



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

*Ex libris Joannis Antoni
Comitis de Schaffgotsch. etc.*

A 212.

A 1624

AP
25.
.B62







BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE.

ET
HISTORIQUE

DE L'ANNEE

M. D. C. LXXXVI.

TOME ¹⁶ PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez WOLFGANG, WAESBERG
BOOM, & VAN SOMEREN.

M. D. C. LXXXVIII.



PREFACE.



IL EN des gens seront
sans doute surpris, de
voir paroître un nou-
veau Journal, sous le
titre de *Bibliothèque Uni-*

verselle & Historique. Les Savans qui
se sont chargez de ce pénible emploi
à Paris, à Leipzig, & à Rotterdam
s'en acquittent avec tant de soin & d'e-
xactitude, qu'il semble que c'est per-
dre le temps, que d'aller glaner dans
un champ, que de si habiles ouvriers
ont moissonné.

Mais on doit penser qu'il en est de
cette sorte de travail, comme de tous
les autres dont on tire beaucoup d'u-
tilité. On voit qu'une infinité de
gens s'y appliquent, sans considérer
si d'autres les ont entrepris avant
eux, & on voit même que ceux qui
viennent les derniers, ne laissent pas
d'être utiles au public, quoi qu'ils ne
produisent presque rien de nouveau.
On ne sauroit nommer aucune matie-

P R E F A C E.

re de Theologie, de Jurisprudence, de Medecine, ou de quelque autre science que ce soit, qui n'ait été traitée par une infinité de Savans, les uns après les autres; & l'on peut dire, qu'il n'y a aucun Auteur qui n'ait trouvé des partisans, & des personnes qui ont crû avoir tiré quelque profit de la Lecture de ses ouvrages, quoi qu'il ne traitât d'aucun sujet dont on n'eût fait plusieurs livres avant lui. C'est ce qui fait qu'on se hazarde encore aujourd'hui, à dire des choses que le public a déjà lues dans une infinité d'Auteurs. Si l'on ne dit rien de nouveau, pourvu au moins qu'on dise quelque chose d'utile, on remet en memoire à son Lecteur des choses qui peut-être lui échapperoient autrement, & qu'il est bien-aise de ne pas oublier. On trouve aussi des Lecteurs qui n'ayant pas beaucoup d'étude, n'ont pas encore appris ailleurs ce que l'on dit, & qui peut-être ne l'apprendroient jamais autrement, parce qu'ils negligent les vieux livres, & qu'ils ne
s'at-

P R E F A C E.

s'attachent qu'aux nouveaux. Or ce sera deux ou trois livres, traitent une même matiere, ne suffisent pas pour tout le monde, & n'est même pas possible, qu'ils tombent entre les mains de tous ceux qui ils peuvent être utiles. Il faut necessairement un plus grand nombre, pour en fournir l'Europe. La diversité de la méthode, qui est aussi différente que les goûts, sert encore beaucoup & à faire bien recevoir un ouvrage dont le sujet est connu, & à instruire même ceux qui veulent bien pénétrer quelque chose. La prodigieuse variété se trouve entre les esprits, est cause que ce qui n'a fait aucune impression sur de certains Lecteurs, en fait beaucoup sur les autres, que l'un trouve utile ce qui paroît tout fait inutile au jugement d'un Lecteur de différent goût, enfin la moitié du monde regarde avec mépris ce que l'autre admire, seulement à cause de la méthode dont on s'est servi. Le public seroit d

P R É F A C E.

bien malheureux, si on le contraindroit de se contenter d'un certain nombre de Livres, & de s'en rapporter uniquement aux Auteurs, qui ont traité les premiers un sujet. Une excellente viande devient odieuse, si on en mange plusieurs fois de suite, il faut nécessairement varier. Il en est de même des Livres; si on lit trop souvent un même Auteur, on ne manque pas de s'ennuyer; & ceux qui se mêlent de faire des Livres ont autant d'intérêt que le public ne les lise pas seuls, que ceux qui régaleront quelqu'un pendant plusieurs jours, en ont de trouver des viandes différentes à lui faire servir.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que lors qu'un travail est extrêmement difficile, comme l'est assurément celui qu'on entreprend, on ne doit pas s'y engager témérairement. On en convient, & on avoue même qu'on aura sujet de s'étonner du dessein de cette Bibliothèque, si l'on considère que l'habileté & l'exacti-

P R E F A C E.

L'exactitude des Journalistes n'ont pu empêcher qu'on ne fit bien des plaintes de leurs Journaux, qu'on ne crût y remarquer des défauts, & que ces prétendus défauts n'aient été cause que plusieurs personnes, dont on ne sauroit tout à fait mépriser le jugement, ont négligé ces sortes d'écrits. On a souvent ouï les plus raisonnables plaindre le malheur des Journalistes, qui n'ont pas assez de liberté, ou de commodité, pour rendre leurs ouvrages aussi parfaits, qu'ils le pourroient. Les uns demeurent si loin des lieux, où se fait le grand commerce de la Librairie, qu'ils ne recouvrent les Livres que fort tard, & ne peuvent pas même les avoir tous. Il y en a qui se plaignent, que dans les lieux, où l'on trouve facilement tous les livres qu'on met au jour, on ne leur en fournit pas assez. Enfin on fait qu'il y en a d'autres qui demeurent en un pays, où il n'est pas permis de parler de toutes sortes d'Ouvrages.

P R E F A C E.

Ce sont là des inconveniens, dont les Auteurs ne sont point coupables. Mais bien des Lecteurs trouvent dans les Journaux un autre défaut, qu'il n'est pas si facile d'excuser. Il semble, disent-ils, que l'emploi de ces Messieurs ne diffère point de celui d'un Historien, & qu'ils sont même obligés d'être plus fideles, parce qu'il n'y a rien qui les puisse empêcher de l'être, & qu'ils n'ont qu'à lire les pieces, pour être assurez de ne se point tromper. Cependant on remarque qu'ils prennent presque toujours parti, aussi bien sur des questions d'Histoire & de Philosophie, que sur des controverses de Religion. On dit que bien loin de s'attacher à faire un rapport exact & sincere de ce qu'on a lu de plus considerable dans les Livres, souvent on n'indique pas seulement les matieres principales; que d'autrefois on leur donne des sens, que les Auteurs ne veulent pas reconnoître; & qu'on affoiblit presque toujours leurs

rai-

P R E F A C E.

raisons, pour peu qu'elles soient contraires aux intérêts ou aux sentimens du Journaliste. Voilà ce qu'on en dit, & quoi que tout cela ne soit peut-être pas absolument vrai, il faut néanmoins avouer de bonne foi, qu'il est extrêmement difficile de se dépouiller si bien de ses préjugés & d'étouffer si fort ses passions, qu'on lise de sang froid des sentimens contraires à ceux dont on fait profession, & qu'on les rapporte avec autant de fidélité, que ceux qui ont fait les Livres les diroient eux-mêmes, s'ils en faisoient l'abrégé.

Il arrive d'ordinaire qu'un Auteur, qui est persuadé que sa Religion est bonne, se croit obligé d'empêcher que des opinions qui lui paroissent fausses, ne fassent impression sur les esprits. Cela fait qu'il les propose avec tant d'envie de les faire condamner au Lecteur, qu'on s'apperçoit d'abord de son dessein, pour peu que l'on soit éclairé, & qu'on ose se fier au

P R E F A C E .

l'apport d'un homme qui paroît si prévenu.

Quoi que la passion qu'on a pour les sciences ne soit pas à beaucoup près si violente, que celle qu'on sent pour la Religion, néanmoins presque tous les Savans s'entêtent si fort de leurs opinions, qu'ils viennent enfin à les regarder comme des veritez incontestables, & qu'ils s'imaginent qu'il n'est rien de plus utile que de les introduire dans le monde: ce qu'ils appellent détruire l'erreur & faire triompher la verité. Il arrive de là qu'on ne lit presque jamais sans préjugé & sans passion les Auteurs qui défendent des sentimens contraires à une partie de ceux que l'on a embrassés; qu'on s'engage, sans y penser, à les critiquer, ou à les combattre, ou qu'on neglige de les lire.

C'est déjà un dangereux écueil que cet esprit de parti, & où il est presque impossible de ne pas échouer; cependant ce n'est pas tout, on est exposé à plusieurs autres.

P R E F A C E.

tres accidens, on est souvent incommodé, on est accablé d'affaires, on a la tête pleine de lecture, & l'on voit venir tout à coup cinq ou six gros Livres *in Folio*, qu'il faudroit lire d'un bout à l'autre. Le moyen de s'y résoudre? On est contraint de parcourir la Préface & la Table, & de faire quelques raisonnemens là-dessus; & dans l'impossibilité où l'on est d'agir autrement, on espere que le Lecteur aura la bonté de se contenter de cela.

L'embarras seroit bien plus grand, si ces Messieurs s'engageoient à remplir la vaste étendue que le titre de leurs ouvrages présente à l'esprit, & s'ils nous disoient des nouvelles de tous les Savans de l'Europe. On fait de bons Livres en Latin, en François, en Anglois, en Allemand, en Flamand, en Italien & en Espagnol, & il est presque impossible de rencontrer des personnes, qui entendent assez bien toutes ces Langues, & les matieres différentes qu'on y traite, pour lire
le

P R E F A C E.

les livres & en faire des extraits en peu de temps.

Non seulement il faudroit entendre les Langues modernes , il seroit même necessaire de posseder les anciennes , pour faire des extraits exacts des ouvrages de ceux qui ont écrit sur les Auteurs de l'Antiquité Ecclesiastique & Payenne, qu'on imprime tous les jours , en indiquer les bonnes éditions , lire les dissertations des Savans sur ces matieres , & faire voir en peu de mots l'utilité qu'on en peut tirer.

Ce sont là les plaintes & les reflexions du Public sur les Journaux. S'il étoit aussi facile de profiter de ces avertissemens , que de les donner aux autres , on n'auroit pas vu successivement & en differens lieux, des personnes d'esprit entreprendre ce travail. Les premiers auroient fait tout ce qu'on pouvoit demander d'eux.

Il semble d'abord que les plaintes , qu'on vient de rapporter , & que les derniers Journalistes n'ont

pu

P R E F A C E.

pût faire cesser, entièrement, devoient empêcher, qu'on ne commençât un semblable travail. Mais c'est cela même qui a engagé dans cette entreprise :

— *Qua maxima deterrendi.
Debit, audendi maxima causa fuit.*

La raison de cela est, qu'on croit avoir des moyens surs d'éviter quelques-uns des défauts, que le public a repris dans les Journaux, qui ont paru jusqu'à présent. Ces moyens sont qu'on demeure à Amsterdam, qu'on peut donner beaucoup de temps à la lecture, qu'on peut être secouru de plusieurs gens de Lettres, & que la Compagnie des Libraires, qui se sont chargez de l'impression de cette Bibliothèque, sont des mieux fournis & des plus fameux de l'Europe.

Comme on se trouve en un pays de liberté, on peut promettre, qu'on ne prendra jamais parti dans les disputes des Savans, qu'on rapportera fidèlement

P R E F A C E.

lement les raisons de part & d'autre, & qu'on ne dira rien qui puisse prévenir le Lecteur. Les Puissances sous lesquelles nous vivons permettent à tous les Chrétiens de servir Dieu, selon les mouvemens de leur conscience: on imitera en quelque manière la justice & l'équité de ces sages Magistrats, en rapportant sans préjugé les sentimens de toutes les Societez Chrétiennes, & les raisons par lesquelles leurs Auteurs les défendront, dans les Livres qu'ils mettront au jour.

Cependant on se gardera bien d'abuser de cette honnête liberté, & de la changer en licence. C'est pourquoi on n'insérera dans cette Bibliothèque, ni des Satires personnelles, ni des libelles contre les Puissances. On ne parlera pas non plus des écrits qui tendent à ébranler les fondemens de la Religion Chrétienne, ou à corrompre les bonnes mœurs. Comme ce n'est pas ici le lieu de critiquer ni de refuter personne, on ne mettra pas
seule-

P R E F A C E.

seulement le nom de ces fortes de livres.

Quoi qu'on ait beaucoup d'estime pour plusieurs Auteurs, on ne pourra pourtant pas leur donner en cette occasion toutes les louanges qu'ils méritent. On espere qu'ils ne s'en offenseront point : cette réserve étant d'une absolue nécessité, pour marquer le désintéressement avec lequel on écrit cette Bibliothèque. C'est pourquoi on prie le Lecteur de ne point s'imaginer qu'on est du sentiment d'un Auteur, lors qu'il verra qu'on ne critique pas ses écrits, & de ne point croire qu'on ne les approuve pas, parce qu'on ne s'étend pas sur ses louanges. On a fait une ferme résolution de ne louer & de ne blâmer qui que ce soit.

Etant dans le dessein de parler de tous les ouvrages, qu'on pourra retrouver, en quelque Langue qu'ils soient écrits, on ne doute point qu'on n'ait toujours grand nombre de Livres. C'est ce qui fait qu'on prie les Auteurs de ne point se fâcher,

P R E F A C E.

cher, s'ils ne voient pas ici leurs livres d'abord qu'ils paroissent, parce qu'il pourra souvent arriver, qu'on en aura beaucoup plus qu'il ne faut pour achever le Tome. On tâchera de les contenter tous, les uns après les autres.

Afin que cette Bibliotheque puisse porter justement le titre *d'Historique*, on ne dira rien de son chef, & on ne fera simplement que narrer les opinions des Auteurs. Ainsi l'on sera obligé de lire exactement les livres, & cela pourroit empêcher que l'extrait de quelques-uns ne parût si tôt. On les lira même pour la plupart avec tant d'application, qu'on espere que cette Bibliotheque servira souvent d'un indice assez commode à ceux qui auront les livres, & pourra donner une idée assez juste des principales matieres qu'un Auteur traite, & des sentimens qu'il embrasse, à ceux qui ne l'auront pas. C'est pourquoi l'on ne doit pas s'étonner que les extraits soient tantôt plus longs, tantôt plus courts.

P R E F A C E.

courts. La grosseur du volume & l'importance de la matiere causent necessairement cette diversité. A l'égard des Auteurs anciens, on ne croit pas qu'il soit necessaire d'en faire des extraits; mais comme ceux qui liront cette Bibliotheque n'ont pas tous lû les Peres, ni les Auteurs Grecs & Latins: on pourra donner, lors qu'on le jugera à propos, quelques remarques sur ces ouvrages, tirées du Cardinal Bellarmin, de Rivet, de Vossius, du P. Labbé, &c.

Que si quelqu'un a dessein de donner quelque Ouvrage au public, & qu'il croie qu'il lui seroit utile de présenter le jugement des Savans, & de leur demander des lumieres, on offre d'insérer dans cette Bibliotheque les essais & les projets qu'il trouvera à propos d'en donner, pourvu qu'ils ne soient pas excessivement longs. On les mettra dans les mêmes termes & dans le même ordre qu'on les aura reçus, parce qu'on suppose que les Auteurs se ressouviendront de la protestation qu'on a fai-

P R E F A C E.

te, de n'inferer rien de libertin ni de satirique.

On fait les mêmes offres à ceux qui fouhaiteront de publier quelques découvertes qu'ils auront faites dans la Physique, dans les Mathematiques, dans la Médecine, dans les Humanitez, &c. soit qu'ils les vueillent faire paroître toutes entieres, ou qu'ils n'en vueillent donner que quelque partie. C'est un moyen d'apprendre les sentimens des Savans sur les matières que l'on aura traitées, & de conserver des pieces utiles qu'on laisseroit perdre dans son Cabinet, sans que personne en tirât jamais aucun avantage. On pourra même savoir par là ce que le public en pense, sans s'exposer à la critique malicieuse de ceux avec qui l'on pourroit avoir quelque démêlé. Il n'y aura qu'à nous envoyer ce qu'on voudra publier, sans y mettre son nom; ou nous défendre de nommer l'Auteur. On promet de garder fidelement le secret, & d'avertir même ceux qui nous

P R E F A C E.

nous auront envoyé quelque chose de cette nature , de ce qu'on en dira & qui viendra à nôtre connoissance. Il pourra arriver qu'on découvrira par là des moiens , ou de perfectionner les découvertes que l'on aura faites , ou de corriger les fautes qu'on y aura commises. Si quelqu'un peut contribuer à porter à la perfection quelque découverte que l'on aura proposée , ou y corriger quelque chose , on le prie d'en donner avis le plus promptement qu'il pourra , & s'il fouhaite même que l'on publie les avertissemens qu'il donnera , on s'engage à le faire au plutôt , & l'on promet encore de garder en cette rencontre toutes les précautions que l'auteur de l'avertissement trouvera à propos de garder.

On a déjà dit que l'on prendroit tous les soins imaginables de rapporter fidelement les pensées des Auteurs , dont les Ouvrages nous tomberont entre les mains. Mais parce qu'il n'est pas toujours aisé

de

P R E F A C E.

de reconnoître les endroits qu'un Auteur souhaite que l'on remarque dans son livre, & de s'appercevoir de ce qu'il a de particulier; lors que quelcun craindra qu'on ne prenne pas assez bien sa pensée, ou qu'on n'insiste pas assez sur les endroits les plus considérables de son ouvrage, il n'a qu'à prendre la peine d'en faire l'extrait lui-même, & de nous l'envoyer. On l'insérera tout entier dans cette Bibliothèque, à condition néanmoins qu'on ne répondra point de la fidélité de l'extrait, si ce n'est qu'on ait vu l'ouvrage même, & qu'on les ait pu comparer ensemble. On trouve quelquefois un titre admirable au devant d'un fort méchant Livre, & si l'on s'en fioit aux Préfaces, on croiroit assez souvent trouver un sentiment démontré, que l'Auteur n'a pas pu seulement rendre vraisemblable. Cela arrive en toute sorte de livres, mais principalement dans les livres de controverse, où l'on voit les Hérétiques foudroier dans le titre & dans la Préface, triompher dans

P R E F A C E.

dans tout l'Ouvrage par la foiblesse de l'Auteur, qui ne fait souvent ni défendre les sentimens de son Eglise, ni attaquer ceux qui lui sont opposez. Qu'on ne s'attende donc pas que l'on dise après un Auteur, qui aura fait l'extrait de son Livre, qu'il a démontré ce qu'il avoit entrepris de prouver. On prie ceux qui en useront ainsi, de trouver bon que l'on parle un peu moins affirmativement, & que l'on dise *qu'il croit avoir prouvé &c.* ou au moins qu'on avertisse que ce n'est pas de son chef que l'on parle ainsi, & que l'on n'a pas vu le livre. On avertit encore qu'il n'est pas nécessaire qu'on se donne la peine de mettre en François, ou même en Latin ce que l'on voudra nous envoyer. Si l'on s'exprime plus commodément en Italien, en Anglois, ou en Allemand, on n'a qu'à se servir de ces Langues. On aura soin de faire traduire fidelement tout ce qu'on recevra.

On n'aura qu'à adresser les paquets à l'un des Libraires, dont on voit les noms

P R E F A C E.

noms dans le titre de cet Ouvrage, & à mettre au dessus *pour les Auteurs de la Bibliothéque &c.* C'est ce qu'on avoit à dire sur le dessein de cette Bibliothéque, sur la méthode que l'on a resolu de suivre, & sur les pieces que l'on y pourra inserer. On le fait une fois pour toutes, & l'on ne trouvera plus dans la suite, de Préface semblable à celle-ci.

T A-

T A B L E

D E S

L I V R E S

Du Premier Volume de cette
Bibliotheque, & de quel-
ques autres imprimez
cette année.

*Le premier mot des Livres dont on a fait des
Extraits, est en Lettres Capitales, & le
nombre qui se trouve à la fin du Titre, mar-
que les pages où sont ces Extraits.*

A



Dvice (Friendly and seasona-
ble) to the Romans Catho-
liks of England, Avis aux
Catholiques Romains d'An-
gleterre par Th. Cember D.E.T.
quatrième edition, à Lon-
dres in 12.

Ameloveen (Theodori Joan. ab) Opuscula
sive Antiquitatum è sacris prophanarum
specimen ; Conjectanea ; Veterum Poëta-
rum fragmenta & plagiariorum Syllabus.
Amstelodami apud Janssonio - Waerber-
gios in 8.

AN ANSVVER to some Papers &c. Ré-
ponse à quelques papiers concernant l'au-
TOM I.

Table des Livres.

torité de l'Eglise Cath. &c. p. 113

The Antiquity of the Royal Line of Scotland &c. L'Antiquité de la famille Royale d'Ecosse, expliquée plus au long & défendue contre les objections que le Docteur Stelling-fleet a proposées dans sa défense de l'Evêque de S. Asaph, par *George Mackensy* Secrétaire de la Majesté en Ecosse. A Londres in 8.

Avis sur l'état de ceux qui ont succombé sous l'effort de la persécution in 12. A Rotterdam chez Henri de Graef.

B.

Bajert (Joh. Guilielmi) S. T. D. & Prof. **Compendium Theologiæ propositæ, cum notis quibus doctrina Orthodoxa ad Academiam uberius explicatur ; atque ex Scriptura Sacra eique innixis rationibus Theologicis confirmatur, allegatis subinde scriptis, dictisque B. Joh. Musæi & plurium Theologorum &c.** 8. Jenæ 1686.

Baudelot de Dairval, Avocat en Parlement, De l'utilité des voyages, & de l'avantage que la recherche de l'Antiquité procure aux Savans. A Paris. 1686. 2. vol. in 12.

BIDLOO [Godef.] M. D. **Anatomia humani corporis centum & quinque Tabulis ad vivum delineata &c.** in fol. A Amsterdam chez van Someren, Boom & Compagnie. Bibl. p. 365.

BLONDEL, Comparaison de Pindare & d'Horace, in 12. chez Wolfgang. p. 54.

Bo-

Table des Livres.

BODAAN *Leere der Waarheid* &c. 2. vol. in 4. chez van Someren. p. 218.

BOKKER *Theatrum Machinarum* &c. in fol. p. 239.

BUNONIS (Joan.) *Universæ Historiæ ideas* &c. in 12. p. 237.

Brandis (Joh. Eberh.) *Concionator biennalis, sive biennales in omnes Dominicas & festa totius anni distributæ, testimoniisque Sacræ Scripturæ, sententiis S. S. Patrum, exemplis Biblicis, Historiis sacris* &c. copiose confirmatæ. in 4. Herbipoli.

BURNET *Histoire de la Reformation* &c. en Latin in fol. & en François in 4. 2. vol. se trouve chez la Compagnie. 466

C.

CÆPOLLA *De servitutibus cum Matthæi disputationibus* &c. in 4. chez Wacsberge. p. 453

Callis Voi. Reading.

CATHECHISM Cath. Rom. en Anglois p. 112

CAVE (Gulielmi) *Carthophylax Ecclesiasticus* in 8. p. 440

The Charter of Romney-Marsch &c. Les Chartes de Romney-Marsch, ou Recueil des Loix & des coutumes de Romney-Marsch, par *Henri de Bathe* Juge de paix. Ouvrage très-utile à tous les Professeurs aux Loix, comme aussi à tous les Seigneurs des Villes, Juges des Dignes, Maires & Ports. A Londres in 8.

CHEVERBAU, *Histoire du Monde*

Table des Livres.

2. vol. p. 183
Christian Monitor. Exortation sincere à la
 Sainteté & les moïens de l'aquerir, A
 Londres in 8.

Clarke (Joh.) Voi. Youths-delight.

Colomèsii (Pauli) Paralipomena ad
 Gul. Cave Cartoph. &c. p. 441

Comber (Tho.) Voi Advice.

Considerations sur l'état de ceux qui sont
 tombez, ou viii. Lettres à l'Eglise de..
 sur la chute; avec des prieres pour l'Egli-
 se & pour ceux qui sont tombez, à Rot-
 terdam chez Acher in 12.

Coron. Voi. Relation.

Consin, President en la Cour des Monnoies,
 Traduction de l'Histoire Romaine sur les
 Originaux Grecs de Xiphilin, Zonare &
 Zozime. A Amsterdam chez la Compa-
 gnie, 12. vol. in 12.

Craanen (Theod.) Professoris Leidenfis
 quondam celeberrimi, nunc Consiliarii
 & Archiatri augusti ac potentissimi E-
 lectoris Brandenburgici, nec non Cura-
 toris Academiæ Dusburgensis, Lumen ra-
 tionale Medicum, hoc est, Praxis Medi-
 ca reformata, sive annotationes in Praxin
 Henrici Regii &c. Accedit Examen insti-
 tutum in Dan. Sennerti Librum V. Epi-
 tomes institutionum tractantem de Aux-
 liorum materia. A Middelbourg chez J. de
 Reede, in 8.

Crucified Jesus &c. Jesus crucifié, ou Ex-
 plication de la Nature, du dessein & des
 Gra-

Table des Livres.

Graces du Sacrement de la Cene du Seigneur, avec des meditations, des prieres & des actions de grace pour la Communion, par Antoine *Hornek* D. E. T. à Londres in 8.

D.

D *Allai* (Ioannis) de Usu Patrum ad ea definienda Religionis Capita quæ sunt hodie controversa, Latine è Gallico idiomate à J. *Metayero* redditi, ab Auctore recogniti, Aucti, & emendati 4. Genevæ 1686.

Deckher (Ioh.) Doct. & Imperialis Cameræ Iudicii Spirensis Advocati & Procuratoris, de Scriptis Adespotis, Pseudepigraphis, & supposititiis Conjecturæ, cum additionibus Variorum, A Amsterdam, chez Isbrandi Haring in 12. Editio Tertia.

Dieterici (Cunr.) Institutiones Catechetice de promptæ ex B. Lutheri Catechesi, & variis; recenter etiam Christiani Gemnitiis notis illustratæ &c. 1686.

Dialogue. Voi. Protestants.

Discours Proving by Scripture &c. Discours où l'on prouve par l'Ecriture, par la raison & par les meilleurs Auteurs Anciens & Modernes, qu'il y a des Sorciers, & où l'on traite de l'etendue du pouvoir qu'ils ont à faire du mal aux hommes & aux bêtes, comme aussi de l'usage & de l'abus de l'Astrologie, A Londres in 8.

----- Satyriques & moraux in 12. A Rouën, & se trouvent à Amsterdam chez Wolfgang.

Table des Livres.

--- teaching. the excellency &c. Discours sur l'excellence & l'utilité de la Religion Chrétienne, tant à l'égard de ses dogmes, que de ses pratiques. A Londres in 4.

Divine Banquet &c. Le Banquet Divin, consistant en de prieres du soir & du matin, des méditations & des Hymnes, pour chaque jour de la semaine qu'on se prépare à la Communion, avec une courte refutation des scrupules & des objections qu'on allegue d'ordinaire, pour s'exemter de ce important devoir. A quoi l'on a ajouté le Sacrifice journalier d'un Chrétien devot, ou des prieres & des actions de graces, pour chaque jour des semaines communes. A Londres.

Doctrines and practices of the Church of Rome &c. Les Doctrines & les pratiques de l'Eglise Romaine, pour servir de Réponse à un Livre intitulé, le Papiste mal-représenté &c. Quatrième Edition. A Londres chez G. Rogers in 4.

Doutes sur le Systeme Physique des causes occasionnelles, à Rotterdam chez Acher. in 12.

E.

E Venemens Tragiques; voir Histoire.
Excellency of Monarchical &c. L'Excellence du Gouvernement Monarchique, particulièrement de la Monarchie Angloise, où l'on traite des biens qu'apporte le Gouvernement Royal, & des inconveniens qu'on

Table des Livres.

qu'on trouve dans le populaire, des privilèges de la Souveraineté en général & en particulier, suivant la constitution des loix d'Angleterre; comme aussi du devoir des sujets, & des crimes de Faction, sedition & Rebellion: sur quoi l'on examine les principes & la pratique des nouveaux Républicains de ce Royaume, par *Nathan Johnson* D. in fol. A Londres.

EXPOSITION of the Doctrine of the Church of England &c. p. 115

EXPOSITION on the Church Catechisme or a practice &c. p. 455

F.

FELLERI Catalogus. p. 448

Ferguson's Text explain'd and apply'd &c.

Texte appliqué à Ferguson, dans un Sermon prononcé devant le Lord Maire de Londres, par *Robert Wensley* Vicaire de Chesthund dans la province de Hereford.

Font perennis, a Poëm on the excellent &c.

La Fontaine inépuisable, ou Poëme sur l'invention de rendre douce l'eau de la mer, dédié au Roi par *Edouard Arvaker*. A Londres in 4.

La France toute Catholique sous le regne de Louis le Grand, in 12. A Lion. Journ. des Sav. IV. Jour.

FRANCI (Petri) Oratio, in 4. A. Amsterdam chez Rieuverts. p. 329

G.

GALLARDI (Jacobi) Melchisedecus Christus unus Rex Justitiæ & Rex Pa-

Table des Livres:

- cis, &c. A Leide chez Felix Lopez in 8.
GALANI (Clementis) *Historia Armena*, &c.
 in 8. & se trouve chez la Compagnie. p. 280.
God in the Creature a Poem in three parts,
 &c. Dieu dans la creature, ou Poësies, en
 3 parties, 1. Un chant de louange dans la
 vuë des œuvres de Dieu, de la Creation &
 de la providence. 2. Une défense particu-
 liere de la providence, en forme de Dialo-
 gue. 3. Un recueil de plusieurs Poësies.
GRÆVII (Ioannis) *Oratio*, in fol. A U-
 trechte chez Fr. Halm. p. 331.
 du *Grand & du Sublime dans les mœurs*. A
 Amsterdam chez P. Mortier, in 12.
GROTII *Epistolæ*, fol. A Amsterdam
 chez la Compagnie. p. 1. & 122.
Gustave, vol. *Histoire*.

bb

- HERDE** (Antonii de) *Experimenta*, &c.
 in 8. p. 115.
Heliodore Capucin. De l'obligation de re-
 venir à l'union de l'Eglise, &c. in 12.
 A Paris.
Histoire des Evenemens Tragiques d'Angle-
 terre, & des derniers troubles d'Ecosse,
 contenant une relation des Conspirations
 contre les Rois Charles II. & Jaques II.
 Avec les principales circonstances de la
 vie & de la mort du Duc de Monmouth,
 & du Comte d'Argile, tirées des memoires
 Anglois & Flamans. A Cologne, & se
 trouve à Amsterdam chez Aart. Ossian,
 in 12.

Histoire

Table des Livres:

Histoire de Gustave Adolphe, dit le Grand, de Charles Gustave Comte Palatin, Rois de Suede, & de tout ce qui s'est passé depuis la mort du Grand Gustave jusqu'en 1658. par le Sr. R. de Prade. A Paris. in 12. & se trouve à Amsterdam chez la Compagnie.

History of the Wars in Hungari; &c. Histoire des Guerres de Hongrie depuis la premiere invasion des Turcs jusques à présent, contenant une relation exacte de ce qui s'est passé de plus mémorable de tems en tems, de part & d'autre, des divisions & des mécontentemens de la Noblesse Hongroise, & particulièrement du Comte Teckely, depuis le tems qu'il prit les armes, jusqu'à ce qu'il fut fait prisonnier par les Turcs, comme aussi la prise de Neuwhoufel, par J. Sberley. Seconde édition de beaucoup augmentée. A Londres, in 12.

Humiliation Solennel, &c. Humiliation Solennelle pour le meurtre commis en la personne du Roi Charles I. avec quelques remarques sur les erreurs populaires concernant le Papisme, le zele, l'étendue de l'obéissance, qui ont eu une influence fatale sur les Guerres Civiles d'Angleterre. in 4.

J. Obusien (Nathaniel) voir. Excellency.
Jurieu (Pierre.) M. & Pr. en Th. L'Accomplissement des Propheties, ou la délivrance prochaine de l'Eglise. Ouvrage

Table des Livres.

dans lequel il est prouvé que le Papisme est l'Empire Antichrétien; que cet Empire n'est pas éloigné de sa ruine; que cette ruine doit commencer dans très-peu de tems; que la persécution présente ne peut durer plus de trois ans & demi: après quoi commencera la destruction de l'Empire de l'Antechrist, laquelle se continuera dans le reste de ce siècle, & s'achèvera dans le commencement du siècle prochain, & enfin le regne de Jesus-Christ viendra sur la terre. A. Rotterdam chez A. Acher, 2. vol. in 12. Voyez les Nouvelles de la Republique des Lettres. p. 223. & 289.

— La Balance du Sanctuaire, où sont pesées les afflictions présentes de l'Eglise avec les avantages qui lui en reviennent. Pour la Consolation de tant de personnes qui sont pénétrées de douleur pour la persécution présente que souffre l'Eglise. A la Haye chez A. Troidt, in 12.

— Le vrai système de l'Eglise & la véritable Analyse de la foy, où sont dissipées toutes les illusions que les Controversistes Modernes, prétendus Catholiques, ont voulu faire au public sur la nature de l'Eglise, son infailibilité & le Juge des Controverses. Pour servir principalement de réponse au Livre de Mr. Nicole, intitulé les prétendus Réformez convaincus de Schisme. Avec une Réponse au Livre de Mr. Fer-

Table des Livres.

rand contre l'Auteur. A Dordrecht chez
Th. Gorris, in 8.

L.

L *Abuxa* (Hieronymus Baptista de.) Episcopi Barbastrensis & Albarrasceni, Ordinis Fratrum Prædicatorum, Homiliæ Quadragesimales, ex Hispanico Idiomate in Latinum Sermonem perfectè fidelitèrque, juxta posteriorem omnium novamque editionem translata: in quatuor Tomos divisæ; cum indice concionatorio in omnes totius anni Dominicas & Festa, nec non S. Scripturæ maxime & adagiorum Hispanicorum locupletissimo. Accedunt in fine quinque Homiliæ super Evangelium quod legitur in solemnitate S. Sacramenti Altaris. Editio ultima prioribus emendatior in fol. se trouve à Amsterdam chez la Compagnie.

LAUD (Will.) Relation d'une Conférence entre G. Laud, Archevêque de Cantorbery, & le P. Bisher Jes. Quatrième Edition. A Londres, in fol. p. 336

Laws of Honour, &c. Les Loix de l'honneur, ou les raisons qu'on a eues d'interdire les Duels en France, tirées des Edits du Roi, des Reglemens des Maréchaux de France, des Arrêts des Parlements, publiées pour servir de modele aux Gentils-hommes Anglois, qui ont l'honneur de porter les armes. A Londres, in 8.

Lettre d'un Philosophe sur le secret du grand oeuvre, écrite au sujet de ce qu'A-

Table des Livres.

ristée a laissé par écrit à son Fils touchant le Magistère Philosophique. *A la Haye chez Moetjens*, in 12.

LEBUUVEN (Gerbrandt van) Oratio, &c. in 4. p. 198

LEBUUVENHOEK (Antonii van) Ontdekke Onzichtbaarheden &c. Découverte des choses imperceptibles, &c. in 4. A. Leide. p. 469

LIGHTFOOT (Joannis) Opera omnia, in fol. p. 366

LEOIDEI (Nicolai) Dictionarium Historicum, Geographicum, Poëticum, in fol. *Londini*, & se trouve à Amsterdam chez Waesberge. p. 241

Lohrer (R. P. Tobias) Instructio Practica decima, succinctam doctrinarum Affectu- carum summam comprehendens, &c. 8. Dilingæ. 1686.

Ludern (Johannis) Fodina Lingue Latinæ, in qua omnes omnium vocabulorum significationes erutæ, Autorum Classicorum exemplis illustratæ; Unicuique voci genuina & usitatissima dictio Græca nec non primitivis & simplicibus originationes Philologicæ proponuntur; cui accessit duplex dictionum ac phrasum index, in usum literariæ juventutis exornata. 8. Lipsiæ, 1686.

Putrigot, Poëme Heroïque, à Amsterdam chez Desbordes, in 12.

Table des Livres,

M.

M *Aimbourg*, Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand. A. Amsterdam, in 12. chez Uvelftein, &c.

M A I I *Historia Animalium*, &c. 8. 2. vol. chez la Compagnie, p. 423.

Makensy, voir Antiquity.

M A L A B A R I C I *Horti Para sexta* in fol. chez van Someren, & Boom. p. 361.

Marcel (G.) *Tables Chronologiques*, in 16. Edition nouvelle augmentée à Amsterdam chez P. Morrier.

Matrimonial Contracts, &c. *Traité des Epouailles & des Contrats Matrimoniaux*, où l'on propose & résout toutes les questions qui regardent cette matiere, par le Sr. *Henri Swinburne*, Auteur du Livre des Testaments & dernières volontez A Londres in 4.

M A T T H A I (Antonii) *De Nobilitate*, &c. in 4. A Amsterdam chez Wacsberge. p. 76 & 193.

———— *De probationibus, de Testibus, de Fide instrumentorum & recognitione Chirographi Tractatus*, in 8. A Leide chez Felix Lopez.

M E N E S T R I E R (F.) *Jesuite, des Devises* in 8. A Paris, & se trouve à Amsterdam chez Wacsberge, Morrier, &c. p. 322.

Method direct for ordering and curing people, &c. *La vraye Methode pour apprendre au menu peuple à traiter & à guerir la petite verole, les moiens les plus sûrs* &c. &c.

Table des Livres.

& les plus faciles de conduire les malades dont le soin leur est commis, de prévenir les marques que cette maladie laisse assez souvent, avec les noms des Remedes les plus nécessaires, leur dose & la maniere de les appliquer, Ouvrage écrit principalement pour les pauvres, & d'un style intelligible aux plus simples, contenant un recueil d'experiences faites pendant vingt années par *Jean Lamporcin* 4. A Londres.

— An order of reading both Civil and Ecclesiastical Histories, &c. La Methode & l'ordre qu'on doit observer en lisant l'Histoire Ecclesiastique & profane : où l'on range les meilleurs Historiens, selon le tems auquel ils ont écrit, & l'on rapporte les jugemens que les Savans ont fait d'eux, par *Degorant Wheat*, Professeur en Histoire dans le College de Camden à Oxford. A quoi l'on a ajouté un Supplement de *Nic. Horsman* sur les Historiens des Nations particulieres, augmenté par *Edmont Bohn*. A Londres in 8.

Mervii (Davidis) Nucleus Juris Naturalis & Gentium principia, ejusque fundamenta exhibens, olim sub nomine Prodrumi Jurisprudentiæ Gentium communis emissus, jam indice locupletissimo auctus. 8. Francofurti, 1686.

MORINI (Steph.) V. D. M. & Pr. Oratio & Dissertatio de horis Passionis J. Ch. D. N. in 8. A Leide.

p. 197

Masae (Petri) Institutiones Metaphysicæ, ante—

Table des Livres.

antehac Rinthelii editæ & ita ordinatæ ut
omnium facultatum studiosis prodesse pos-
sint; nunc denuò prodeunt cum annota-
tionibus ejusdem posthumis, opera filio-
rum Simonis Henrici Musæi, & Petri Musæi.
J. U. Candidati : accesserunt indices locu-
pletissimi, 8. Ienæ 1686.

MYTHICORUM TEMPORUM Historia. p. 245.

N.

NEWHOUSE (Dan.) The Whole Art of
Navigation &c. A Londres, in 4. p. 333.
New Pack of Cards &c. Volume Nouveau
de tailles-douces, où l'on représente les
principales actions qui se sont passées dans
les Rebellions de Monmouth & d'Argile,
leur descente, leurs batailles, leur défaite
& la maniere dont ils ont été pris, exami-
nez & exécutez. A Londres.

Nevvchenfel, voi Relation.

O.

OPIFENOYE ouvrage, Traité d'Ori-
gène, de la priere, in 12. p. 303.

QU DIN (F. Casimir) Prêtre de l'Ordre de
Prémontré, supplementum de Scriptoribus
Ecclesiasticis, in 8. A Paris, & se trouve à
Amsterdam chez la Compagnie. p. 445.

P.

PAinting. illustrated in three Dialogues
containing &c. Trois Dialogues sur
la Peinture, contenant quelques observa-
tions choisies sur cet art, la vie des plus
grands Peintres depuis Cimaque jusqu'à
Raphaël & à Michel l'ange, & l'explica-
tion

Table des Livres.

tion des termes les plus difficiles. *A Londres in 4.*

A. P. 181 misrepresented &c. Le Papis-
mal représenté &c. p. 102. & suiv.

A. 182 parallèle de l'hérésie des Albigeois & de cel-
le des Calvinistes, dans lequel on fait voir
que Louis le Grand n'a rien fait qui n'ait
été pratiqué par S. Louis, avec l'histoire
de la dernière révolte des Calvinistes, par
M. de la Valette. *A Paris in 4.*

A. 183 A. H. L. I. B. (B.) Petracoci Poëmata, Lip-
siaz, 8. p. 458.

A. 184 xensfelder (P. Michaëlis) Ethica epistola-
ris, seu Epistolæ Morales ad usum fami-
liarem vario argumento scriptæ. Dilingæ.
1686. in 8.

A. 185 plaintes des Protestans cruellement opprimez
dans le Royanne de France in 12. & en
Flamand sous le titre de *Klagen der Ge-
reformeerden* &c. à quoi l'on a joint les
Reflexions sur la persécution traduites par
le même Auteur in 12. *A Utrecht chez
François Halma.*

A. 186 *Planisphærium Novum & Accuratissimum.*
Ou a Neve &c. Planisphere Nouveau &
très-exact, où l'on marque avec beau-
coup de soin & d'exactitude tout ce qui est
nécessaire dans le Globe, le jour du mois,
les déclinaisons, les Ascensions directes
&c. du Soleil ou des Etoiles, avec, ou sans
latitude, la hauteur, l'heure & l'Azim-
uth; ce qu'il y a de plus nécessaire dans
l'Astronomie, les Cercles de Position, avec

Table des Livres.

la hauteur du Pole au dessus, les Ascensions obliques &c. qui servent au lieu du premier Mobile, mais avec plus de facilité & de promptitude. Comme aussi un moyen prompt de trouver l'art des directions, sans tous les secours précédens. *A Londres.*

Pluralité des Mondes, ou Entretiens de l'Auteur des Dialogues des morts. *A Amsterdam chez P. Mortier.*

P R A T I Q U E S de piété pour honorer le S. Sacrement in 8. p. 310

Préjugez. Legitimes contre le Jansenisme avec une Histoire abrégée de cette erreur, depuis le commencement des troubles, que Jansenius & M. Arnaud ont causez dans le monde jusques à leur pacification ; & une préface dans laquelle on détermine quel jugement on doit former aujourd'hui des Disciples de Jansenius ; par un Docteur de Sorbonne. *A Cologne & se trouve à Amsterdam chez Wolfgang.* in-12.

Protestants Resolution of Faith &c. Réponse des Protestans à trois questions qui concernent la Religion. 1. Combien on dépend de l'autorité de l'Eglise à l'égard du sens de l'Ecriture ? 2. Si la succession visible depuis J. C. jusqu'à présent fait l'Eglise ? 3. Si l'Eglise Anglicane peut montrer qu'elle a cette succession visible. *A Londres* in 4.

Protestants Dialogue &c. Dialogue entre deux Protestans, où l'on répond à un Livre Papiste intitulé, *Catechisme contre les*

Table des Livres.

des Sectaires, &c. où l'on prouve que les membres de l'Eglise Anglicane ne sont point Sectaires, mais vrais Catholiques, que cette Eglise est une saine partie de l'Eglise de Jesus-Christ, & que les Anglois sont obligez en conscience de demeurer dans la communion. *A Londres in 4.*

R.

R A P I N J. Oeuvres diverses &c. 2. vol. in 12. *A Amsterdam chez A. Wolfgang.* p. 29. & 166

Ratramne ou Bertram, Du Corps & du sang du Seigneur, avec des Remarques, qui font voir qu'il n'a point eu d'autres sentimens que ceux de l'Eglise Catholique; par M. Boileau Docteur de Sorbonne. A Paris in 12. Le Livre de Ratramne avoit été traduit en Anglois en 1549. & on l'a traduit de nouveau dans la même Langue & imprimé cette année, à Londres in 12.

Reading of the famous and Learned William Callis &c. Traité du Celebre Guil. Callis sur le Statut touchant les Officiers qui font l'essai des viandes, qui est le 25. de Henri VIII. ch. 5. Seconde Edition, augmentée de plusieurs jugemens & réponses des plus savans Juges sur les Loix qui regardent ces Officiers, & de quelques autres remarques, qui n'avoient point encore été publiées. A Londres.

Rebels Text Opened &c. Le Texte des Rebelles expliqué & leur grande objection refu-

Table des Livres.

refutée dans un sermon d'action de Grâces prononcé dans l'Eglise Paroissiale de *Upland*, Après la délivrance de la dernière Rebellion, par Charles *Hutton* A. M.

REFLEXIONS sur les differens de la Religion avec les Preuves de la traduction des *S. Peres* sur chaque point contesté. A Paris 2. vol. in 12.

— Critiques & Théologiques sur la Controverse de l'Eglise in 12.

— Politiques par lesquelles on fait voir que la persécution qu'on fait aux Réformez est contre les véritables intérêts de la France, in 12.

— Sur la Réponse au Papisse mal-représenté, &c. p. 114

Régime de Santé pour se procurer une longue vie & une vieillesse heureuse, fondé sur la maxime *in cadentibus & juvantibus* contre un Livre intitulé le Medecin de soi-même. A Paris in 12.

Reliquia Worroniana, Or. a Collection &c., Recueil de la Vie, des Lettres, & Poëmes de plusieurs grands personnages avec leur Caractere & diverses Pièces curieuses, tant pour le langage que pour l'art, par feu *H. Worron*. Quatrième Edition augmentée de plusieurs lettres qui n'avoient point encore paru, & de sa vie écrite par *Isaac Walton*. A Londres. in 8.

Relation Nouvelle de la Caroline par un Gentilhomme François arrivé depuis deux mois de ce nouveau pais, où il parle de la route

Table des Livres.

route qu'il faut tenir pour y aller le plus
seurement, & de l'état où il a trouvé cette
nouvelle Contrée. A la Haye, in 12.

----- de la prise de Neuhuifel, du siege de
Gran levé par les Turcs, de l'Essek-brug
brûlé par les Imperiaux, & de ce qui s'est
passé en Hongrie depuis cette rencontre;
& en même tems de la prise de Coron,
de Zarnatta & de Calamatta dans la Mo-
rée, par l'armée des Venitiens, in 4.^e en
Hollandois, & en François in 12. A Amster-
dam chez Aart Offaan.

Riboudoualdi (Phil.) Sacrum Dei Oraculum
Urim & Thummim à variis D. Joh. Spen-
ceri Theologi Cantabrigiensis excogita-
tionibus liberum, in 12. A Genève chez
S. de Tournes.

R I T T E R I (Jac.) Lucubrationes. Lipsiæ,
in 12. chez Woesberge. p. 359

S *Acrosancta Regum Majestas*, Or the Sa-
cred, &c. Les Prérrogatives Sacrées des
Rois Chrétiens, où l'on démontre leur
Souveraineté par l'Ecriture Sainte, la plus
saine Antiquité & la droite raison, en ré-
pondant à cinq Questions, où l'on sappe-
les fondemens des Puritains & des Jesui-
tes, & l'on découvre la foiblesse & la va-
nité des maximes d'Etat qu'on a nouvel-
lement inventées. *Seconde Edition.* A
Londres, in 8.

Schelstrate (Emanuelis) S. T. D. Biblio-
thecæ Vaticanæ Præfetti, Tractatus de
scasia

Table des Livres.

sensu & auctoritate Decretorum Constantiensis Concilii Sessione quarta & quinta circa potestatem Ecclesiasticam editorum, cum Actis & gestis ad illa spectantibus, & ex MSS. Italicis, Germanicis ac Gallicis nunc primum in Lucem emissis, in 4. Romæ Typis S. Congregationis de propaganda fide.

SCHRAEDER (Christophori) Tabulæ Chronologicæ in fol. p. 286

SCRIPTURE AUTHENTIC, &c. De la Divinité de l'Ecriture, &c. in 12. p. 457
Several Suitable Prayers, &c. Diverses Prières & Meditations propres à se préparer à la S. Communion, in 12.

SMITH (Thom.) *Miscellanea*, &c. in 8.
A. Londres, & se trouve à Amsterdam chez la Compagnie. p. 62

Souldiers Guide, &c. La Guide des Soldats, dédiée à tous ceux de cette profession, confirmée par plusieurs exemples modernes, tirez principalement de la dernière guerre entre la France & la Hollande, & diverses observations sur les Evenemens les plus remarquables de cette Guerre. A Londres, in 12.

Spanheim (Frideric) la Consolation de l'Eglise en deux Sermons prononcez dans l'Eglise de la Haye, in 12. Chez A. Trosch
— *Historia Imaginum restituta; præcipuè adversus Gallos Scriptores imperos Lud. Maimbourg, & Nat. Alexandrum, A. Leidæ, in 8.*

Table des Livres.

Speidell (John) Professeur aux Mathématiques à Londres, An Arithmetical extraction, &c. Recueil de huit cents questions sur toutes les regles de l'Arithmetique, avec leur resolution. Ouvrage très utile aux maîtres qui veulent perfectionner leurs disciples dans cette science. Seconde édition corrigée, & augmentée d'une Table des Monoies étrangères & de la Methode d'enseigner de l'Auteur, par *Euclide Speidell*. A Londres, in 8.

STOKMANS (*Petri*) I&I Belgæ-Hispani, opera quotquot hactenus edita sunt. in 4.

p. 355

SUEUR (Jean le) Histoire de l'Eglise & de l'Empire, 7. vol. in 4. & in 12. A Geneve, & se trouve à Amsterdam chez la Compagnie.

p. 467

T.

TEISSIER (Ant.) Catalogus Auctorum qui Librorum Catalogos, Indices, &c. scriptis consignarunt. A Geneve chez S. de Tournes.

p. 450

TRIGLANDI (Jacobi) Oratio p. 420

V.

VArillas. Histoire de François I. Nouvelle édition revue, augmentée & divisée en 3. Tomes, A la Haye chez A. Leers, in 12.

——— Histoire des revolutions arrivées dans l'Europe en matiere de Religion. A Paris in 4. & à Amsterdam in 12. en 2. Vol. chez Wetstein & Desbordes.

Vindication of the Clergy, from the Contempt
im-

Table des Livres.

imposed, &c. Le Clergé Justifié du mépris que lui impute l'Auteur du Livre intitulé Mépris du Clergé & de la Religion, in Seconde Edition.

Usserii (Jacobi) *Armachani Annales Veris & Novi Testamenti*, à prima origine deducti, usque ad extremum Templi & Reipublicæ Judaicæ excidium unâ cum rerum Asiaticarum & Ægypticarum Chronica; cum duobus indicibus quorum primus est Historicus, secundus vero Geographicus, qui nunc rursus prodit in lucem curâ & studio *A. Lublin* Geographi Regii. Accedant Eiusdem *J. Usserii* Tractatus duo; Chronologia Sacra Veteris Testamenti: & dissertatio de Mædonum & Asianorum anno Solari. Editio Tertia ad Londinensem & Parisiensem collata & ab infinitis mendis quibus Parisiensis in primis scatebat, repurgata. *Bonnæ*, fol. & se trouve à Amsterdam chez la Compagnie.

W.

Willugbeii (Francisci) *Armig. de Historia Piscium Libri I V.* jussu & sumptibus Societatis Regiæ Londinensis editi: in quibus non tantum de piscibus in genere agitur, sed & species omnes tum aliis traditæ, tum novæ & nondum bene multæ, naturæ ductum servantes methodo dispositæ, accuratè describuntur, tumque effigies, quotquot haberi po-

Table des Livres.

vel ad vivum delineatæ, vel ad optima exemplaria impressæ, artificii manu elegantissimè in æs incisæ ad descriptiones illustrandas exhibentur, cum appendice, Historias & observationes in supplementum operis collatas, complectente. Totum opus recognovit, cooptavit, supplevit, librum etiam 1. & 2. integros adjecit *Joh. Rajus* è Societate Regia, *A Oxford*, in fol.

W O O D (Tho.) *Anglia Notitia*, &c. in 12. *A Oxford* in 12. & à *Amsterdam* chez *Wetstein*, in 12. p. 118

Y

Youth's Delight, &c. Le plaisir de la Jeunesse, ou les préceptes les plus nouveaux & les plus faciles pour apprendre à jouer du Flageolet & de la Flute douce, &c. par *John. Clarke*.

Z

Zahn [Balthasari Contr.] Tractatus de mendaciis ex Sacris, Iuridicis, Ethicis Politicis, Historicisque variè congestus & in tres libros dispositus, quorum tractatur primo de variis mendaciorum generibus, secundo de illorum poenis, tertio de Mendatio Iurato seu Iuramento firmato, quod est perjurium: cum Indice duplici uno Capitum, altero rerum memorabilium. Editio secunda priore Castigator, in 4. Colonia 1686.

**BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE**

**ET
HISTORIQUE
DE L'ANNE'E 1686.**

JANVIER.

I.

HUGONIS GROTII EPISTOLARUM.
Fol. cx Officina Blaviana, Sumptibus Societatis 1686.

*Extrait des Lettres de Grotius. I. Partie. Des
Matières de Critique & de Theologie.*



N n'avoit vû jusqu'à présent,
qu'un tres-petit nombre des
Lettres de ce grand homme.
Le volume de celles qu'il a é-
crites à plusieurs Savans de
France , & qu'on a imprimé
en Hollande & en Allemagne , n'en contient
que cciv , & l'on n'en trouve pas plus de
lxxix , qu'il a écrites à quelques autres de ses
amis en Hollande & ailleurs , dans le Volu-
me d'Epîtres intitulé: * *Præstantium ac Erudi-
torum*

* Amstel. fol. 1684.

2 *Bibliothèque Universelle*

dicorum Virorum Epistola Ecclesiastica & Theologica. Outre toutes celles qui ont paru jusqu'à présent, on en voit dans cette Edition un tres-grand nombre qu'on a tirées de ses papiers, & que le Public recevra sans doute avec la même avidité, avec laquelle il a reçu ses Oeuvres Theologiques imprimées chez J. & P. Blau en soixante & dix-neuf.

Ce Volume est composé de plus de deux mille cinq cents lettres, qui sont disposées selon l'ordre des tems auxquels elles ont été écrites. La première qui s'adresse à M. de Thou, est datée du 1. d'Avril 1590. & la dernière qui est à Guillaume Grotius, est du 18. Juillet S. A. 1645. C'est justement un mois avant la mort de l'Auteur, arrivée le 18. du mois d'Aout suivant. Il est vrai, qu'il y a environ sept cents cinquante Lettres à la fin, qu'on n'a pas pu mettre dans le même ordre, avec les précédentes, parce qu'on les a reçues trop tard mais on n'a pas laissé de les mettre entre elles dans cette même disposition.

Ces Lettres renferment une infinité de sujets, mais sans s'arrêter à celles qui ne contiennent rien de fort important, comme sont les Lettres de pure civilité, ou qui parlent d'affaires domestiques, on rapportera ici ce que l'on y trouve de plus curieux à l'égard de la Critique, de la Theologie, de la Jurisprudence, de l'Histoire & de la Politique. Ce sont là cinq chefs, auxquels on peut reduire tout ce qu'il y a de remarquable dans les Epîtres de Grotius.

& Historique de l'Année 1686.

* I. Pour commencer par les choses de Critique , on trouve dans la Lettre 54. de la premiere Partie, un Conseil à M. du Maurier, touchant la maniere dont il devoit regler ses études. Mais comme ce conseil est accommodé à l'âge , à la charge , & aux occupations de cet Ambassadeur de France en Hollande, on ne le rapportera pas en détail. Il donne aussi en peu de mots à son frere dans la 3. Lettre de la seconde Partie, la méthode qu'il jugeoit la plus propre, pour les premieres études de ceux qui se destinent à la Jurisprudence.

* Grotius étant à Paris, après qu'il fut échappé de la prison de Louvesten , y reçut des visites d'une infinité de Savans , & entre autres de M. de Peiresc, qui a tant fait d'honneur aux gens de Lettres de son temps , & qui en a reçu aussi les loüanges qu'il meritoit. Dans ces visites on s'entretenoit souvent de science , comme il paroît par la Lettre 176. de la I. P. où Grotius prouve une chose qu'il avoit avancée dans une conversation. C'est que la Langue Latine n'a presque point de mots qui viennent de celle de Phrygie, d'où les Latins tiroient leur origine, ou de celle d'Etrurie ; qui étoit la plus ancienne Langue d'Italie , & dont on auroit pu croire que les Romains avoient tiré la leur. Il fait voir qu'il faut chercher l'origine de la Langue Latine dans une Dialecte de la Langue Grecque, parce que les Grecs occupoient une partie de l'Italie,

A. 2

* choses appartenant à la Critique & Origine de la Langue Latine.

2. Bibliothèque Universelle

aussi bien que les îles voisines, d'où vient que l'on appelloit *Magna Græcia*, à peu-près ce que nous appellons aujourd'hui le Roiaume de Naples. On divisoit anciennement tous les peuples qui parloient Grec, en Ioniens, & en Doriens, & les deux principales Dialectes étoient l'Ionienne & la Dorienne. La Dialecte Attique, selon Grotius, n'est qu'une branche de celle des Ioniens, & qui n'en diffère que par de certaines propriètez. L'Eolienne n'est aussi qu'une partie de celle des Doriens, dont on se servoit en Sicile, comme il paroît par les Eclogues de Theocrite, qui sont en pur Dorien, au lieu que l'on parloit Eolien dans les îles que l'on appelloit Eoliennes. C'est de cette dernière Dialecte que Grotius soutient qu'est venue la Langue Latine, ce qu'il prouve par plusieurs exemples. Les autres Doriens changeoient en A long la terminaison commune des Féminins en H, mais les Eoliens la changeoient en un A brief, & disoient par exemple *νύμφα* *nympha* : *φάμα* *fama*. La sixième lettre dans l'ancien Alphabet Grec se nommoit autrefois *βασ*, comme elle s'appelle *Vau* dans l'Alphabet Phénicien, d'où les Grecs ont tiré le leur. D'autres l'appellent le *Digamma Eolique*, & quoiqu'on ne le voie pas dans les Alphabets nouveaux, il ne laisse pas de retenir encore sa place dans les nombres des Grecs, F, ou fait six. Les Eoliens avoient accoutumé de le mettre devant les mots, qui commencent par une voyelle. On pourroit dire qu'ils disoient *Faire*, comme le

& Historique de l'Année 1686.

témoigne Priscien. Les Latins ont suivi leur exemple, puis qu'au lieu de *iars* ils ont dit *Vesperus*, au lieu de *vin* *Vinum* &c. Les Eoliens mettoient leur *Bau* devant les mots qui commençoient par un R, comme *Egáw rompre* pour le Dorique *jáw* qui vient de *jáw* hors d'usage, au lieu duquel on dit *pyvós*. On voit bien que de l'Eolique *Frago* vient le Latin *Frango*, puis qu'il n'y a point de différence, si ce n'est qu'il y a une N de plus dans le dernier, qu'on omettoit autrefois, comme il paroît par les mots de *Fragor* & de *Confrages*. Les Eoliens mettoient aussi une S. devant les Voicelles, aussi bien que les Latins, qui pour *épa* disent *serpo* pour *ús* *sus* &c. De là vient que l'on trouve, dans la seule Dialecte Eolienne, divers mots Latins, dont on ne voit aucunes traces dans les autres, comme *éyáw* *nuncius*, *néw* *nepos* &c.

* On peut voir cette même matière traitée plus au long, dans l'*Etymologicon* de Vossius, & dans quelques Lettres de Saumaïse. Le dernier consulté par Grotius, pour savoir si C, ou Z ne se prenoit pas pour six chez les Grecs, répondit qu'oui, & en donna quelques preuves, que Grotius confirme par d'autres dans la 480. Lettre de la II. P. Notre Auteur se sert de ces remarques, pour prouver que Trajan est celui dont parle S. Jean Apoc. xii. 18. parce que dans le mot ΟΥΑΝΙΟC, qui est le nom de cet Empereur, on trouve le nombre de 666. en prenant C pour six & non pas pour deux

Bibliothèque Universelle

cents , selon la valeur ordinaire du **Σ**

* Dans les choses qui appartiennent à la Critique , il ya encore quelques explications de divers passages de l'Ecriture , & des Auteurs Prophanes. Il fait voir, par exemple, Let. 91. I. P. que ce passage des Proverbes xvi. 4. qu'on traduit : *Dieu a fait toutes choses à cause de luy même , & le méchant pour le jour de l'adversité* , doit être traduit ainsi : *Dieu a disposé toutes choses , en sorte qu'elles se répondent les unes aux autres & le méchant au jour de l'adversité* , c'est à dire , que Dieu fait en sorte que , par le cours même de la nature , le méchant se trouve puni. On peut voir un passage tout semblable dans l'Ecclesiastique xxxiii. 14. & seqq.

† Il soutient aussi que ces paroles de la 1. Tim. 3. 2. *Que l'Evêque soit mari d'une seule femme* , doivent être expliquées en ce sens , que l'Evêque n'ait épousé qu'une seule femme : ce qui exclut , non pas simplement la pluralité des femmes en même tems , mais même les secondes noces. C'est ainsi que Lycophron appelle Helene *τρεῖς φορές* femme à trois maris quoi qu'elle n'en ait jamais eu trois tout à la fois , Thesée étant déjà mort , lors que Paris enleva Helene à Ménélas. Afranius a appelé de même *Biviram* une femme qui s'étoit mariée une seconde fois , & Terullien *Univiram* , une femme qui ne s'étoit mariée qu'une fois. Les anciens Chrétiens sondez sur ce passage , & peut-être encore à l'im-

Explic. de Prov. 19. 4. † Explic. de 1. Tim. 3. 2.

& Historique de l'Année 1686. 7

l'imitation des Romains, qui ne permettoient pas au Souverain Pontife de se marier une seconde fois, défendirent la même chose aux Ecclesiastiques. C'est ainsi, que le même Apôtre Ch. V. 9. veut que les Veuves, que l'on choisit pour le service de l'Eglise, soient *femmes d'un seul mari*, c'est à dire qu'elles n'aient épousé qu'un mari, car jamais il n'a été permis aux femmes d'en avoir plusieurs en même tems, & S. Paul n'avoit garde de défendre une chose qui n'arrivoit jamais. Mais comme les Loix Romaines permettoient aux femmes de repudier leurs maris, il arrivoit que des femmes peu chastes changeoient trop souvent de mari, témoin ce passage de Seneque cité par notre Auteur : *Illustres quadam ac nobiles femina, non Consulum numero, sed maritorum annos suos computant, & exennt matrimonii causâ, nubunt repudii :*

——— *Sic fiunt octo mariti*

Quinque per autumnos,

comme dit encore Juvenal. Voiez les Lettres 297. 323. ***

Pierre du Puy Conseiller au Parlement, demanda un jour à Grotius, d'où vient que les Evangelistes ne disent rien de ce qui est arrivé à notre Seigneur avant la trentième année, excepté une seule chose qui lui arriva à douze ans, que S. Luc rapporte. * Grotius répond à cela, que c'est par le but que s'est proposé un Auteur, qu'il faut juger de ce qu'il doit dire & de ce qu'il doit omettre : que les Evan-

A 4

* *Dessin des Evangelistes.*

gelistes n'ont pas eu dessein d'écrire simplement la vie de Jesus-Christ, mais de donner à la posterité l'Évangile, c'est à dire, une doctrine qui, sous la condition de la repentance, promet aux hommes la remission des pechez & la vie éternelle : que l'Évangile est composé de deux parties, dont l'une regarde la Doctrine, & l'autre l'Histoire, autant qu'elle sert à confirmer cette Doctrine, comme est l'Histoire des miracles, de la mort, de la resurrection, & de l'ascension de Jesus-Christ : que cette Histoire ne commence proprement qu'au baptême de Jesus-Christ, parce que ce n'est que depuis ce tems-là, qu'il a commencé à enseigner publiquement & sans discontinuation, & qu'il a fait des miracles : qu'ainsi les Evangelistes ont dû omettre tout ce qui s'est passé en ce tems-là, & que s'ils en disent quelque chose, on le doit regarder plutôt comme une espee de préambule, pour faire connoître la personne de Jesus-Christ, que comme le commencement d'une Histoire exacte de sa vie. *Lett. 143. I. Par.*

* On peut rapporter aux matières de Critique ce qu'on trouve dans la Lettre 264. de la I. P. à M. de Peyresc, touchant les écrits & la vie de Nicolas de Damas. M. de Peyresc. aiant recouvré un exemplaire MS. des recueils de *Constantin Porphyrogennete* les mit entre les mains du fameux Henri de Valois, qui étoit encore jeune alors, & qui les fit imprimer en Grec & en Latin, avec des Notes de sa façon en 1634. in 4. à Paris. Grotius aiant

* *Nicolas de Damas.*

reçu

& Historique de l'Année 1686. 9

reçu cet Ouvrage, avant qu'il fût imprimé, écrivit à M. de Peyresc tout ce qu'il savoit touchant Nicolas de Damas, dont il y a plusieurs fragments dans ces recueils. Il traite des écrits de cet Auteur qui a été ami particulier d'Herode le Grand, savoir de son *Histoire Universelle*, & de sa *Vie de Cesar Auguste en CLXXX. Livres*. Il parle de son stile & de sa manière d'écrire, & fait voir que ce qui porte son nom dans le MS. de M. de Peyresc, est véritablement de cet Historien. Il met après cela en Latin sa vie, & les fragmens de ses ouvrages que l'on trouve dans Joseph, Athenée, Phorcas &c. Enfin, il envoie à son illustre ami une Version Latine d'une partie de ce qu'il y a de Nicolas, dans les recueils de Constantin.

* Il y a un endroit remarquable dans les discours d'Epictète recueillis par Arrien, Liv. 2. c. 9. *Pourquoi vous appelez-vous Stoïcien?* dit ce Philosophe à un Juif qui contrefaisoit le Païen. *Pourquoi trompez-vous la multitude? pourquoi feignez-vous d'être Grec, puisque vous êtes Juif? Ne voyez-vous pas pourquoi on appelle un homme Juif, Syrien, ou Egyptien, & que si l'on voit quelqu'un clocher des deux côtes, on a accoustumé de dire qu'il n'est pas Juif, mais qu'il feint de l'être? Mais lors qu'il entre dans l'esprit de ceux qui ont été baptisez, & qui ont embrassé cette Sette, on l'appelle Juif, & il l'est en effet. En ainsi nous qui avons été vainement baptizez, nous sommes Juifs de nom, mais en effet quel-*

A 5

* *Passage d'Arrien expliqué*

que autre chose, ἔτι καὶ ἡμεῖς παρακαλεῖται
 λόγῳ μὲν ἰουδαῖοι, ἔργῳ δὲ ἄλλοι π. Ruarus
 qui propose ce passage à notre Auteur, lui
 demande qui Epictete entend, par ceux qu'il
 appelle (παρακαλεῖται) baptisez en vain; si
 ce ne sont point les Chrétiens? & d'où vient
 qu'Epictete se met en leur nombre? Grotius
 répond premierement qu'il faut lire dans ces
 dernieres paroles *ιωδαῖοι* (ou plutôt *ιω-
 δαῖοι*) ce qui fait ce sens: *de même nous ressem-
 blons ceux qui ont été baptizez en vain, nous
 sommes honnêtes gens de nom, mais en effet tou-
 te autre chose.* Secondement que l'Auteur ne
 parle pas des Chrétiens, qu'il appelle ailleurs
Galiléens, mais des Juifs, qui ne recevoient
 personne dans leur Religion, qu'après l'avoir
 baptizé auparavant. Let. 322. 336. (a) Voiez la
 premiere Centurie des Lettres de Ruarus Ep.
 31. & seqq.

* On trouve aussi dans la Lettre 673. I. P.
 diverses corrections sur les œuvres de Stace,
 que Grotius envoioit à Gronovius, qui en
 préparoit alors une Edition.

† La partie la plus noble de la Critique, si
 l'on en croit ceux qui en font profession, est
 celle qui apprend à juger des Auteurs, à dis-
 cerner leurs veritables ouvrages de ceux qui
 sont supposez, à distinguer leur stile, à en
 reconnoître les défauts, & à remarquer les
 fautes qu'ils commettent. C'est pour cela que
 nous placerons ici les jugemens que Grotius
 fait

a Lib. IV. * Corrections de Stace † Jugemens
 sur divers Auteurs.

fait de divers Livres Anciens & Modernes.

La premiere Epître de Clement aux Corinthiens. Grotius juge que c'est bien celle qu'a lû Photius: qu'il n'y a point de raison de croire, que celle qu'a lû Photius n'est pas la même qu'avoient S. Jerome, Clement Alexandrin & S. Irenée, qui étoient plus proches du tems de l'Auteur: que le style, selon la remarque de S. Jerome, approche fort de celui de l'Epître aux Hebreux: qu'il y a plusieurs autres marques d'une veritable antiquité, comme celles-ci *quod de Christo semper loquitur, non ut posteriores πλατωνικώτερον, sed simpliciter planè & ut Paulus Apostolus solet, & quod alia quoque dogmata, postea subtilius explicata, tractet ἀφελίστερον &c.* Pour ce qui regarde le Souverain Sacrificateur, les Levites & les Laïques, cela se raporte, selon notre Auteur, au sacerdoce & aux usages des Juifs, cette Epître ayant été écrite sur la fin de l'Empire de Neron, ou au moins devant celui de Vespasien, pendant que le Temple subsistoit encore, *Lett. 347. I. P.*

Tacite Après avoir dit que plusieurs sçavans ont fait voir de quel usage est Tacite dans la Politique, sans en excepter les Italiens, qui prétendent être de grands maîtres dans cette science: il dit que Berneggerus & Freinsheimius en avoient donné à Strasbourg une édition in 8. avec un indice tres-abondant, & des notes tres-utiles aux marges. Il ajoute qu'il l'a lûe avec plaisir, & qu'elle étoit estimée de tous les sçavans de Paris. Les mêmes Auteurs

* P. 124. A 6 avoient

avoient entrepris d'en faire une Edition *in-folio*, avec un commentaire perpetuel tiré de toutes les Notes, qui avoient paru jusqu'alors sur Tacite. *Lett.* 1092. II. P.

Theophylacte. C'est l'abregé des Peres Grecs qui ont écrit avant lui; c'est comme la voix de l'Eglise Grecque, qui nous donne les sentimens de S. Paul, qu'elle a conservez avec beaucoup de fidelité. *Lett.* 1243. I. P.

Prædestinatus, C'est le titre d'un Livre in 8. imprimé à Paris en 1643. par le P. Sirmond. Grotius dit qu'il a tiré ce Livre d'un Ms. qui a été autrefois à Hincmar Archevêque de Rheims; que cet ouvrage est opposé à ceux qui croient la Prédestination absolue; que le style en est fort & élégant. *Lett.* 673. P. II.

Casaubon le Pere. Je n'ai pas eu moins de vénération, dit nôtre Auteur, pour son naturel ouvert & sincere, que pour sa rare érudition. Il m'a dit l'an 13. de ce siècle à Londres, où j'étois presque tous les jours avec lui, qu'il avoit quitté, en sortant de France, toutes les études qui regardent la milice des Anciens, auxquelles il avoit été porté par Henri IV. aussi grand soldat que grand Prince: & qu'en Angleterre il avoit tourné ses études du côté qui plaisoit le plus au Roi Jaques, plus adonné à la paix qu'à la guerre. Casaubon n'avoit aucun recueil, si ce n'est dans sa memoire, dans les marges de ses Livres & sur des papiers volans. C'est pourquoi nous n'avons aucunes notes sur Polybe, si ce n'est
sur

Et Historique de l' Année 1686, 13
sur le premier livre, & encore sont-elles imparfaites. *Lett. 184. P. II.*

Seldenus. Cet Auteur qui a fait paroître son esprit en plusieurs ouvrages, a donné au public son Livre intitulé *Mare Clausum*, qui est opposé à un autre intitulé *Mare liberum*. Cet ouvrage est plein d'érudition, & attribué en propriété au Roi d'Angleterre toute cette mer, qui s'étend depuis les côtes d'Angleterre, d'Espagne, de France, des Pais-Bas, & d'Allemagne jusqu'à celles de Danemarck. *Lett. 590. P. I.* *Seldenus*, dit encore ailleurs *Grotius*, a pris des expressions figurées dont je me suis servi dans mes Poësies, pour défendre les droits du Roi d'Angleterre, & les a opposées à d'autres plus serieuses. Je lui suis bien obligé de l'honêteté avec laquelle il a parlé de moi, & je ne croi pas blesser l'amitié qui est entre nous, par cette Epigramme que j'ai faite sur son Livre :

*Ipsam compedibus qui vinxerat * Ennosi-*
gaum,

Est Græcæ Xerxes multus in Historia.

Lucillum Latii Xerxem dixere togatum :

Seldenus Xerxes ecce Britannus erit.

Lett. 371. II. P.

L'Evêque Du Bellai. Je le connois, dit *Grotius*, non seulement par ses écrits, mais encore par sa conversation. C'est un honête homme, & bien versé dans la controverse. Voici les titres de quelques uns de ses Livres:
Les démolitions des fondemens de la Doctrine

A. 7

Pro-

* *Neptune.*

Protestante, &c. Il a beaucoup de haine pour les Moines, il leur veut ôter l'instruction du peuple, & la donner aux Ordinaires. Il est fort estimé parmi les Evêques; & d'une vie exemplaire. L. 1716. P. I.

Crellius. Je vous remercie, lui dit nôtre Auteur, Let. 127. P. I. & pour vôtre Lettre, & pour le Livre que vous m'avez envoié. J'ai résolu de lire & relire avec soin tout ce que vous écrirez, sachant combien de profit j'ai fait dans vos ouvrages. Lors que j'ai reçu vôtre Lettre, j'étois occupé à lire vôtre Commentaire sur l'Epître aux Galates. Vous avez trouvé fort heureusement l'occasion, & le dessein de cette Epître, aussi bien que la suite du Discours. J'ai jetté les yeux, dit ailleurs nôtre Auteur en parlant à *Ruarus* ami de *Crellius*, sur le Commentaire de *Crellius* sur l'Epître aux Hebreux, lequel est plein d'érudition. J'y ai beaucoup profité, aussi bien que dans celui qu'il a fait sur l'Epître aux Galates, dont les Ministres de Charenton font le même jugement que moi. Let. 552. P. I. Il dit à son frere, en parlant du Livre que le même *Crellius* a écrit contre celui de *Grotius de Satisfactione Christi*, qu'il écrit modestement & avec bien de l'érudition, quoi que du reste il n'approuve pas ses sentimens. P. II. Let. 138.

George Calixte Professeur en Theologie à *Helmstadt*. Je ne sai si vous avez vû la préface que *Calixte* a mise au devant des Livres de *S. Augustin de Doctrina Christiana*, & du

Com-

Commonitorium de Vincent de Lerins : le Livre qu'il a fait de *Clericorum calibatu*, & la première Partie de sa Theologie Morale, avec une digression touchant la Nouvelle Methode, de *arte nova*. J'approuve le jugement de cet homme-là, & le respect qu'il a pour l'antiquité joint à l'amour de la paix. *A. M. des Cordes Chanoine de Limoges P. I. L. 350. V. la Lettre 339. P. I.*

Saumaïse. J'ai parcouru le Livre de Saumaïse sur *Simplicius*. Il ya, comme vous dites, beaucoup de lecture. Je m'étonne qu'il ne dispose pas ses pensées dans un meilleur ordre. Il est souvent difficile, de l'acorder avec lui même : souvent il fait des disputes de mots &c. *A Guillaume Grotius P. II. L. 326.* Saumaïse a été chez moi. Il se dispose à défendre toute sorte d'extrémité, & même à soutenir que S. Pierre n'a jamais mis les pieds en Italie. Je m'étonne que l'esprit de parti aient tant de force. *Au même Let. 333.* Saumaïse se plaît à défendre des sentimens abandonnez de tout le monde, car Blondel même qui est Ministre en France, soutient dans un Livre qui s'imprime à Geneve, que S. Pierre a été à Rome. Le même nie qu'une femme ait jamais été Pape, mais Saumaïse soutient que si. *Au même Let. 436.*

Un grand ami de Saumaïse m'a dit depuis peu, qu'on pourroit faire aisément un Livre de *Lingua Hellenistica rediviva*, tiré de ce qu'il dit, & qu'il est contraint d'avouer en plusieurs endroits ; de sorte qu'il reconnoit la

la chose & ne dispute que du nom. Il dit que personne n'a remarqué que ἀνὴρ répond à une manière de parler Latine. Mais je l'avois remarqué & même en trois endroits, Matth. vi. 2. &c. *Au même* L. 694.

Daniel Heinsius. J'ai lû l'ouvrage d'Heinsius sur Nonnus qui n'en valoit pas la peine. D'autres avoient dit plusieurs choses, qu'il remarque sur S. Jean. Je trouve qu'en parlant de la Trinité, il se contredit en plusieurs endroits, comme il arrive à ceux qui veulent en savoir trop sur cette matière. *Au même*, Lett. 149. Il y a beaucoup de choses qui ne sont pas à mépriser dans le Livre d'Heinsius, mais il n'en a pas pu tirer des Epîtres de Scaliger, & des ouvrages de Peuceerus, de Fullerus & de Seldenus, sans les nommer. Plus je le considère, plus je trouve que ceux qui veulent plus savoir touchant la Trinité, que l'Ecriture ne nous en dit, sont punis de leur orgueil. L'envie qu'ils ont de contredire les autres, fait qu'ils se contredisent eux mêmes. Voyez seulement la p. 272. Il appelle Pratique (πρακτικὸν) ce qui est réellement differant, & non pas simplement selon nôtre manière de concevoir. Ensuite il dit que l'essence dans la Trinité est réellement distincte, & les propriétés des Personnes seulement selon nôtre manière de concevoir, &c. Lett. 152. Grotius remarque de semblables bevue's dans ses Lettres 158. & 167.

Ph. Cuvier. Après avoir jeté les yeux sur la *Germanie* de Clavier, je ne puis pas man-
quer

quer d'approuver l'application , qui produit toujours quelque chose de beau , lors qu'elle s'attache toute entiere à un seul sujet. Il me semble qu'il n'est pas si fier , qu'il avoit paru dans un petit livre qu'il a donné il y a quelque tems , au public , mais on y voit encore une grande hardiesse. Une preuve sensible de cela, c'est qu'il efface souvent & change des mots dans les écrits des Anciens , sans suivre aucun Ms. mais seulement par conjecture. Il a aussi une grande démangeaison de reprendre ; & lors qu'il reprend quelqu'un qui est encore en vie , on le doit souffrir d'autant plus aisement , qu'il accuse souvent d'une ignorance extrême , Cesar , Strabon , & plusieurs autres excellens Auteurs , &c. A J. *Isaaci* Pontanus Lett. 11. P. 11.

C. *Grafsvinkelius*. Cet Auteur a répondu au livre de Seldenus intitulé *Mare Clausum*. Voici ce qu'en dit Grotius Let. 999. II. P. Le Livre de M. *Grafsvinckel* me doit être bien cher , puis qu'il m'a coûté onze livres quatorze sous de port. Je louë son exactitude , à ramasser tout ce qui peut servir à son sujet. Il écrit même mieux Latin , que la plûpart de vos Auteurs , &c.

Le Pere *Petau* Jésuite. Denys Petau , dit Grotius , a publié ici trois Tomes de *Dogmatibus Theologicis*. Il en promet d'avantage sur d'autres questions , plus , ou moins nécessaires. Il s'attache aux sentimens des Peres Grecs & Latins , & ne parle point des Scolastiques. Il distingue les dogmes définis par
l'Egli-

l'Eglise, de ceux sur lesquels il est libre de dire ce que l'on veut. Il explique bien les uns & les autres. Ses Livres sont tres-utiles. Saumaïse y est fort mal-traité, & on dit que c'est lui qui s'est nommé *Walo Messalinus*. Mais je n'ai pû m'empêcher de rire de voir qu'il appelle Calviniste Conrad Vorstius. Let. 678. P. II.

M. Arnaud Docteur de Sorbonne. Tout le monde sait que Grotius étoit extrêmement éloigné des sentimens de M. Arnaud sur la Prédestination, & sur la Grace, mais cela n'a pas empêché que Grotius ne lui ait donné les louanges qu'il merite. Voici ce qu'il dit de son Livre de la Fréquente Communion: *Monsieur Arnaud veut qu'on rétablisse les pénitences publiques à l'égard des pechez publics, & que ceux qui n'auront fait connoître leurs pechez que par la confession au Prêtre, s'abstiennent de la Communion, jusqu'à ce qu'ils soient assurez qu'ils s'en sont corrigez. Ce Livre a été approuvé par cinq Archevêques, treize Evêques & vingt-un Docteurs. Quelques uns même ont déjà introduit cette pratique dans leurs Eglises. Car il est permis aux Evêques de remettre en usage les anciens Canons, même par l'autorité du Concile de Trente, & par l'exemple du Cardinal Borromée Archevêque de Milan, qu'on a canonisé.* Let. 669. P. II. à Guillaume Grotius. *Avertissez vos Libraires, dit-il encore dans la 671. Lettre, de faire venir le livre de la Fréquente Communion, & de le faire imprimer de nouveau. Vous rendrez*

doivent en cela un bon service au Christianisme. Et ailleurs : On lui fait un crime de ce qu'il a écrit contre un Jésuite , de ce qu'il croit que ceux qui sentent encore en eux leurs anciennes habitudes au crime , ne font pas mal de s'abstenir de la communion ; & de ce qu'il juge que ceux-la même , qui ne sont adonnés qu'à des pechez veniels , ne font pas mal de s'en abstenir , & autres choses semblables. L'ancienne servilité , que nous ne sommes plus capables de souffrir , comme dit quelcun , luy a nui : Nocuit antiquus rigor , cui jam pares non sumus , ait ille. Le Prince de Condé (car il a aussi écrit sur cette matiere , mais sans mettre son nom) croit que l'on a crû jusqu'à présent , que si quelcun , qui s'est confessé de ses pechez , est dans la resolution de n'y retourner plus & de subir la penitence qu'on lui imposera , il peut être moralement assuré qu'il est dans un état de grace , & qu'il fait bien s'il communie. La Reine demande le jugement de la Sorbonne , sur ces matieres. Le Parlement & la Sorbonne estiment qu'il est contre les Loix , qu'un sujet du Roi soit contraint de sortir du Roiaume , sur tout niant encore dans la memoire l'Apôtre Dubyse , (Dubysium) qui étant allé à Rome pour se justifier , fut d'abord mis en prison. C'est pourquoy M. Arnaud , étant d'une pureté de mœurs , dans laquelle ses plus grans ennemis ne peuvent rien trouver à redire , & âgé de trente-six ans , & se soumettant au jugement du Siege de Rome , des Evêques Catholiques ; & particulièrement de l'Archevêque

vêqu

et de Paris & de la Sorbonne, comme vous avez pu voir par l'Acte que je vous ai envoyé, on peut juger ici son affaire, en joignant à ces Juges, ceux que le Pape aura commis pour cela. Pour moi, comme je favorise ceux qui veulent rétablir les anciennes satisfactions, je vois aussi que la plupart de ceux qui soutiennent M. Arnaud sont Jansenistes, c'est à dire, Calvinistes sur la matiere de la Prédestination. C'est ainsi que Grotius parle à son frere, dans une lettre dattée du 9. d'Avril 1644.

Pierre Hoofdt. J'ai commencé à lire l'Histoire de Hoofdt. C'est un bel ouvrage, son expression pleine de manieres de parler antiques ne plaira pas aux autres. Mais Thucydide & Saluste lui ont donné exemple, aussi bien que Tacite qui a vécu long-tems après eux. Let. 636. II. P. Il louë ailleurs l'Histoire de Henri le Grand, composée en Flamand par le même Auteur.

Juste Vondel. ce fameux Poëte Flamand publia en 1638. une Tragedie, qu'on joue une fois tous les ans à Amsterdam, intitulée *Gisbrecht. van Amstel.* Il la dédia à Grotius, qui en fait ce jugement dans une Lettre à Vossius du 28. de Mai de la même année : Vondel m'a fait plaisir de me dédier, comme à un homme qui a quelque goût pour ces sortes de choses, une Tragedie dont le sujet est noble, l'economie excellente, & l'expression belle &c. C'est une folie que de ne vouloir pas que dans un sujet de trois cents ans, on représente les coutumes de ce tems-là.

C'est

C'est ainsi que ceux de Geneve dans une Edition François de Philippe de Comines, ont mis partout où l'Auteur dit que le Roi ouït messe, qu'il fut à la Cene.

* II. Ce sont là les principales choses de Critique, que l'on trouve dans les Epîtres de Grotius. Il faut aussi que nous indiquions en peu de mots, les matieres Theologiques. Avant que nôtre Auteur fut mis en prison, étant encore en possession de ses Charges, il écrivit plusieurs Lettres touchant les controverses de la Grace & de la Prédestination, qu'on agitoit alors avec beaucoup de chaleur, & qui ont été l'occasion de sa ruine.

• Dans la Lettre 31. de la I. P. Il apporte quelques parôles de S. Jérôme, qu'il est difficile, selon luy, d'excuser tout à fait de Semipelagianisme, non plus que S. Chrysostome. Il tâche néanmoins d'en donner une interpretation favorable. Voici l'un de ces passages de S. Jérôme, tiré de son troisieme Livre contre les Belagiens: *Ubi misericordia Dei & gratia, ex parte cessat, arbitrium, quod in eo tantum est ut velimus & cupiamus, & placitis tribuamus assensum. Jam in Domini potestate est ut id quod cupimus, quod laboramus, ac nitimur, illius ope & auxilio implere valeamus.* Grotius dit que peut-être S. Jérôme & les autres Peres, qui ont parlé de la sorte, n'ont nommé grace, que celle qui nous rend saints & agréables à Dieu & non pas celle qui nous excite à bien faire & qui précède les premiers mou-

mouvemens de nôtre volonté. Il parle encore de cette grace prévenante dans la 31. 33. 34. & 62. Lett.

Il traite dans cette Epître 62. & dans la 31. de la Prédestination, & il dit que dans cette occasion, on ne doit pas préférer l'autorité du seul S. Augustin à celle de tous les Peres qui ont vécu avant lui dans des siècles plus purs, & moins troublez de disputes. Or il soutient nettement que tous ces Peres ont rejeté la Prédestination absolue, & ont crû que Dieu n'a prédestiné au salut que ceux qu'il a prévu devoir bien user de ses grâces, & au contraire n'a résolu de damner que ceux qu'il a prévu devoir demeurer dans leur endurcissement, selon la confession formelle de Prosper disciple de S. Augustin: *Retractatis priorum de hac re opinionibus, pando omnium par invenitur & una sententia, qua propositum, & predestinationem Dei secundum præscientiam receperunt.* Il cite sur cette matière divers passages de Justin Martyr, de S. Irénée, de S. Chrysostome & de plusieurs autres. Mais on peut voir ces faits traitez plus au long dans l'Histoire Pelagienne de Vossius, que nôtre Auteur approuve en plusieurs endroits de ses Lettres.

On trouvera encore plusieurs choses de la liberté, de l'universalité, & de la suffisance de la Grace, de la persévérance, & de la certitude du salut dans la même Lettre 62. Mais l'Auteur ne traitant ici ces matières difficiles que
comme

comme en passant, pour bien comprendre le sentiment des Rémonstrans, qu'il soutient par tout, il faut lire ceux d'entre leurs Docteurs qui en ont traité *ex professo*, comme Episcopus, de Courcelles &c.

Grotius semble avoir crû dans sa jeunesse, que les Sociniens, bien-loin de meriter le nom de Chrétien, méritoient pas seulement d'être appellez Hérétiques, comme il paroît par vne Lettre écrite en 1611. à Antoine Walsus. Mais il changea en suite de pensée à cet égard, quoi-qu'il ait toujours protesté qu'il n'étoit nullement dans leurs sentimens touchant la divinité, & la satisfaction de Jesus-Christ. Il ne put neantmoins empêcher qu'on ne le soupçonnât d'avoir trop de penchant à leurs opinions, quoi qu'il ait pris grand soin d'écrire le contraire à ses amis. Voiez les Lettres 880. 883. 1035. P. I. 411. 456. P. II. Il assure même dans cette dernière Lettre, qu'après avoir eu quelques conversations avec Ruarus, cet Unitaire lui avoit enfin répondu sur l'article de la satisfaction, en sorte qu'il ne restoit presque aucune controverse entre eux. *Alios quosdam*, ajoute-t-il ensuite, *qui in illo catu fuerant, placè ad meam perduxi sententiam.* C'est ce qu'on peut voir dans leur Confession de Foi, & dans l'Apologie qu'ils en firent peu de tems après. Cela rend assez croiable une chose que Grotius dit dans la même Lettre, avoir apprise de Bisterfeldius * & de quelques autres, C'est
que

* Il a écrit contre Crollius de *Una vero Deo.*

que Crellius avoit dit en mourant qu'il n'auroit jamais entrepris d'écrire contre le Livre *de la Satisfaction de Jesus-Christ*, s'il eût lû ce que Grotius avoit remarqué dans son Livre *de Jure Belli ac Pacis*, touchant la communication des peines.

Il arriva à nôtre Auteur à l'égard des Catholiques Romains, la même chose qui lui arriva à l'égard du Socinianisme. Comme il se radoucît touchant les sentimens des Sociniens, & que cela fut cause que ses ennemis l'accusèrent d'être Unitaire, étant devenu plus modéré à l'égard des Catholiques Romains, on l'accusa d'être dans tous leurs sentimens. On voit par quelques Lettres qu'il a écrites dans sa jeunesse, qu'il avoit les mêmes sentimens de l'Eglise Romaine, que le commun des Protestans, quoi qu'il fût déjà dès-lors plus modéré que plusieurs Theologiens Reformez. Voiez ses Lettres 14. & 15. de la I. Part. & la 5. de la II. Partie. On trouve même une Lettre de Paris du 7. de Juin 1622. où il exhorte Episcopius à refuter les fondemens des Sectateurs de Cassander, qui soutiennent que ceux qui desapprouvent la plûpart des erreurs de l'Eglise Romaine, ne doivent pas pour cela se separer de sa communion. Il dit qu'il faut principalement examiner deux questions contre ces Messieurs : la premiere, savoir si une action permise d'elle même, telle qu'est la genuflexion en communiant, devient illicite par l'interprétation que lui donnent ceux qui gouvernent
l'E-

L'Eglise, que cette action a pour objet Jesus-Christ present sous les accidens du pain, ou même les signes visibles : l'autre, savoir s'il est permis de se joindre à une assemblée dont les Pasteurs soutiennent que certains dogmes, qu'on desapprouve, sont nécessaires pour entrer dans leur communion : quoi qu'ils n'exigent pas des particuliers une profession distincte. Grotius croit au reste, qu'il n'est pas besoin de prouver contre ces Messieurs, que le Pape n'a pas toute l'autorité que lui attribue la Cour de Rome, parce qu'ils en conviennent. Il dit qu'ils ne flechissent point le genou devant les images, qu'ils évitent les Processions, où l'on porte l'Eucharistie, qu'ils tiennent la créance de l'invocation des Saints, & celle du Purgatoire, pour des créances non nécessaires ; qu'au reste ils ne se croient point tenus d'embrasser les definitions de l'Eglise Latine, & qu'ils mettent les efforts que l'on fait pour les faire recevoir, au rang des persecutions que les gens de bien doivent souffrir, aussi bien que le retranchement de la coupe.

Il semble que dans la suite du tems, le commerce que Grotius eut avec quelques-uns de ceux qu'il appelle *Cassandriens*, le fit pres-que entrer dans leurs sentimens, comme on le peut voir par les notes qu'il a faites sur la Consultation de Cassander, & les autres Livres qu'il a publiez, touchant les moyens de réunir les Religions. Il témoigne, en une infinité d'endroits de ces Lettres, qu'il souhai-

toit avec passion la réunion des Protestans entre eux, & avec les Catholiques Romains. Mais il paroît aussi, que lors qu'il faisoit reflexion sur les difficultez qu'il y a déjà à se réunir, & sur celles qu'on fait naître tous les jours, il regardoit la réunion, comme une chose qu'on doit souhaiter, mais qu'on n'a pas sujet d'espérer. C'est ainsi qu'il en parle en plusieurs endroits. On peut voir dans la première partie les Lettres 422, 426, 519, 649, 976, où il se plaint particulièrement de l'institution nouvelle du Scapulaire & des livres de l'Office de la S. Vierge, qu'il regarde comme de grands obstacles à la paix. C'est ce qui luy fait parler ainsi à son frere Guillaume Grotius, dans une Lettre du 21. de Février 1635. *Hoc voti magis est quàm spei, praesertim cum Roma M. Antonii de Dominis damnata sit memoria, corpore exusto. Et tamen sunt qui me Romam invitant.*

Sed qua tanta, precor, Romam. mihi causa videndi?

Mais comme lors que l'on souhaite ardemment une chose, cette passion fait souvent disparoître les difficultez qu'il y a à l'obtenir: Grotius esperoit quelquefois ce qu'il regardoit en d'autres rencontres, plutôt comme un simple objet de nos vœux, que comme un objet de nos espérances. Ainsi il paroît par les Lettres 534. & 637. de la II. P. qu'il se flatoit qu'avec le tems l'Eglise Romaine pourroit relâcher de plusieurs de ses dogmes, & corriger plusieurs abus, dont les personnes les plus éclairées de
cette

cette communion se plaignent, tous les jours. Il n'espéroit pas néanmoins de le voir, mais cette idée le flatoit si agreablement, qu'il ne pouvoit s'empêcher de dire :

Amare liceat, si potiri non licet.

On ne manqua pas de lui objecter ce qu'il avoit écrit dans sa jeunesse, comme contraire à ce qu'il soutenoit sur la fin de sa vie. Mais premierement il dit que si on examine bien tout cela, on n'y trouvera aucune contradiction; & il ajoute en second lieu, que si par un âge plus avancé, par la conversation des Savans, & par beaucoup de lecture, son jugement est devenu plus solide, on ne doit pas plus l'accuser d'inconstance, que S. Augustin qui a retracté en sa vieillesse, plusieurs choses qu'il avoit avancées dans les premiers Livres qu'il mit au jour. P. II, L. 647.

Outre ces matières de Theologie, qui regardent la Controverse, on trouve dans ces Lettres quelques questions de Morale, qui ne sont pas de moindre importance, par exemple: Quelle regle on doit observer dans l'estimation des choses que l'on échange & que l'on vend, & dans l'interêt que l'on peut demander de son argent? Let. 953. P. I. Comme cela dépend d'une infinité de circonstances, & que les Loix n'ont presque rien défini sur ces matieres, on a été obligé de s'en remettre à l'équité naturelle, que tous les hommes doivent avoir les uns pour les autres.

Ruarus avoit demandé à Grotius, si un homme peut épouser deux sœurs consecuti-

vement, parce que les Loix divines n'en disent rien, quoique les Loix humaines le défendent? Et si un Chrétien est obligé de suivre les Loix humaines? Grotius répond que les Princes ont droit de déclarer nuls ces sortes de mariages, tout de même que les autres contrats, & qu'un Chrétien est obligé de suivre leurs Loix, à moins qu'elles ne soient tout à fait insupportables. Let. 327. & 336. P. I.

Dans la Lettre 1057. Grotius explique un endroit de son Livre de *Jure Belli ac Pacis*, & montre en quel sens on doit entendre ces paroles de Jésus-Christ, *si quelcun veut plaider contre vous, pour vous prendre votre tunique, laissez luy encore emporter votre manteau* &c. On ne peut bien comprendre le sens de l'explication qu'il donne dans cette Lettre, sans la comparer avec le Livre, que l'on vient de citer.

Un certain Nicolas de Eye de la Société des mennonites, que Grotius appelle *genus hominum non malum*, lui avoit envoyé une grande Lettre, par laquelle il tâchoit de prouver qu'il étoit défendu aux Chrétiens de faire la guerre & de punir de mort. Grotius répond à cela plusieurs choses dans les Lettres 545. & 546. de la II. P. que l'on peut joindre à ce qu'il a dit sur ces matieres dans son Livre de *Jure Pacis & Belli*.

On avoit d'abord résolu de continuer cet Extrait de Grotius avec la même exactitude, pour ce qui regarde les matieres de Jurisprudence.

& Historique de l'Année 1686.

d'Histoire & de Politique, qui sont contenues dans ce volume de ses Lettres : mais on a cru qu'il valoit mieux remettre le reste à une autre fois, pour ne pas tenir trop long-tems le Lecteur sur un seul Livre. On trouvera la suite au commencement de Février. On en usera de même, lorsque les Livres seront trop gros, ou trop remplis de matiere pour en donner l'extrait tout en une fois.

II.

OEUVRES DIVERSES DU R. P. RAPIN
Concernant les belles Lettres 2. vol. in 8.
à Amsterdam chez Abraham Wolfgang.

Extrait du Premier Tome.

SI nôtre Bibliothèque n'étoit que pour la France, il ne seroit pas necessaire de donner un extrait des œuvres du P. Rapin. Elles y paroissent depuis si longtems, que tout le monde les connoit. Mais bien des gens dans ces Provinces & ailleurs, qui ne savent pas ce qu'elles contiennent, ne seront pas fâchez d'en trouver ici un Abregé. Elles sont divisées en deux Tomes composez de divers Traitez. Le premier Tome renferme les Comparaisons des grands hommes de l'Antiquité, qui ont le plus excellé dans les belles Lettres. On en peut voir le dessein général dans

la Préface, mais voici un peu plus en détail ce qu'elles contiennent.

I. On fait la comparaison de Demosthène & de Cicéron, & on en fait voir d'abord la difficulté, qui paroît en ce que Longin, Quintilien & Plutarque n'ont osé dire lequel des deux doit être préféré à l'autre, à quoi qu'ils pussent prendre avantage pour Demosthène, de ce qu'il avoit trois cens ans de réputation sur Cicéron. Car il en est, dit l'Auteur, de la réputation, comme de la noblesse, la plus ancienne est toujours la plus établie. On pose ensuite une règle, sur laquelle on doit faire la comparaison de ces deux grands hommes. Le véritable effet de l'éloquence étant de persuader, & la persuasion dépendant de la créance qu'on s'acquiert dans les esprits, on compare Demosthène & Cicéron à l'égard de trois choses, qui concourent à former cette créance, 1. le mérite de celui qui parle, 2. la disposition de ceux à qui il parle, 3. la manière dont il parle. La première de ces trois choses comprend la probité, & la capacité. On commence par celle-ci, on décrit assez exactement de quelle manière l'un & l'autre parvinrent au suprême degré de l'éloquence, & l'on conclut que Cicéron *a eu le naturel plus heureux, qu'il a été mieux élevé, qu'il a donné plus de tems à l'étude, & qu'ainsi il est devenu plus savant que Demosthène.* On examine après cela la probité de l'un & de l'autre, soit pour ce qui regarde la

la piété envers les Dieux, ou les devoirs auxquels on est obligé à l'égard des hommes. Demosthene avoit naturellement beaucoup d'équité, & un temperamment enclin à une Morale sévère. Il la fit surtout paroître dans les devoirs d'un bon citoien, dont il expose de fréquentes images aux yeux du peuple dans ses harangues, comme dans la troisième Olynthienne, & dans sa harangue de la Couronne. Mais rien ne contribua davantage à aquerir à Demosthene la reputation d'homme de bien, que la maniere, dont il attaqua Philippe, qui étoit si puissant à Athenes, qu'il en partageoit les esprits. Ni promesses, ni menaces ne purent obliger Demosthene à relâcher quelque chose en faveur de Philippe. Il conserva cette fermeté jusqu'à la mort, qu'il aima mieux se donner par le poison, que de se remettre entre les mains D'Antipater, qui fut un des successeurs d'Alexandre. Comme il prenoit le poison en presence d'Archias, qui le pressoit de se rendre au pouvoir d'Antipater, il finit sa vie par ces belles paroles : *Rapporte, dit-il, à ton maître que Demosthene ne veut rien devoir au Tyran de sa patrie.* Cicéron, comme le fait voir le P. Rabin, n'eut pas moins de probité que l'Orateur Grec. Il fut toujours inébranlable dans ce qui regardoit le bien de sa patrie, & il donna au public une idée de toute sa Morale dans son traité des offices. *On peut dire qu'il n'a jamais rien paru de plus exact, ni*

même de plus severe sur ce sujet : quoi que cet ouvrage ait été fait en un tems où l'on ne connoissoit point de conscience que l'honneur. Comme on a trouvé bien des choses à redire dans la conduite de ces deux Orateurs, le P. Rapin, après avoir fait l'éloge de leur probité, est obligé de faire leur Apologie; mais en sorte qu'il avouë que la conduite de Demosthene n'a pas été si pure & si innocente, que celle de Cicéron. On a dit que ce dernier n'étoit pas extrêmement grave, mais le P. Rapin fait voir qu'il l'étoit plus qu'on ne le croit communement, & qu'il surpassoit de beaucoup en ceci l'Orateur Athenien, a lequel à la bataille de Cheronée, niant vû d'abord éclaircir les premiers rangs, prit l'épouvante, & s'étant enfui saisi d'une fausse crainte, demanda quartier à un buisson auquel son habit s'étoit accroché, pensant que ce fût un ennemi qui le poursuivoit & qui l'avoit arrêté.

Le P. Rapin ne se contente pas de faire comparaison des principales vertus de ces deux Orateurs & les plus essentielles à l'éloquence. Il remarque encore que Cicéron a surpassé Demosthene dans les agrémens de la personne, quoi qu'il fut presque affecté, comme Demosthene étoit trop negligé : que Cicéron avoit un tour d'esprit aisé & enjoué, au lieu que Demosthene étoit toujours grave & sérieux : que Cicéron étoit fort liberal, mais plutôt par temperamment que par politique,

que , au lieu que Demosthene employoit son bien pour gagner l'esprit du peuple , (a) à rétablir les murailles de la ville , à équiper des vaisseaux , à racheter des esclaves , à marier des pauvres filles , &c.

Nôtre Auteur passe en suite au second article de la comparaison de Demosthene & de Cicéron ; après avoir considéré en général la nécessité qu'il y a de connoître la disposition d'esprit de ceux à qui l'on parle, pour les persuader , il s'attache à montrer en particulier quel étoit le caractère de l'esprit des Grecs, du tems de Demosthene. Les Atheniens étoient extraordinairement délicats pour l'expression, ils étoient orgueilleux & accoutumés à la flatterie. Cependant ils ne vouloient point d'ornemens recherchez dans les discours de leurs Orateurs , ni de mouvemens capables de les surprendre , jusques-là que dans l'Aréopage on avoit défendu de faire aucun avant-propos , ni aucune préraison . *c C'est ce qui a répandu dans les discours des Orateurs Atheniens une froideur & une secheresse , qui venoient plus de cette contrainte, que de la qualité de leur esprit.* Quoique cela semble être une marque de sagesse & de bon sens , ce même peuple étoit changeant , inquiet, & turbulent au dernier point. Ses délibérations étoient si tumultueuses & si confuses , que les plus teméraires étoient ordinairement les maîtres des résolutions. On peut comprendre par là, *d que jamais Orateur*

Bibliothèque Universelle

a rencontré des esprits plus difficiles à ménager que Demosthene, & n'a travaillé à l'éloquence sur des regles plus desavantageuses, sur la porter à sa perfection.

Cicéron trouva un champ bien plus spacieux & plus beau que Demosthene, pour exercer son genie. Quoi que les Romains eussent beaucoup de politesse, elle n'étoit point allée jusqu'à cette affectation, où les Grecs l'ont portée. S'ils étoient fiers & s'ils étoient jaloux de leur gloire, c'étoit plutôt par grandeur d'ame, que par vanité, comme les Athéniens. Les Orateurs Romains étoient beaucoup moins gênés que ceux d'Athenes : ils pouvoient mettre en usage tous les artifices de l'éloquence, & faire jouer tous les ressorts qui peuvent émouvoir les esprits. Tout cela donne de grands avantages à Cicéron sur Demosthene, mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'il mérite d'être au dessus de luy. Il faut aminer la manière de s'exprimer, qui est troisième partie nécessaire à la persuasion. Le P. Rapin a montré d'abord ce qu'il faut dire pour être éloquent, & tout cela se réduit principalement à suivre son propre genies, à avoir du jugement, & de l'imagination, & à cultiver ces qualitez naturelles par l'usage & par l'art. L'Art consiste, selon luy, à avoir ce qui sied bien, & à disposer toutes choses dans leur ordre : à penser sagement ce qu'on veut dire & à consulter toujours le bon sens, dont le moindre rayon vaut mieux que

que tout l'éclat des ornemens de la Rhétorique : à proportionner enfin son discours au sujet qu'on traite , *sans dire les grandes choses d'un air petit, & les petites choses d'un air grand.*

a Nos deux Orateurs ont eu toutes ces qualitez, mais avec quelque difference. *b* Le temperament bilieux & melancolique de Demosthene , le rendoit serieux & severe, comme on a vû. Il recitoit avec une vehemence extraordinaire , & il faisoit un si grand état de l'action , qu'il disoit d'ordinaire que c'étoit la premiere , la seconde, & la troisieme partie de l'éloquence. A cette recitation animée il joignoit un discours plein des figures les plus vehementes; & ce qui a fait dire à Demetrius le Phalerien qu'il haranguoit , *comme un homme inspiré.* Avec cela il avoit un talent merveillex d'exposer les choses dans toutes leurs circonstances , & savoit prendre des détours dont l'Auditeur ne s'apercevoit point ; lors qu'il ne pouvoit aller directement à ses fins, ou qu'il étoit dangereux de parler trop clairement. C'est ainsi que, pour blâmer la lâcheté des Atheniens de son tems , il louë la valeur de leurs ancêtres. Quoi qu'il n'y eut rien de recherché dans son expression , tout son discours étoit si passionné , & si plein d'un zele apparent pour le bien de l'Etat , qu'il émouvoit necessairement , étant soutenu d'une prononciation aussi forte & aussi animée que la sienne.

a Après cela le P. Rapin s'étend sur les effets admirables de l'éloquence de Demosthène, & sur les éloges que les Anciens luy ont donnez.

b Comme Cicéron, n'avoit pas naturellement l'air severe, mais au contraire beaucoup de douceur & d'agrément dans le visage, son imagination donnoit à tout le tour le plus beau, & les couleurs les plus agreables du monde. Il avoit aussi l'esprit pénétrant, le cœur tendre, l'air affectueux, les manieres touchantes & la voix belle. Ce n'est pas qu'il n'y eût de la gravité dans ses discours. Il se représente luy même dans son *Brutus*, sous la personne de Crassus qu'il décrit de la sorte: *Il y avoit, dit-il, de la gravité en son discours, mais une gravité libre & enjouée. Il avoit de l'élégance, sans affectation; un air populaire, mais soutenu de dignité, & une grande manière de dire les choses.* Enfin toutes les harangues de Cicéron sont pleines d'ornemens, mais qui ne sont point trop recherchez, & admirables, principalement dans les endroits, où l'Orateur traite quelque sujet pathétique.

c Aussi ne manquoient-elles presque jamais de produire leur effet, comme le P. Rapin le fait voir par plusieurs exemples, & plusieurs autoritez des Anciens. On peut voir dans les commentaires, que Freigius a fait avec une grande méthode, sur les Oraisons de Ci-

ce-

Cicéron , le détail du succès de chaque Oraison en particulier.

a Après avoir décrit de la sorte ces deux Orateurs, le P. Rapin vient enfin à les comparer l'un avec l'autre. Il remarque d'abord que dans l'éloquence, il y a diverses sortes de perfections, & que selon la remarque de Cicéron, *il peut y avoir deux Orateurs accomplis, quoi que de differens caractères.* Il croit qu'encore que Demosthène & Cicéron aient été deux parfaits Orateurs, le dernier a eu l'imagination plus agreable & par conséquent l'esprit plus beau. Demosthène se permet, à cause du génie de sa Langue, de plus grandes hardiesses dans ses paroles: & l'élocution de Cicéron est plus modeste, selon le caractère de la langue Latine. Le Génie de Cicéron étoit plus universel, & il réussissoit également bien sur toute sorte de sujets, au lieu que Demosthène n'étoit excellent que dans le genre judiciaire & délibératif. *b* *L'Eloge qu'il fait de Chabrias dans l'Oraison contre Leptine est sec & languissant, si on le compare avec celui que Cicéron a fait de Pompée, dans l'Oraison pour la Loi de Manilius. La Logique de Cicéron est plus exacte & plus développée que celle de Demosthène.* Demosthène prend les choses d'un ton plus haut que Cicéron, il s'emporte beaucoup plus, il ne ménage personne: Cicéron se possède bien davantage, il n'a rien de rude, & il est par tout agreable jusques dans sa colère. Demosthène est extrêmement

fermé, & ne s'attache uniquement qu'au solide : Cicéron s'étend d'avantage & mêle par tout l'agréable.

a Enfin, pour distinguer les caractères de ces deux Auteurs, par leur principale différence, on peut dire, selon le P. Rapin, que *Démotène par l'impétuosité de son tempérament, par la force de ses raisonnemens, & par la véhémence de sa prononciation étoit plus pressant que Cicéron : de même que Cicéron par ses manières tendres & délicates, par ses mouvemens doux, pénétrans, passionnez, & par toutes ses graces naturelles, étoit plus touchant que Démotène.*

b Notre Auteur conclut de tout cela que l'Orateur qui persuade le mieux étant le plus éloquent, comme on ne persuade qu'autant qu'on plaît, on peut dire que Cicéron doit être estimé, au moins par là, plus éloquent que Démotène. En suite il compare l'éloquence qui agit en éclairant l'esprit, avec celle qui va à ses fins en touchant le cœur. Il dit qu'elles peuvent servir en différentes rencontres, & ne décide point laquelle doit être préférée à l'autre.

c Le Pere Rapin finit par la solution de quelques difficultés, qu'on pouvoit luy faire sur la comparaison, qu'il a faite de ces deux grands Orateurs. La première c'est que Quintilien préfère Démotène à Cicéron, & que Cicéron luy même avoue qu'il n'avoit pu at-

teindre

teindre à la perfection de l'Orateur Athenien. La seconde est fondée sur une remarque de Longin, qui dit que Demosthene n'entendoit point les mœurs, qu'il faut connoître necessairement pour émouvoir les passions. La dernière feroit a *de satisfaire aux Critiques, en leur donnant un parallele des plus beaux endroits des Oraisons de Demosthene avec Cicéron.*

II. On a crû devoir donner un peu au long la premiere comparaison du P. Rapin, afin qu'on pût connoître par là la Methode dont il se sert, qui est de mêler par tout des reflexions générales, qu'il applique en suite à son sujet. Il ne sera pas necessaire d'en user de même, à l'égard des trois comparaisons qui suivent celle de Demosthene & de Cicéron. On ne fera qu'indiquer les matieres qu'il y traite.

b Il commence la comparaison d'Homere, & de Virgile par les loüanges du Poëme Epique en general, & en particulier de l'Iliade & de l'Enéide. En suite en nous apprenant comment il faut considerer ces deux Poëmes, pour en bien juger. Il remarque, *c que ceux qui ont affecté la reputation de doctes, ont crû s'attirer de la consideration en prenant le parti d'Homere & en luy donnant l'avantage sur Virgile, parce que cela a un air plus capable.* Il convient néanmoins en general, qu'Homere a un plan plus vaste que Virgile; qu'il a un air plus grand, & je ne
fai

sai quoi de plus sublime ; qu'il peint beaucoup mieux les choses ; que ses reflexions sont plus morales & plus sententieuses ; qu'il a l'imagination plus riche & plus impetueuse ; que son naturel est plus heureux ; que ses vers sont plus pompeux, qu'ils remplissent plus agréablement l'oreille, qu'ils sont même plus naturels. Mais ce seroit juger, selon nôtre Auteur, sur la superficie, que de juger d'Homere & de Virgile sur ces seules idées. Il dit que pour en juger par la chose même, il faut considérer, ce que c'est qu'un Poëme Epique, quelle est la matière, sa forme, sa fin & ses autres parties. *L'Épopée, dit Aristote, est une imitation ; au une peinture d'une action illustre. Sa matière est donc une action Heroïque, sa forme est la Fable, sa fin est d'instruire les Princes & les Grands.*

Après cela le P. R. compare la fable de l'Iliade & de l'Éneide. C'est là la première partie du Poëme Epique. Il donne en abrégé le sujet de ces deux Poëmes, & il préfère de beaucoup celui de l'Éneide à celui de l'Iliade. Les actions d'Énée ont quelque chose de bien plus grand & de plus Heroïque que celles d'Achille, qui est un emporté, qui n'agit que par caprice, comme Agamemnon paroît un Prince tout à fait déraisonnable. *Parce que Homere, dit le Tasse cité par le P. R. con la persona di Agamemnone, ci mette innanzi à gli occhi una figura della ragione depravata : & non quella d'Achille l'immagine dell' ira smoderata,*

rata, & trapassante i termini prescritti della ragione.

a C'est ce qui paroît encore plus clairement par la comparaison que le P. R. fait des deux Heros de nos deux Poëtes, où il préfère encore le choix de Virgile à celui d'Homere. Il semble qu'Homere a voulu représenter une action terrible & merveilleuse, plutôt qu'un Heros parfait ; ce qu'il auroit dû faire selon les regles du Poëme Epique.

b La seconde partie du Poëme Epique c'est l'ordonnance de la Fable, & cette ordonnance consiste en trois choses, dans la suite naturelle de l'action principale, dans le temperament juste du vrai-semblable & du merveilleux, & dans l'arrangement & la convenance des Episodes avec l'action principale. Le P. R. fait plusieurs reflexions générales sur ces trois choses, & croit qu'en tout cela Homere est inférieur à Virgile.

c Les mœurs doivent suivre l'ordonnance de la Fable dans le projet d'Aristote. C'est la troisième qualité du Poëme, & ce n'est pas tant la morale du Poëte qu'il faut entendre par ces mœurs, que celle des personnages qui doivent entrer dans l'action. Dans Homere les Peres sont durs & cruels, les Heros foibles, & passionnez, les Dieux miserables, inquiets, querelleux, & qui ne peuvent se souffrir : mais tout garde son caractère dans Virgile.

d Les sentimens qui sont la quatrième qualité du Poëme, ont un si grand raport avec les

42 Bibliothèque Universelle

les mœurs, que les principes des uns sont ceux des autres. On peut même dire que les sentimens ne sont en effet que les expressions des mœurs. *Ainsi*, selon nôtre Auteur, *ce n'est pas merveille si Virgile a encore ici l'avantage sur Homere, aiant d'une façon singuliere, celui des mœurs.*

a Les sentimens sont l'expression des mœurs, & les paroles celle des sentimens. C'est en cette partie, qui est la cinquième d'Aristote, qu'Homere triomphe, & c'est ce qu'il a de plus accompli. On ne peut lui disputer cet avantage, & c'est aussi par là que le P. Rapin juge qu'il a imposé à toute l'Antiquité, qui l'a comblé de louanges à cause de cela. *b* Mais nôtre Auteur ne laisse pas de remarquer que les expressions n'y sont point variées, témoin le *τὸ ἀπυροτόμιον*, & c. & que les comparaisons y sont froides, contraintes, quelquefois peu naturelles, jamais fort excellentes. *Y a-t-il rien de plus grossier & de plus plat, que de comparer Ajax dans la mêlée accablé sous une grêle de coups, à un âne paissant dans un blé, & que des enfans veulent chasser à coups de perches ?* Les descriptions qui sont ce qu'il y a de plus puerile dans l'éloquence, y sont trop fréquentes & trop étendues, & y portent avec elles un certain air d'affectation. Virgile est beaucoup plus réservé, il n'y a qu'une seule description un peu longue dans son Eneïde, & selon le P. Rapin, *ce n'est pas son plus bel endroit.*

droit. Homere est aussi fort riche en Epithetes, au lieu que Virgile est fort pauvre en ceci, quoi qu'il faille avouer qu'il y en a de bien froides dans Homere.

a Les caracteres de ces deux Poëtes sont opposez. Car autant qu'Homere a d'inclination à parler, autant Virgile en a-t-il à se taire, & c'est en cette difference qu'on peut établir le discernement juste de leur genie. Le P. Rapin fait diverses reflexions sur cet avantage, que Virgile a sur une infinité d'autres Poëtes: *b* après quoi il passe à considerer l'unité du tems de deux Poëmes, en quoi Homere l'emporte sur Virgile. En suite il compare quelques uns des beaux endroits d'Homere & de Virgile. *c* Il avouë que pour la grandeur & pour la noblesse de la narration, Homere est incomparable, & que Virgile n'en approche pas: mais Virgile l'emporte par la delicatessè de son dessein, de ses idées, de ses inventions, de ses pensées & de tout le détail de ses expressions. *d* Homere, comme l'avouë encore nôtre Auteur, est plus sententieux que Virgile: *e* il a la gloire de l'invention sur luy, quoi qu'il ne soit pas le premier, qui a décrit en vers la guerre de Troie. Antimachus, Corinnus, Syagre l'avoient fait avant luy. *f* On compare en suite l'exorde des deux Poëmes d'Homere avec celui de l'Encide qu'on prefere de beaucoup aux deux autres. *g* Enfin, sans rien décider
abso-

44 Bibliothèque Universelle

absolument, le P. Rapin conclut qu'*Homere a plus d'esprit, Virgile plus de jugement: & que s'il aimeroit mieux avoir été Homere que Virgile, il aimeroit aussi beaucoup mieux avoir fait l'Enéide que l'Iliade & l'Odyssée.*

III. Le P. Rapin commence sa Comparaison de Thucydide & de Tite-Live, par montrer que comme Herodote, Xenophon, Polybe ne sont pas comparables à Thucydide; Salluste, César, Paternus Tacite, Quinte-Curce le doivent céder à Tite-Live. Il donne en passant les caractères différens de tous ces Auteurs. Avant que d'examiner les écrits de ces deux grands Historiens, Il compare leurs personnes, & ramasse tout ce qu'on fait de l'un & de l'autre. Il passe ensuite à leurs caractères particuliers. Thucydide est tellement solide, qu'il ne dit rien que de sensé & d'exact, & il le dit avec toute la solidité, dont est capable le sujet qu'il traite. Son style est élevé, noble, sublime, ce qui lui fait mettre en œuvre des métaphores fréquentes & hardies. Il est naturel & plein de vivacité dans ses narrations. Enfin Thucydide (c) a une noblesse de sentimens, un choix de paroles, une hardiesse d'imagination, une vigueur de discours, une profondeur de raisonnement, une netteté de conception, des traits, des couleurs, des expressions que tous les autres historiens Grecs n'ont point. Le style de Tite-Live est doux & coulant; il va moins à l'éclat qu'à la solidité, & plaît d'avantage à ceux

à ceux qui cherchent plus à être touchez qu'à être éblouis, son air est grand, & noble dans sa simplicité, & il a une douceur d'expression qui est toujours soutenue de force & de majesté. Jamais peut-être Historien n'a été plus attachant par le talent qu'il a d'exprimer au vif la nature, & de lui donner les differens visages qu'elle doit avoir, selon ses differents états. L'étendue de discours que certaines gens lui reprochent, est au sens du P. Rapin, un de ses plus grans avantages.

« La principale difference qu'il y a entre ces deux Historiens, c'est que Tite-Live est extrêmement agréable dans ses endroits les plus beaux : au lieu que Thucydide se contente d'être beau, sans se soucier d'être agréable. *C'est une beauté aimable & tendre que celle de Tite-Live : & c'est une beauté fiere, austere & antique, que celle de Thucydide.* Après avoir montré la difference des caracteres de ces deux grands Historiens, on examine *b* les sujets qu'ils ont traitez, la Guerre du Peloponnese & l'Histoire Romaine. On fait plusieurs reflexions générales sur l'un & sur l'autre, mais on avoue que le sujet de Thucydide, tout grand qu'il parut à cet Auteur, ne doit pas même entrer en comparaison avec le sujet de Tite-Live. « Pour comparer la manière dont ces deux Auteurs ont executé leur dessein, le P. Rapin donne un Abregé de l'Histoire de Thucydide, & un autre de celle de Tite-Live avec divers

diverses Reflexions qu'il fait sur leur méthode.

a Ces abrezés étant faits , nôtre Auteur parcourt les défauts que l'on reproche à Thucydide, & à Tite-Live. On a dit que Thucydide est trop confus : qu'il ne rapporte pas la véritable cause de la guerre du Péloponnèse : qu'il fait faire des harangues qui ne sont proportionnées ni à l'occasion, ni aux personnes dont il s'agit : qu'il passe superficiellement des événemens considérables : qu'il laisse trop à deviner au Lecteur : que ses métaphores sont violentes & affectées : qu'il se contente de raconter ce qui s'est passé, sans en dire ni les raisons, ni les motifs : qu'il y a peu de variété dans ses harangues , &c. On accuse Tite-Live d'être trop diffus, d'être languissant, d'avoir des obscuritez aussi bien que Thucydide , d'être superstitieux & entêté de prodiges, de n'avoir pas été assez exact à s'instruire de son sujet , qu'il n'a écrit que sur les memoires des Romains ; d'être partial , de s'étendre trop sur des choses de nulle consequence dans l'Histoire Romaine, &c.

b Le P. Rapin repasse de nouveau sur les beautés de ces deux Auteurs , lesquelles il expose un peu plus en détail, en faisant diverses reflexions sur les plus beaux endroits de leur Histoire. *c* Enfin après avoir fait une récapitulation de tout cela , des grandes qualités qui étoient communes à Thucydide & à Tite-

à Tite-Live , & de ce qu'ils avoient de différent, il conclut que *a* Tite-Live *a* été incomparablement plus heureux dans le choix, dans le projet, dans l'exécution, & dans le succès de son ouvrage , quoi que d'ailleurs il n'ose pas décider du fonds.

IV. La quatrième & la dernière Comparaison est celle de Platon & d'Aristote , avec les sentimens des Peres sur leur doctrine. *b* Le P. Rapin se propose ici principalement quatre choses. Il entreprend d'exposer 1. le merite de Platon & d'Aristote, & tout ce qui regarde leurs personnes : 2. leur methode : 3. leur doctrine : 4. les opinions que l'on a eues de leurs ouvrages. Il traite ces quatre *c* choses l'une après l'autre; mais avant que d'entrer en matière, il fait en abrégé l'histoire de la Philosophie , depuis sa naissance, qu'il cherche chez les Grecs plutôt que chez les Egyptiens ou les Assyriens , jusqu'au tems de Platon. Les premiers qui , à proprement parler , ont fait profession de la Philosophie , ont été Thalès & Pythagore, dont on fait ici la vie en peu de mots. On vient après cela à Socrate, qui abandonna l'étude des choses naturelles, que les Philosophes précédens avoient cultivée , pour s'appliquer uniquement à la Morale. *d* Après ce préambule , on nous dit tout ce qu'on a pû recueillir de la vie de Platon & d'Aristote. *e* Ce recueil fournit assez de lumières , pour faire une comparaison générale de leurs mœurs & de leur esprit.

Les

Les mœurs de Platon , dit le P. Rapin , paroissent plus pures & plus innocentes que celles d'Aristote. La naissance & la bonne éducation contribueroient peut-être à donner cet avantage à Platon , qui fut élevé en homme de qualité. Aristote fut réduit quelque tems à la nécessité de faire l'Empirique , pour avoir de quoi vivre. Platon au retour de ses voyages , vécut dans la retraite : & Aristote vécut assez long tems à la Cour , exposé au tumulte de la vie qu'on y mène. Son naturel parut principalement en la Cour d'Hermias Tyran d'Atarne , où il ne trouva rien qui le contraignit ; sa passion pour Pythias sœur de ce Prince ; les adorations qu'il lui rendit , & tout cet emportement si déréglé de son amour ; la manière dont il abandonna Hermias dans sa disgrâce ; ses jalousies contre Speusippus ; ses animosités contre Xenocrate , les intrigues qu'il eut dans la Cour de Philippe & dans celle d'Alexandre , & les soupçons d'Alexandre contre sa fidélité font assez voir quel étoit le fonds de son cœur. L'esprit de Platon est plus brillant & plus poli , mais selon le P. Rapin , celui d'Aristote est plus vaste & plus profond. Platon a l'imagination vive , abondante , fertile en inventions , en idées , en expressions , en figures , donnant mille tours différents & mille couleurs nouvelles & agréables , à chaque chose : mais après tout , ce n'est souvent que de l'imagination. Aristote est dur & sec en tout ce qu'il dit : mais ce sont des raisons que tout ce qu'il dit , quoi qu'il

qu'il le dise sechement, sa diction, toute pure qu'elle est, a je ne sai quoi d'austere, & ses obscuritez, ou naturelles, ou affectées dégoûtent ou fatiguent la plûpart des Lecteurs.

• Dans la seconde Partie de cette comparaison, on examine plus en particulier les différentes methodes de Platon & d'Aristote. Platon se sert du Dialogue, pour expliquer plus commodément ses sentimens & il y introduit ordinairement Socrate parlant, sur quoi le P. Rapin traite de deux difficultez, qui se présentent d'abord à l'esprit : La premiere, s'ils ne contiennent que la doctrine de Socrate? La seconde, si ce sont en effet des entretiens que ce Philosophe ait eus avec les personnes qui y parlent? Platon se servoit encore beaucoup de la définition & de la division, à l'exemple de Socrate son maître; il expliquoit *b les choses humaines par les divines, les sensibles par les intellectuelles, les particulieres par les universelles, les images & les copies par les idées, qui en sont les premiers modèles*; il se servoit d'expressions mystérieuses, pour attirer plus de respect à sa doctrine. Aristote au contraire veut que de la connoissance des choses particulières, on monte à celle des choses generales: il se sert fort de la démonstration & du Syllogisme; il resout ordinairement les difficultez qu'on lui pourroit opposer, avant que d'établir ce qu'il propose, & il méprise la methode de *la division* dont Platon se servoit ordinairement. Le P. Rapin fait

diverses reflexions sur tout cela & sur le défaut qu'on reproche le plus ordinairement à Aristote , savoir l'obscurité.

a La troisième partie de la Comparaison contient un Abregé des principes généraux de la Logique , de la Morale , de la Physique & de la Metaphysique de ces deux Philosophes. Ceux qui voudront avoir une idée générale de toute leur Philosophie , pourront se servir de ce Traité , qu'il faudroit presque copier pour en faire un extrait exact.

b Dans la quatrième partie qui est la plus longue , le P. Rapin fait l'Histoire de la Philosophie de Platon & d'Aristote , depuis leur tems jusqu'à Jesus-Christ , & depuis J. C. jusques au huitième siècle inclusivement, après quoi il produit les sentimens des huit derniers siècles sur la doctrine de ces deux Philosophes , & finit par quelques reflexions Chrétiennes sur le même sujet.

Le P. Rapin nous apprend , que dans les premiers siècles du Christianisme , les Païens étant extrêmement entêtez de Philosophie , & la doctrine de Platon étant alors fort en vogue , *c* les Chrétiens prirent le parti de se faire Platoniciens. On crût, dit-il, que pour n'avoir pas tout-à fait contraire cette foule de Philosophes, dont le monde étoit plein, il falloit faire quelque liaison avec ceux qu'on trouveroit le moins opposez au Christianisme , & l'on jugeoit que les Platoniciens l'étoient moins que les autres. *Les raisons prin-*

ci-

Chronologie de l'Année 1686.

épales qu'en en ont, selon nôtre Auteur, furent que l'école de Platon ne trouvant dans la nature rien de certain que l'incertitude, il se fut aisé de remplir des lumières du Christianisme des esprits déjà préparés à se défaire de leurs sentimens, par la profession d'une Philosophie si peu attachée à ses opinions, & qu'après divers dogmes approchant de ceux des Chrétiens, ils croiroient aisément à l'Evangile. Mais cette Philosophie ne laissa pas de produire diverses Heresies; (a) & il se trouve même que Justin Martyr, Tatien son disciple, Athénagoras, Bardesanes, & les autres Apologistes de l'Evangile, qui, dans la fin du premier siècle & pendant tout le second, avoient tant vanté Platon, ne furent pas fort corrects en leurs sentimens, & qu'ils tomberent presque tous dans cette erreur, qui fut après condamnée dans Arins. Mais celui qui abusa le plus de la Philosophie Platonicienne, fut Origene, & cet abus parut si grand, que les Peres du troisième & du quatrième siècle le défirent tout-à-fait de cette Philosophie. Son crédit augmenta au même tems parmi les Païens, & elle demeura en grande reputation jusqu'à l'Empire de Julien, mais en suite on la vit aller en décadence, & enfin elle ne fut cultivée que par tres-peu de gens, dont le P. Rapin nous donne les noms aussi bien que de ceux qui l'ont estimée dans les huit derniers siècles, & qui ont été encore en plus petit nombre.

Bibliothèque Universelle

La Philosophie d'Aristote qui avoit eu un
destin tout contraire, pendant les trois pré-
miers siècles, commença à être estimée par-
mi les Chrétiens & à être cultivée, à mesure
que l'estime que l'on avoit pour celle de Pla-
ton diminuoit. Mais aussi à mesure que la
barbarie s'augmenta dans l'Occident ; on
négligea de nouveau cette Philosophie, pen-
sant qu'on l'étudioit avec beaucoup de soin
dans l'Orient ; ce qui arriva principalement
dans l'onzième siècle & dans les suivans, où
il y eut peu de Savans parmi les Grecs, qui ne
s'attachassent à l'étude de ce Philosophe. Les
Arabes même, dès que leur puissance fut bien
établie, se mirent à la cultiver avec soin.
Almanzor, fondateur de Bagdet, de la famil-
le de Ben abas, qui commença à regner l'an
635. de Jesus-Christ, joignit à l'étude de
l'Alcoran, celle de l'Astronomie & de la Phi-
losophie. Abdalla, qui commença à regner
815. envoya des Ambassadeurs à l'Empe-
reur de Constantinople, pour luy demander
des livres de toutes les Sciences, qu'il fit tra-
duire en sa Langue, les ayant obtenus ; pour
diffuser parmi les peuples, l'amour des Lettres.
Ses soins ne furent pas inutiles, car il s'éleva
dans son regne plusieurs Philosophes, & de
habiles Medecins. Cet amour des Sciences
se répandit chez les Arabes pendant plusieurs siècles
& même dans ceux, où l'Europe étoit
dans une profonde ignorance, il se forma une
classe de Philosophes, qui firent bien de l'hon-
neur à Aristote, par leurs Commentaires qui
ré-

répandirent sa doctrine dans l'Afrique, où elle n'étoit pas encore connue. Les plus célèbres furent Alfarabius, Albumazar, Maimonides, Alkindus, Albefagar, Abencini, ~~ou~~ Avicenne, & Averroës. Les Arabes s'étant rendus maîtres de l'Espagne, établirent un College à Cordouë, où l'on enseignoit la Philosophie d'Aristote; & c'est de là qu'on apporta les Commentaires d'Avicenne, & d'Averroës en France. Les Livres d'Aristote y ayant été apportez, dès le commencement du 13. siecle, par les François qui prirent Constantinople, on commença à enseigner publiquement sa Philosophie dans l'Université de Paris. Mais un certain Amaury qui voulut soutenir quelques Hérésies, par les principes d'Aristote, fut cause qu'en 1209. un Concile tenu à Paris ordonna qu'on bruleroit ses livres, & en défendit la lecture, sous peine d'excommunication. *a* Quelques assemblées & quelques Papes défendirent encore depuis, d'enseigner cette Philosophie. Mais peu de tems après, Alexandre d'Alés, Albert le Grand, & S. Thomas son disciple la rétablirent, de sorte que depuis ce tems-là, on s'est servi de cette Philosophie dans la Theologie; d'où sont nez un si grand nombre de termes Scholastiques que le P. Rapin croit être venus en partie des Arabes. Dès lors on a toujours estimé Aristote, & l'on a étrangement raffiné toute sa Philosophie, comme on le peut voir par les disputes sans fin des Nomi-

naux, des Réalistes, des Thomistes, des Scolastiques, & de tous les autres Sectateurs d'Aristote.

Le P. Rapin censure les Gassendistes, les Cartesiens, & tous les autres modernes, qui osent mépriser Aristote. Il attribue cette hardiesse à un esprit de singularité, & à un manquement de pénétration, qu'ils ont empêché d'entendre ce grand Philosophe. (a) *En effet, dit-il, c'est un abyme d'une profondeur impénétrable aux esprits médiocres, que la Philosophie d'Aristote, & en vérité on ne la peut considérer de sang froid, sans en être épouvanté.*

Nôtre Auteur finit sa comparaison par des réflexions pieuses contre les Libertins, & tous ceux qui abusent de la Philosophie en faveur des Déistes & des Athées.

III.

COMPARAISON DE PINDARE ET
D'HORACE par M. BLONDEL
*Maître des Mathématiques de M. le
Dauphin in 8.*

ON a joint cette Comparaison composée par M. Blondel à celles du P. Rapin, à cause de la ressemblance du sujet, quoi que la Méthode en soit assez différente.

ferente. Le P. Rapin ne cite presque aucun endroit des Auteurs qu'il compare, & cette comparaison est toute pleine de citations de Pindare & d'Horace, qu'on a eu soin de traduire en François, en faveur de ceux qui n'entendent ni le Grec, ni le Latin. *a* M. Blondel ramasse d'abord ce que Pindare & Horace disent eux mêmes de leur naissance & de leur patrie, & ce que d'autres en ont dit. Il remarque que l'un & l'autre furent engagez dans leur jeunesse, en de fâcheuses guerres. *b* Mais s'ils eurent cela de commun, leurs mœurs furent bien différentes. Pindare paroît avoir eu beaucoup de piété; autant qu'on en peut juger par divers endroits de ses Odes, où il parle toujours des Dieux avec respect; & par la réputation qu'il avoit dans toute la Grece, comme M. Blondelle fait voir par divers témoignages, dont en voici un de Pausanias: *C'est que Pindare étant sur le declin de son âge, vit Proserpine, qui lui fit reproche qu'elle étoit la seule de toutes les Divinités, pour qui il n'avoit point fait d'Hymne, mais qu'elle s'attendoit qu'il en composeroit une à sa louange, lors qu'il arriveroit chez elle, & en effet étant mort, incontinent après il aparut, dit Pausanias, en songe à une vieille parente qu'il avoit, & lui chanta en l'honneur de la Déesse, une chanson que cette parente écrivit à son reveil, dans les mêmes termes qu'elle l'avoit entendue.* Ainsi il y a de l'apparence que ses Hymnes, ses Dithyrambes, ses Péanes n'étoient autre

chose que des loüanges des Dieux & des Heros. On fait au contraire (a) qu'Horace étoit du sentiment d'Epicure, & il le dit luy même en divers endroits, comme lors que refusant de croire que l'encens s'amollissoit de luy-même dans le Temple d'Egnatia, il dit :

————— *Credat Judæus Appalla*

*Non ego, namque Deos didici securum agere
evum,*

*Nec si quid miri faciat natura, Deos id
Tristes ex alto cœli demittere recto.*

Ailleurs il raille une mere, qui pour guerir son fils de la fièvre, le plonge dans le Tibre, un jour *b* de jeûne, & le fait ainsi mourir.

————— *mater delira necabit*

In gelida fixum ripa

Si vous luy demandez de quelle maladie cette femme a l'esprit frappé ?

————— *Quovè malo mentem concussa?*

Il répond ————— *timore Deorum.*

de la crainte des Dieux. Il y a plusieurs autres endroits dans Horace, qui font voir qu'il n'étoit pas fort dévot, quoi que d'ailleurs, pour ce qui regarde les devoirs de la Société Civile, il fut assez honnête homme.

c M. Blondel remarque que les discours de Pindare sont tout pleins de sentences; & qu'il y a de si belles pensées, que plusieurs ont cru, qu'il les avoit puisées dans l'Ecriture Sainte, comme lors qu'il dit, *que les plaisirs dérobés de l'amour sont doux.*

γλυκὺ ἡ κλεπτόμενον Κύπριδος.

Cle-

Clement Alexandrin croit qu'il a eu en vue ce passage du ix. des Proverbes, où il est dit de la femme débauchée: *Elle s'est assise à la porte de sa maison, pour appeler ceux qui passeroient & qui alloient leur chemin: & elle a dit à l'insensé: les eaux dérobées sont les plus douces, & le pain pris en cachette en est d'autant plus agréable.*

Clement Alexandrin auroit pû remarquer une autre expression de Pindare: *l'homme n'est que d'un jour: le voila: il n'est plus: ce n'est que le songe d'une ombre:*

ἄνθρωπος, τί ἐστις; τί οὐκ ἐστις;

ὅμως ὅρατο ἀνθρώπου:

qu'il a tirées, dit M. Blondel, visiblement des Livres de Salomon, & où il n'a rien mis du sien que l'Antistrophe, qui lui est si familière, appelant le songe d'une ombre, ce que le Sage appelle l'ombre d'un songe.

Pindare loue en mille endroits les vertus, avec tant de force & découvrir si bien la laideur des vices, qu'on ne peut pas s'imaginer, qu'un homme qui parloit de la sorte, ne pensât pas à ce qu'il disoit. Quoiqu'Horace aimât assez ses plaisirs, & qu'il semble avoir eu assez d'amourettes, il y a mille beaux traits de Morale dans ses ouvrages, dont M. Blondel rapporte quelques-uns.

Ces deux Poètes sont assez semblables en cela, mais ils ne se ressembloient point à l'égard de la médisance. Pindare la détestoit,

C S

comme

48. *Bibliothèque Universelle*

comme il le témoigne souvent, & jamais homme n'eut l'esprit plus railleur qu'Horace, ni ne laissa moins échapper l'occasion de se moquer de ceux qui lui avoient déplû. S'il louë, comme il le faut quelquefois admirablement bien, c'est d'une maniere fine & delicate, comme les gens d'esprit de ce siecle-là vouloient être louëz. Il falloit alors que l'encens fût exquis, pour être bien reçu

-----*aptus acutis*

Naribus horum hominum.

Ce qui étoit vrai particulièrement à l'égard d'Auguste, dont Horace dit

Cui malè si palpare, recalcitra undique tutus.

• Horace, selon M. Blondel, avoit un avantage considerable sur Pindare, en ce qu'il étoit extrêmement liberal & desintereffé, au lieu que Pindare aimoit naturellement l'argent, comme ses Scoliaſtes le diſent en propres termes, & comme on le peut voir en mille endroits par les louanges qu'il lui donne, comme lors qu'il l'appelle *l'astre éclatant & la véritable lumière de l'homme*:

*αἵ ηῖρ ἀρίζηλοι, ἀληθινὸν
αἰδέει φέγεις,*

& Comme lors qu'il dit, que les Poètes ne s'appliquoient autrefois qu'à des chansons d'amour, parce qu'alors les Muses ne recherchoient pas le gain; au lieu qu'à present, dit-il, elles se couvrent d'un masque d'argent: parce

parce que tout le monde est persuadé de cette vilaine, mais véritable maxime d'Aristodemus de Sparte, lequel n'ayant ni biens, ni amis, disoit qu'il n'y avoit que l'argent qui pût faire l'homme ce qu'il est :

Χρήματα χρῆματ' ἀνὴρ

Horace crie au contraire par tout contre l'avarice, & donne à tous momens des marques d'une ame liberale. Ils étoient au reste assez semblables pour ce qui regarde l'amour, ayant été l'un & l'autre de complexion extraordinairement amoureuse.

a M. Blondel fait après cela quelques réflexions sur leur conduite, & remarque qu'ils ont été tous deux extrêmement exposez à l'envie, mais qu'ils ont bien sù se défendre contre leurs envieux, & que l'un & l'autre a bien soutenu pendant sa vie, une reputation qui n'a fait que s'augmenter après leur mort, quoiqu'il soit vrai que du tems d'Eupolis & d'Aristophane, c'est à dire, environ cent ans après Pindare, on eût à Athenes assez de mépris pour les Poësies Dithyrambiques, b. On dit après cela quelque chose des ouvrages de Pindare, tant de ceux qui sont perdus, que de ceux qui nous restent. L'on fait diverses remarques sur les Jeux de la Grece, & sur diverses sortes de Poësies Lyriques, sur les vers *Profodiques*, *Apostoliques*, *Daphnephoriques*, sur les *Parthenies*, les *Péanes*, les *Hyporchemes*, sur les danses *Pyrrhiques*, *Gymnopediques*, & *Hyporchematiques*, dont on

les accompagnoit. *a* On nous apprend après cela, ce que c'étoit que les Poésies *Dithyrambiques*, & d'où elles avoient tiré leur nom. On nous dit de quelle sorte les Anciens chantoient à table, & les cérémonies qu'on observoit dans ces chansons Bachiques, parce que Pindare en avoit fait plusieurs, aussi bien que des vers qu'on appelloit *Scalies*.

Après avoir parcouru toutes les sortes de Poésies, dans lesquelles Pindare a excellé, M. Blondel rapporte les jugemens que les Anciens en ont fait, ou plutôt les éloges qu'ils lui ont donnez. *b* Il adjoûte à cela divers endroits de Pindare, dont la beauté peut paroître même à ceus qui n'entendent pas le Grec, par la version Françoisé qu'il en donne partout.

c Cet admirable Poète n'étoit pas néanmoins exempt de défauts, comme le fait voir M. Blondel, qui rapporte les principaux, savoir une expression trop hyperbolique & trop enflée; des digressions énormes & hors de propos, quoi qu'il ait des transitions fort heureuses; des parachronismes assez considérables, &c.

d M. Blondel tâche d'excuser ces fautes, après quoi il vient aux Ouvrages d'Horace, dont il parcourt toutes les différentes sortes de Poésies. *e* Il raporte les loüanges que Quintilien donne à cet incomparable Poète, auxquelles il ajoûte les siennes, & les fontient par plusieurs excellens endroits de ses œuvres, qu'il

qu'il traduit en François, selon sa coutume, après les avoir citez en Latin.

a M. Blondel ne peut souffrir que Jules Cesar, Scaliger & Lipse aient osé censurer Horace, & lui préférer Juvenal. Il apporte plusieurs raisons, pour le sentiment de ceux qui soutiennent que les Satyres de Juvenal ne sont pas comparables à celles d'Horace. Scaliger, selon lui, n'a pas mieux réussi, que lors qu'il a voulu trouver des Paralogismes dans Euclide & Archimede; & Lipse a jugé à la Flamande & à la Hollandoise, d'une délicatesse pour laquelle il n'avoit point de goût, *b* Ce n'est pas que les Critiques ne trouvent quelque chose à redire dans Horace, & qu'il ne soit tombé, en son art Poétique, dans une fureur hors de saison, lors qu'à l'occasion des mots d'une Langue qui changent par l'usage, il dit, *Debemus morti nos nostraque*, &c. Mais à peine nôtre Auteur a-t-il remarqué cette faute dans Horace, qu'il le défend avec chaleur contre Scaliger, Lipse Turnebus, Parrhasius & Strada qui ont osé trouver mauvais le jugement qu'Horace a fait de Plaute: *At nostri proavi* &c. *c* Enfin il conclut par ce jugement de Pindare & d'Horace: *Pindare a quelque chose de plus surprenant qu'Horace, & tend plus pour ainsi dire, au divin; mais Horace a bien plus d'étendue de savoir & de connoissance que Pindare, plus d'égalité, plus de douceur, & d'enjouement, & beaucoup moins de défauts.*

Sa diction est plus correcte & plus épurée, quoi que, comme Pindare, il soit hardi & entreprenant dans son expression. Cette partie est une de celles qui éclatent le plus dans Horace, que Quintilien appelle à cause de cela, *felicissimè audacem*.

I V.

MISCELLANEA IN QUIBUS CONTINENTUR I. *Præmonitio ad Lectorem de infantum communione apud Græcos*. II. *Defensio libri de Græca Ecclesia statum contra objectiones Authoris Historia Critica super fide & ritibus Orientalibus*. III. *Brevis & succincta narratio, de vita, studiis, gestis & Martyrio D. Cyvilli Lucaris Patriarchæ Constantinopolitani*. IV. *Commentatio de Himnis Matutino & Vespertino Græcorum*. V. *Exercitatio Theologica de Causis remediisque dissidiorum quæ orbem Christianum hodie affligunt, Authore THOMAS MITH Ecclesiæ Anglicanæ Prasbytero. Londini impensis Sam. Smith. ad insignem Principis in cometerio D. Pauli 1686. in 8. & se trouve à Amsterdam chez la Compagnie*.

IL y a environ dix ans que Monsieur Smith, du College de S. Marie Magdeleine à Oxford, mit au jour une Lettre sur l'état présent de l'Eglise Grecque, par laquelle il vouloit prouver qu'il ne paroissoit pas

pas que les Grecs, se fussent servis du terme de *μετεμορφωσις*, qui répond à celui de Transsubstantiation, avant le tems de Gabriel Severe Archevêque de Philadelphie, ou que du moins cet Ecrivain avoit été un des premiers. L'Auteur de l'Histoire Critique de la Créance des Nations du Levant, n'étant pas du sentiment de cet Anglois tâcha de le refuter. Quelque tems auparavant M. Smith avoit été attaqué par un adversaire bien plus considerable, savoir M. l'Evêque de Meaux, dans son Livre de la Communion sous les deux especes; sur ce qu'ayant suivi l'opinion commune des Catholiques Romains, qui croient que les Grecs donnent la communion à leurs enfans, sous la seule espece du vin, dans la premiere édition de son livre, il avoit changé d'avis dans la seconde. M. Smith s'est cru obligé à se défendre: c'est ce qui a donné naissance à la Préface & à la premiere Dissertation de ce livre, à quoi il a joint trois autres Traitez qui font tous ensemble un Volume de près de 200. pages.

La Préface pourroit bien passer pour une Dissertation, puis qu'il y examine une question fort obscure, savoir de quelle maniere on donne la communion aux enfans dans l'Eglise Grecque. Il pose d'abord comme un fait notoire & reconnu, que tous les adultes chez les Grecs communient sous l'une & l'autre espece. Et au cas que quelqu'un en doutât, il les renvoie à la premiere réponse que le Patriarche Jeremie fit aux Theologiens de Wirtemberg.

Manière de communier chez les Grecs.

berg c. 9. où cet Auteur Grec , pour prouver la nécessité de la communion des petits enfans , allegue le v. 52. du Ch. VI. de S. Jean. Il dit ensuite que les Grecs ayant accoutumé de briser le pain consacré en petites miettes, de le mêler dans le calice avec le vin, & d'en donner une pleine cueuiller aux Communians, de quelque âge & de quelque condition qu'ils soient, on ne peut pas dire que cette Eglise approuve la communion sous une espece : car il est impossible qu'il n'y ait quelque miette de pain, dans chaque cueuillerée qu'on donne aux Communians. Il oppose à l'autorité d'Allatius, de Caryophilus & de Goarus, qui étoient des Grecs Latinisez, celle de Metrophane, Critopule & des Archevêques de Tiberiopolis & de Samos. C'est ainsi que M. Smith refute M. l'Evêque de Meaux, auquel il donne de grands éloges sur sa moderation, sa sincerité & la force d'esprit, avec laquelle il a rejeté, ou adouci quelques opinions des Scolastiques.

La premiere, ou si l'on veut la seconde Dissertation est une Réponse à l'Auteur de l'Histoire Critique de la créance & du culte des Nations du Levant. M. Smith louë en passant l'esprit fin & delicat de son Aversaire, & témoigne l'estimer de ce qu'en quelques rencontres, il fait plus de cas de la verité que des opinions communes des Missionnaires. La principale question est de savoir, si le mot de *μετεμνοσις*, Transubstantiation, a été en usage dans l'Eglise Greque avant Gabriel l'Archevêque

que de Philadelphie. L'Historien Critique allègue Gennadius qui vivoit cent ans avant cet Archevêque, & qui fut le premier qu'on créa Patriarche de Constantinople, après la prise de cette ville par les Mahometans. Ce témoignage paroît un peu suspect à nôtre Auteur, parce que, dans l'espace d'un siècle, il ne se trouve personne qui se soit servi de ce terme, & que Jeremie chef de l'Eglise Grecque ne l'emploie point dans ses Réponses aux Théologiens de Wirtemberg, auxquels il explique la créance de ses peuples. Au reste le mot de μεταβολή, changement, renferme toute une autre idée, & aucun Auteur, avant Gennadius, ne s'est servi de celui de μετασίνωσις, non pas même les Grecs qui ont embrassé le parti des Latins, comme Manuel Calecas, qui a tant écrit contre ceux de sa nation, & le Cardinal Bessarion Evêque de Nice & Legat à Latere.

Pour achever d'affoiblir le témoignage qu'on rapporte de Gennadius, on fait l'Histoire de ce Patriarche; & on dit qu'il avoit assisté, sous le nom de Georgius Scholarius, au Concile de Florence, où l'on traita de la réunion des deux Eglises. Qu'il avoit si fort embrassé le parti des Latins, qu'étant de retour à Constantinople, & ayant été élevé à la première dignité de l'Orient, il écrivit pour la défense des cinq articles définis à Florence. Qu'il composa une Homélie sur les principaux Points de la Religion Chrétienne, par l'ordre de l'Empereur Mahomet. Que cependant

on

on ne trouve point dans ces écrits le mot de *perjurinois*. Qu'Allatius qui a recueilli & revu plusieurs manuscrits de ce Patriarche n'en dit rien, ni Possevin non plus, quoi qu'il cite des Homelies de Gennade sur les Evangiles, & que l'un & l'autre étant de grands défenseurs de l'Eglise Romaine n'eussent pas manqué de s'en servir contre les ennemis de la Transsubstantiation. Qu'il est étrange que Caryophile refutant le Catechisme de l'Evêque d'Ate & la confession de Cyrille Lucar, ne se soit pas servi de cette autorité, & n'ait pas opposé le Patriarche Orthodoxe à l'Hérétique. Qu'il n'y ait que le seul Meletius Syrigus, un homme sans nom, un Moine élevé dans le College des Grecs de Rome, entre les mains de qui ces Homelies soient tombées, & que le S. MONT soit le seul qui ait eu le privilege de les lire. Que ces Homelies portent des caracteres visibles de réprobation, puisqu'elles veulent insinuer que le mot de *perjurinois* a été mis en usage immédiatement après la naissance de l'herésie de Berenger, quoi qu'il soit évident, qu'alors & long tems après, les Grecs ont ignoré les subtilitez des Scholastiques. Que pour Gennadius il n'y a pas d'apparence, qu'il ait voulu introduire un mot nouveau, qui auroit causé tant de troubles, lui qui recherchoit si passionnément la paix.

Monsieur Smith se justifie en suite sur ce qu'il avoit dit que Gabriel ayant étudié long-tems à Venise s'étoit gâté l'esprit par la lecture des Theologiens Scholastiques. Sur quoi
il

Il dit qu'on fait que les Grecs étant souverainement ignorans , n'ont point d'idée nette de la Religion , & que quoi qu'ils soient fort attachez à leurs ceremonies & aux traditions de leurs Peres , néanmoins quand on les presse, ils se coupent , ils s'embarassent dans des distinctions qui ne signifient rien , & qui semblent revenir aux dogmes de l'Eglise Romaine. Que dans cette confusion de pensées, ils disent bien des choses , qui vont à détruire leurs sentimens.

« Comme l'Historien Critique avouë, que le Patriarche Jeremie , qui avoit élevé Gabriel à la dignité de Metropolitain de Philadelphie, ne se sert point du terme de *μυστήριον*, l'Auteur en conclut, que ce Grec ne croyoit pas la transubstantiation. Il se fonde encore sur ce qu'il ne parle point d'especes ou d'accidens subsistans seuls , ni de substance anéantie; qu'il appelle le Corps du Seigneur, qui est dans le Sacrement, *Mystique*; qu'il assure, qu'il ne se fait aujourd'hui point d'autre conversion, que celle qui se fit lorsque J.C. institua ce Sacrement devant ses Apôtres; qu'il nie & rejette, comme un blasphème , l'opinion que le Sauveur ait donné aux Apôtres en ce tems-là la chair qu'il avoit , à manger , & le sang qui couloit dans ses veines, à boire ; & qu'il soutient que son corps ne descend point maintenant du Ciel de cette manière. C'est pourquoi, tous les termes forts, que cet Ecrivain Grec emploie, ne tendent qu'à prou-
ver

ver qu'il se fait un changement réel & que ce Sacrement n'est point une figure nue & destituée de la vertu de la Grace. Ainsi il ne reste plus à M. Simon, que trois petits Auteurs Grecs de nulle autorité, qui ont vécu après Cyrille, & dont M. Smith nous fait ici l'Histoire. Enfin le mot de *Metousiosis* est si nouveau, que les Synodes qui se sont assemblez contre Cyrille, ne s'en sont point servis, & ont condamné son opinion sans l'entendre. * L'Auteur finit en répondant aux objections de son adversaire, & prouve que le pain & le vin de l'Eucharistie, sont appelez les *b Antitypes du Corps & du Sang du Seigneur*, même après la consecration, par des passages de Gregoire de Nazianze & de Theodoret.

La III. Dissertation contient la vie de Cyrille Lucar Patriarche de Constantinople. Il nâquit à Candie capitale de l'île du même nom. Et comme il étoit sujet des Venitiens, il alla faire ses études à Venise & à Padoüe. L'amour qu'il avoit pour les belles Lettres le fit résoudre à voyager dans les autres Contrées de l'Europe, & comme les opinions des Protestans y faisoient alors beaucoup de bruit, il lût leurs livres, & cette lecture produisit de grands effets dans la suite. A peine fut-il de retour parmi ceux de sa communion, qu'il fût consacré Prêtre par Meletius Patriarche d'Alexandrie, qui l'éleva bien-tôt à la dignité d'Archimandrite. Il faisoit paroître tant de sagesse dans toutes ses actions, que ce Patriarche:

triarche l'envoya , l'an 1609. en qualité de son Exarque, porter des lettres à Sigismond Roi de Pologne; & qu'après la mort de Meletius il lui succéda, & remplit la Chaire d'Alexandrie. Comme les avanies , que les Turcs font aux Grecs. à tout bêt de champ, attiroient souvent Cyrille à Constantinople, il arriva que l'an 1612. un Caloger, disciple des Jesuites , prêcha le pur Latinisme, dans une Eglise des Grecs Cyrille s'y opposa fortement, & s'exposa ainsi à la haine implacable de ces Religieux.

L'Année suivante, le Sultan Achmet ayant envoyé en exil à Rhodes Néophyte Patriarche de Constantinople, l'administration du Siege vacant appartenant de droit à Cyrille, comme à celui qui occupoit la seconde Chaire de l'Orient, il se transporta dans cette ville Impériale. Cependant Néophyte mourut. Tous les gens de bien souhaitoient passionnément, que Cyrille continuât à occuper ce Siege, mais Timothée Evêque de Petrazzo l'emporta à force d'argent, qu'il donna aux Turcs. Cet ambitieux Vieillard ne jouit pas long-tems des fruits de sa Simonie, il mourut bien tôt après, & Cyrille fut élu librement & à la pluralité des voix. Les Jesuites & les Grecs de leur parti firent de vains efforts , pour traverser cette élection ; & quoique l'Ambassadeur de France les protégeât ouvertement, leurs desseins ne laisserent pas d'échouer. Ils voulurent faire un Schisme , & élurent de leur côté, Gregoire d'Amasie, qui se soumit au
Pape.

me Metaxa , en avoit amené les matériaux d'Angleterre , & commençoit déjà à travailler lorsque des Religieux François , qui ne jugeoient pas nécessaire que les Grecs devinssent si savans, s'avisèrent de cette adresse pour ruiner ce dessein. Ils prirent un livre que Cyrille avoit composé en Angleterre, où il prouvoit la divinité de J. C. contre les Juifs & les Mahometans. Ils choisirent ce qu'ils crurent y voir de plus aigre , & le présentant au Visir, ils lui dirent , que c'étoit de ces sortes de livres que l'on imprimoit , & que Metaxa étoit un seditieux, qui vouloit semer ces petits livrets , pour faire soulever tous les Chrétiens sujets de la Porte. Il n'en falloit pas d'avantage , pour embraser de colere un Ministre soupçonneux. Cent cinquante Janissaires commandez pour cela , mettent l'imprimerie en pieces ; & bien en prit au maître de ne s'y rencontrer pas , car on n'avoit pas résolu de l'épargner. L'orage ne dura pas long-tems , l'Ambassadeur d'Angleterre fit revenir le calme , en découvrant l'innocence des accusés , le Visir tourna tout son ressentiment contre les Jesuites , & les auroit tous fait pendre , si ce même Ambassadeur n'eût bien voulu faire la paix de ceux qui avoient causé tant de trouble.

Le Patriarche avoit un autre grand protecteur dans l'Ambassadeur de Hollande *Cornille van der Haag* C'est lui qui fit imprimer, l'an 1629. la confession de Cyrille, contre laquelle la Cour de Rome a tant fait de bruit :
mais

mais le Patriarche bien loin de la retracter, la fit r'imprimer à Geneve, en Grec & avec des additions, & eut le courage de s'en avouer l'Auteur devant l'Ambassadeur de France, qui l'avoit invité à diner ; & qui n'oublia rien pendant une longue conversation, pour le porter à désavouer cet écrit. On peut s'imaginer combien cette constance irrita les ennemis de Cyrille. Ils lui tendirent mille pièges. Cyrille Contarius Evêque de Bérée, que le Patriarche avoit commis, pour recueillir, dans les pais qui suivent la communion Greque, des aumônes pour les besoins de l'Eglise, se servit de cet argent sacré pour acheter le Patriarcat, mais il n'y demeura que sept jours, & les Turcs remirent, quelque tems après, le Patriarche legitime sur le siege. L'an 1635. Cyrille de Bérée chassa encore une fois Cyrille Lucar, en contant au Grand Vizir 50000. écus, qu'il avoit reçus des Jesuites. Mais les amis de nôtre Patriarche ne l'abandonnerent pas, Neophyte Metropolitain d'Heraclee, qui avoit été son disciple, donna presque tout son bien, pour faire revenir son maître, & obtint qu'il fut rétabli pour la troisième fois.

Les Latins fatiguez de tant de difficultez virent bien qu'ils n'y pouvoient mettre fin que par la mort de Cyrille. Ils avoient remarqué que le credit des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande avoient rompu toutes leurs mesures ; ils choisirent donc un tems, où ces Ambassadeurs, qui ne suivoient pas la Cour, étoient éloignez des puissances. C'étoit en

1638. que le Grand Seigneur & le Vizir étoient en campagne , pour combattre les Moraves. On avoit gagné à force de presens & de promesses le Bairam Bassa, & cet adroit Favori fut prendre l'occasion de persuader au Sultan, que c'étoit à l'instigation de Cyrille que les Cosaques s'étoient rendus maîtres d'Azec, qu'il y avoit lieu de craindre qu'un homme si puissant parmi les siens & si mal intentionné, ne fit revolter les Grecs , dans un tems où Constantinople étoit presque sans milice. Là dessus on commanda une compagnie de Janissaires, qui allerent étrangler Cyrille dans le Palais Patriarcal.

La troisième Dissertation roule sur deux Hymnes de la Liturgie des Grecs, celle du matin & celle du soir. L'Auteur les croit fort anciennes. Il dit que celle du matin est cette *ὁδὴ πολυώνυμος*, cette Hymne composée de plusieurs noms, dont Lucien se moque dans son Dialogue intitulé *Philopatris*, & que c'est d'elle encore que Plin. Ep. 97. L. 10. parle, lors qu'il dit des Chrétiens, qu'ils avoient accoutumé *ante lucam convenire, carmenque Christo quasi Deo dicere serunt invicem*; Mr. Smith s'est donc cru obligé de faire des remarques sur ces hymnes, tant à cause de leur grande antiquité, que parce qu'elles sont insérées dans la Liturgie Anglicane, qu'on les chante dans cette Eglise après la communion, & qu'elles sont une forte preuve de la Divinité de J. C. L'Auteur a eu plusieurs manuscrits fort anciens entre les mains

maîns, & en a marqué les diverses manieres, de lire.

La quatrième Dissertation traite de l'origine des Schismes qui déchirent les Chrétiens, & des remedes qu'on y pourroit apporter. Les Schismes sont venus de ce que I. On n'est pas demeuré dans la simplicité des Apôtres, & des hommes Apostoliques, qui du tems d'Irenée unissoit toutes les Eglises du Monde dans la même foi; parce que, dans ce bien-heureux siecle, on n'inquietoit pas les gens pour des opinions peu importantes, & que tous ceux qui retenoient les fondemens de la sainte doctrine se reconnoissoient pour freres. II. Quand l'ambition, le luxe & l'avarice eurent banni l'innocence & la pureté des mœurs, on perdit le tems à disputer, & les plus forts firent passer leurs dogmes pour des articles de foi. III. L'Evêque de Rome, pour s'élever au dessus de tous les autres, a tâché de faire recevoir les opinions, les cultes, & les pratiques de son Eglise dans tout l'Univers, ce qui a causé d'abord le schisme des Eglises d'Orient, & qui a produit dans la suite des siecles, toutes les divisions de l'Occident. Ainsi le I. remede seroit de ne prescrire, comme nécessaires à salut, que les dogmes simples & anciens tirez de l'Ecriture & des Symboles des Conciles Généraux, & reçus par toutes les Eglises de l'Univers. II. Qu'à l'égard des doctrines qui ne sont pas nécessaires à salut, on laissât autant de liberté aux Eglises que dans les Cérémonies.

extérieures. III. Qu'on rétablît les anciens Canons, que l'Evêque de Rome se contentât des privilèges que ces Canons lui donnent, & que les Eglises, qui dépendent de lui pour l'ordre, lui obeïssent selon toute l'étendue de ces Canons. A faute de quoi l'Auteur proteste contre les Catholiques Romains, que ce seront eux, qui auront à répondre devant Dieu du schisme, dont ils accusent les Protestans.

V.

ANTONII MATTHÆI JURIS Illustri Academia Lugduno - Batava ANTECESSORIS; DE NOBILITATE, de Principibus, de Ducibus, de Comitibus, de Baronibus, Militibus, Equitibus, Ministerialibus, Armigeris, Barscalcis, Marscalcis, Adelscalcis; de Advocatis Ecclesia, de Comitibus Hollandia & Diocesi Ultrajectina, Libri IV. In quibus passim Diplomata & Acta habentur nonnulla visa. Amstelodami & Lugduni Batavorum apud Janssonio-Waesbergios & Felicem Lopez 1686. in 4.

Extrait du 1. & du 2. Livre, qui font la Première Partie.

IL n'est rien de plus ordinaire que de voir des Savans, qui possèdent à fonds les coutumes des anciens Grecs & Romains, & qui

qui ignorent les usages les plus communs de leur pais. Mr. Matthéus Professeur en Droit de l'Academie de Leide ne s'est pas laissé entraîner au torrent, il a cru qu'il n'aquerroit pas moins de gloire à déterrer les coutumes de l'ancienne Batavie, qu'à rechercher celles de l'ancienne Rome, & que ce travail seroit plus agréable & plus utile à sa patrie. Il s'y est vu d'ailleurs obligé en quelque maniere, par la lecture d'un livre Flamand intitulé *Coutumes, Usages, &c. de la ville d'Utrecht*. * Il y trouvoit des titres, que personne n'avoit encore expliquez, comme celui de *S. Martes dienst-mannen, Serviteurs de S. Martin*, que cet écrit donne aux Bourgeois de cette ville Impériale. Mais pour donner une idée juste de ces qualitez particulières, il falloit découvrir la force de ces termes pris en général, ce qu'ils avoient marqué autrefois, & par quels degrez ils avoient changé insensiblement de signification. C'est ce qui a donné occasion à M. Matthéus de nous étaler un fond de littérature, aussi vaste & aussi étendu que la grandeur du titre de son Livre le demande. Quoique cet Auteur nous apprenne bien des choses nouvelles, il ne dit pourtant rien, qu'il ne prouve par des autoritez anciennes ou modernes, & par des chartes manuscrites qui lui ont été communiquées par Mr. *Stryk* Intendant des digues, ancien Bourguemestre & député de la Province

* Dans la Pref. de la Prem. Partie.

d'Utrecht , & par feu Mr. *van Someren* Conseiller de la même Province.

L'Auteur montre d'abord dans le Ch. 1. du I. L. en quoi la Noblesse moderne diffère de l'ancienne. Il n'y avoit de nobles parmi les Romains que ceux qui exerçoient la Magistrature, ou qui étoient de leurs descendans. Ceux qui étoient les premiers d'une famille, qui parvenoient aux charges, s'appelloient *Novi homines*, & ceux qui étoient issus de personnes qui les avoient possédées, & venoient ensuite à les exercer eux-mêmes, étoient appeliez de *Veteres homines*. Ainsi toutes les maisons des Chevaliers n'étoient pas nobles, ni toutes les familles plebriennes rouurières; parce qu'on en établissoit des uns & des autres dans le gouvernement de la Ville & des Colonies; & la Noblesse étant annexée aux charges, ne s'aqueroit point par argent. Parmi nous c'est le sang qui fait les nobles, ou l'argent avec quoi on achete de certains fiefs ou de certaines charges.

Dans le ch. 2. Mr. *Matthéus* parle des privilèges des Nobles en general; il remarque que les Grands se sont toujours faits un plaisir de la chasse, & que quelques Romains faisoient tant de cas des chiens couchans, qu'ils célébroient le jour de leur naissance, par une fête solennelle. * Les ch. suivans jusqu'au 15. traitent des différens degrez de Noblesse. On établit d'abord la distinction generale entre les *Demi-Nobles*; * qui sont les simples Gentils-

tils-hommes, & les *Nobilissimes*, savoir les Princes, les Ducs & les Comtes. On remarque comment les titres se sont grossis à mesure que l'orgueil & la barbarie se sont augmentez. Les Rois de France de la première race se contentoient du titre de *Viri illustres*, & les Empereurs du tems de Symmaque & du Pape Liberius, n'étoient traitez que de *vôtre Tranquillité*. Le titre le plus relevé des filles des plus grans Princes étoit celui de *Junk frauwen*, *Jeunes filles*. On n'appelloit les Rois que *Domnus*, & les Reines que *Domna*, n'osant pas leur attribuer le *Dominus* & le *Domini* tout entier. Le nom de *Jonker* * ne signifie originellement qu'un *Jeune homme*. On appelloit ainsi les enfans des Chevaliers, qui n'étoient pas encore en état de porter les armes. On étendit ensuite ce nom aux Ministres des Princes & des Eglises.

a Le terme de *Duc*, *Dux*, *Hertog* signifioit chez les Latins & dans la Germanie, la même chose que *Εγεμνός* en Grece, & présentement (b) *General d'Armée*; ce n'est qu'après le transport du Siege Imperial à Constantinople, que les Gouverneurs des Provinces ont pris ce titre, c & qu'on trouve les noms de Duc d'Isaurie, de Phénicie, de la Thebaïde, de la Palestine & de l'Arabie. Les *Comtes*, *Comites* étoient les Courtisans & les gens de la suite du Prince. C'est pourquoi on appel-

D 4 loit

a ch. 3. C'est un titre que prennent les Gentils-hommes Elamans. b ch. 4. c ch. 5.

loit sa Cour & sa Maison *Comitatus*. Les Francs, les Gots & les Lombards attachèrent une autre idée à ces termes, ils nommerent *Ducs* les Gouverneurs des Provinces, & *Comtes* les Gouverneurs des Villes. Ainsi le Duc & le Comte avoient à peu-près la même relation entre eux, que l'Evêque & le Métropolitain. Le premier qui prit la qualité d'*Archiduc* fut Bruno Archevêque de Cologne, l'an 959. La subordination du Comte au Duc n'étoit néanmoins pas generale, il y avoit des Comtes qui commandoient à des Provinces entieres, comme les Comtes de Champagne, de Bretagne &c. Cependant le commun des Comtes n'étoient que de simples Juges des lieux, sur lesquels le Prince les avoit commis. C'est ce que prouve le mot de *Graaf*, qui, dans l'ancienne langue des Saxons d'où il est dérivé, marque toutes sortes de Juges; & l'on dit encore en Flamand *Dijk-graaf*, *Water-graaf*. &c. Juge des digues, des eaux &c. Ce Comte portoit un marteau, comme un signe de son autorité, *b* & tenoit son siege dans tous les lieux de son territoire indifféremment, si ce n'est dans ceux qui en étoient exceptez, par les immunités des Ecclesiastiques. Au reste comme *Porte* ou *Paert* signifioit anciennement *ville*, on appelloit aussi le Comte *Porte-gerefa*, Juge de la ville. Une marque que les Ducs & les Comtes n'étoient au commencement que des Gouverneurs; C'est que leurs enfans n'héritoient pas.

pas de leurs dignitez, comme d'un patrimoine, & que les Rois & les Empereurs les déposoient, quand ils vouloient. Il est vrai que les Duchez & les Comtez ont presque toujours été hereditaires en Lombardie; mais elles n'ont commencé de l'être en Allemagne, qu'environ l'an Mille, & en France que sous le regne de Charles le Simple; les Grands étant rendus maîtres des Etats qu'ils gouvernoient, par la nonchalance des Rois de la seconde race.

Ces remarques générales servent de fondement au traité particulier, que M. Matthéus veut faire sur les Comtes & les Officiers de la Hollande & du Diocèse d'Utrecht. Il entre donc dans le détail dès le Ch. xi. & traite de la Comté de Hollande jusqu'à la fin du I. Livre. Il suppose d'abord que l'institution des Comtes étoit à peu-près la même en Hollande, que dans les Provinces de France & d'Austrasie. Il refute le sentiment de ceux qui croient que la Hollande a été donnée en titre de Comté à Theodoric I. par Charles le Chauve, Charles le Simple, ou Othon III. Il recherche l'étymologie du nom de Hollande, & s'arrête à l'opinion de ceux qui le font venir de *Hol-land*, *païs creux*, parce que le terrain est marécageux & plein de concavitez, remplies d'eau. C'est par la même raison que la troisième partie de la province de Lincoln en Angleterre s'appelle aussi *Holland*. Il examine pourquoi il n'est point fait mention de la Hollande avant l'an onze

cens; c'est qu'elle faisoit partie de la Frise; & qu'elle s'appeloit *Kinnem & Fladirtinga*. Il ne faut pourtant pas s'imaginer à cause de cela, que ce fût un pais peu considerable, il y avoit de belles & de grandes Villes, comme *Vlaerdinge* Port de mer très-célebre, *Dorestad*, aujourd'hui *Wijk te Dourstede*, Ville Marchande, ou l'on contoit 55. Eglises paroissiales, s'il en faut croire J. de Beka Dans le Ch. 16. l'Auteur fait une petite digression & prouve que les titres de Comte, de Marquis, de Duc & de Consul se confondoient souvent.

b Comme la Hollande, selon nôtre Auteur, étoit une Province du Royaume de Frise, il en considere la grandeur & l'étendue, & montre qu'il comprenoit une grande partie de la Gaule Belgique, & portoit ses bornes au-de-là de l'Ems, jusqu'à l'Elbe & au Royaume de Dannemarc. Cependant la Frise & la Hollande avec elle étoient annexées, au Duché de Lorraine, & ce Duché faisoit partie du Royaume d'Austrasie. c La Zelande & la Batavie en dépendoient aussi, non seulement du tems de Pepin & de Charlemagne, mais dès la fondation même du Royaume des Francs; d les Cattes étant voisins des Francs, & s'étant emparez ensemble de l'île de Batavie & des terres adjacentes, ou si l'on veut, ces derniers ayant aidé les premiers à secouer le joug des Romains. De là vient qu'une partie des Francs furent nommez *Saliens*, parce qu'ils;

qu'ils s'habituerent près de la *Sale* ou *Isale* aujourd'hui *Yssel*.

Le nom de Francs étoit commun à plusieurs peuples de la Germanie, aux Frisons, aux Chamaves, aux Bructeres, aux Cattes, aux Sicambres &c. & il n'y a pas de quoi s'étonner que les Bataves, qui étoient Cattes, aient été confondus avec les Francs. Cette Nation ayant conquis tout ce qui est entre l'Elbe, le Rhein, l'Océan & les Pyrenées, on donna le nom de Francs à tous les peuples qui habitoient cette grande étendue de pais. On divisa grand Etat, d'abord après la mort de Clovis, en *Neustrie*, ou France Occidentale, qui comprenoit tout ce qui est en deça du Rhein & en *Austrasie*, ou France Orientale, qui contenoit l'Alemannie, la Baviere, la Thuringe, & s'étendoit jusqu'aux terres des Danois & des Bulgares. Il y eut donc d'abord plusieurs Comtes en Hollande, qui relevoient des Rois des François: mais au tems de l'invasion des Normans, la France ayant de si redoutables ennemis sur les bras, plusieurs de ses Vassaux penserent à se rendre Souverains, & les Gouverneurs, les Comtes & les Ducs à s'approprier les Terres qu'ils gouvernoient. Gerolfe un des Comtes de Hollande, qui vivoit du tems d'Arnoul, devint puissant par quelques donations, que lui fit cet Empereur. Theodore I. fils de Gerolfe ayant gagné plusieurs victoires sur les Normans, reçut en recompense de Charles le Simple, l'Abbaye

d'Égmond & quelques autres terres, & lui & ses Successeurs se rendirent peu à peu indépendans, & maîtres de toute la Hollande par des guerres, des mariages, des achats &c. Les Comtes de Hollande furent ensuite regardez comme Princes de l'Empire, & le Comte Guillaume fut élu Empereur en cette qualité, & comme un des plus puissans. Cependant ces Comtes n'étoient Vassaux de l'Empire que d'une manière fort libre, ils n'étoient point obligez d'aller à la guerre avec l'Empereur, & leur domaine étoit un Franc fief, qui ne payoit aucun tribut. Ils n'étoient pas même tenus de recevoir l'investiture de la main des Empereurs, & ils ne se sont soumis à cette condition, que lorsque leurs affaires le demandoient, & qu'ils avoient besoin d'être protegez.

Dans les ch. 35. 36. 37. l'Auteur prouve, qu'il n'est point honteux à la Hollande d'avouer qu'elle est un fief de l'Empire : Qu'on peut bien être Vassal sans être sujet : Que l'Archevêque d'Utrecht en avoit plusieurs de cette espèce ; le Duc de Brabant, & les Comtes de Gueldre, de Hollande, de Cleves & de Bentheim lui rendant hommage pour des terres qu'ils tenoient de lui : Que plusieurs particuliers, & les Etats même d'Utrecht relevent encore aujourd'hui des Chanoines de cette Ville : Que l'Ecosse a été un fief d'Angleterre, & l'Angleterre & l'Arragon des fiefs de la Chaire de S. Pierre : Que les Ducs de Pologne & les Rois de Dannemarck ont été

Vassaux

Vassaux de l'Empire, & que le Roy d'Espagne fait encore présentement hommage de la Sicile au Pape.

On passeroit maintenant au II. Livre : mais il reste une digression curieuse, qu'on a cru devoir traiter à part, pour ne pas rompre le fil du discours. Dans le ch. 27. M. Matthæus prouve clairement que les Francs sont d'origine Allemande, par plusieurs mots Teutoniques, qui se sont conservez long-tems parmi eux *Chilperic*, par exemple, vient de *Hilprisk* ou *Hilf-reich*, riche en secours. Les Francs donnoient quelquefois une terminaison Latine à ces termes barbares, & on en voit des exemples dans les Capitulaires de Dagobert, de Carloman, de Charle-magne & de Charles le Chauve. On y trouve *Morgangeba*, *Morgengift*, un present qu'on se donnoit le matin en se rencontrant *Kuppela Canum*, een *Koppel Honden*, une Couple de Chiens, *Wantos Muffulos*, *Wanten*, *Moffels* des Gans, des Manchons, *Clocca*, *Klokk*, *Clacht*, *Heribergum*, *Heribergare*, *Herberg*, *Herbergen*, *Auberger*, *Heberger*. Mais comme la Langue Latine avoit le dessus dans les Gaules, les Francs oublièrent insensiblement la leur. De ce mélange naquit un fort plaisant jargon, dont voici un fragment, qui est trop extraordinaire, pour ne pas l'insérer ici. Charles le Chauve & Louis Roi de Germanie traittent alliance à Strasbourg. Charles jure en Langue Tudesque & Louis en Roman. Le serment de Louis est conçu en ces termes.

Pro Deo amur, & pro Christian poblo, & nostre commun Salvament, dist di in urant, in quant Deus savoir & podir me dunat, si salvaraio cist meon fradre Carlo, & in adjudha, & in cadhuna cosa si com om per droit son fradre salvar. dist; in o quid il mi altre si fazet. Et ab Ludher nul plaid numquam prindrai, qui, meon vol, cist, meon fradre Carlo in damno sit.

Je soupçonne fort qu'il ne faille lire *il li atier* pour *il mi altre* & *io Ludher* pour *ab Ludher*. Quoi qu'il en soit j'en donnerai ici une traduction un peu Gauloise, mais cela est nécessaire, afin que la version ait quelque air de l'original.

Pour l'amour de Dieu & pour le peuple Chrétien & nôtre commune défense, qui doit être d'ici en avant, autant que Dieu me donnera de savoir & de pouvoir, je défendrai cettui mien frere Charles, & par secours & en toute chose, ainsi comme par droit on doit défendre son frere, en ce que l'autrui lui feroit, Et moi Louis ne prendrai jamais nulle affaire, qui de mon gré, soit en dommage à cettui mien frere Charles.

On voit que presque tous les mots de ce vieux langage sont écorchez du Latin; mais que le tour de la phrase & les inflexions sont Tudesques. Cela causa un jour une fort plaisante équivoque, Un pauvre Gaulois qui „ contre - faisoit l'estropié s'étant adressé au „ Convent de S. Gal, l'Abbé commanda qu'on

qu'on lui donnât le bain, & ensuite un habit. Le Gaulois entrant dans le bain, & le trouvant un peu trop chaud, se prit à dire *calt, calt est qu'il est chaud, chaud*: mais comme *calt* signifie froid en Tudesque, le Sacristain Allemand répondit, hé bien j'en mettrai de plus chaude, & en versa en même-tems un plein chauderon sur le pauvre Gaulois, qui se mit à crier de plus belle, *oyz mi calt est, calt est*. Comment encore froid, repliqua le Sacristain, si Dieu me donne vie, je l'échaufferai bien, & prenant un grand pot d'eau bouillante, il la jette dans la cuve. Alors le malheureux mendiant tout hors de soi, & ne se souvenant plus qu'il devoit jouer le personnage d'un estropié se leve & saute hors du bain.

Le II. Livre traite des antiquitez d'*Utrecht*: L'Auteur rapporte les noms de cette Ville; qu'il trouve dans les plus anciens Ecrivains qui en ont parlé, savoir *Tracht, Outrecht* ou *Antrecht, Trajectum Ulterius*; à parçe qu'elle étoit bâtie au de-là du Rhein à l'égard des François, *Wiltzburg, Wultrajectum*, la ville ou le traject des Wiltes, & *Oud-Munster* le vieux Monastere. *b* C'est une ville fort ancienne, bâtie par les Romains, qui a été le siege des Rois Frisons; c'est pourquoy elle a passé pour la capitale de la Hollande. *c* Les Auteurs qui l'appellent *Vicus, Castrum, Castellum* ne détruisent point cette

verri-

verité; parce que ces Ecrivains de la basse Latinité, qui sont peu exacts, confondent ces mots avec celui d'Urbs. Le nom de *Oud-Munster* a tiré son origine d'un Couvent que Willibrord fit bâtir près de là. Les Religieux ne vouloient pas néanmoins qu'on les appellât Moines; ils se faisoient appeller Chanoines, & il y en avoit de deux sortes, de Reguliers qui suivoient la regle de S. Augustin, ou de S. Benoit: & des Seculiers, dont les uns étoient des gens qui se donnoient au Couvent par dévotion, & les autres étoient des Freres Lais & Couvers, qui faisoient les affaires de l'Ordre.

Ils étoient renfermez dans un Cloître, comme les Moines, & vivoient en commun: ils avoient des écoles, un Recteur, un Prieur, & un Abbé qui avoit droit de les Ghâtier, lorsqu'ils manquoient à leur devoir. Mais ce qu'il y avoit de particulier, c'est que les Religieux & les Religieuses demeuroient dans un même Monastère, quoi que dans des appartemens séparés. C'étoit apparemment, pour l'instruction des Religieuses: Cependant il y avoit des personnes malicieuses dans ce siècle-là, qui ne l'expliquoient pas ainsi: comme le Poëte Nigellus qui disoit de ces Vierges sacrées.

*Vix etiam quavis sterilis reperitur in illis,
Donec eis atas talia posse neget*

b. Ces Chanoines & Chanoinesses avoient
deux.

deux Eglises à Utrecht , l'une de S. Martin, & l'autre de S. Sauveur. On demande quelle est la plus ancienne ? Elles sont toutes deux de la fondation de Willibrord. l'Auteur croit que celle de S. Sauveur est la premiere, & qu'on l'a aussi nommée l'Eglise de S. Marie, & de S. Boniface, parce qu'il en a été le restaurateur. Mais comme S. Martin passoit pour un plus grand Saint que S. Boniface, l'Eglise de S. Martin l'emporta insensiblement sur l'autre, par sa grandeur & les riches présens qu'on lui fit.

L'opinion commune est que Willibrord a été l'Apôtre de la Frise : mais Mr. Matthéus fait voir qu'*Eligius* avoit déjà prêché l'Evangile aux Frisons, aux Flamans, & aux *Sueves*, c'est-à-dire, aux *Seevuven*, aux Zelandois, du tems de Clotaire & de Dagobert, & qu'il fut le premier Evêque de Nimegue. Qu'avant l'avenue de Willibrord, il y avoit un Temple à Utrecht ; que les Payens avoient détruit : Que *Wilfridus* avoit tâché long-tems auparavant de convertir *Adalgise* pere de Radbodus : Que *Vitberch* aiant employé inutilement ces soins pendant deux ans, pour convertir Radbodus, s'en étoit retourné : Que Willibrord fut envoyé en 696. par le Pape Sergius, en qualité d'Archevêque, pour travailler à la conversion des Frisons : Qu'il fut plus heureux que ceux qui l'avoient précédé, par l'aide de S. *Vulfran*, Archevêque de Sens, & de S. *Adelbert*, Patron de l'Eglise d'Egmond, ou plutôt par le puissant secours du redou-

que les Empereurs avoient données aux Eglises de S. Martin & de S. Boniface. Mais quoi que l'Evêque eût l'usufruit & tirât les rentes de tous ces fonds, il n'en étoit pas néanmoins le propriétaire; il ne pouvoit vendre ni engager les châteaux, ni les villes, ni aucune de leurs dépendances, sans le consentement exprès des cinq Chapitres & des Colleges des Chanoines, non pas même en tems de guerre & pour lever des troupes. Il ne lui étoit pas permis non plus de traiter des alliances, ni de faire la paix ou la guerre, sans le consentement des Etats. A l'égard de la Monnoie, l'Evêque, les Etats & la Ville faisoient battre chacun la sienne. C'étoit le Senat & le Peuple qui éliroit les Magistrats, indépendamment du Prince. On faisoit toutes les années de nouveaux Bourguemestres, des Echevins, des Conseillers & des Tribuns. Tant s'en faut que l'Evêque eut quelque part à l'élection, qu'après la qualité d'honnête homme & celle de Bourgeois d'Utrecht, il n'y en avoit point de plus nécessaire que celle de n'être point Officier de l'Evêque. Ils étoient même si jaloux de leur liberté, qu'ils ne permettoient à l'Evêque d'entrer dans la Ville qu'avec un certain nombre de gens qu'ils nommoient; ni d'y demeurer qu'un certain tems, comme l'espace de huit ou quinze jours. Un de ces Evêques, *David de Bourgogne*, ayant avec lui des Flamans, *Ludolf de Campen* & *Theodoric Vitervusert*, qui étoient suspects à la Noblesse & aux

& aux Bourgeois d'Utrecht, on lui fit une députation, pour le prier de renvoyer ces gens-là; & sur son refus, on l'obligea à se retirer à *Wijk te Duerstede*. On ne souffroit pas que personne sortît le soir, le visage couvert, & de jour on faisoit lever la visière aux passans.

En tems de guerre on faisoit sortir tous les étrangers, c'est-à-dire, ceux qui n'étoient ni habitans, ni Bourgeois. Mais les Bourgeois qui s'absentoient dans ces occasions, si ce n'est qu'ils fussent Marchands, ou qu'ils eussent congé de la Ville, étoient condamnez à l'amende. Il falloit donc que tous les habitans se trouvassent sur les lieux, à faute de quoi l'absence d'un an & un jour privoit du droit de Bourgeoisie. La cause de cette severité est qu'alors on n'avoit que peu ou point de Soldatesque. C'étoient les Bourgeois qui servoient l'Etat à leurs dépens, ils alloient tous à l'armée, & on ne laissoit dans la Ville que des Ecclesiastiques, & quelque peu de gens pour la garder. Pour l'Evêque, s'il vouloit des Soldats, il falloit qu'il les payât. La Bourgeoisie d'Utrecht étoit alors fort estimée. Les personnes de la premiere qualité s'y faisoient recevoir : & Guillaume même Comte de Hollande, & Roi des Romains, s'est fait honneur d'être de ce nombre. Les Conseillers de cette Ville étoient fort considerez de l'Evêque, & il y a eu des tems, où ce Prelat ne faisoit rien sans prendre l'avis des Bour-

Bourguemestres. Les Nobles, qui vouloient être Bourgeois étoient obligez de se faire recevoir dans une maîtrise, seulement par forme ; car ils n'étoient pas tenus de travailler ni de faire leur Chef-d'œuvre. Et quoique le Senat eût toute l'autorité à l'égard de l'exécution, il ne pouvoit rien résoudre d'important sans le consentement du peuple.

L'Evêque avoit bien un Prevôt dans la Ville ; mais il n'avoit point de voix dans les Jugemens, c'étoit à lui à poursuivre les Criminels & aux Echevins à les juger. *a* C'est ce que marque l'Etymologie du mot *Schout*, qui en vieux Flamand veut dire dette. C'est pourquoy, le *Schout* ou Prevôt des Bourgs & des Villages n'étoit que Procureur Fiscal, & n'avoit point d'autre charge, que d'exiger les droits & les impôts, & d'assembler les Juges. Les Chanoines d'Utrecht appellent encore *Schout*, celui qui exige les rentes du Chapitre. *b* Ce que le *Schout* étoit dans les bourgs, les *Maerschalk* ou Juges de Police l'étoient à la Campagne. *c* A propos de *Maerschalk* l'étymologie de ce mot, qui ne marque dans son origine qu'un *Vale* d'écurie, fait resouvenir Mr. Matthéus de la peine assez inutile, que certains Auteurs se donnent de bannir plusieurs mots, tres-commodes & tres-communs, parce qu'ils sont d'une origine étrangere ; & de substituer à leur place de longues periphrases, qui donnent une idée toute différente, de ce qu'on veut dire, & qu'on n'entend presque pas.

Comme

Comme *Loon, trekkende Raads-Heer*, un Conseiller qui tire salaire, pour *Passionaris*. Les savans Hollandois, qui sont d'humeurs à purifier ainsi leur langue, n'ont qu'à lire le ch. 20. du livre dont nous faisons l'extrait, il leur fournira de l'occupation pendant long-tems, & ils n'ont qu'à chercher promptement de nouveaux mots pour le beurre & le fromage : puisque *Boter & Gaus* viennent évidemment du Latin *Butyrum & Casus*, Car quoique les Allemens aient été pasteurs de bœufs immémorial, c'est des Romains qu'ils ont appris à faire le fromage, au rapport de Plin.

L'Official de l'Evêque connoissoit des affaires Ecclesiastiques, & sa Jurisdiction s'étendoit dans tout le Diocèse ; à peu-près, comme les Etudiens de Louvain peuvent citer leurs parrains devant le Tribunal du Conservateur de l'Académie, en quelque lieu du Brabant qu'elles demeurent. Cet Official faisoit punir ceux qui avoient offensé quelqu'un du Clergé ou de ceux qui lui appartenoient, & quand le Magistrat vouloit s'opposer à la violence de ce Juge Ecclesiastique, la foudre de l'excommunication ne manquoit pas de jouer. Tout le monde fait la terreur que ce fou chimerique imprimoit dans l'esprit des peuples, & notre Auteur en rapporte ici de funestes exemples : mais l'excès, où les Prelats de France, nos sujets du Roi Robert, se portèrent contre ce Prince, n'est pas à dire pas si connu, tout terrible qu'il est. Ils l'excommunièrent, à cause qu'il avoit épousé la belle

Le mere Berte , firent en sorte que tous ses domestiques l'abandonnerent , hormis deux qui tinrent bon. Encore ces deux serviteurs assez fideles , mais trop superstitieux , jetoient au feu les restes du Roi , & brisoient les utensiles dans lesquelles il avoit mangé , pour n'en être pas souillez. Dans le c. 23. M^r Matthéus se moque fort plaisamment de cet axiome que l'Eglise a horreur du sang ; comme si ce n'étoit pas la même chose de tuer par soi-même , ou par un autre. C'est à peu près ainsi , ajoute-t-il , qu'un Evêque de Beauvais & Christian Archevêque de Mayence , croyoient ne point enfreindre cette regle , en allant à la guerre , & assommant à grands coups de massue tous ceux qui se rencontroient devant eux ; parce qu'ils ne leur passaient pas une épée à travers du corps. C'étoit un tems heureux pour l'Eglise , que ces siècles d'ignorance ; les Prelats ne faisoient que de bonnes œuvres , car personne n'y trouvoit à redire. Les Souverains Pontifes commandoient en baguette aux Rois & aux Empereurs & en prenoient le titre , quand bon leur sembloit. Témoin la médaille sur laquelle Jean III. fit graver cette inscription : *DE JOHANNIS III. R. E. I. P. CHRISTIANI REX AC P. A. T. R. I. S. P. A. P. A. E. S. T. I. C. I. S.* & ce passage du Pape Gelase , * *Dux quippe sunt, Imperator Augusto, quibus principaliter mundus hic regitur, auctoritas sacra Pontificum & regalis potestas* ; que Baluze accuse les partisans de Rome d'avoir falsifié

fié de cette maniere , *Dua quippe sunt Imperatrices Augusta. Car il y a comme deux Augustes Imperatrices , par qui le monde est régi principalement , l'autorité sacrée des Pontifes & la puissance séculière des Rois.*

a Les Doyens des Chapitres avoient aussi leur juridiction, mais dépendante de celle de l'Officiel, & dans la suite on a permis à plusieurs Seigneurs d'établir des juges dans leurs terres, pour les affaires civiles. Le Prévôt* de l'Eglise de S. Jean avoit de grands privilèges, & les sentences qu'ils prononçoient contre les criminels étoient sans appel b Les Chanoines avoient aussi leurs Metes & leurs Prieures, dont le pouvoir étoit fort grand.

c On n'ôtoit pas toujours le droit de la bourgeoisie d'Utrecht à ceux qu'on bannissoit de la ville, quoi qu'on les en bannît pour toute leur vie. C'étoit une seconde peine, qu'on n'ajoutoit à la première, que pour des crimes de la dernière conséquence. De sorte que les enfans de la plupart des exilés pouvoient revenir dans la Ville, & y jouir des privilèges de leurs Ancêtres,

d Avant que de passer à la Charge d'Avocat de l'Eglise, M. Matthéus recherche la cause de cette institution dans la corruption du Clergé. Les Evêques prirent l'air & les manieres des Grands, en ayant les richesses, & préférèrent le soin de leurs biens à celui des âmes, pour lesquelles on leur avoit legué ces biens.

E

biens.

biens. Ils établirent d'abord des Economes, mais parce que ces gens-là n'étoient ni assez puissans ni assez habiles, pour se défendre contre les Princes, on nomma des Avocats ou Protecteurs de l'Eglise. C'est pourquoi, dans les commencemens, leur charge n'étoit pas de juger, mais de plaider les causes des Ecclesiastiques. Insensiblement ils se rendirent Administrateurs, Vicegerens, † Vidames & comme Maîtres absolus du Clergé & des Bénéfices. Dès-lors les Grands ne fonderent plus d'Eglise, qu'ils ne retinssent la charge d'Avocat pour leurs heritiers, & cet office devint si considerable, que les Comtes de Hollande, les Rois d'Espagne, les Empereurs même n'ont pas dédaigné d'en porter le titre, de l'exercer, ou de le faire exercer par leurs substituts. Mais les Evêques d'Utrecht furent plus fins que ceux des autres Nations, ils se garderent bien de confier à un seul Avocat, un aussi-grand Diocèse que le leur; ils en firent plusieurs parties, & les commirent aux soins de divers Comtes, Bourg-graves, Châtelains, Drossards. *a* Quelque puissans néanmoins que fussent les Prélats, la ville sut conserver ses droits, & l'Evêque n'eut jamais le pouvoir de procurer le retour d'un exilé, sans le consentement du peuple. *b* Ce n'étoit pas sans de grands combats, que les peuples conservoient quelque ombre de liberté. Les Ecclesiastiques inventoient tous les jours de nouveaux titres, & les Religieux, qui se nom-

moient

moient au commencement Freres , trouvant ensuite ce nom trop bas & trop humble, prirent ceux de *Dominadii* & de *Dom-Heeren*, Seigneurs de l'Eglise, Seigneurs de la Maison de Dieu. Pour soutenir cette autorité , les Moines inventerent des moyens , pour engager les Princes & un grand nombre de personnes considerables dans leur parti , promettant de faire participans des merites de tout un Ordre, ceux qui s'en déclareroient les protecteurs. Ceux qui donnoient leur nom à quelque de ses Confraries, portoit le nom de *Confreres* ou de *Freres Conscrits*. & Les Florents & les *Adalastars* se sentoient plus honorez de cette qualité , que de celles de Comte de Hollande & de Roi d'Angleterre.

d Un des plus puissans Ecclesiastiques d'Utrecht étoit le Doyen de la Cathedrale, l'Eglise de S. Martin. Il avoit droit de faire assembler le Clergé, de citer l'Evêque, & en cas de refus, de défendre de lui obeir, de censurer & de suspendre les Chanoines, qui manquoient à leur devoir. Il étoit Prêtre & faisoit même les fonctions d'Archiprêtre ; cependant l'Archidiacre avoit le pas devant lui & néanmoins cet Archidiacre étant cité par lui devoit comparoitre , aussi bien que les autres Membres du Chapitre. Après avoir parlé des diverses charges du Clergé, M. Matthæus traite du droit de Pélection & des investitures, qui ont causé de si sanglantes disputes entre les Princes & les Papes.

Dans le ch. 42. On expose l'origine & les privilèges de la Cour de la Province d'Utrecht, instituée par David de Bourgoigne Evêque de ce Diocèse, & érigée en Cour Souveraine par l'Empereur Charles-Quint. Comme elle représentoit le Roi, sa juridiction étoit bien plus étendue sous les Espagnols, qu'elle n'est présentement sous le Gouvernement libre des Etats. • L'assemblée des Etats de la Province s'appelloit alors le Chapitre General, & se tenoit dans la Sale des Chanoines de la Grande Eglise. Il étoit composé des Prelats, des Chevaliers, & des Députés de la Ville, & bien différent du Chapitre particulier des Chanoines, auquel seul appartenoit le droit d'élire l'Evêque. • Le Pape le confirmoit, & l'Empereur lui donnoit l'investiture, parce que ce Prelat étoit Prince de l'Empire. C'est pourquoi on appelloit quelquefois de son tribunal à la Chambre Imperiale. • Cét Evêque avoit aussi tout l'attirail d'un Prince, des Gardes, des Chambellans, des Gentils-hommes, des Porte-enseignes, des Echançons &c. Il faisoit son entrée dans Utrecht avec une pompe Royale, & aloit prêter serment dans la maison de Ville aux Magistrats & aux Etats de la Province, de conserver leurs privilèges. Il n'est pas jusqu'aux Abbez, qui ne fissent les Rois. *Quelq* Abbé de Chigni s'intituloit REX, CUNIA CENSIS, & MILITIA PRINCIPS. Aussi avoit-il xiv. grandes Abbayes sous sa direction, il ne marchoit ja-

mais

mais qu'accompagné d'un nombre infini de Moines, & Aldebert Evêque de Loudun a dit de lui :

Millia mille Viri procedunt ante Quiriter.

Ils étoient riches , aussi n'épargnoient-ils rien pour cela , jusqu'à faire rouër des passans pour avoir leur bien. C'est l'Abbé de Neubourg qui fit cette belle action, en 1229. C'étoit d'ailleurs un fort pieux Ecclesiastique que cet Abbé : car il fit jetter à la voirie un Moine, qui avoit laissé six écus après sa mort, ajoutant, pour justifier sa severité, cette sentence de l'Ecriture , *pecunia tua sit tecum in perditione. Que ton argent perisse avec toi.*

b Outre ces grandes qualitez, l'Evêque avoit encore celle de Chanoine , & ce n'étoit pas le moindre de ses titres : les Barons, les Comtes, les Ducs, les fils de Roi, l'Empereur même se faisant honneur du Canoniat. Ce Prince dispoisoit de deux Prébandes à Utrecht en faveur de deux Prêtres, qu'on appelloit à cause de cela, les Prébendaires de l'Empire. Il étoit Chanoine de S. Pierre à Rome, dès l'heure de son couronnement, & possédoit un Canoniat à Strasbourg & un autre à Aix la Chapelle. En élisant un Roi des Romains, on lui donnoit par cela même le droit de nommer un Chanoine dans toutes les Eglises Cathédrales de l'Allemagne, & en le couronnant Empereur, on lui cedoit la nomination d'un autre Canoniat dans les mêmes Eglises.

8. Des indulgences.
9. Des Satisfactions humaines.
10. De la Lecture de l'Ecriture Sainte.
11. Des Livres Apocryphes.
12. De la Vulgate.
13. L'Ecriture comme regle de la Foi.
14. De l'interpretation de l'Ecriture.
15. Des Traditions.
16. Des Conciles.
17. De l'Infaillibilité de l'Eglise.
18. Du Pape.
19. Des Dissences.
20. Du pouvoir de déposer les Rois.
21. De la communion sous une espece.
22. De la Messe.
23. Du Purgatoire.
24. Des prieres en Langue inconnüe.
25. Du second commandement.
26. Des reservations mentales.
27. De la repentance au lit de mort.
28. Du Jeune.
29. Des Divisions & des Schismes dans l'Eglise.
30. Des Religieux & des Religieuses.
31. Des Principes & des Pratiques dangereuses.
32. Des Miracles.
33. De l'eau benite.
34. De ce que l'on entretiens le peuple dans l'ignorance.
35. Du peu de charité des Papistes.
36. Des Ceremonies & ordonnances.
37. Des innovations en matiere de foi.

Ce font là les Chapitres de ce Livre, qui n'est pas néanmoins fort gros. Il ne fut pas plutôt publié, qu'on en vit paroître une refutation intitulée :

2. ANSWER TO THE PAPIST MIS-PRESENTED AND REPRESENTED. Lond: 1686. in 4. *Réponse au Livre intitulé le Papiste mal représenté. &c.*

On soutient dans ce Livre que celui à qui on répond a tort, en plusieurs rencontres, de dire que l'on a mal représenté les sentimens des Catholiques Romains, puis qu'on ne leur a rien attribué qu'ils ne croient en effet: & que souvent il propose les accusations des Protestans d'une manière, dans laquelle les Protestans ne les ont jamais proposées. L'Auteur *Papiste* lui-même avoue quelquefois que les Protestans attaquent en de certaines rencontres les véritables sentimens de l'Eglise Romaine, comme lors qu'ils l'accusent de *dammner tous ceux qui meurent hors de sa communion*. Voir le ch. 35. Mais il soutient que l'Eglise Romaine a raison en cela. Du reste on parle des deux côtez avec assez de moderation, & sans se dire aucune injure; car le terme de *Papiste*, pour le remarquer en passant, n'est pas un terme injurieux en Angleterre, comme en France. Les Catholiques Romains se donnent eux-mêmes ce nom-là. Cette Réponse a été suivie d'une réplique, dont voici le titre :

3. REFLECTIONS UPON THE ANSWER TO THE PAPIST MISREPRESENTED. E. 5.

SENTED &c. Directed to the Answerer. in
4. *Reflexions sur la Réponse au Papiste mal-
représenté &c. Adressées à l'Auteur.*

Celui qui a fait ces Reflexions est le même qui a fait le premier Traité, dont on a donné le titre. Il remercie d'abord son adversaire de l'honnêteté, & de la modération qu'on voit dans son écrit. Il dit qu'il lui est obligé d'avoir convaincu tout le monde, que des personnes de differens sentimens peuvent traiter de Controverse, sans se servir de méchantes railleries. En suite il entre en sa matière, qu'il traite avec beaucoup de brieveté, puis qu'il n'y emploie que trois feuilles. On a néanmoins réfuté ce petit Livre, par un autre qui est trois fois plus gros, & qui porte pour Titre.

4. A PAPIST NOT MISREPRESENTED BY PROTESTANTS; being a Reply to the Reflexions upon the Answer to, A Papist. Mis-represented and Represented: in 4. *Le Papiste bien représenté par les Protestans, pour servir de replique aux reflexions &c.*

On parcourt exactement dans ce Livre tous les Chapitres que l'on a marquez, & l'on s'efforce d'y montrer I. Que le Catholique Romain n'explique pas bien les sentimens de son Eglise. II. Que supposé qu'il les explique bien, il ne décharge point son Eglise de ce qu'on lui impute. Le Catholique Romain n'a pas voulu demeurer en reste, comme on le peut voir par le Titre du livre suivant.

5. PAPISTS PROTESTANT AGAINST PROTESTANT-POPERY, in Answer to a Discourse entitled, *a Papist not misrepresented by Protestants, being a Vindication of the Papist Mis-represented and Represented, and the Reflexions upon the Answer*, in 4. Protestation des Papistes contre le Papisme des Protestans, où l'on répond à un Discours intitulé *le Papiste bien représenté par les Protestans*, pour servir de défense au Papiste mal représenté &c. Et aux Reflexions contre la Réponse : à Londres. 1686.

Cet Auteur donne en ce Livre de grands extraits de quelques Auteurs Anglois, pour faire voir qu'il n'avoit rien fait dire aux Protestans, en les introduisant parlant de la Religion Romaine, qu'ils ne disent en effet. Ces Auteurs sont Jean Archevêque d'Yorc, dans un livre écrit pour l'usage d'une Dame, pour la préserver du Papisme. Thomas Beard Docteur en Théologie, dans son Livre intitulé *le Pape de Rome Antechrist* : M. Sutcliffe dans son ouvrage qui porte pour titre *Examen du Papisme : Le livre des Homelies publiques*. Dans la suite on cite beaucoup M. de Meaux, pour faire voir qu'on a bien représenté les sentimens de l'Eglise Romaine.

6. REMARKS UPON THE REFLECTIONS of the Author of Popery misrepresented &c. on his Answerer particularly as to the Deposing Doctrine, in a Letter to the Author of the Reflexions. Together with some few Animadversions on the same Authors Vin-

dition of his Reflections. in 4. Remarques sur les Reflexions de l'Auteur du Papisme mal-représenté &c. contre celui qui lui a répondu., particulièrement pour ce qui regarde la doctrine du Pouvoir de déposer les Rois, en forme de Lettre à l'Auteur des Reflexions. Avec quelques Remarques sur la défense que le même Auteur a faite de ses Reflexions. A. Londres 1686.

L'Auteur de ce Livre n'est pas le même que l'Auteur des autres Réponses que l'on a vu paroître contre les nouveaux livres des Catholiques Anglois. Il proteste d'abord que ce n'est pas par aucune défiance de l'habileté du premier qui avoit entrepris cette Controverse, qu'il y entre présentement, mais qu'il le fait pour le seul intérêt de la Vérité. Après cela il fait diverses reflexions sur plusieurs endroits de Controverse, jusqu'à la p. 29. où il entre dans la matière principale de son Livre, qui regarde le pouvoir de déposer les Rois, que la Cour de Rome attribue au Pape : Il continue jusqu'à la p. 30. après quoi il passe à d'autres matières.

Il avoit paru en Angleterre, en 1681. un petit livre intitulé *Julien*, où l'Auteur tâchoit de prouver qu'il est permis de prendre les armes, & de prier Dieu contre son Prince, lors qu'il n'est pas de la Religion que l'on trouve la meilleure, & que si les Chrétiens ne l'avoient pas fait autrefois, c'étoit par pure impuissance, & non pas qu'ils crussent que cela n'étoit pas permis. Il fit même

ap-

application de ces étranges principes à un Prince Catholique, qui deviendrait Roi d'Angleterre. Un Théologien, mieux instruit dans la Religion Chrétienne, lui fit une réponse qu'il intitula *Jovien*, où il avoué que l'ancienne Eglise a prié Dieu contre Julien, & qu'on le pourroit faire contre des gens qui seroient dans le cas de Julien, c'est à dire, qui non seulement opprimeroient la liberté publique, car cela n'empêcheroit pas qu'on ne dût prier Dieu pour eux, mais qui blasphemeroient Jesus-Christ, persécuteroient les Chrétiens, & reconnoissant la vérité des miracles de nôtre Seigneur, comme faisoit Julien, les attribüeroient aux Démon. Il dit à qu'en cas qu'un Pape qui seroit véritablement tel que Julien, vint à regner sur les Anglois, il le croiroit incapable de repentance, & que dans cette pensée, il seroit tenté de prier Dieu pour sa destruction, quoi qu'il ne voulût pas prendre les armes contre lui. L'Auteur des Reflexions a touché en passant cet endroit, & on l'explique dans les Remarques p. 4. On demande aux Catholiques Romains, si supposé qu'un Prince Catholique devint un véritable Julien, & suivit la conduite de cet Apostat, ses sujets Catholiques Romains ne seroient point tentés de prier Dieu pour sa destruction ? Et s'ils en usent ainsi, si l'on croit qu'ils violeroient la fidélité que des sujets Chrétiens doivent à leurs Princes ? On croit que si les Catholiques Romains répondent af-

fir-

firmativement à cette seconde question, on se rendra aux raisons qu'ils donneront de leur affirmation : ou qu'elles ne seront pas difficiles à refuter.

On demande p. 7. pourquoi on attribué à des Eglises particulieres le pouvoir de rejeter les définitions d'un Concile Ecumenique qui regardent la discipline, & non pas celles qui appartiennent à la foi ? Pourquoi on croit le Concile infallible dans les unes & non pas dans les autres ? C'est ce qui est arrivé en France à l'égard du Concile de Trente. On fait p. 8. l'Histoire du Gatechisme du Concile. On remarque p. 13. que le Docteur Catholique Romain a raison de dire qu'on ne doit pas entendre les sentimens de son Eglise, par quelques expressions des anciens Missels & Rituels, parce que, selon ce Protestant, on y a corrigé des choses qui pouvoient être contraires à l'Autorité du Pape, dont on apporte ces deux exemples. Dans le Breviaire Romain imprimé à Venise en 1482. & à Paris en 1543. le 2. de Juin, lect. 2. noct. 2. il y avoit autrefois : *In eo Concilio damnati sunt Cyrus, & Sergius, Honorius, Pyrrhus, &c.* On a ôté le nom du Pape Honorius dans les éditions suivantes. Dans les anciens Missels, comme dans le Diurnal imprimé à Anvers 1553. il y avoit : *Deus qui beato Petro Apostolo, collatis clavibus regni cœlestis, animas ligandi, atque solvendi Pontificium dedisti.* In Cath. S. Pet. Antioch. Febr.

Febr. 22. On a ôté le mot *animas*, pour rendre le pouvoir de S. Pierre plus étendu.

On presse fort ensuite la connivence, ou la tolerance que l'on a eüe pour la Morale des nouveaux Casuistes, & l'on parle en peu de mots de plusieurs autres Controverses, dont il n'est pas nécessaire qu'on fasse aucun extrait, particulièrement ne sachant point si l'on n'a point fait quelque réponse à ce Livre.

Comme les Catholiques Romains ont souvent cité l'Exposition de M. de Meaux, qui a été traduite en Anglois, il y a long-tems; les Protestans d'Angleterre ont crû qu'il falloit faire quelque réponse à ce Livre. On a donc exposé la doctrine de l'Eglise Anglicane en autant d'articles que M. de Meaux a exposé celle de l'Eglise Romaine, en sorte qu'on peut voir la difference de ces deux doctrines, en les conferant l'une avec l'autre.

7. AN EXPOSITION OF THE DOCTRINE OF THE CHURCH OF ENGLAND, &c. *Exposition de la doctrine de l'Eglise d'Angleterre en divers articles proposez par l'Evêque de Condom, dans son Exposition de la doctrine de l'Eglise Catholique.* In 4. Lon.

On a mis une Preface à ce Livre, où l'on expose les raisons que l'on a eües de le faire, & où l'on fait l'Histoire de celui de M. de Meaux.

VII.

Autres Livres Anglois.

1. **A SUMME OF CHRISTIAN DOCTRINE**, *Whichever Christian is bound to know, and be able to give an account of. With the Holy Sacrament of Confirmation explained at large.* In 24. Lond. by H. Hills, Printer to the King's most excellent Majesty, for his Household and Chapel. 1686.

Ce n'est qu'une demi-feuille, qui contient un sommaire de la doctrine, que chaque Chrétien est obligé de savoir, selon les Catholiques Romains, pour en pouvoir rendre conte: avec le S. Sacrement de la confirmation, expliqué au long. C'est un Livre pour les enfans, qu'on n'auroit point mis ici. Si ce n'étoit l'un des premiers que l'on a imprimez, pour l'usage des Catholiques Romains. Il est assez Scolastique pour des enfans.

Voici un autre Catechisme de la façon d'un Protestant qui contient d'un côté, la doctrine de l'Eglise Romaine prouvée par des passages des Docteurs Catholiques Romains, & de l'autre les raisons que les Protestans apportent pour la refuter.

2. **A CATECHISM** *explaining the doctrine and practices of the Church of Rome, With an Answer therunto. By a Protestant of the Church of England.* In 8. Lond. 1686.

On a vû en Anglois, en Flamand & en François, deux Lettres qui portent le nom du Roi Charles II. où il defend l'Autorité de l'Eglise Romaine. On dit dans ce petit imprimé, que le Roi d'aujourd'hui les a trouvées dans le Coffre de son frere, & on voit au bas J A Q U E S Roi. Ces Lettres ont tant fait de bruit, qu'on y a répondu en Anglois & en François. Voici le titre du Livre Anglois, imprimé avec permission de M. l'Evêque de Londres.

3. AN ANSWER TO SOME PAPERS, lately printed concerning the Authority of the Catholic Church in matter of Faith, and the Reformation of the Church of England. Lond. 1686. in 4. Réponse à quelques Papiers concernant l'autorité de l'Eglise Catholique, en matiere de foi & la réformation de l'Eglise Anglicane.

L'Auteur marque dans une petite préface, ce qui l'a engagé à examiner ces deux Lettres, & témoigne qu'il ne croit pas blesser l'autorité du Prince, en refutant un écrit, où l'on voit son nom; comme ceux qui refusent de recevoir une piece de monnoie, pour plus qu'elle ne vaut, ne blessent en aucune maniere cette autorité, quoi qu'ils refusent une piece, où l'image du Prince est grayée. Il fait diverses reflexions sur ces deux Lettres, après quoi il en examine une autre, & qui a paru il y a long-tems. C'est une espece de déclaration, où feu Madame la Duchesse d'Yorc

read

oit ou retardoit par cette saignée. (2.) Qu'il ne s'ensuit pas que la diminution du sang en augmente toujours le mouvement : mais qu'elle peut bien le retarder, si le sang est épais & caillé, le cœur, & les muscles n'ayant pas tant de force après la saignée, pour se retrecir & jeter dehors ces grumeaux. (3.) Quand il seroit vrai que le mouvement du sang s'augmenteroit par la saignée, cette augmentation est si peu considerable, qu'elle ne vaudroit pas le péril auquel on s'expose. Qu'un homme ait 20. Livres de sang & qu'on lui en tire demi-Livre, le mouvement ne s'augmentera que d'une $\frac{1}{40}$, un peu d'exercice, de chaleur, ou de sueur peut produire le même effet beaucoup plus commodement. M. Bellini préfère la section des arteres à celle des veines. L'Auteur lui fait de nouvelles difficultez là-dessus, comme aussi sur les frictions, sur les Ventouses seches & les scarifiées, sur les bains, les fomentations, le regime de vivre &c. & de tous ces doutes il tire enfin cette conclusion certaine, *que les Medecins, aussi bien que le commun du monde, ordonnent la plus-parte du tems, des remedes qui ne servent à rien.* Le second Article comprend des experiences sur les fibres charnues, qui composent les muscles. L'Auteur a pris la peine d'examiner, avec le microscope, les fibres de plusieurs animaux de differente espece, de les comparer ensemble, de voir en quoi elles different des fibres de l'estomac, de la vessie,

du cœur. Il marque leur grosseur le plus exactement qu'il se peut, car il avouë qu'on ne sauroit la déterminer au juste, parce que les fibres sont plus ou moins grosses, selon qu'elles sont plus ou moins étendues. Cette différence se voit lorsqu'on arrose une fibre d'eau: on remarque qu'elle s'enfle & se retressit sensiblement, comme si c'étoit un ver. Les 3. 4. & 5. Articles contiennent une anatomie fort curieuse de trois insectes, le premier c'est l'*Ortie marine*. On appelle ainsi cet insecte, parce qu'il y en a de deux sortes, de même que de la plante qu'on nomme Ortie; l'une qu'on peut manier sans rien craindre, & l'autre qui pique quand on la touche. C'est la première, dont l'Auteur a fait la dissection, & qu'il dépeint ici. Le second insecte qu'on trouve ici décrit, est un ver plat qui se forme dans le foie des brebis; il est à-peu-près de la figure du turbot. Le troisième insecte est un ver large, sorti en trois piéces du corps d'une fille de 20. ans, par des remédes que l'Auteur lui ordonna. Il étoit de la largeur du petit doigt, & les trois piéces prises ensemble faisoient la longueur d'une aune. Mr. de Heide fait des remarques curieuses sur la structure de ces animaux; mais pour les bien comprendre, il faut avoir les figures qu'il en a fait graver, devant les yeux.

IX.

ANGLIÆ NOTITIA

*Sive præsens status Anglia succinctè Enu-
cleatus, in brevi quasi tabella totam ejus ima-
ginem complectens. Authore Tho. Wood à
Oxford chez Henri Clemens 1686, in 12.
& se trouve à Amsterdam chez Wetstein.*

CE Livre est divisé en II. parties. La I. partie traite de l'Angleterre en général : & le I. ch. parle de son Climat, de sa Division en 26. Dioceses, par rapport à la Jurisdiction du Clergé, & en 52. Comtez par égard à celle des Nobles; de son terroir, qui est si fertile que depuis 400. ans on n'a sù ce que c'est que famine en Angleterre, de la Monnoie, des poids, des mesures & des bâtimens. Dans le ch. II. l'Auteur parle des habitans, de la Religion d'Angleterre, & dit que *le nombre des Papistes n'est pas si grand qu'il y ait du danger à craindre de ce côté-là, & que leur parti puisse mettre l'Etat à deux doigts de sa ruine.* Notre populace, ajoute-t-il, a de tout tems été fort portée à croire les prédictions des Astrologues & des faux Prophetes, & à s'effrayer des malheurs, que l'imagination troublée par la crainte, lui faisoit paroître tout proches. Le III. ch. donne une idée du Gouvernement d'Angleterre & des droits du Roi, de la Reine & de leurs enfans, Le IV. ch. décrit les charges des principaux Officiers de la Couronne, qui sont neuf : le Grand Senéchal,

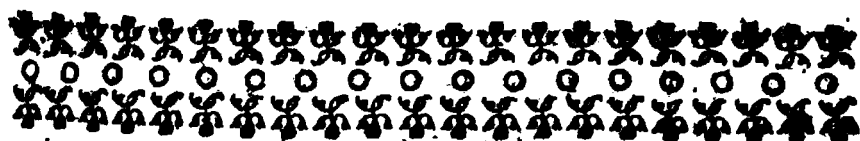
a p. 5. b p. 17.

chal, le Grand Chancelier, le Grand Chambellan, le Grand Trésorier, le Président du Conseil privé, le Garde du Sceau privé, le Grand Connétable, le Grand Maréchal, & le Grand Admiral. Le V. ch. montre le rang & les fonctions des Officiers Ecclesiastiques, Politiques & Militaires. Le VI. ch. regarde les trois Ordres du Royaume, le Clergé, la Noblesse & le peuple, leurs dignitez, leurs revenus, leur emploi & l'étendue de leurs privilèges. Le ch. VII. rapporte les loix qui concernent les femmes, les enfans & les Domestiques. Pour obliger les maris à ne pas s'éloigner de leurs femmes, il y a une Loi fort singulière. *a* C'est qu'encore qu'un homme demeure long-tems hors de chez lui, pourvu qu'il ne sorte point de l'enceinte des quatre Mers, c'est à dire de la Grande Bretagne, si pendant cette absence, sa femme accouche d'un enfant, il est obligé de reconnoître ce bâtard pour légitime, & de lui faire part de ses biens en cette qualité. En vertu d'une autre Loi les filles au dessus de *b* l'âge de sept ans peuvent donner leur foi & se promettre en mariage à un amant, mais elles ont permission de rompre ou de renouveler leurs promesses, lors qu'elles ont atteint leur douzième année.

c La II. partie n'a que deux chapitres, le I. traite du Gouvernement de l'Angleterre en particulier, à l'égard de la Discipline Ecclesiastique, des Juges politiques, & de la Milice. On fait encore aujourd'hui dans l'Eglise Angli-

glicane, faire pénitence publique aux pecheurs scandaleux. Le coupable entre dans le temple couvert d'une robe blanche, pieds nuds, tenant en main un cierge, & vient demander pardon à Dieu & à l'Assemblée, & la prier qu'elle mêle ses prières aux siennes, pour fléchir la colere divine. Il y a pourtant des occasions, où l'on exempté les penitens de cette réparation, pour une somme d'argent qu'ils consacrent à des usages pieux. On voit dans le même chapitre, les prérogatives du Parlement, la manière dont il s'assemble, le nombre des députez qu'on y envoie de divers endroits &c. les fonctions des Juges du banc du Roi, de la Cour des Communes, de la Cour Fiscale, de la Chancellerie &c. des Juges de paix, du Lord-Maire, des Aldermans &c. Le ch. II. décrit la fondation, les privileges, les Colleges, les charges &c. des Academies d'Oxford & de Cambrige, des principales écoles où les Enfans étudient, des Colleges de Jurisprudence, de Medecine, & de Société Royale de Londres.

Depuis la premiere édition du I. Volume de cette Bibliothèque, on a rimprimé ce Livre en Hollande, & on y a joint un Abregé de l'Histoire d'Angleterre, intitulé *Florus Anglicus*.



BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE

ET
HISTORIQUE
DE L'ANNEE 1686.

FEVRIER.

X.

HUGONIS GROTEI EPISTOLAE
in Fol. ex Officina Blaviana. 1686.
Sumptibus Societatis.

*Extrait des Lettres de Grotius, II. Partie. Des
Matières concernant la Jurisprudence, l'Hi-
stoire & la Politique.*



N a vû dès le commence-
ment de cette année, ce
qu'on trouve touchant la
Critique & la Theologie,
dans les Lettres du fameux
Grotius. Il nous reste à faire
un extrait de^s matieres, qui regardent la Ju-
rispru

risprudence ; l'Histoire & la Politique. Quoiqu'il n'entreprene guère de traiter un sujet à fonds, il y a néanmoins plusieurs endroits qui peuvent beaucoup servir à l'intelligence de diverses questions difficiles que l'on rencontre dans le Droit , dans l'Histoire , & dans le Gouvernement des États.

III. On peut rapporter au Droit la fameuse question touchant le Domaine de la mer , qui a été tant de fois agitée dans le Nord. Il y eut au commencement de ce siècle quelque dispute entre les Anglois & les Hollandois , touchant la pêche des Baleines. On nomma des Commissaires de part & d'autre, pour regler ce different. Grotius fut l'un des Commissaires de la Province de Hollande, & il rapporte le succès de la conference qu'ils eurent avec les Commissaires Anglois, dans sa Lettre 56. I. P. Il dit qu'ils reduisirent les Anglois au silence, & qu'ils leur montrèrent que ni la terre de la Groenlande, ni la mer ne leur appartenoient , & qu'on ne pouvoit ôter aux Hollandois la liberté d'y naviguer, ni de pêcher les Baleines, dont personne n'avoit droit de s'attribuer la propriété. Nous fîmes voir clairement, dit-il, que la terre ne leur appartenoit point, puis qu'avant l'année 1596. personne n'y étoit allé ; que des Hollandois la découvrirent & luy donnèrent le nom qu'elle a encore , comme on le voit dans tous les Géographes modernes, les spheres & les Car-

Cartes. Ils voulurent repliquer que Hugues Willoughby la découvrit en 1553. Mais nous fîmes voir par le Journal même de ce voyageur qu'étant parti de Finlande, il aborda à l'île qui porte son nom, & qui est fort éloignée de la Groenlande, qu'il étoit enfin mort de froid & de faim avec tous ses compagnons sur les côtes de Laponie; ou quelques Lapons les trouvèrent au retour de l'Été, & d'où l'on porta leurs Journaux en Angleterre. Les Anglois ne purent rien répondre à tout cela, si ce n'est qu'ils dirent qu'on avoit fait grand tort à leur Maître de luy contester un droit, dont il avoit jusqu'alors joui paisiblement.

Dans la Lettre 15. P. II. Il traite cette question, savoir si un Comte de Hollande pouvoit céder quelque chose touchant les droits de la navigation & du commerce sans le consentement des Etats? Il soutient que non, parce que les Comtes de Hollande n'étoient que les gardiens des droits du peuple, sans pouvoir les aliéner, comme il dit qu'on le peut montrer aisément par les Loix du pais. Il dit à l'occasion de cela que la Hollande étoit un pais libre, même sous les Comtes, & que cette liberté n'a point commencé, lorsqu'on a déclaré le Roi d'Espagne déchu de ses droits, ou lors qu'on a fait trêve avec luy. Il apporte quelques raisons de cela, qu'on peut lire dans l'Original.

Grotius avoit écrit en 1615, à l'Ambassadeur de Messieurs les Etats, à la Cour de

France, touchant les Controverses qui troubloient en ce tems-là la Hollande, & l'on avoit montré sa Lettre à Pierre du Moulin alors Ministre à Charenton, qui avoit fait quelques reflexions sur cette Lettre, lesquelles on envoya à Grotius. Cela lui donna occasion d'écrire au même Ambassadeur la 62. Lettre de la I. P. où il traite quelques-unes de ces controverses, & entre autres celle qui regarde l'autorité du Magistrat dans les affaires Ecclesiastiques. Il semble par ce que dit Grotius, que du Moulin ait crû qu'un Magistrat doit être savant, pour avoir quelque autorité dans les choses Ecclesiastiques. Grotius refute cette pensée. Il s'applique aussi à montrer contre le même, que l'autorité du Prince ne dépend pas de la vérité de ses sentimens en matière de Religion. Il apporte les paroles de Saint Augustin dans la Lettre *ad Vicentium* : *Reges cum in errore sunt, pro ipso errore leges contra veritatem ferunt : cum in veritate sunt, similiter contra errorem pro ipsa veritate decernunt.* Il cite encore l'exemple de l'Empereur Aurelien qui, à la prière des Chrétiens, chassa de son Evêché Paul de Samosate, lequel ne vouloit pas se soumettre à l'autorité des Conciles, qui avoient condamné sa doctrine. Grotius dit ici plusieurs autres choses sur le pouvoir des Princes, dans le reglement des controverses qui s'élevent en matière de Religion. Mais il a traité tout cela plus à fonds dans

son

& Historique de l'Année 1686. 125
son Livre de *Imperio summarum Potestatum circa Sacra.*

On trouve dans la Lettre 329. la solution d'une autre question, qui appartient au Droit Canonique. Il s'agissoit de savoir *si les Religieux auxquels le Pape a permis de prêcher & de confesser, peuvent le faire sans consulter les Evêques, & sans leur en demander permission?* M. de S. Cyran, sous le nom de *Petrus Aurelius*, soutenoit que non, & les Jésuites prétendoient que ces Religieux privilégiés n'avoient que faire de la permission de l'Evêque. M. des Cordes Chanoine de Limoges, & grand ami de Grotius lui en avoit demandé son sentiment. Il répond que si l'on s'en tient à l'Antiquité M. de S. Cyran avoit sans doute raison, & que même où ces concessions sont reçues, on les doit interpreter en sorte qu'elles fassent le moins de préjudice qu'il se peut aux Canons & aux usages reçus. Mais il ajoûte qu'il ne voit pas comment M. de S. Cyran, attribuant au Pape, aussi bien que les Jésuites, une autorité presque sans bornes, peut soutenir qu'il n'a pas le pouvoir de faire ce que les Evêques font tous les jours, savoir de donner la permission de prêcher & de confesser. Il dit que donnant au Pape le pouvoir qu'on lui donne, on doit tomber dans le même inconvenient où étoient les Romains sous un Empereur, qui vouloit qu'on renvoiât toutes les questions de Droit à son Oracle.

Dans la Lettre 693. adressée à un Seigneur

Polonois qui luy avoit demandé son sentiment touchant la torture, il répond qu'il n'y a rien de moins assuré qu'une confession arrachée par les tourmens, sur quoi il cite ce mot d'un Ancien : *Mentietur qui ferre non potuerit , mentietur qui ferre potuerit*. J'ai ajouté-t-il , une infinité d'exemples de gens qu'on a fait mourir injustement, sur un fondement si peu assuré. Je ne m'étonne point qu'il y ait eu des personnes graves , qui ont crû que les Chrétiens ne doivent point se servir des tourmens , pour faire confesser les crimes, puis qu'il est certain qu'il n'y a rien de semblable dans les Loix de Moïse ; qu'en Angleterre, on vit en aussi grande sûreté qu'ailleurs, quoi que la question n'y soit point en usage ; & que pendant que Rome conserva sa liberté les Citoyens ne pouvoient être mis à la torture.

Guillaume Grotius avoit fait quelques questions à son frere touchant le droit public , à l'occasion de quoi nôtre Auteur montre dans sa Lettre 4. P. II. la difference qu'il y a entre le droit particulier & le droit public , & fait voir qu'ils tirent également leur origine du droit de la Nature , du droit des Gens , & du droit Civil. Il traite en suite la question, si le Droit naturel peut souffrir quelque changement ? Il divise ce Droit en diverses branches , & fait voir en quel sens il y peut arriver quelque changement. Il traite encore la même matière dans la Lettre 6. On lui avoit objecté , comme il semble, que

que les Loix civiles font du changement dans le Droit naturel, lors qu'elles rendent nulles toutes les promesses qu'un Pupille peut avoir faites sans le consentement de son Tuteur, puis qu'il viole cette Loi du Droit de la Nature, *qu'il faut tenir sa promesse.* Grotius fait voir comment le Droit Civil s'accommode en ceci avec le droit de la Nature, & explique encore quelques autres cas semblables, comme, si un Pupille aiant emprunté sans le consentement de son Tuteur, & étant devenu plus riche par cet emprunt, il est obligé de paier ? Grotius répond qu'encore que par l'ancien Droit Civil des Romains, un creancier ne pût pas avoir action contre un pupille, néanmoins le pupille est obligé de paier par le droit de la Nature, dont voici une Loi inviolable : *que personne ne doit s'enrichir au détriment d'un autre.* Il cite diverses Loix sur ce sujet.

Il traite dans la Lettre 5. de la même Partie des *servitudes*, & montre que c'est un Droit établi par les hommes contre la liberté & la franchise naturelle. Il explique la Loi *in fine ff. de aqua*, où il est dit que les possessions basses ont naturellement cette servitude, qu'elles reçoivent les eaux qui coulent de celles qui sont plus hautes. Dans la Lettre 12. il parle assez amplement des Conventions en général, & des Stipulations en particulier. Il fait voir que le droit de la Nature oblige nécessairement à tenir sa parole, d'où vient que plusieurs Philosophes

ont donné le nom de *Verité* à la Justice, & que Simonide disoit que la Justice consiste à dire la vérité, & à rendre ce qu'on a reçu. Cependant Platon & Theophraste étoient autrefois d'avis qu'on ne donnât à personne le pouvoir de forcer queleun à lui tenir sa parole en vertu des Loix, mais qu'il fût libre de ne la pas tenir, comme il est libre de n'être pas généreux. Mais cette Philosophie, dit notre Auteur, ne s'accommode gueres avec notre siècle, où l'on voit peu de gens qui soient vertueux par leur propre mouvement, & sans la crainte des Loix. Il entre ensuite dans une grande question, savoir comment le droit Civil peut déroger au droit Naturel, en matière de conventions & de promesses? Il explique en peu de mots, en quelle sorte les Loix Romaines ont ôté, à ceux qui s'y sont soumis, la liberté de promettre de certaines choses, si bien qu'en ces occasions elles ont rendu les Contrats nuls, aussi bien que lors qu'ils n'ont pas été conçus d'une certaine manière que ces mêmes Loix ont prescrite. Il fait voir que les Loix n'ont rien fait en tout cela contre le droit Naturel.

On trouve encore dans la Lettre 352. P. II. l'examen de cette Question : *Utrum voluntas testatoris coram septem testibus ad id convocatis declarata, nolle se testamentum ante factum valere, habenda sit pro testamento tali quæ esset, si hæredes ab intestato instituisset disertè?* Grotius répond qu'oui, & que c'est ainsi qu'il entend ces termes, *voluntate*

huique intestatò decedere in l. l. §. si hares. D. si tabula testamenti nulla extabunt.

IV. Grotius a encore parlé en passant de quelques autres questions de Droit, qu'il n'est pas nécessaire que l'on rapporte ici. On passera à ce qu'on trouve d'Historique dans ses Lettres, dont une partie appartient à l'Histoire ancienne, Prophane ou Ecclesiastique; & l'autre à l'Histoire de son tems, ou de ses propres aventures. Nous toucherons en peu de mots ce qu'il y a de plus curieux sur ces matières.

On a déjà remarqué qu'on trouve dans une Lettre à M. de Peiresc, la vie de Nicolas de Damas. Il n'y a pas d'autre Histoire prophane que celle-là, si ce n'est quelque allusion en passant à quelque fait qu'il ne raconte pas, comme Lettre 399. P. II. L'un des plus beaux ouvrages, dit il, de Parrhasius est décrit dans Plin. Il représenta le peuple d'Athenes d'une manière fort ingenieuse. Il vouloit représenter un peuple colere, injuste, inconstant, & en même tems aisé à fléchir, misericordieux, clement, glorieux, lâche; fier & timide. Il peignit la figure d'un homme, à peu près comme je souhaiterois qu'on représentât par une fille la Republique de Hollande, ou des Provinces Unies. Je voudrois qu'on peignît une fille qui a encore sa virginité, mais qui fait connoître qu'elle lui est à charge.

Dans la Lettre 122. P. I. il remarque touchant les sermens dont les anciens Juifs a-

voient accoutumé de se servir , que dans les choses de peu d'importance , ils croyoient qu'il ne falloit pas jurer par la Divinité même , mais par son Pere & sa Mere , par la Terre , par le Soleil ; par les Astres , par le Ciel , par l'Univers. C'est ce qui paroît par le commencement du Livre de Philon intitulé de *Specialibus Legibus*. Cela sert beaucoup , selon le jugement de Grotius , à éclaircir ce que Jesus-Christ dit du serment au chap. V. de S. Matthieu , où il nous defend de jurer *du tout* (ὅλως) c'est à dire , en aucune de ces manières dont les Juifs juroient. Il fait encore quelques autres remarques sur cet endroit de l'Evangile , mais comme il s'est plus étendu sur cette matière dans ses Annotations , il vaut mieux y renvoyer le Lecteur , & remarquer une autre chose que l'on trouve dans ses Lettres , touchant les Juifs. Il dit que depuis que les Juifs ont été chassés de leur país , & dispersés parmi des nations qui n'ont que de la haine pour eux , ils sont plus exposez à la calomnie , & que l'on ne doit pas croire légèrement le mal que l'on peut entendre dire d'eux ; que néanmoins il ne voudroit pas toujours répondre de leur innocence , puis qu'ils croient qu'il est permis de maudire les Chrétiens , comme il paroît par le Thulmud & par quelques autres Livres. Ils ne se contentent pas de paroles , ils en viennent aux effets , lors qu'ils se croient assez forts pour cela. Vous pouvez voir , ajoute-t-il , dans l'Hi-

Histoire * de Dion ce qu'ont fait autrefois les Juifs de Cyrene; & dans Sozomene Liv. vii. chap. 13. & dans Socrate Liv. vii. c. 17. ce que firent les Juifs qui demeuroient entre Calcedoine & Antioche. Nicéphore passe pour un Auteur, en qui l'on ne peut pas bien se fier. Il est bon néanmoins de voir ce qu'il dit des Juifs d'Arabie, de Samarie & d'Antioche, Liv. xvii. chap. 6. & 24. Liv. xviii. 44. parce que ce qu'il dit est appuié du témoignage de Paul Diacre Liv. xviii. & de celui de Zonare dans la vie de Phocas. Polydore Virgile assure au Liv. xvi. de son Histoire qu'ils furent chassés d'Angleterre, parce qu'on avoit découvert un dessein cruel qu'ils avoient fait. Stumphius, Thomas Barbariensis dans son *Fortalitium fidei*, Michel Néander dans ses *Erotemata Lingua Sancta* les accusent d'avoir tué des enfans, & d'avoir ramassé de leur sang pour je ne sai quels usages à Munster, à Zurich, à Berne, à Weissenach en Turinge, à Uberlingue proche d'Augsbourg, à Dieffenhof, &c. Sabellicus assure la même chose des Juifs de Trente, Liv. vii. Ennead. x. Bonfinius en dit autant de ceux de Tirnave en Hongrie. Liv. iv. Dec. v. Pour ne rien dire des usages magnifiques & superstitieux, qu'on en peut faire, le sang des enfans étant un remède contre la Lepre, dont on a accusé plusieurs Princes de s'être servis, des Medecins Juifs ont pu aisément entreprendre d'en faire l'experience, à cause de la haine

F .6 qu'ils

qu'ils ont pour les Chrétiens , lors qu'ils ont
eû n'avoir pas sujet de craindre les Loix. Il
est donc visible qu'il y a long tems qu'on leur
impute ce crime ou faux , ou véritable. Let-
tre 693. P. I.

Voici une autre remarque touchant une
secte des Anciens Juifs , où l'on trouvera
peut-être plus de vrai-semblance. Les Chro-
nologistes les plus exacts , selon Grotius,
disent que Pythagore a vécu sur la fin de l'em-
pire de Cyrus. Numenius , Porphyre &
Hermippe Sectateurs de ce Philosophe di-
sent qu'il avoit été en Judée , & qu'il avoit
suivi en plusieurs choses les sentimens des
Juifs. Or si l'on recherche quelle secte des
Juifs peut avoir servi de modele à Pythagore,
on n'en trouvera aucune , sur qui ce soup-
çon puisse tomber , que celle des Esséens. Il
n'y avoit rien de plus semblable que les as-
semblées de ces Juifs, & les Auditoires com-
muns des Pythagoriciens. tels que les décri-
vent Porphyre, Jamblique , Hieroclès , &
quelques autres. Et en effet Joseph remar-
que que la manière de vivre des Esséens &
des Pythagoriciens étoit la même. Que si
Joseph ne parle des Esséens, qu'en parlant de
ce qui est arrivé sous Jonathas , Prince As-
monéen , ce n'est qu'à l'occasion des Sadu-
céens & des Pharisiens, sans dire quand cette
première secte avoit commencé. Grotius croit
que leurs confréries avoient été formées sur
celles des Réchabites & des Nazaréens. Let-
tre 552. P. I.

En parlant de l'Histoire Ecclésiastique en général, il s'écrie Lettre 22. P. I. Qu'est-ce que lisent ceux qui lisent l'Histoire Ecclésiastique, si ce n'est les vices des Evêques? *Quæ Ecclesiasticam Historiam legit, quid legit nisi Episcoporum vitia?* Et ailleurs, à l'occasion de quelque chose qu'Heinsius a dit de la Sainte Trinité, il remarque que l'Ecole Grecque & l'Ecole Latine ne sont pas d'accord, après quoi il ajoute, *Mihi constat Patres in explanatione harum rerum plurimum dissensisse, etiamsi vocum quarundam sono inter se conveniant: quæ sex reperta sunt bono affectu, successu non semper optimo.* Il s'éleva en 1630. une dispute assez échauffée entre Monsr. de l'Aubespine, Evêque d'Orléans, & M. Rigaut, qui avoit fait imprimer quelques Livres de Tertullien corrigez sur quelques anciens MSS. touchant le sens d'un passage de cet Auteur, dans son Livre de *Exhortatione Castitatis*. M. Rigaut croioit que Tertullien vouloit dire, qu'il est permis à des Laïques de consacrer, étant en des lieux, où ils ne peuvent avoir aucun Prêtre. M. de l'Aubespine soutenoit qu'il ne s'agissoit point en cet endroit de l'Eucharistie, mais de ce qu'on appelle présentement *du pain benit*; parce que le Concile de Trente a défini qu'il n'appartenoit qu'aux Prêtres de consacrer. Voici les paroles de Tertullien: *Nonne & Laici sacerdotes sumus? Scriptum est, regnum quoque nos & Sacerdotes Deo & Patri suo fore.* *Differentiam inter ordinem & plebem*

*constituit Ecclesia, & honor per ordinis confes-
sum sanctificatus : aded ubi Ecclesiastici ordi-
nis non est confessus, & OFFERS & TIN-
GVIS, & Sacerdos es tibi solus. Sed ubi tres,
Ecclesia est, licet Laici, &c.* Grotius prit le
parti de M. Rigaut son ami, & fit alors imprimer une petite dissertation : *De Cœna admi-
nistratione ubi Pastores non sunt.* Elle est dans
le 3. Tome de ses Oeuvres Theologiques. On
en peut voir aussi comme un abrégé, dans une
Lettre à Saumaïse, qui est la 260. de la I. P.
où nôtre Auteur témoigne qu'il étoit du sen-
timent d'Erasme, savoir que dans les premiers
tems les fideles consacroient du pain & du vin
& communioient ensemble, sans qu'il y eut
souvent aucun Prêtre dans la Compagnie.
Voiez la Lettre d'Erasme à Cutbert Tunstall
Lib. xxvi. Epist.

Grotius paroît avoir eu beaucoup de respect
pour l'Antiquité Chrétienne, comme on le
peut voir par tous ses ouvrages, & par cet
endroit de la Lettre 191. de la II. P. *Peut-être
que ceux qui sont du sentiment de Voetius,
croiront que c'est être Socinien que de faire com-
poser la principale partie de la Religion, dans
l'observation des préceptes de Jésus-Christ.
Mais je voi que les Chrétiens des premiers siècles,
les assemblées, les docteurs, les martyrs, ont été de ce sentiment, qu'il y a peu
de choses qu'on doive nécessairement savoir,
& que quant au reste Dieu nous juge selon
l'obéissance que nous lui avons rendue. La-
même chose paroît encore par une conversa-
tion.*

tion, que Grotius eut avec M. le Prince de Condé, en 1639. & dont il rend conte au Chancelier d'Oxenstiern dans la Lettre 1108. de la I. P. Il raconte à ce Seigneur Suédois que M. le Prince luy avoit rendu sa visite, qu'ils s'étoient entretenus de plusieurs choses, & que ce Prince avoit approuvé ces sentimens : Que dans ce siècle pour pouvoir s'attribuer le nom de Chrétien, & le surnom de Catholique, il faut ajouter foi à l'Ecriture Sainte, interpretée, non selon le jugement particulier d'un chacun, ce qui a causé des seditions, des schismes, & souvent des guerres, mais selon le consentement universel & perpetuel des anciennes Eglises, que l'on trouve dans les écrits de plusieurs excellens hommes, & principalement dans les Symboles & les actes des Conciles veritablement Ecumeniques, qu'on a tenus avant le schisme des Eglises d'Orient & d'Occident, & que les Empereurs & toutes les Eglises ont approuvez : Qu'outre cela il faut s'abstenir de calomnier personne, se défaire de l'esprit de parti, travailler à rétablir l'unité de l'Eglise, telle que Jesus-Christ l'a ordonnée, & que les Apôtres l'ont fondée, & tenir pour ses freres, c'est à dire pour Chrétiens & Catholiques, tous ceux qui sont dans ces sentimens, quoique ceux qui dominent sur les Eglises, les aient séparés de la communion extérieure. *Hac omnia Princeps & sibi dicebat probari, & sapientissimis quos cognosset hominibus.*

Ce n'est pas que Grotius fût si fort entêté de l'Antiquité qu'il crût, comme font quelques-uns, que les ceremonies qu'elle a constamment approuvées soient toutes de droit divin. Voici comme il parle à M. des Cordes, de la Confirmation & de l'Imposition des mains, Lettre 329. I. P. J'ai trouvé par la lecture des Anciens que l'Imposition des mains étoit une ceremonie Judaïque, qui s'étoit introduite, non par quelque loi divine, mais par la coutume, toutes les fois que l'on prioit Dieu pour quelqu'un. Car les Juifs prioient Dieu que sa puissance accompagnât cet homme-là, comme les mains qu'on mettoit sur sa tête, & qui étoient le symbole de la puissance divine, étoient unies à lui. Jesus-Christ a suivi cette coutume, comme plusieurs autres de la Synagogue, soit qu'il fallût benir des enfans, ou guérir des malades, en joignant la prière à cette ceremonie. C'est suivant cette coutume, & non conséquemment à aucun précepte, que les Apôtres imposaient les mains à ceux à qui ils conféroient le don du S. Esprit par la prière. C'est ainsi qu'en usoient non seulement les Prêtres, lors qu'ils recevoient quelqu'un dans leur Corps, comme il paroît par l'exemple de Timothée. I. Tim. IV. 15. mais les Apôtres mêmes recevoient de nouveau l'imposition des mains, lors qu'ils s'engageoient en quelque nouveau dessein Act. XIII. 2. Ainsi si toutes les fois qu'on impose les mains, on confère un Sacrement, on trou-

Vra

vera des Sacremens dans toutes les prières que l'on a faites pour quelcun ; ce qui est contraire à la véritable signification du mot, & à l'usage des Anciens.

C'est de cette ceremonie, continuë nôtre Auteur, laquelle n'a pas été ordonnée de Dieu, mais qui s'est introduite d'elle même parmi les Juifs & les Chrétiens, que sont nez les Sacremens de la Confirmation, de l'Ordination, de la Pénitence, de l'extrême-Onction, & même du Mariage, car l'ancienne Eglise imposoit les mains à ceux qui se marioient, comme le font encore aujourd'hui les Abyssins.

Le Baptême des Chrétiens, ajoute-t-il, consistoit autrefois dans la seule immersion, comme celui des Juifs qui baptizoient tous ceux qui embrassoient leur Religion. Il ne paroît pas que personne ait imposé les mains à ceux qui étoient baptisés, que ceux qui avoient le pouvoir de conferer les dons du S. Esprit. Cela a été introduit plutôt en l'honneur des Evêques, pour persuader ainsi au peuple qu'ils avoient succédé aux droits des Apôtres. Dans le second siècle & les suivans, on ajouta diverses ceremonies au Baptême, par allusion à quelques passages de l'Ecriture, selon la coutume des Anciens qui s'exprimoient non seulement par des paroles, mais encore par des signes & par des symboles. C'est pour cela, par exemple, que l'on faisoit goûter du miel, & du lait à ceux que l'on baptizoit. Mais on trouva à
propos

propos de représenter particulièrement par ces symboles, que ceux qui croient en Jesus-Christ reçoivent dans l'ame les mêmes graces, que Jesus-Christ faisoit sentir aux malades qu'il guerissoit, dans leur corps, ou que ceux qui font profession de croire en lui sentent les yeux de leur ame s'ouvrir, aussi bien que les oreilles de leur cœur, qu'ils sont gueris de toutes leurs maladies spirituelles, & que le Démon n'a plus de puissance sur eux. C'est pourquoi on s'est servi d'exorcismes, du terme d'*Epphata*, fois ouvert, du crachat, & de l'huile, dont Jesus-Christ & les Apôtres s'étoient servis en guerissant les maladies corporelles.

La posterité ne trouva pas même que ce fût assez. Elle crut qu'il falloit faire voir que les Chrétiens sont Rois & Sacrificateurs, en les oignant d'une huile plus odoriférante. Cette onction étant jointe au Baptême, comme elle l'est encore chez les Grecs, & comme elle l'a été long-tems dans l'Eglise Latine, les Prêtres qui baptizoient l'administroient aussi bien que les Evêques; l'Evêque, selon le témoignage de S. Jerome & de S. Augustin, ne différant du Prêtre, qu'en ce que l'Evêque avoit seul le droit d'ordonner les Prêtres. Nôtre Auteur, après avoir fait ces remarques, dit son sentiment touchant un Canon du I. Concile d'Orange, qui caufoit alors de grandes disputes entre M. de S. Cyran, & le P. Sirmond, & soutient que

ce dernier l'avoit bien cité & bien entendu, quoi que son adversaire l'accusât de mauvaise foi. Grotius croit que ce Canon donne le pouvoir aux Prêtres d'administrer le Chrême, & ordonne qu'on ne l'administre qu'une fois: *Nullus ministrorum qui baptizandi recepit officium, sine Chrismate unquam debet progredi, quia inter nos placuit semel chrisinari. Nam inter nos Chriftatis ipsius non nisi una benedictio est. Non ut prajudicans quicquam dico, sed ut necessaria non habeatur Chriftatio repetita.*

Mais, selon luy, cela n'empêche pas que dès-lors on ne se servît de deux Chrêmes en Italie, comme il paroît par la fameuse Decretale du Pape Innocent, qui parle d'un Chrême, que les Prêtres aussi bien que les Evêques administroient en baptizant, & d'un autre que les Evêques seuls administroient dans la Confirmation: *Presbyteris, seu extra Episcopum, seu prasente Episcopo baptizant, Chriftate baptizatos ungere licet, sed quod ab Episcopo fuerit consecratum, non tamen frontem ex eodem oleo signare, quod salis debetur Episcopis, cum spiritum tradunt Paracletum.* Grotius croit aussi que le P. Sirmond a eu raison de suivre les MSS. où il y a *non habentur*, & non pas les éditions, où cette negation est omise, mais qu'il n'a pas bien expliqué *prajudicans* par *nocens*, signification qu'on n'a donnée à ce mot Latin que du tems de Bartole, ou de Balde. Il dit qu'il signifie *condemnant*.

Grotius s'étonne que les Chrétiens disputent si fort entre eux pour des choses indifférentes comme celles-là, qui ne sont ni commandées, ni défendues, & qui ne font rien d'elles-mêmes à la distinction des Evêques & des Prêtres. Il traite encore des mêmes cérémonies dans la Lettre 353. L. P. où il dit à peu-près la même chose. On peut voir ce qu'il en pensoit, avant qu'il fût sorti de Hollande, dans la Lettre 62. où il parle fort respectueusement de ces anciennes cérémonies.

En écrivant à un de ses amis de qui il avoit reçu des lettres du Grand Caire, & qui l'avoit consulté touchant le Schisme des Nestoriens & des Eutychiens, il répond ainsi : Le Schisme d'Alexandrie dont vous m'écrivez a commencé dès le tems de Dioscore, duquel, malgré la condamnation du Concile de Calcedoine, il est resté plusieurs sectateurs dans ces contrées, & qui se sont même répandus jusques en Ethiopie, comme le parti de Nestorius s'est arrêté à Babylone, d'où il s'est étendu dans toute l'Asie. Je ne doute pas qu'il ne soit échappé des manières de parler dures à Nestorius, qui penchoit trop d'un côté, aussi bien qu'à Eutyché qui s'est jetté dans l'autre extrémité; & je lui volontiers en cela le consentement du plus grand nombre des Eglises. Néanmoins il me semble que les Anciens ont eu trop de facilité à mettre hors de l'Eglise, ceux qui n'étoient pas de leur sentiment en toutes choses

Boles. Voiez la Lettre 239. P. II. Comme Grotius croioit que son ami étoit en Abyssi-
nie : il prend occasion de parler de quelques
cérémonies des Abyssins, dont voici ce qu'il
dit : Suarez dans son livre des Loix dit qu'en-
core que les Abyssins retiennent la Circonci-
sion, pourvu qu'ils ne croient pas qu'elle est
absolument nécessaire au salut, ils peuvent
être reçus dans l'Eglise. Je croi qu'ils se ser-
vent de cette marque, non à l'imitation des
Juifs, ou dès le tems de Salomon, comme
ils le croient, mais qu'elle est beaucoup plus
ancienne, puis qu'Herodote la met entre
les coutumes qui ont été reçues de tout tems
en Ethiopie. Je croirois qu'elle doit son ori-
gine aux enfans qu'Abraham eut de Kethu-
ra ; lesquels, selon Joseph, s'en allèrent ha-
biter en Ethiopie. Je m'imagine qu'ils s'ab-
stiennent de certaines viandes plutôt par san-
té, que par Religion. La commemoration
annuelle du Baptême est une cérémonie tole-
rable. Il vaut mieux interpreter favorablement
des cérémonies affermies par l'observation de
tant de siècles, que de déchirer l'Etat & l'E-
glise tout à la fois.

Pour mêler quelque chose de divertissant
à des sujets si sérieux, il ne faut pas omettre
une remarque touchant l'origine des Acade-
mies, que l'on trouve dans la Lettre 285.
P. I. Dans le tems, dit-il, que l'Empire
Romain étoit le plus florissant, chaque ville
avoit des Professeurs, non seulement en Elo-
quence, non *Eloquentia tantum & Philo-
sophi-*

144 *Bibliothèque Universelle*

damnatum Schisma, Venetiis simplex veneratur. Grotius envoie à son frere une Epigramme Latine, où l'on desaprouve également l'action d'Alexandre & celle d'Urbain, & qui finit par ce distique :

*Nolite in fastum titulo pietatis abuti,
Esse jubet Regum libera colla Deus.*

Ce démêlé des Venitiens avec le Pape, me fait resouvenir d'un bruit qui courroit à Paris en 1630 ; l'on disoit que *Fr. Fulgentio* Théologien de la Republique de Venise, & successeur de *Fr. Paolo*, travailloit à inspirer aux Grecs de l'Etat de Venise, les sentimens des Protestans, afin d'introduire la Reformation en Italie, par ce moien-là. Voiez la Lettre 238. P. II.

Peut-être que ce n'étoit là qu'un simple bruit. Grotius étoit trop éloigné des lieux pour s'en informer à fonds, mais il pouvoit être parfaitement bien instruit de quelques autres choses arrivées en Hollande, pendant qu'il y étoit encore. Il dit Lettre II. P. I. que dans une Conference qu'Arminius & Gomarus eurent devant Messieurs les Etats de Hollande, comme Oldenbarnevelt disoit à ces deux Messieurs qu'il louoit Dieu de ce que les Controverses qui étoient entre eux, n'étoient point sur quelque Article fondamental ; Gomarus répondit, que les sentimens d'Arminius son Collegue étoient de telle nature, qu'il ne voudroit pas paroître devant le Tribunal de Dieu avec ces sentimens. Cependant

pendant toute la dispute regardoit la Prédetermination , & la plus grande difference qui étoit entre leurs opinions , c'est que Gomarus croioit * que Dieu avoit résolu de créer la plupart des hommes pour les damner, sans avoir aucun égard à leurs actions, seulement pour faire éclater sa justice, au-lieu qu'Armīnīus soutenoit que Dieu ne damne les hommes qu'en vuë de leur incredulité & de leur impénitence. Ce dernier sentiment est celui de Melanchthon, à ce que dit Grotius Ep. 58. P. I. & ailleurs.

Messieurs les Etats de Hollande firent en 1614. un Edit, que l'on peut voir dans le 3. Vol. des Oeuvres Theologiques de Grotius , par lequel ils ordonnoient aux deux partis, qui se trouvoient alors dans les Eglises Réformées des Pais-Bas, de se supporter l'un l'autre, & de traiter avec moderation les matières controversées. Le Roi Jaques d'Angleterre loua d'abord cet arrêt , & divers Evêques l'approuverent, comme le témoigne Grotius dans ses Lettres 28. & 29. Mais ce Prince changeant de pensée, désapprouva ensuite cette conduite, comme il paroît par la Lettre III. P. I à M. Antoine de Dominis Archevêque de Spalatro. Mais ce qu'il y eut de plus facheux pour Grotius & ceux qui étoient du même parti que lui, c'est que dès-lors on tint quelques Assemblées,

G OÙ

* C'est le sentiment des Supralapsaires, dans lequel Gomarus étoit, mais non pas le plus reçu dans les Eglises Réformées.

où on ne leur fut point favorable, comme il le dit lui-même dans sa Lettre 64. P. I. Les Magistrats des Villes permettoient aux Pasteurs de ce parti d'exercer leur charge comme à l'ordinaire, mais ceux du parti contraire croioient ne devoir pas avoir la même tolerance pour eux. Quelques-uns refusèrent de prêcher dans les Eglises publiques, parce qu'on y souffroit les autres. Ils s'assemblèrent en particulier, de sorte que les Magistrats craignirent que ces diverses assemblées ne causassent du trouble dans l'Etat, comme elles en caufoient dans l'Eglise. On voulut tenter à Rotterdam, comme le rapporte Grotius en sa Lettre 65. P. I. de calmer ces troubles par une conférence particulière, où l'on entendroit les raisons des Pasteurs, qui ne vouloient pas prêcher dans les Eglises publiques avec ceux qui n'étoient pas de leur sentiment, ni communier avec eux. Mais cette conférence n'eut point d'effet, comme on le peut voir dans cette Lettre de nôtre Auteur & dans la suivante, où il raconte ce que l'on dit de part & d'autre dans cette assemblée.

Enfin le Schisme se fit de la manière que tout le monde fait, & cela outre plusieurs autres raisons, ne nuisit pas peu, selon le jugement de Grotius, au dessein que plusieurs personnes pieuses formèrent, quelques années après, de réunir tous les Protestans. Le Roi de Suede même y travailla peu de tems avant sa mort, ayant fait assembler à Leipsic divers

& Historique de l' Année 1686. 147

divers Theologiens Lutheriens & Calvinistes. L'autorité de ce grand Roi fit qu'on sortit de cette conférence avec assez de douceur de part & d'autre, mais sa mort, qui arriva peu de tems après, fit perdre toute espérance d'accommodement. Ce fut en ce tems-là qu'un Theologien d'Angleterre nommé Duræus, qui s'étoit comme consacré à travailler à cette réunion, courut inutilement tous les Etats Protestans pour les porter à la paix, que l'Archevêque de Cantorbery Guillaume Laud, dont Grotius fait l'éloge en divers endroits, (v. P. II. Ep. 405. 406. 532. 540.) & plusieurs Evêques d'Angleterre paroissoient souhaiter avec passion. Grotius dit qu'une réponse du Docteur Hoi, Prédicateur de l'Electeur de Saxe, trop forte contre les Réformez, nuisit beaucoup à cela. V. la Lettre 444. P. I.

Les Protestans ne pouvant se réunir les uns avec les autres, il n'y avoit point d'apparence que la réunion entre eux & les Catholiques Romains pût réussir. Cependant on en parloit beaucoup en France, & le Cardinal de Richelieu, si l'on en croit Grotius Lettre 531. P. II. assuroit qu'elle se feroit : *Cardinalis, quin cōvōciū negotium in Gallia succēssurū sit, dubitare se negat.* Cela fit que plusieurs personnes se mirent alors à écrire, pour proposer au public des moiens, & des projets de réunion. Entre ceux qui parurent, il n'y en eut point qui fit tant de bruit que Theophile Bracher de la Milliere,

ce qui parut d'autant plus surprenant que, devant la prise de la Rochelle, ce même Auteur avoit attaqué le parti du Roi, & tous les Catholiques Romains, avec une chaleur extraordinaire, dans un petit Livre qu'il fit imprimer pour la défense de quelques assemblées, qui s'étoient tenuës à la Rochelle. Grotius en parle en divers endroits, mais l'on peut voir particulièrement la Lettre 373. P. I. 383. 543. 545. P. II.

Il courut en ce tems-là un bruit à Paris, qui donna quelque esperance à ceux qui ne pénétoient pas la Politique du Cardinal de Richelieu, qu'il arriveroit un changement dans l'Eglise Gallicane, qui pourroit beaucoup contribuer à la reünion. C'est que le Cardinal vouloit se rendre Patriarche en France, & retirer ainsi l'Eglise Gallicane de l'obeissance de la Cour de Rome. On appliquoit à ce dessein, selon que le rapporte Grotius Lettre 982. P. I. ce quadram qu'on attribuoit à Nostradamus:

*Celui qui étoit bien avant dans le Regne,
Aiant chef rouge, proche hierarchie,
Après & cruel, & se fera tant craindre
Succedera à sacrée Monarchie.*

Bien loin d'entreprendre de se soustraire à l'obeissance du Siege Apostolique, à peine osoit-on défendre les libertez de l'Eglise Gallicane. Le Roi qui avoit donné ordre de faire un recueuil des Edits des Rois de France, & des arrêts des Parlemens, par lesquels

& Historique de l'Année 1686. 149

on s'étoit opposé jusqu'alors à la puissance excessive de la Cour de Rome, fit supprimer ce recueil en 1639. comme on avoit achevé de l'imprimer. Grotius, qui s'étoit toujours beaucoup promis du courage des François en cette occasion, ne put dissimuler son chagrin, qu'il exprime trop fortement pour ne pas mettre ici ces propres termes : *Ita sub Regibus aut ignavis, aut ignavis, tantum sapit fit damni, quantum successores agrè sarciant* mirumque est pro Regibus scribi Lutetia non licere; cum Roma quotidie contra Reges & eorum jura libri fiant. Il en parle encore en des termes aussi forts dans la Lettre 1105. à Louis Camerarius, Ambassadeur de Suede en Hollande.

Cet événement & quelques autres firent douter Grotius, que les Catholiques Romains donnassent jamais quelque satisfaction aux Protestans, sur les plaintes que ces derniers font des abus qu'ils croient s'être glissés dans la Religion Romaine. Il témoigne ces doutes dans la Lettre 85. P. II. où il dit qu'on a plus de sujet de souhaiter la paix que de l'espérer, particulièrement depuis qu'on avoit condamné la mémoire de M. Antoine de Dominis, en brulant son corps. On fait que ce Prélat croioit qu'il étoit aisé de réunir les Religions, en corrigeant quelques abus dans l'Eglise Romaine, & Grotius dit de lui Lettre 37. P. II. *Marc Antoine de Dominis dit maintenant la Messe à Anvers. Il suit les sentimens de Cassander,*

C'étoit sans doute une grande imprudence que de confier des affaires d'Etat à un homme si mal adroit : Mais Grotius raconte une autre faute d'un homme d'esprit, qui n'est pas moins grande, si elle est vraie. Il dit que le fameux Pierre du Moulin avoit été obligé de sortir de France à cause d'une Lettre qu'il avoit écrite au Roi Jaques, où il l'exhortoit à secourir l'Electeur Palatin, qu'on avoit élu Roi de Boheme depuis peu, à quoi il ajoutoit, que les Reformez de France verroient par là ce qu'ils pourroient attendre de lui, dans une semblable occasion. Ces Lettres étant tombées entre les mains du Roi de France, M. du Moulin n'attendit pas qu'on lui dit de se retirer, ou qu'on l'arrêtât. Lettre 640. P. II.

Voici d'autres histoires qui peuvent exercer les Naturalistes & les Philosophes. Grotius assure dans la Lettre 361. P. II. que toute la Cour d'Angleterre avoit vû en 1635, un homme âgé de cent cinquante-trois ans, qui se portoit fort bien, si ce n'est qu'il avoit perdu la vuë, il y avoit vint ans. Dans la Lettre 405. de la même partie : *Un soldat, dit-il, étant couché dans la tranchée devant Landrecy, fut averti par un songe de se retirer promptement, s'il ne vouloit être accablé par une mine qui alloit joier. A peine se fût-il levé, que la mine enleva l'endroit où il étoit couché. Cela vous surprendra, mais si vous voyez M. de Saumaise, il vous racontera une Histoire qu'il tient de son Pere.* Un certain

& Historique de l' Année 1686. 153

tain homme, qui ne savoit pas un mot de Grec, vint voir M. de Saumaise le Pere, qui étoit Conseiller au Parlement de Dijon, & lui montra ces mots qu'il avoit ouïs, la nuit en songeant, & qu'il avoit écrits en caracteres François, des qu'il avoit été reveillé: ἀπὸ τοῦ ὀφθαλμοῦ τοῦ ἀψυχίου; Il demanda à M. de Saumaise s'il ne savoit point ce qu'ils vouloient dire? M. de Saumaise lui dit que cela signifioit; Va-t-en, ne sens-tu pas ta mort? Cet homme quitta la maison, où il demouroit, & elle tomba la nuit suivante.

Si cette Histoire est veritable, elle est assurément surprenante. Elle renferme une prédiction, qu'on ne pourroit attribuer qu'à quelque puissance invisible, qui auroit averti cet homme en songe de ce qui devoit arriver le lendemain; mais voici une autre prédiction, qui ne merite pas moins d'être rapportée. Grotius a non seulement fait une espee d'Horoscope d'un grand Prince qui naquit le 5. de Septembre, en 1638. dans la Lettre 1079. de la I. P. adressée à la Reine Christine, mais il a prédit sur un simple présage, que ce seroit quelque jour un grand Conquerant. Ce Prince incommoda plusieurs nourrissees qu'on lui voulut donner, en leur mordant le bout des mammelles. *Fugiant cum conquesta ad hoc scemina*, dit Grotius Lettre 189. P. I. *quod ubera earum morsicando lancinet robustus calidique spiritus puer: non sine omine futura rapacitatis.* Grotius semble s'être plu dans cette pensée, puis qu'il

la répète dans sa Lettre 1231. écrite à Barlaeus. L'année suivante. *Nutrices*, dit-il, *non lassat tantum, sed & lacerat. Carveant vicini sibi à tam matura rapacitate.* La Fable nous apprend quelque chose de semblable d'Hercule, que Junon fut obligée d'abandonner, après avoir entrepris de le nourrir, parce qu'il lui serroit trop violemment les mammelles. Voiez Diodore Liv. IV.

Pour achever l'extrait, que nous avons à faire des choses Historiques, qui se trouvent dans les Lettres de Grotius, il ne faut plus qu'ajouter quelques faits qui le regardent lui-même. M. Aubery qui fit imprimer, il y a quelques années, un Livre intitulé *Memoires pour servir à l'Histoire de Hollande*, a fait dans ce Livre un espece d'abregé de la vie de nôtre Auteur, où il le louë & le blâme, selon qu'il a crû qu'il le meritoit. Mais il est surprenant qu'ayant été ami particulier de ce grand Homme, & l'ayant vû souvent dans le tems qu'il étoit Ambassadeur de la Couronne de Suede, il avance néanmoins diverses choses, qui se trouvent contraires à ce que dit Grotius lui-même dans ses Lettres. Il dit, par exemple, que Grotius irrité de ce que le Cardinal de Richelieu lui avoit retranché sa pension, la première fois qu'il avoit été en France, & l'avoit ainsi obligé d'en sortir, *ne vit point le Cardinal, sous ce beau prétexte qu'il ne donnoit point la main aux Ambassadeurs.* C'est ce que M. Aubery appelle *un abeurtement inconcevable, ou pour mieux s'expliquer, une opiniâtreté*

niâtré Hollandoise, qui l'empêcha de se reconcilier avec ce puissant Ministre , quoi qu'il en eût un très-grand besoin, pour le bien de ses affaires particulières, de sorte qu'il ne traitoit qu'avec les Ministres subalternes. Grotius dit au contraire, qu'il l'a vû assez souvent, & rapporte quelques entretiens qu'il a eus avec lui, comme on peut voir dans la I. P. Lettre 491. 505. 535. & ailleurs. Il n'y a pas grande apparence que Grotius fit au Chancelier de Suède, de longues relations de quelques affaires qu'il avoit négociées, comme il le dit, avec le Cardinal lui-même, s'il ne l'avoit jamais vû pendant son séjour en France, comme l'assure M. du Maurier. Mais il semble que cet Auteur ait confondu le Cardinal de Richeliéu, avec le Cardinal Mazarin , dont Grotius parle ainsi dans une Lettre dattée du 26. Septembre 1643. J'ai fait rendre vos Lettres au Cardinal Mazarin; je ne le verrai point, sans un ordre de nôtre Reine, parce que chez lui il ne donne pas la main aux Ambassadeurs des têtes couronnées, & étant traité d'Eminence, il ne traite pas d'Excellence, prétendant être égal aux Rois, selon les sentimens de la Cour de Rome, & ne souffrant qu'avec peine d'être contraint de céder le pas aux Princes du sang.

M. du Maurier dit encore une autre chose, qui ne se trouve pas conforme aux Lettres de Grotius, c'est que les Ministres de Charenton, qui avoient méprisé Grotius pendant le tems où il n'étoit que particulier en France, en usèrent tout autrement, lors qu'il fut

fut Ambassadeur de Suede. *Aiant considéré, dit cet Auteur, que ce leur seroit un très-grand honneur, qu'un Ambassadeur d'une couronne si considerable assistât à leurs assemblées, ils lui députèrent un Ministre de leur corps, avec des Anciens du Consistoire pour le prier d'honorer leurs sermons de sa présence: lui disant que les Lutheriens mêmes étoient admis depuis peu à leur communion, par acte du dernier Synode de Charenton, mais il leur répondit fierement, que l'ayant negligé étant particulier & fugitif, il les negligeroit à son tour étant Ambassadeur. On fait de bonne part que les Ministres de Charenton essaierent d'attirer Grotius à leurs assemblées, dès la première fois qu'il fut en France, mais comme on n'en voit rien dans ses Lettres, ce n'est pas sur quoi l'on s'appuie. Il est vrai qu'on fit une députation à Grotius, comme il le témoigne lui même dans les Lettres 378. P. I. 340. & 350. P. II. mais il ne refusa pas de se trouver aux sermons de Charenton, de la manière que le dit M. du Maurier. Voici comme il dit lui même qu'il reçut les Députés de Charenton, Lettre 353. P. II. J'ai eu aujourd'hui chez moi trois savans Pasteurs Réformez, Mrs. le Faucheur Ministre de Montpellier & Mestrezat & Daillé Ministres de cette Eglise. Ils m'ont prié de me joindre à leur communion & m'ont dit que ce qu'on avoit autrefois établi à Alex & à Charenton, étant changé par les nouveaux reglemens, dans lesquels on admet les Lutheriens à la*

à la Communion, ils esperoient que nous tien-
drions leur Confession pour une Confession Chré-
tienne, comme ils avoient la même pensée tou-
chant celle des Rémontrans : Qu'ils se souve-
noient de ce que j'ai écrit autrefois. contre Si-
brandus, savoir que je serois bien surpris si les
Réformez. refusoient la Communion à Chrysa-
stome & à Melanchthon s'ils revenoient au
monde : Qu'ils avoient lu, & qu'ils approu-
voient tout mon Livre de la Verité de la Reli-
gion Chrétienne, & les avertissemens que je
donne à la fin aux Chrétiens, pour les porter à
la concorde. J'ai témoigné, que j'étois satis-
fait de ce qu'ils venoient de me dire, comme
étant conforme à mes maximes : Que le senti-
ment de Melanchthon m'avoit toujours extrê-
mement plu, & que je l'avois assez fait con-
noître : Que pour ce qui regarde la paix Eccla-
siastique, je savois bien qu'il ne la falloit pas
troubler par des manières d'agir turbulentes :
Qu'il devoit y avoir des conférences libres en-
tre les savans. Ils disoient aussi qu'ils tra-
vailloient à faire recevoir à la communion les
Rémontrans de Hollande, & qu'ils en avoient
écrit à M. Rivet : Qu'ils étoient devenus plus
prudens avec le tems, & qu'ils esperoient
que les Hollandois, après avoir bien examiné
leurs raisons, feroient quelque chose en leur
faveur. Après avoir dit ces choses de part &
d'autre, j'ai ajoûté que j'étois prêt de témoi-
gner, par les signes extérieurs établis pour cela,
la communion d'esprit dans laquelle j'a-
vois toujours été avec eux : & qu'il n'avoit
jamais

jamaïs tenu à moi que cela ne fût : Que si j'allois en un país où les Lutheriens sachant mes sentimens touchant la Cene, voulussent me recevoir à la Communion, je ne ferois point de difficulté de communier avec eux. Ils approuvoient cette conduite. Il sembloit après cela que Grotius devoit aller bientôt communier à Charenton, mais il se trouva un obstacle qu'on ne put jamais lever, qui l'en empêcha. C'est que Grotius vouloit avoir une place distinguée dans le Temple, & y être reçu en qualité d'Ambassadeur du Roi de Suede, & c'est ce que le Consistoire de Charenton ne voulut point lui accorder. Grotius s'en plaint en ces termes dans la Lettre 358. P. II. Je suis surpris de l'inconstance de ces gens-là, qui aiant invité à leur Communion les Lutheriens, disent qu'ils ne peuvent pas recevoir un Ambassadeur de Suede, en qualité d'Ambassadeur, à cause de la difference qu'il y a entre les sentimens de ce Roiaume & les leurs.

Grotius louë néanmoins dans les Lettres que l'on a citées, la moderation des Ministres de Charenton. Mais voici un bon mot touchant M. Daillé, qui se trouve dans la Lettre 232. P. II. Un Catholique Romain aiant fait à Monsr. Daillé plusieurs questions dans une Lettre, & entre autres pourquoi les Réformez avoient condamné les Arminiens, il répondit que puis qu'on avoit souvent offert la paix aux Lutheriens, qui sont dans les mêmes sentimens, ce n'étoit pas tant les Arminiens

niens qu'on avoit condamné que l'Arminianisme. Je crains, dit Grotius, que ceux qui sont ici plus forts qu'eux, ne disent quelque jour qu'ils chassent, non les Calvinistes, mais le Calvinisme; ce que je prie Dieu qu'il ne leur arrive point.

M. du Maurier raconte une assez plaisante histoire d'un Ministre Lutherien, que Grotius avoit chez lui, qu'il nomme le Docteur Ambreus, au lieu que Grotius se plaint de Brandanus Lettre 840. P. I. 410. P. II. Il dit que cet Ambreus, au lieu d'expliquer purement & simplement la Parole de Dieu, se jetoit à corps perdu sur la Controverse, avec tant de violence, que ses Sermons n'étoient pleins que d'invectives, dont M. Grotius s'étant enfin lassé, l'exhorta d'expliquer l'Evangile, sans blesser la charité Chrétienne. Sur quoi le Docteur Ambreus lui dit qu'il ne pouvoit s'empêcher de dire ce que Dieu lui inspiroit: & M. Grotius lui ayant enfin ordonné, ou de s'abstenir de dire des injures, ou de ne plus prêcher, cet Ambreus, le quittant en colere & descendant le degré, disoit en grondant que c'étoit une chose étrange, que l'Ambassadeur de la Couronne de Suede voulût fermer la bouche au S. Esprit. Ce que M. Grotius, ajoute M. du Maurier, me conta crevant de rire, & disant que cet Ambreus se plaignoit par tout qu'il fermoit la bouche au Saint Esprit, parce qu'il vouloit l'empêcher de dire des injures à son prochain. Cependant Grotius ne se plain

plaint que de *Brandanus*, & contredit encore en une autre chose M. du Maurier. Cet Auteur dit qu'un certain M. d'Or attaché aux sentimens de Calvin prêchoit les apresdinées, & qu'il se jettoit aussi sur la Controverse. Grotius eut seulement dessein de prendre ce M. d'Or, après avoir renvoyé *Brandanus*, & ce M. d'Or étoit dans les sentimens des Arminiens, pour lesquels il étoit sorti de Sedan, où il avoit été Ministre avant le Synode de Dordrecht. Voi, Let. 410. P. II. On voit par les Lettres suivantes que Grotius ne se servit point de lui, quoi qu'il en eût eu le dessein.

Nous finirons l'extrait de ce qui regarde la personne de Grotius, par son Epitaphe qu'il a faite lui même, & qui se trouve dans la Lettre 536. P. II.

Grotius hic Hugo est, Batarum captivus & exul,

Legatus Regni, Suedia magna, tui.

Touchant ses Ouvrages, il nous apprend lui même que son Livre de la Verité de la Religion Chrétienne a été traduit non seulement en Allemand, en François, & en Anglois, mais encore en Arabe, & en Persan, pour servir à la conversion des infidèles. Voi. la I. P. Lettre 411. 444. 534. Il dit aussi que la Reine de Suede se faisoit lire son Livre de *Jure Belli & Pacis*, que quelques Theologiens disoient renfermer des principes Sociniens. Grotius dit en riant là-dessus : *Not*

& Regina Socinianna , si quid Vcetio , Riveto Cloppenburgio credimus.

V. Pour venir enfin à ce qu'on trouve dans les Lettres de Grotius concernant la Politique, on croit pouvoir dire au public que Pierre Grotius fils de nôtre Auteur, estimoit si fort à cet égard les Lettres que son Pere avoit écrites pendant son Ambassade, qu'il disoit qu'elles étoient aussi excellentes en matière de Politique, que ses Annotations sur les Evangiles étoient excellentes en matière de Theologie. C'est de quoi le Public pourra juger, & dont on jugeroit encore mieux, si divers endroits, qui contiennent sans doute les choses les plus importantes, n'étoient écrits en chiffre, ou si l'Auteur ne s'étoit servi de noms feints, qu'il n'est pas aisé de deviner. M. du Maurier est d'un sentiment bien différent, puis qu'il dit que *Grotius s'étant retiré de la société des vivans, & passant les jours entiers, & la plûpart de la nuit avec les morts, il ne pouvoit mander en Suede que des nouvelles du Pont-neuf en beau Latin.*

On n'entreprendra pas de décider lequel des deux a eu raison, parce qu'on écrit ici une Histoire, & non pas une Apologie. Ceux qui voudront se donner la peine de conferer les nouvelles que Grotius écrit au Chancelier de Suede, avec les événemens de ce tems-là, en pourront juger. Mais il n'y auroit rien de surprenant qu'un Ambassadeur qui est obligé d'écrire tous les Ordinaires,

qui n'a pas toujours des affaires considerables, mandât des nouvelles ou peu importantes, ou même fausses. Quoi qu'il en soit, nous recueillirons ici quelques endroits de Politique, qui se trouvent répandus dans ce grand Volume.

Dans la Lettre 364. P. I. on trouve une dispute assez délicate & assez extraordinaire, touchant le pouvoir d'envoyer des Ambassadeurs. Le grand Chancelier Oxenstiern, qui après la mort de Gustave, avoit eu un plein pouvoir de faire tout ce qu'il trouveroit à propos pour le bien de l'Etat, d'envoyer des Ambassadeurs, &c. avoit envoyé Grotius en France. On lui fit quelques difficultez là-dessus, que Grotius refute dans cette Lettre par plusieurs exemples, & particulièrement par celui des Ambassadeurs qui ayant été envoyez de Flandre par les Archiducs, en vertu du pouvoir qu'ils en avoient reçu de Madrid, furent reçus en France & en Angleterre, comme Ambassadeurs du Roi d'Espagne. Grotius nous apprend en suite de quelle manière on le reçut, après avoir été reconnu Ambassadeur de la Couronne de Suede.

Il fait quelquefois des remarques Politiques sur le naturel des Nations, & sur la manière dont on doit traiter avec elles, comme lors qu'il dit des François, Lettre 371. P. I. qu'ils sont au commencement plus difficiles à manier, mais que peu à peu ils deviennent plus traitables, à mesure qu'ils s'ap-

s'apperçoivent , qu'ils ne gagnent rien en agissant avec hauteur. La même Nation, dit notre Auteur Lettre 582. P. I. vante ses richesses , lors qu'elle cherche des alliez ; mais lors qu'il faut paier quelque chose , elle n'a pas de honte de dire qu'elle est dans la dernière pauvreté : *Galli cum socios quarunt, maximas praeferunt divitias. Ubi solvendum est aliquid, ultimam paupertatem.* Ainsi il dit ailleurs de la manière dont les François en usent avec la Cour de Rome, que lors qu'ils n'obtiennent pas d'elle ce qu'ils veulent, ils se mettent à la menacer. On pourroit, dit-il , se servir de cette voie , pour diminuer la puissance du Pape ; mais le plus souvent lors que les affaires des particuliers vont bien , on neglige celles de l'Etat. On croit que le Cardinal veut épouvanter le Pape, afin qu'il le fasse ici Legat perpetuel du Siège Apostolique. Car les Romains d'aujourd'hui sont par la peur bien des choses, qu'ils ne feroient jamais de leur bon gré. Lettre 1292. P. I.

On trouve aussi dans ces Lettres, la manière dont le Cardinal de Richelieu négocioit , & de quelle sorte il emploioit le fameux P. Joseph dans les negotiations les plus difficiles. Grotius nous apprend que le Cardinal s'en servoit , pour entamer les negotiations , & les mettre en état de réussir, après quoi il s'en mêloit lui-même. *Butilerius Pater*, dit-il , *& Josephus Capucinus negotia cruda accipiunt, coëta ad Cardinalem defe-*

mais on s'est contenté de marquer les principaux sujets. On y peut ajouter les Lettres de Consolation, dont voici les plus considérables, la 133. à M. du Maurier sur la mort de sa femme : la 334. à G. Vossius sur la mort de son fils Denys : la 445. à M. de Thou : la 1116. à un Prince de la maison Palatine.

XI.

ŒUVRES DIVERSES DU P. RAPIN
concernant les Belles Lettres. Tome II. qui contient des Reflexions sur l'Eloquence, la Poétique, l'Histoire & la Philosophie, avec le jugement qu'on doit faire des Auteurs qui s'y sont signalés.

Comme Aristote, Cicéron & Quintilien ont écrit sur la Rhetorique, d'une manière, où il n'y a rien à désirer, au jugement de notre Auteur, il donne dans sa Préface un abrégé de leurs trois ouvrages. Aristote a réduit la Rhetorique en art, en a donné les préceptes & indiqué les lieux d'où l'on pouvoit tirer des preuves. Cicéron n'est pas tout-à-fait si méthodique, mais il est plus poli & plus élégant, & donne plutôt des exemples que des préceptes d'éloquence. Quintilien s'attache à montrer comment il faudroit élever une per-

personne qu'on destine à parler devant le peuple, les études auxquelles il seroit nécessaire de l'appliquer, & de quelle maniere on devroit lui former l'esprit & le cœur.

Le P. Rapin fait d'abord des Réflexions sur l'Eloquence de ce tems en général, & recherche les causes de sa décadence. Quoiqu'Aristote, Cicéron, Quintilien & Longin croient que l'Eloquence ne peut regner que chez un peuple libre, il n'est pas tout-à-fait de leur sentiment, *a car l'Eloquence peut regner par tout, quand elle est véritable & qu'elle a de quoi se faire écouter.* C'étoient donc les honneurs que la Grece lui rendoit, & l'esperance des premières charges de l'Etat qu'on donnoit aux Orateurs de Rome, qui les soutenoient dans les fatigues qu'on rencontre en s'appliquant à cet art. On ne trouve plus de ces grands genies de l'Antiquité, parce que quand même on auroit toutes les qualitez nécessaires pour cela, ce qui est assez difficile, on manque de tems pour s'appliquer à l'étude, & l'on ne prend pas assez de soin pour les cultiver, les avantages qu'on en retire n'en valant pas la peine. *b Quel moyen d'éclairer les autres, si on n'est pas éclairé soi-même?* Il faut posséder toutes les sciences pour être éloquent, *c neque concipere, neque edere partum mens potest, nisi ingenti flumine litterarum undata.* Mais comme d'ordinaire on manque de choses, on veut payer ses auditeurs de mots. Un
autr

autre défaut c'est qu'on ne s'attache pas assez à la composition. C'est pourquoi on dit presque toujours trop ou trop peu, le milieu qu'il faut tenir étant connu de peu de gens. On n'étudie pas assez son naturel, ou on le contraint en se forçant à prendre des manières, qui ne lui conviennent pas. C'est ce qui gâta Demetrius le Phalerien, qui voulut affecter plus d'art que son génie ne pouvoit porter. On neglige la prononciation, qui est une des plus importantes parties de l'Eloquence. On se rebute dès qu'on y trouve de la difficulté, cependant Demosthene, qui se fit admirer par là, n'y avoit aucune disposition naturelle, & il ne fut obligé de ce succès qu'à la contrainte qu'il se fit pour y parvenir. On ne cultive pas assez l'art de raisonner, on ne s'accoutume pas à ranger ses pensées en bon ordre; cette justesse ne s'acquiert que par la lecture de la Rhétorique d'Aristote. Au lieu de cela on s'abandonne à l'impetuosité de son imagination, sans se proportionner à la matière, ni se mesurer à la capacité de ceux à qui on parle. C'est encore une grande erreur dans la plupart de ceux qui ont du génie pour l'éloquence, que de croire s'abaisser, en étudiant la construction & les regles de la Langue. Ceux qui parlent bien sont les seuls qui aient le bon goût; les fautes de l'expression ne venant que des défauts naturels de l'imagination. Ce n'est pourtant pas qu'il ne faille faire plus d'effort pour toucher par les choses, que pour plaire par les paroles : toutes

les grandes expressions sans de grands sentimens étant à peu près comme les navires qui ne sont pas chargés, ils flottent & ne voguent pas sûrement. Pour être pathétique il faut savoir peindre vivement les mœurs, ne s'écarter jamais des regles de la pudeur & de l'honnêteté & avoir été bien élevé.

Comme l'éloquence peut être d'usage dans l'Etat, ou dans l'Eglise, l'Auteur fait des Reflexions particulieres sur celle du Barreau & sur celle de la Chaire. En parlant de la premiere & recherchant les causes de sa décadence, il déplore le malheur des Avocats, qui n'ont pas la moitié du tems qu'il faudroit donner à cette étude; la Jurisprudence moderne étant d'une étendue si vaste, que quelque attachement qu'on ait au travail, il est impossible d'en venir à bout. D'ailleurs l'éloquence du Barreau s'affujettit trop à diverses fantaisies de langage, comme *a* il y a quelques années qu'elle se laissa trop vainement embarrasser aux longues periodes de Port Royal: ou elle tombe dans une trop grande négligence, tant dans l'ornement des paroles, que dans l'ordre des choses. *b* Ceux qui ont fait leur réputation sont les plus sujets à ce défaut: au lieu que les jeunes gens donnent ordinairement dans un autre, qui est de charger leurs plaidoyers de lieux communs, de vouloir briller dans tout ce qu'ils disent, & de *c* conter plus sur un passage de Senèque que sur une bonne raison. L'Auteur blâme ensuite ceux qui negli-

H gent

gent leur extérieur. On pourroit dire , ajouté-t-il , à ces déclamateurs languissans, ce que Cicéron disoit à Callidius, qui prononçoit des choses touchantes d'un air peu ému, *an ista si vera essent sic à te dicerentur*. Il en attribue la cause à la bassesse des matieres qu'on traite dans le Barreau.

Le P. Rapin entrant dans ses reflexions sur l'éloquence de la chaire, s'étonne d'abord qu'il y ait si peu de predicateurs qui se distinguent, puisque tous les ressorts dont cette éloquence se sert pour émouvoir les passions, sont si puissans. Et comme il n'est que trop vrai que de toutes les professions, c'est peut-être celle où il y a le moins de gens qui réussissent, il en recherche la raison pour y remédier. Le premier défaut, à son avis, est le manque de sainteté, de méditation & de retraite. Ainsi comme on ne se met point assez dans l'esprit, que c'est de la part de Dieu, qu'on parle, on n'épouvante point assez fortement les pecheurs. Il faut une maniere animée, pour toucher le peuple. Car *ce n'est pas toujours la raison qui frappe les esprits grossiers & qui les fait agir : souvent ils ne l'entendent pas c'est l'émotion & l'ardeur avec laquelle on parle, c'est le bruit qu'on fait.*

A l'égard de la Theologie, l'Auteur en conseille bien l'étude, mais cependant il est d'avis, que *le commerce qu'a le predicateur avec les Scholastiques, lui fera plus pré-*

judiciaire, qu'avantageux; Et il est persuadé que la lecture de S. Thomas, tout solide & tout méthodique qu'il est, a plus fait de mauvais prédicateurs que de bons: parce qu'il a écrit dans un fort misérable siècle, dont le goût étoit tres-corrompu. Il fait le même jugement des Peres Latins jusqu'à S. Bernard; car chacun fait dit-il, à quelles extremitez tout ce qui s'appelle bon sens dans les Lettres, fut réduit par le débordement des Barbares en Italie. Il excepte pourtant entre les Peres, Minucius Felix, Salvien, Arnobe, S. Jérôme, & quelques endroits des ouvrages de S. Ambroise & de S. Augustin. Pour les Peres Grecs il les croit plus éloquens que les Peres Latins, quoi que a l'ordonnance de leurs desseins soit toujours peu juste. Mais qu'on n'aille pas s'imaginer que le P. Rapin déconseille aux prédicateurs la lecture des Peres. Ce sont les interpretes naturels de l'Evangile, & l'Eglise ne les a honorez de ce nom sacré de Peres, que parce que leurs b Ouvrages sont en quelque façon le patrimoine & l'héritage, qu'ils ont laissé aux fideles, comme à leurs veritable c enfans. A l'étude de la Théologie, il faut joindre celui de la morale de l'Evangile: c Car toute autre morale, ne peut être qu'une Philosophie toute pure & une probité de Payen. Nôtre Auteur se fâche ensuite fort contre ces prédicateurs, d qui donnent une femme de leur autorité, pour avoir porté un ruban de couleur, ou pour

avoir été à la promenade un jour de fête, & autorisent le libertinage des impies, par les horribles idées qu'ils donnent de la vertu: car ils la font, sans comparaison plus affreuse & plus sauvage qu'elle n'est en effet. * Le P. Rapin ne prétend point par là blamer le vrai zèle, tel qu'étoit celui de Philippe de Narni Capucin qui prêchant de la Residence devant Gregoire X V. épouvanta si fort trente Evêques, qui étoient à la Cour de ce Pape, qu'ils s'enfuirent dès le lendemain dans leurs Diocèses: & ou celui du Père Edmond Anger, Confesseur de Henri troisième, & Jesuite, qui convertit quarante mille Huguenots dans la naissance de cette herésie. Mais pour ce Prédicateur qui divisoit son discours en deux parties; les souffrances dans les plaisirs, & les plaisirs dans les souffrances, il n'étoit sans doute pas de la compagnie de Jesus: car c'est dans cette Société que l'Auteur a trouvé d'les deux plus parfaits de tous les prédicateurs qu'il ait connus: ce sont les P. P. de Lingendes & Chastillon.

* * H. Le P. Rapin dans la préface de ses Reflexions sur la Poétique, fait gloire de reconnoître qu'elles sont toutes tirées de celle d'Aristote, parce que Lopez de Vega s'étant écarté de cette route, & ayant hazardé une nouvelle méthode de Poétique, sous le nom de *arte novo*, fut si malheureux.

... p. 83. bp. 88. c p. 93. d p. 102. - 106. * II. De la Poétique.

heureux, qu'on ne jugea pas même ce Traité digne d'être mis dans le Recueil de ses Ouvrages.

L'Auteur commence ses Réflexions générales par assurer que pour faire un bon Poète, il faut un génie extraordinaire, un esprit juste, fertile, pénétrant, solide, universel, une intelligence droite & pure, une imagination nette & agreable &c. Ce sont des dons qu'on voit dans Homere, au lieu qu'on ne voit d'ordinaire dans nos Poètes, qu'un peu d'imagination, ou pour le plus, un beau génie, mais qui n'est pas cultivé, tel qu'étoit celui de Racan. Mais quoi que le naturel soit l'ame de la Poésie, le secours de l'art lui est néanmoins absolument nécessaire. C'est pourquoi l'Auteur traite ici de l'invention ou du dessein, de la fable, des mœurs, des sentimens, de l'expression, des figures, du nombre, de l'harmonie & de la versification page 160. Il entre dans le détail par le Poème Epique, qu'il appelle *l'Ouvrage la plus accompli de l'Esprit humain* : car si on a l'esprit trop vaste, on s'égare, si on l'a trop étroit, on ne peut rien inventer. Pour éviter les défauts que l'Auteur reprend dans des Poètes Espagnols & Italiens, il propose les regles d'Aristote, il parle du sujet de la Poésie Heroïque, qui sont les Rois & les Princes; de l'unité de l'action de l'art de diversifier & d'embellir la matiere par des Episodes, de la narration, de la fiction, de la disproportion des parties, en quoi consi-

H. 3. ste.

de le merveilleux du Poëme Epique. Homere & Virgile sont les seuls modeles, qu'on se puisse proposer. La Tragedie sert à rendre l'homme modeste, en lui representant les Grands humiliez. Les deux grandes passions que les Tragiques Grecs se proposoient d'exciter, étoient la terreur & la pitié envers les innocens malheureux; comme on voit dans l'Oedipe de Sophocle, le plus achevé modele de l'Antiquité. Au lieu que le genie de la Tragedie Françoisse est la pitié & la galanterie. L'Auteur fait ensuite l'histoire de ce genre de poésie, & n'oublie pas de marquer les beautez & les défauts des Poëtes Tragiques anciens & modernes. Il définit la Comedie, une image de la vie commune; sa fin est de montrer sur le théâtre les vices des particuliers pour guerir ceux du public, & de corriger le peuple par la crainte d'être moqué. L'Eglogue, qui n'est qu'une image de la vie des bergers, est pourtant le plus considerable des petits poëmes, quand ce ne seroit que parce que Théocrite & Virgile s'en sont mélez. Son caractere doit être simple & son expression commune. En quoi les Italiens, qui ont écrit en ce genre de vers se sont trompez: *a* Car ils veulent toujours avoir trop d'esprit, & dire les choses trop finement. Le but principal de la Satyre est d'instruire le peuple, en décrivant le vice. Ce fut par une espee de Satyre, que S. Jérôme décria les erreurs de Vigilance & de Rufin, b. que

que S. Bernard reprima l'insolence d'Abailard. C'est à quoi la satire est bonne. & peut être mise en œuvre, sans aller contre les règles de la bienséance. Le Roman de Don Quichot, que Michel de Cervantes composa, pour tourner en ridicule la noblesse d'Espagne, & qui s'étoit entêtée de chevalerie, & le Catholicon d'Espagne, où l'Auteur instruit fort plaisamment le public des intentions de la Maison de Guise pour la Religion, sont des satyres en prose, écrites à peu près de cet air. *b* Le P. Rapin traite dans les Articles suivans de l'Elegie, de l'Ode, de l'Epigramme. En blâmant les pointes & le mauvais goût de Martial, qui en fut en quelque façon l'Auteur, il dit qu'un Noble Venitien, nommé André Naugerio, sacrifioit tous les ans en ceremonies un volume d'épigrammes de *c* Martial aux manes de Catulle. Comme notre Auteur est extrêmement exact, il n'oublie pas le Madrigal, le Sonnet, le Rondeau, ni même la Balade. Et finit par des remarques sur la poésie François.

* Le P. Rapin dans la préface des Reflexions sur l'Histoire nous apprend, qu'il les a tirées de Denis d'Halicarnasse, de Lucien, de Francesco Patriet, de Girolamo Marucci, d'Agostino Mascardi, de Paolo Beni, de Luis Cabresa, &c. Il assure que les jugemens, qu'on trouvera dans son livre, sont ceux de ces grands hommes, & non pas

H. 4. les
a p. 205. *b* ibid. *c* p. 210. * III. De l'Histoire.

les siens. Car dès qu'on est médiocrement sage, on ne s'avise gueres de faire le décisif, dans un siècle, où rien ne regne tant que l'entêtement.

La première règle que le P. Rapin veut qu'un Historien observe, regarde le style, il assure que quand on écrit noblement, sensément, purement & simplement, on plaît toujours en quelque Langue qu'on écrive. Il explique dans la suite la force de ces termes. Pour la manière de l'Histoire, quoi qu'elle s'étende sur toutes les actions des hommes, Cicéron néanmoins y demande deux qualités; que ce soient de grandes choses & qu'elles soient dignes d'être racontées au public. Le Caractère essentiel d'un Historien, c'est d'être véritable, le Roman ne pense qu'à plaire, & l'Histoire ne pense qu'à instruire. J'aime mieux, disoit Thucydide, déplaire en disant la vérité que de réjouir en contant des fables, parce qu'en déplaissant, je puis profiter; & je n'en puis être, en faisant l'agréable. L'Auteur revient ensuite à parler du style, & examine lequel des deux est préférable, le grand & le sublime, tel qu'est celui de Salluste, ou le brillant & le fleuri, comme celui de Quinte-Curce; mais il ne décide rien là-dessus, parce qu'il trouve la question trop difficile. A l'égard de la narration, elle doit être claire, suivre l'ordre des tems, être conforme à la manière dont les hommes agissent ordinairement, être

liée

liée par des transitions heurteuses & délicates, accompagnée de circonstances attachantes, qui éclaircissent les faits, & découvrent les motifs qui poussent les hommes, & les ressorts secrets sur lesquels roulent les grandes actions. A l'égard des figures, elles sont bonnes pour les Orateurs qui veulent imposer : mais l'Histoire ne s'accomode pas de ces airs figurez, qui blesseroient sa candeur, & son ingenuité : *Quand on y en mêle trop, on la rend semblable à Hercule paré des atours de sa maîtresse.* Les passions doivent être par la même raison extrêmement ménagées ; & comme il n'est rien de si puérile qu'une description trop brillante, & que les jeunes Auteurs, qui y donnent sans discernement, les ont extrêmement décriées ; on ne peut être trop circonspect dans l'usage qu'on en doit faire. Pour les harangues, quoi qu'elles soient soutenues de l'autorité d'Hérodote, de Thucydide, de Xenophon, & de Saluste, néanmoins l'Auteur est de l'avis de Cicéron, qui, parlant des discours de Thucydide, dit sagement, *je les trouve fort beaux, mais je ne pourrois pas en faire autant, si je le voulois ; ni je ne le voudrois pas, si je le pouvois.* & Le P. Rapin n'est pas pour les portraits. *Nous nous amusons, dit-il, à peindre à discretion l'extérieur de la personne, dont il ne s'agit pas.* c. *Que m'importe de savoir si Annibal a les dents belles,*

H s.

pour

pourvu que son Historien me fasse connoître la grandeur de son genie ?

Les reflexions même doivent être extrêmement ménagées : *a. C'est une sagesse à un Auteur de n'avoir point d'attachement ridicule à son sens, pour philosopher indifferemment sur tout ce qui se presente à lui.* Si l'on fait des reflexions, il veut que ce soit en peu de paroles, mais nobles & grandes, comme celles-ci de Tite-Live, lorsqu'après avoir parlé du crime & de la punition d'Appius, qui avoit enlevé Virginie, il ajoute tout d'un coup, *Deos esse, non negligere humana, superbia & credulitati, et si seras, non leves poenas venire,* l'Auteur traite ensuite des digressions, & montre par des exemples tirez des Anciens, l'attachement qu'elles doivent avoir au principal sujet, & la maniere de les faire entrer dans le corps de l'histoire. Après quelques autres remarques sur l'éloquence, les sentimens, le genie & la morale d'un Historien, le P. Rapin finit par un jugement des Historiens les plus celebres tant anciens, que modernes.

* IV. Les reflexions sur la Philosophie contiennent principalement l'histoire de cette science. Les Egyptiens, selon notre Auteur, furent les premiers Philosophes du monde, & donnerent un air si mystérieux à leur Philosophie, qu'ils la firent passer dans l'esprit des peuples pour une partie de leur Religion. *b* Mais comme le P. Rapin croit qu'on sait peu de chose de
*a p. 276. * IV. De la Philosophie b 217. leur*

Et Historique de l'Année 1686.

leur véritable doctrine, & qu'elle est
différente de celle de Pythagore, il s'at
à examiner le génie & la méthode
Philosophe. Il en use de même à l'ég
Socrate, de Platon & d'Aristote
ainsi l'éloge de ce dernier: C'est un
dit-il, tellement au dessus des autres, q
de gens le connoissent. a Car par une é
de lumière, qui n'a point d'exemple, il
l'essor au dessus de tout, &c. Il cite C
bon, qui dit, b qu'il n'y a que des Sop
Et des Rhéteurs, des gens superficiels
aient mal parlé d'Aristote, Et si l'o
reflexion, ajoute l'Auteur, à ceux
critiquent en ce siècle, on trouvera q
sont à peu-près des esprits de ce caract
Philosophie auroit sans doute été heu
si l'on eût toujours pris ce rare génie
guide; mais elle s'est dégénérée bientôt de
blessée de sa naissance, ne trouvant plus d
siècles suivans rien d'approchant de ces
hommes. On nous parle donc ici de
ses vertus de l'école de Zenon, des ver
vices de celle d'Epicure, &c. de la m
dont la Philosophie s'introduisit à Rom
la Philosophie des Eclectiques, qui n'eut
que de Sectateurs que parmi les Chr
& que Potamon d'Alexandrie avoit fi
à Rome, sous le regne d'Auguste. On v
suite cette science sévère se changer e
lâche complaisance par la tyrannie de
re, & de ses Successeurs. On la voit re

H 6

sous Adrien , Antonin , Marc Aurele & Commode , & s'introduire parmi les Chrétiens , qui n'avoient pour elle au commencement que de l'horreur & du mépris. Mais les barbares , qui inonderent l'Empire Romain , entraînerent avec eux les sciences dans la barbarie. Les Arabes étant devenus les maîtres du monde , rétablirent la Philosophie d'Aristote , & les Scolastiques qui se formèrent par la lecture des Arabes , y prirent cet esprit subtil & pointilleux. a L'Auteur remarque trois différens périodes dans cette Philosophie. Le premier dura près de 200. ans : il eut pour fondateur Pierre Lombard , b qui obscurcit fort la pureté de la Theologie , par l' inutilité de plusieurs questions , dont il l' embarrassa , & finit à Albert le Grand. C'est par cet Albert que commença le second période de la Scolastique ; il continua jusques à Durand de Porcian , qui donna naissance au troisième changement de cette Philosophie. C'est alors que parurent les Nominaux & les Realistes , sous leurs Chefs Occam & Scot. L'animosité de ces deux Sectes porta les esprits à des extrémités , dont on ne voit pas d'exemple dans l'Antiquité ; & souvent ils décidèrent leurs disputes à la pointe de l'épée. On nous parle ensuite de Remond Bullé , de Cardan & de Paracelse , du génie de chaque nation de l'Europe par rapport à la Philosophie , des Philosophes modernes qui ont fait le plus de bruit , de Galilei Italien ,

lian, de Bacon, de Hobbes & de Boile Anglois, de Gassendi & de Des-Cartes François, de Van-Helmont Flamand. L'Auteur fait ces Reflexions generales par une comparaison de la Philosophie moderne, & par des conseils sur la maniere d'étudier cette science, & sur les fautes qu'on y commet. A propos de quoi il dit une belle pensée qu'il attribue à Aristote : *C'est que quand deux personnes savautes & raisonnables sont de differens sentiment, a ca n'est d'ordinaire que parce qu'ils parlent differemment, & toute la dispute est plutôt du nom que de la chose.*

Les Reflexions particulieres nous apprennent l'histoire de la Logique, de la Morale, de la Physique, & de la Metaphysique, l'usage qu'il faut faire de ces Sciences, & des Auteurs qui les ont cultivées. On nous dit que ce fut Zenon d'Elée, qui fut l'inventeur de la Logique, qu'Aristote ce *généralisateur de raison & d'intelligence* lui donna la dernière main. On nous parle de la méthode de raisonner d'Epicure, & des Stoiciens, de Laurent Vallé, de Ramus, de Louis Vivés, de Van-Helmont & de Des-Cartes. Ce fut Socrate qui donna des Principes à la Morale que Pythagore avoit apportée d'Egypte, & Platon qui la perfectionna. Mais Diogene fut un Sophiste en matiere de mœurs : il n'y avoit que du faste dans sa probité, & que de l'affectation dans sa modestie. La préca-

tion de l'Évangile, soutenue de la vie des premiers Chrétiens, de concerta la Morale Payenne, & on conçut un égal mépris pour les Stoïciens, les Cyniques & les Epicuriens. Le P. Rapin ne peut comprendre comment on ose se faire des Principes de Physique: rien n'est si obscur, ni si incertain, à son avis, & il tâche de le prouver par la diversité des sentimens que les grands hommes ont là-dessus. En parlant de la Physique moderne, il dit que Descartes vouloit d'abord admettre le vuide; mais que le P. Mersenne ayant écrit à ce Philosophe que le vuide n'étoit pas alors à la mode à Paris, il inventa la matière subtile. A l'égard de la Métaphysique, l'Auteur en attribue l'invention à Aristote. Il fait un abrégé des meditations de Descartes, & dit, *à qu'on ne doit point approuver l'idée, & le dessein de certains spéculatifs, de trop mêler la Métaphysique à la Religion, qui doit être traitée plus simplement, & d'une manière moins abstraite que les autres sujets.*

XII.

HISTOIRE DU MONDE, PAR
M. CHEVREAU &c. A Paris, chez la Veu-
ve Edme Martin, & Jean Boudot. 1686
in 4. 2. vol.

ON voit d'abord par la lecture des pre-
mieres pages, que l'Auteur de cet ouvra-
ge a pour bus de rapporter à de certaines Epo-
ques, & ranger sous de certains chefs les éve-
nements les plus considerables, que l'histoire
ancienne & moderne nous fournit. Il com-
mence donc son Livre par la Création, &
après avoir fait quelques remarques sur la vie
des Patriarches, le Deluge, Noë, ses enfans.
& la division de la terre, il declare qu'il suit
la Chronologie que Buckleera a tirée de l'E-
criture, & qu'il fait durer le Monde avant J. C.
5700 ans; il fait ensuite une table de toutes
les Supputations differentes des Chronolo-
giques, & montre qu'il n'y en a aucun qui con-
tente moins de 5700. ans, avant la naissance de
notre Seigneur, & plus de 7000.

Comme on regarde ordinairement l'Em-
pire des Assyriens, comme le premier qui
ait été dans le Monde; M. Chevreau en
parle d'abord après la création. Il fait plu-
sieurs remarques Critiques & Historiques
sur Nimrod, Belus, Ninus, Sardanapis,
Ninias.

144 Bibliothèque Universelle

Ninias , Sardanapale : sur le Catalogue
 qu'Eusebe donne des Rois d'Assyrie : sur les
 Rois de Babilone , dont il rapporte les noms
 & les années en deux manieres differentes, l'u-
 ne est la supputation de Bunting , & l'autre
 celle de Christophe Adam Rupert , & finit ce
 Chapitre en rapportant le sentiment de George
 Hervart, qui a renversé toute la Chronologie
 ancienne, & fait voir que l'Empire d'Assyrie
 „ n'a commencé qu'avec *Phul Belach*, qui est
 „ le *Belus* des Grecs, comme *Ninus le Tiglaris*
 „ *Phul Assur*, de l'Ecriture, & que le *Belus*
 „ *de Daniel* est pour *Belus Assur*, le
 „ *Belus Assyrien* qui avoit le Gouvernement
 „ de Syrie & d'Assyrie, du tems de *Syrus*
 „ le *Jeune*, ou un peu auparavant, si
 „ l'on s'en rapporte à *Xenophon* : Que le
 „ Temple de *Belus*, qui étoit à Babilone,
 „ fut ruiné par ce même *Syrus* : Que c'est
 „ de lui, & non pas du premier *Syrus* que
 „ le Prophete *Daniel* entend parler. Il ex-
 „ plique le quatrième Roi, dont il est par-
 „ lé dans le 2. de *Darius Codoman*, qui
 „ fut le quatrième après *Darius le Bâtarde*
 „ & qui eut guerre contre le Royaume de
 „ *Javan*, ou contre *Alexandre le premier*
 „ Roi de la Grece. PA 2
 Le Ch. 3 contient des Remarques Chro-
 nologiques sur l'Histoire Sainte, depuis le
 commencement du Monde jusqu'au recour-
 de la Captivité de Babilone. Il finit à
 l'égard

Pégaré du Livre des Juges, que quelques-uns l'attribuent à Ezechias, d'autres à Esdras, ou à Pinchas, qu'il y en a qui croient que c'est un recueil de ce que chaque Juge en particulier avoit écrit de sa vie, mais que le meilleur est de n'en rien déterminer. Il fait en passant quelques autres remarques, sur la Manne, le Nazaréat, & l'onction des Rois, sur les faux Dieux que Salomon servit dans sa vieillesse, & sur un Poisson, nommé Thanni, qui fut celui qui engloutit Jonas.

Le 4. Ch. traite du Royaume des Medes. Il fait à son ordinaire une courte description de la Grande Medie, de la Chaldée, de la Mesopotamie, de l'Assyrie, de l'Arménie & de la Perse. Il y ajoute un abrégé de l'histoire de leurs Rois, fait plusieurs recherches des Etymologies, rapporte les différens sentimens des Géographes, des Historiens, & des Chronologues, & refuse les fables d'Herodote, sur la naissance & l'éducation de Cyrus. Le Chap. 5. parle des Rois de Perse, & comme l'Auteur suit toujours la même méthode, il suffit d'en avoir averti une fois, on ne s'attachera plus qu'à indiquer les matieres & à remarquer ce qu'on trouvera de plus singulier. Mr. Chevreau prétend prouver par un passage d'Eschyle, que Darius fils d'Hystaspes n'a pas succédé immédiatement au Mage Megabates, mais que Artaban, Artabazès & Artabaphanès, qui étoient du nombre des conjurez, ont régné avant lui. Le Ch. 6. contient des remarques Chronologiques sur l'Histoi-

re Grecque, depuis la fondation du Royaume d'Argos, l'an du monde 2113. jusqu'à l'an 3638. qu'Alexandre passa en Asie.

Le 1. Ch. du II. Livre fait voir la fondation de la Monarchie des Grecs, & contient l'histoire de la vie & des conquêtes d'Alexandre. On dit que le Cheval d'Alexandre n'a pas été appelé *BUCÉPHALE*, parce que sa tête ressembloit à celle d'un beuf; mais parce que les Thessaliens marquoient avec un fer chaud la figure de la plante que les Grecs nomment *Boucranon*; sur tous les chevaux qu'ils trouvoient bien pris, & vigoureux, & que le Cheval d'Alexandre étoit de ceux-là. Comme les Conquêtes d'Alexandre furent divisées en dix Provinces, qui se réduisirent bientôt à quatre, la Macédoine, la Syrie, l'Asie Mineure & l'Egypte, l'Auteur traiteroit dans le Ch. 2. de la Macédoine & fait l'histoire de ses Rois, depuis Cassandre le 12. Roi de la race des Héraclides, jusqu'à Ptolémée, qui fut vaincu par Paul Émile, par qui l'on vit la Macédoine réduite en Province. Dans le Ch. 3. on trouve l'histoire des Rois de Syrie, depuis Séleucus jusqu'à Tigranes. Le Ch. 4. contient l'histoire des anciens Rois d'Egypte. On y voit une table Chronologique de Jean Fouchier, que l'Auteur a accompagnée de remarques, & principalement des fragmens du Manuscrit Egyptien. Elle commence à *Mérops*, & est ainsi que la

fable a nommé *Misraïm* le premier Roi d'E-
 gypte , parce qu'il posséda l'Egypte du côté
 du Nil , l'an du Monde 1803. Elle finit à
 Nectanebus qui fut chassé de ses Etats , l'an
 3615. par Artaxerxés Ochus. Dans le ch.
 V. on voit l'histoire des Rois d'Egypte après
 la mort d'Alexandre , depuis Ptolomée fils
 de Lagos jusqu'à Cleopatre. Et le Ch. VI.
 renferme des remarques Chronologiques sur
 l'Histoire Greque , depuis Aristote & De-
 mosthene , environ l'an 3650. jusqu'au Philo-
 sophe Carneade , qui mourut l'an du Mon-
 de 3843.

Le III. Livre traite de la Monarchie des Romains jusqu'à l'Empereur Nerva. On trouve dans le I. Chapitre une description du *Latium*, divers sentimens sur la fondation de Rome, la succession des Rois Latins depuis l'Établissement l'an 2798. jusqu'à *Numinus Sylvius*, qui monta sur le trône l'an 3178. & régna 42 ans, d'où qu'on dit, car l'Auteur n'ajoute pas beaucoup de foi à cette Chronologie. *Numinus* bâtit Rome, & commença à regner l'an 3201. & tint le sceptre avec les six Rois qui lui succédèrent jusqu'à l'an 3464. où *Tarquinius Superbus* fut chassé de la ville. Le II. livre traite de tous les rois, & qui s'en passe de plus remarquables sous les Consuls, depuis *Brutus Junius Brutus* & *Collatinus*, qui furent créés Consuls l'an 3464. jusqu'au Consulat de *Cicéron*, & à la défaite de *Catiline*, l'an 3910. Le III. ch. contient des remarques.

on parle du prodigieux nombre des Croisés ; mais on ajoute après Guillaume de Tyr, que tous n'avoient pas en vue la gloire de Dieu ; que les uns partoient, ou pour suivre leurs amis ; ou pour accommoder leur devotion à leur intérêt ; les autres, ou pour n'être pas regardés comme des lâches, ou pour s'empêcher de payer leurs dettes. En parlant de Bertram ou Rattramus Religieux Benedictin, & depuis Abbé d'Orbais, qui vivoit sur la fin du 9. Siècle, il dit que s'il eût écrit, en celui-ci, de la manière dont il s'est expliqué sur le Sacrement de l'Eucharistie, il est vrai-semblable qu'on n'auroit pas fait un Abbé d'un Moine. b Il ne faut pas oublier le tour que le c. Roi Robert fit à sa femme Constance, qui le pressoit de faire quelque hymne à sa louange. Pour la contenter en apparence, il fit à l'honneur de S. Denis & d'autres Martyrs, l'hymne qui commence O constance admirable des Martyrs, & la Reine Constance, qui pas Latin n'entendoit cuida que le dit répons fut fait en sa louange, & le chantoit sans savoir ce qu'elle disoit. L'an 1191. le 15. d'Avril. Henri VI. étant aux pieds de Celestin, & qui lui mit la couronne sur la tête, ce Pape leva le pié & fit tomber la même couronne. Baronius, ajoute l'Auteur, lève cette action ; mais les choses ont, à mon avis, changé de face, & de tous les Princes, il n'y en a point qui voult souscrire fort sincèrement à l'opinion de ce Cardinal. Dans le Ch. d'Y. sup. 152. l'Auteur

& Historique de l'Année 1686. 171

refute l'opinion de ceux qui croient que les Mammelus étoient des fils de Chrétiens. C'est un certain Noim^e eddin qui en fut le fondateur, & qui fut nommé le *maître des Turcs*, parce qu'il avoit acheté des Tartares mille garçons Turcs. Ces esclaves s'étant signalés contre les François dans les guerres de la Terre-Sainte, parvinrent aux dignitez, & on les appella en Arabe *Mammalics*, c'est à dire serviteurs achetez.

L'Auteur n'ayant pû parler au long de quelques villes considérables, dont il faut nécessairement savoir l'histoire, pour entendre les Ouvrages de l'Antiquité, a mieux aimé en traiter à part dans le 6. Livre, que de forcer l'ordre de la narration. Il parle donc ici de Babylone; de Ninive & de Jerusalem; de Ptolemaïde, de Tripoli dans la Phénicie, de Sicyone & d'Argos, des Iles de Crete & de Cypre, de Troie, de Carthage, d'Athènes, de Sparte, de Corinthe, & de Rome. Il parle de leur origine, de leurs coutumes, de leur Gouvernement ancien & moderne, & explique les histoires & les fables qui les regardent.

Le VII. Livre est employé à décrire les sept merveilles du Monde, le Colosse de Rhodes, le Mausolée, la statue de Jupiter Olympien qui étoit en Elide, les jardins suspendus, les murailles de Babilone, le Temple de Diane d'Ephese & les Pyramides d'Egypte. Auxquelles l'Auteur ajoute comme

comme la huitième, le Temple de Jérusalem.

Après tant de belles descriptions. l'Auteur n'ayant plus rien à faire en ce monde, s'en va faire un voyage dans l'autre, & parcourir toute l'Amerique ou l'Inde Occidentale. Il parle de la maniere dont elle a été découverte, des plus celebres navigations, qu'on y a faites depuis, de sa situation, des mœurs de ses habitans & de leur origine; des principales parties dont elle est composée, savoir. Le *Canada*, la *Nouvelle France*, la *Virginie*, la *Floride*, la *Nouvelle Grenade*, la *Nouvelle Espagne*, la *Nouvelle Gallice*, le *Mexique*, la Presqu'île de *Yucatan* dans l'Amerique Septentrionale; & dans la Meridionale il décrit la *Castille*, d'*or*, le *Bogota* ou *Nouveau Royaume de Grenade*, le *Perou*, le *Bresil*, *Chili*, *Chica*, la *Caribane*, la *Guiane*, le *Bigniri* &c. Les ch. II. & III. sont une histoire particuliere du *Perou*. Le ch. IV. traite de l'Inde Orientale où l'Auteur comprend les Iles du Japon, de Luçon, des Molucques, de la Sonde, de Ceylan, des Maldives, & les Etats du grand Mogol, où sont le *Cascar*, le *Turkestan*, *Guzarate*, le *Royaume de Bengala*. Le ch. V. contient la description de la Chine, de son antiquité, de son étendue, de ses richesses & de ses plus belles villes. On y trouve une table Chronologique de Jean Baptiste Riccio-di, sur laquelle l'Auteur a fait des remarques qui renferment en abrégé, l'histoire des

& Historique de l'Année 1686. 193

des Rois de la Chine, depuis Fohi leur premier Roi qui regnoit 2952. ans avant Jesus-Christ, jusques à Yunchi, qui étoit encore sur le trône en 1677.

A la fin de Chaque partie on ajoute des remarques sur quelques passages de cette histoire, que l'Auteur éclaircit & confirme par des Autoritez.

XIII.

I. GERBRANDI VAN LEEUVVEN
V. D. M. ORATIO de perpetuo Ecclesia Doctore Mose, habita in illustri Amstelodamensium Athenas, cum SS. Theologia professionem auspicaretur. V. Cal. Martias. Amstelodami apud Joannem Rieyvverts 1686.

Messieurs les Magistrats de la ville d'Amsterdam viennent de faire un nouvel établissement en faveur de Monsieur van Leeuven, & de le créer Professeur en Theologie. Ce fut un Lundi 25. de Fevrier, qu'il prononça sa harangue inaugurale. L'Age où il se rencontroit alors, & le tems auquel il fut appelé au S. Ministère, lui

qui fournirent la matiere d'un exorde. C'est qu'au lieu que sous l'ancienne Loi, les Levites n'entroient qu'à trente ans dans les fonctions de leur charge, & en sortoient après un service de vingt années ; parce qu'elle consistoit toute dans des exercices pénibles, où le corps avoit plus de part que l'esprit ; sous la nouvelle Economie, dont le culte est tout de l'ame & de la conscience, on n'a égard qu'aux dons de l'esprit & à l'étude des Saintes Lettres, qui rendent sage Timothée dès son enfance, & font prophétiser & écrire l'Evangile à S. Jean dans sa vieillesse la plus avancée. C'est pourquoi M. *van Leeuwen* n'a pas fait difficulté de recevoir l'imposition des mains à vingt ans, & à quarante la charge de Lecteur en Théologie.

Le but de l'Auteur est de prouver que la Religion Chrétienne est la même essentiellement que celle de Moïse, & qu'il est le docteur perpetuel de l'Eglise. Il donne l'idée de ce saint homme, comme du plus grand Législateur qui fut jamais. C'est de ses livres, dit-il, que les loix Attiques & les Romaines, les fables & les Orgyes des Payens ont pris naissance : C'est Moïse qui est leur Bacchus. Mais au lieu que ces idolâtres l'ont adoré comme un Dieu, les Chrétiens respectent ses écrits comme la source de la Religion. C'est là qu'on apprend la création du monde, la chute de l'homme &c. Il n'est pas jusqu'aux mysteres qui nous distinguent des Juifs, que
l'Auteur

L'Auteur ne tire de ses livres , comme ceux de la S. Trinité & de l'incarnation; Pour le prouver il rapporte ce passage du Deuteronomie : *Ecoute , Israël , l'Eternel nôtre Dieu est le seul Eternel* , & le compare avec celui de S. Jean , *a Il y en a trois qui rendent témoignage au Ciel , le Pere , la Parole , & l'Esprit , & ces trois ne sont qu'un*. Il allegue la vision du buisson ardent ; le nom ineffable de l'Ange qui conduisoit les Israélites , lequel il prend pour le Fils de Dieu, l'Esprit qui se mouvoit sur les eaux , que les plus savans Juifs croient être l'Esprit du Messie. Il soutient que la présence de Dieu dans le tabernacle figuroit l'incarnation de la Parole , qui a habité entre nous , comme dans un Tabernacle , *ionhwar. b* Les écrits de Moïse ont été la regle de ceux de tous les Prophetes ; c'est pourquoi Esaïe , Malachie , & J E S U S - C H R I S T même y renvoient leurs auditeurs. *c* Son dernier Cantique renferme un abrégé de toutes les Propheties qui regardent l'Eglise , selon le sentiment de plusieurs grands hommes ; que M. *van Leeuwen* approuve ; & qu'il confirme par un passage de S. Paul , qui , après avoir enseigné toute la Religion Chrétienne *d* aux Ephesiens , assure qu'il ne leur a rien appris que ce qui étoit dans Moïse. Il en ajoute un autre , de S. Augustin qui est si formel , qu'il peut convaincre les plus opiniâtres , *e. La Reli-*

gion qu'on nomme maintenant Chrétienne est celle des Anciens, & a commencé avec le genre-humain : mais elle n'a porté le nom de Chrétienne que depuis la venue de Jésus-Christ. La raison de cette conformité est que le Fils de Dieu n'a point affecté de dire, ou d'introduire des choses nouvelles. Plusieurs de ses paraboles sont tirées des anciens docteurs Juifs, puisqu'on trouve citées dans la Guemare sur le Livre du Talmud Babylonien, intitulé *Beracoth* ou *Benedictions*, celle du pauvre (Lazare) & du mauvais riche, & celle des ouvriers qui ayant travaillé à la vigne, l'un plus, l'autre moins, reçoivent pourtant tous une égale récompense. La parabole des cinq Vierges sages & des cinq folles qui vont au devant de l'Epoux est contenue dans la même Guemare sur le Livre qui traite du Sabbat. C'est encore des cérémonies Juives, que les Sacremens du Baptême & de la S. Cène ont pris leur source. Les *Scholikhim*, les *Nebim* les *Khakhamin* & les *Parnassim* répondent aux Apôtres, aux Prophetes, aux Docteurs & aux Pasteurs de la primitive Eglise; le *Niddui* & le *Cherem* à la suspension des Sacremens & à l'excommunication. L'Auteur croit ces remarques fort utiles pour convertir les Juifs, & les attirer au Christianisme.

On avoit dessein de parler ici d'un commentaire de M. van Leeuwen sur les deux pre-

& Historique de l'Année 1686. 197

premiers Chapitres de l'Épître aux Romains, imprimez chez A. Wolfgang 1684. in 8. Mais comme on a sù que la suite de cet ouvrage étoit sous la presse, on a cru qu'il falloit attendre à faire remarquer la methode que l'Auteur observe dans ce livre, jusqu'à ce que la seconde partie parût.

2. STEPHANI MORINI. S. T. D. V. D. M. & Professoris Linguarum Orientalium in illustri Amstelodamensium Athenæo ORATIO INAUGURALIS. De Linguarum Orientalium ad intelligentiam S. Scriptura utilitate, habita die 27. Februarii, 1686. Lugduni Batavorum. Typis Joannis Lindani.

TOut le monde convient assez de l'utilité des Langues Orientales, pour entendre le texte sacré, mais la difficulté qu'on trouve dans cette étude en rebuté beaucoup de gens, & fait qu'ils ne la croient pas si nécessaire. Les hommes se persuadent difficilement ce qui leur donne de la peine à executer, & quelques claires que soient les vérités de ce genre, il est bon de les leur prouver. Ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner que M. Morin entrant dans la charge de Professeur en Hebreu & des Langues qui en approchent, ait entrepris d'en démontrer la nécessité. Il le fait par deux raisons

L 3

prima

principales. La I. est que toutes les versions anciennes de l'Ecriture, écrites dans les Langues Orientales, servent beaucoup à l'éclaircir & à l'entendre. La II. est que dans chacune de ces versions & de ces Langues on trouve des secours pour l'intelligence de la Bible.

Il fonde sa premiere preuve sur ce que la Langue Hebraïque est une Langue morte depuis long-tems, dont nous n'avons qu'un seul livre, qui même est écrit sans voyelles, & avec des consonnes, dont quelques-unes se ressemblent si fort, qu'il est tres-difficile de les distinguer toujours bien, & de ne pas les confondre en écrivant. C'est pourquoi on ne sauroit consulter trop d'interpretes pour s'assurer de la vraie maniere de lire & d'expliquer le texte sacré. A ces raisons l'Auteur ajoute des exemples, tirez de l'éclaircissement que la conference des versions donne à ces passages. Gen. XLIX. 11. Heb. XI. 22. comparé avec Gen. XLVII. 31. & Ps. XXII. 17. avec Matt. XXVII. 35. Il prouve la nécessité de recourir à l'Original Hebreu, par l'exemple du changement que les Septante ont fait à l'égard de la naissance des premiers Patriarches. M. Morin croit que ce n'est pas une erreur, mais une fraude pieuse de ces Interpretes, qui de peur que la longue vie des Patriarches ne fût traitée de fable par les Grecs, ont éloigné le tems de la naissance des enfans des premiers Peres, afin que les Payens prissent ces années pour des années de mois,

mois, comme celles des Egyptiens, ou que du moins, il y eût plus de proportion entre la durée de leur enfance & celle de leur virilité & de leur vieillesse.

Quoi qu'il paroisse par là que l'Hebreu est la Langue à laquelle il faut principalement s'attacher, il ne s'ensuit pas néanmoins, selon nôtre Auteur, que ce soit la seule. Car outre qu'il y a trois chapitres dans Esdras & six dans Daniel écrits en Caldéen, comme la Langue Hebraïque n'est pas venue toute entière jusqu'à nous, les Dialectes voisines peuvent lui donner de grandes lumieres. M. Morin en produit plusieurs exemples tirez de l'Arabe, de l'Éthiopien, de l'Egyptien & du Persan, des Paraphrases Caldaïques & du Pentateuque Samaritain. En voici un par lequel on pourra juger des autres. Dans le Ps. lxxx. 15. 16. Il y a *visite ta vigne* & **וַיִּשֶׁבֶט** KHANNA *que ta main droite a plantée.* La Vulgate a traduit *persice quam plantavit*, & en effet *Khanna* signifie *il a confirmé.* Les Rabins veulent que *Khanna* soit là pour *Ghanna*, un Jardin. Mais nôtre Auteur lève toute la difficulté, en montrant que *Khanna* est un mot Egyptien, qui signifie une plante; & il le prouve par un passage de Plutarque, qui dit que les Egyptiens appellent le lierre *χρυσόεις Kheno-siris* la plante d'*Osisiris*.

Comme on a joint à cette harangue un traité du même Auteur, nous

n'en ferons aussi qu'un article. Le titre est :

3. DISSERTATION DE HORII
SALVIFICÆ PASSIONIS J.C.D.N.
in 8. chez le même.

ON voit par la lecture de la Passion, que les quatre Evangelistes conviennent, dans toutes les circonstances principales de cette histoire, hormis dans une, où S. Marc & S. Jean semblent se contredire; c'est dans le tems de la Crucifixion. Ces quatre Historiens sacrez disent tous unanimement, que les tenebres couvrirent toute la terre, depuis six heures jusqu'à neuf; c'est à dire depuis Midi jusqu'à trois heures du soir, pendant que le Sauveur du Monde étoit attaché à la Croix: mais S. Jean dit qu'il étoit *environ six heures* *ὥς ὥτι ἕκτη*, que Pilate étoit encore assis sur son tribunal, & disoit, après avoir fait fraper de verges *J E S U S*, *Voici votre Roi*, xix. 14. Et S. Marc. xv. 25. *Or il étoit trois heures*, *ὅτε ἦσαν τρεῖς ὥρες*, *Et ils le crucifierent*. Mr. Morin rapporte les differens sentimens des Interpretes, qui ont entrepris de concilier S. Marc & S. Jean avec eux-mêmes, & avec les autres Evangelistes. Il fait en passant quantité de remarques curieuses sur l'origine & l'invention des heures, sur leur division en quatre quartiers.

de trois heures chacun en heures doubles, dont les six formoient un jour; sur les quatre veilles de la nuit & la division ordinaire du jour en matin, midi & soir; sur la maniere de commencer le jour & de conter les heures, parmi plusieurs peuples anciens & modernes. Enfin, après avoir refuté toutes les autres opinions, il s'arrête à celle-ci. Il divise l'Histoire de la passion en quatre parties: I. La délibération des Juifs. II. Les Accusations qu'ils intentèrent au Fils de Dieu; III. sa Crucifixion, & IV. sa mort. Les Juifs s'assemblerent de bon matin pour perdre le Seigneur Jesus, ils resolurent dans cette assemblée de l'accuser devant le Gouverneur. Cette acufation se fit à trois heures, ou à neuf heures du matin. C'est une circonstance qu'aucun Evangeliste, que S. Marc, n'a marquée précisément. Ainsi ces paroles, *Or il étoit trois heures*, doivent être considérées, selon nôtre Auteur, comme une parenthese, & rapportées à ce qui précède; comme si l'Historien Sacré, après avoir raconté les accusations intentées contre nôtre Sauveur, & la sentence que Pilate prononça contre lui, avant que de passer à la Crucifixion, qui en fut la suite, avoit voulu parler du tems auquel Jesus-Christ fut amené devant le Gouverneur. C'est par une semblable méthode que le même Evangeliste conclut la troisieme partie de cette histoire; savoir la Crucifixion, par ces paroles v. 33. *Tercius J'après*

extms. Or la sixième heure étant arrivée, des tenebres survinrent sur toute la terre jusqu'à neuf heures. Comme cette expression ne signifie pas que la Crucifixion & toutes les circonstances, qui l'accompagnerent & que S. Marc venoit de rapporter, s'étoient passées avant six heures: mais qu'au contraire elles avoient commencé à ce tems-là: de même ces paroles, Or il étoit trois heures que nôtre Evangeliste dit, après avoir fait l'Histoire du procès des Juifs contre Jésus-Christ, marqueront qu'il fut intenté à neuf heures du matin. Mr. Morin, pour confirmer cette explication, remarque que c'étoit environ à neuf heures du matin, que les Romains donnoient audience aux parties. Il rapporte un passage de S. Ignace, un autre des Constitutions Apostoliques, & des titres des Scissions, qui sont dans la version Syriaque & dans l'Etiopique, & qui font voir que l'Antiquité a divisé l'histoire de la passion en quatre parties, de même que nôtre Auteur, & aux mêmes heures.

A l'égard de cette manière de parler de S. Jean, qu'il étoit, environ six heures, lorsqu'il dit aux Juifs, *Voici vôtre Roi*, Mr. Morin ne croit pas qu'elle puisse faire de difficulté à personne. Tout le monde sait que dans nos langues vulgaires, on dit qu'il est environ midi, quoi qu'il ne soit qu'enze heures passées, ou qu'il soit fort près d'une heure. Or dans l'espace de près

de deux heures, il se passe bien des choses, quand on a à faire à des gens aussi emportez que les Juifs. Quand M. Morin n'auroit donné au public que ces deux Dissertations, on n'auroit pas sujet de s'étonner du choix que Messieurs les Magistrats d'Amsterdam ont fait : mais il y a longtems qu'il s'est fait connoître. On le peut voir dans les Nouvelles de la Republique des lettres de l'année 1684. p. 505.

XV.

ANTONII MATTHÆI JURIS IN-
illustri Academia Lugduno - Batava AN-
TECESSORIS DE NOBILITA-
TIE, De Principibus, de Ducibus &c. Liber
Tertius & Quartus. A Amsterdam & à Ley-
de, chez les Waelberges & Felix Lopez
 1686. in 4.

Extrait du III. & du IV. Livre.

Comme le Livre de M. Matthæus est plein de matieres curieuses, qui peuvent beaucoup servir à l'intelligence des Auteurs de la basse-Latinité, & qu'il a divisé cet ouvrage en deux parties, on a crû que pour éviter la longueur, on pouvoit aussi diviser l'extrait en deux. Voigi donc

celui de la seconde partie , qui contient le III. & le IV. Livre.

L'Auteur a mis au devant de ces deux derniers Livres une Préface de six ou sept feuilles où il fait voir la maniere dont la Ville de *Woerden* a passé sous la juridiction des Etats de Hollande. On remarque en passant l'ancienneté de la famille de *Ploos van Amstel*, qui descend de ce fameux *Gisbrecht van Amstel*, si connu par ses guerres malheureuses contre l'Evêque d'Utrecht & le Comte Florent, & on produit des pieces authentiques qui prouvent cette Genéalogie. On rapporte aussi de nouvelles preuves, tirées d'Actes publics, qui font voir que les Diocèses de *Viane* & de *Lekke*, & tout le pais de *Taisterbant* étoient du ressort de celui d'Utrecht. On découvre encore ici par occasion l'Origine du mot de *Clerc* pris pour copiste, qui vient de ce que dans ces siècles d'ignorance, il n'y avoit guère que les Ecclesiastiques, *Clerici*, qui fussent écrire.

* Tout le III. Livre ne traite que des Droits de la Ville d'Utrecht & fait voir la prééminence de cette Ville sur toutes les autres. Les Etats de cette Province n'étoient composez que de trois Corps, du Clergé de la Noblesse, & des Bourgeois de la Ville d'Utrecht. Nulle autre Ville, ni bourg, n'avoit voix délibérative dans cette assemblée. On traitoit de toute sorte d'affaires, on mettoit des impôts nouveaux, sans les consulter.

Les

* *Droits de la Ville d'Utrecht* c. 2.

Les autres Villes ne signoient les délibérations des Etats, que lorsqu'on les en prioit, & on ne leur demandoit leur avis que dans des choses douteuses, pour plus de sûreté.

En répondant aux objections qu'on peut faire contre ce sentiment, on rapporte l'Origine & les Privileges de plusieurs Villes, qui dépendoient de la Province d'Utrecht, comme *Amersfort & Rhijnbergue*, on parle de la fondation & de la décadence de *Dorestad*, & de *Montfort*. On fait voir que *Bunschoten*, *Vredeland*, *Baern*, & *Geyn* & *Enmbrugge* étoient aussi des Villes, & en avoient tous les Privileges, qu'elles étoient gouvernées par les Magistrats du lieu, & pouvoient faire des ligue offensives & défensives entre elles, comme firent *Baern*. & *Amersfort*; sans qu'il s'ensuive de là qu'elles fussent membres des Etats de la Province d'Utrecht.

a Cette préférence de la Ville Capitale à toutes les autres étoit cause qu'on voyoit peu de gens monter aux charges, qui ne fussent du nombre de ses Bourgeois.

b Le Chapitre suivant traite du Gouvernement d'Utrecht. On distinguoit le Conseil de cette Ville, en vieux & nouveau; parce qu'on en renouveloit la moitié, toutes les années, & que les Magistrats ne demouroient jamais plus de deux ans en charge. Ainsi des quatre Bourguemestres, il en sortoit deux: des 24. Echevins, 12: & des 48. Conseillers,

seillers, 24. à chaque fête de la Chan^deleuse; & sur le soir du même jour, on en créoit un nombre égal d'autres, qu'on appelloit le *Nouveau conseil*, qui avec le *Vieux Conseil*, ou les Magistrats demeuréz en charge, & les différens Corps des métiers gouvernoient la Ville. Il y avoit 21. de ces corps, & chacun avoit deux Présidens, qu'on nommoit *Oudermans*, & qu'on éli^soit toutes les années le même jour que les Magistrats. Le Senat ne resolvoit rien de considerable qui regardât le bien public, sans y apeller les membres de ces Corps. On s'assembloit en ces occasions le matin, dans le grand Temple; c'est-pour-quoi on appelloit les resolutions de ces assemblées des métiers *Morgen-sprake*, *Conference du Matin*.

Dans le IV. Livre M. Matthéus traite de quelques titres & qualitez, qu'il n'avoit pas encore expliquez. Il commente par les diverses especes des Comtes, *Graviones*. Il dit que *Constabel* ou *Comstable* est le même office que *Maréchal*, celui qui a l'inspection des chevaux & des écuries; *Wald-graef* marque un Commis sur les Forêts; *Playm-graef* un Inspecteur des Cygnes. C'est à lui que les brasseurs de biere payoient le *Gruit-geld*, pour avoir permission de nettoyer les étangs, & d'y puiser de l'eau. *Dijk-graef*, *Prefectus aggerum*, celui qui connoissoit des causes concernant les digues, les limites des Champs, la juridiction des Villages; les

Affi.

Assesseurs s'appelloient *Heem-raden* ou *Heim-raden*; de *Heim*, haye & enceinte. *Cent-graef*, Capitaine de Cent hommes; dont le Colonel étoit Comte, *Fry-graef*, un Magistrat souverain parmi les Westphales, qui jugeoit des crimes secrets. a Cet office a été aboli, à cause des cruautés qui s'y commettoient. *Palatini*, *Paliz-Graven*, ceux qui avoient les yeux sur le Palais & la Cour du Prince. Les Grecs les appelloient *Europalatai*. Ils étoient les premiers du Royaume après le Prince. Tels étoient les *Maires du Palais* sous les Mérovingiens, les *Comtes du Palais* sous les descendants de Charlemagne. Tels sont encore aujourd'hui les *Vaiwodes*, ou les *Châtelains* de Pologne, & le *Palatin de Hongrie*. Il y en avoit plusieurs autres en Allemagne & dans les Gaules, dont il n'est resté que le *Palatin du Rhin*. Ces Palatins donnoient la Charge de Notaire, par la plume & le cornet, créaient des Docteurs, légitimoient les bâtards, & avoient plusieurs droits qui leur attiroient le respect des peuples.

Dans le Ch. 3. On traite du nom & de l'office du *Pensionnaire de Hollande*; que Grotius appelle *Adessor Jurisperitum* & *Merula Advocatus Provincialis*. M. Matthéus croiant que ni l'un ni l'autre de ces noms n'exprimoient ce que la charge de Pensionnaire renferme, l'avoit nommé simplement *Consiliarius Pensionarius*. On n'a pas man-

qué

qué de lui reprocher que c'étoit un terme barbare, qu'il y avoit d'autres mots que ceux que Grotius & Merula avoit employez, & qu'on auroit pû se servir de celui de *Syndicus*. L'Auteur répond que *Syndicus* se diroit peut être bien du Pensionnaire d'une ville, mais non pas de celui d'un Prince Souverain, comme les Etats de Holande. Que la dignité de leur Pensionnaire n'est pas moindre que celle du *Quæstor* des Empereurs Romains, qui étoit l'interprete des volontez du Prince, du *Pædros* & de l'*Archilogorhetes* dans l'Empire d'Orient, & de l'*Archi-Chancelier* d'Allemagne. Qui oseroit, ajoute-t-on, nommer ces premiers Ministres de l'Etat du nom de *Syndic*, qu'on donne à ceux qui font les affaires des boulangers & des matelots ? Il est inutile de dire que *Pensionarius* n'est pas Latin. Les mots ne sont faits que pour les choses, il en faut de tous nouveaux pour des charges de nouvelle création, & puis qu'on ne parle que pour se faire entendre, tous les termes qui sont analogiques, clairs & usitez sont bons, & ceux-là sont barbares, qui ne sont entendus de personne :

Barbarus hic ego sum, quia non intelligor ulli.

Après cette Digression, M. Matthæus continue ses explications. De *Burgus* bourg, petite ville, vient *Bourg-grave* Gouverneur, *Voorburg* fauxbourg, *Burgari*, *Burgenses*,
Bura

Burgers, bourgeois *Burgwardium* territoire. Pour *Go-Grave*, il vient du vieux mot *Tu-delque Gouuv*, qui signifioit province & qui est demeuré dans les noms de *Henegouuv*, *Brisgouuv*, a *Rinegouuv*. On appelloit aussi une Province *Ambacht*, quoique ce mot signifiat encore le territoire d'un certain lieu, de même que *Civitas* & *Pagus* marquent une Ville, un Village, un pais. D' *Ambacht* vient *Ambachts*, habitant. *Ambachts heerlijckheid* seigneurie, & *Ambachtsheer*, Juge en premiere instance, qui ne peut pas condamner à une amende au dessus de quarante deux fous; auquel est opposé le *Hals-heer* le Bailli, qui juge en dernier ressort.

b La qualité de *Marquis* est plus relevée que celle de Comte, au moins en Angleterre & en Allemagne. Il y en a qui distinguent *Marquis* de *Mark-Grave*, & qui disent que ce dernier est au dessus du Prince. Quoi qu'il en soit, *Mark-Grav* signifie proprement celui qui garde les frontieres du Royaume. Le terme de *Baro* s'est bien plus éloigné de sa premiere signification. Du tems de Lucile & de Ciceron, on appelloit ainsi les innocens, les stupides, les fous, & c'est peut-être par cette raison que les Gaulois donnoient le nom de *Barones* aux valets des Chevaliers; ou bien c'est parce qu'ils étoient forts, robustes & bons porte-faix, si on veut dériver ce mot du Grec *Banos* charge. poida.

Les.

Les gens de guerre n'étoient pas meilleurs en ce tems-la qu'au nôtre, & leurs valers étoient si méchans, qu'on donnoit quelquefois le nom de *Barones* au Diable & aux Lutins, comme une fort grande injure. Qui auroit crû après cela que les Barons devinssent gens de qualité ? que les Comtes, les Ducs & les Rois se rinssent honorez de ce titre, & qu'on le donnât aux Saints du Paradis, comme Froissard fait à S. Jaques ? & *fit ses vœux*, dit cet historien parlant d'un pelerin, devant le benoist Corps Saint & **BARON** Saint J A Q U E S. Présentement ce terme est plus fixe, & marque un Gentil-homme au dessous du Comte & au dessus du Chevalier. En Flamand on appelle les *Barons*, *Vry-heeren*, *Seigneurs libres*. *a* C'est que les Princes avoient de deux sortes de gens à leur service, les uns s'appelloient *Liberi* les autres *Adscriptitii*. Ceux qui pouvoient se retirer de la Cour, quand bon leur sembloit, étoient de *Vrye dienst luiden*, *Vrye Dienst-boden* des Serviteurs libres *Barones Barscalci*. Ces noms marquoient en general toutes les personnes de la premiere qualité : mais cette liberté étoit différemment modifiée, selon les différens degrez de Noblesse. *b* La distinction n'étoit pas moins grande entre ceux qui étoient obligez des tributs & des redevances. Autres étoient les charges qu'on mettoit sur les Bourgeois, autres celles des *Hôspites* ou Païsans, autres celles

celles des *Submansores* ou *Lati*, qui appartenoient au Prince par droit de Conquête. Les Censes se payoient en danrées, comme en gros, en menu bétail, en volaille, en cire, en habits, en meubles &c. ce qu'on appelloit *Cormede*. Les tributs s'imposoient par tête, ou par foyer. Le Clergé savoit si bien se faire valoir, que plusieurs personnes riches & d'une condition relevée se rendoient ses vassaux & ses tributaires, & renonçoient en sa faveur à la liberté & aux plaisirs de cette vie, pour être délivrez par ses prières des tourmens de l'autre.

Entre tous les services qu'on rendoit au Souverain, le plus noble étoit celui de l'Epée, & on fit tant de cas de la Milice après la ruine de l'Empire d'Occident, que le nom de *Miles* devint un titre d'honneur. On ne le donna plus aux fantassins, & aux Cavaliers indifferemment. Il fut réservé aux Barons, aux Comtes, aux Ducs, aux fils aînez des Rois, encore falloit-il qu'ils fussent reçus *Milites* ou *Chevaliers* dans les formes, sans quoi ils n'étoient que *Domielli*. Leurs armes étoient *Brunia* le Casque, *Hals-berg*, le Haussé-Cou, *Bemberg* la Genouillere, *Pansser* la Cuirasse, *Schild* l'écu, *Schwert* l'Epée &c. Sous les Romains, les Soldats, *Milites*, pretoient le serment à l'Empereur & portoient son nom empreint dans la main, ou sur le bras : *b* C'est à quoi

on reconnoissoit les deserteurs. Les *Milites* des siècles suivans faisoient aussi hommage au Prince des charges, ou des terres dont il les avoit investis, & lui juroient à genoux, en mettant les mains sur les S. Evangiles, de lui obeir & de prendre les armes pour son service. *a* C'est pourquoi on les appelloit aussi *Mannen van Leen* hommes de fief, Vassaux, *Mans Mannen*, *Ledig Mannen*, Hommes liges comme étant des personnes liées dépendantes d'un autre.

b Mais bien loin que cette dépendance fût à charge, elle devint si honorable que tous ceux qui se faisoient distinguer dans quelque profession, aspiraient à la qualité de *Milites*. Ainsi l'on fut obligé de les distinguer en *Milites Togati*, & *Milites Militares*, Chevaliers à longue Robbe, & Chevaliers de Guerre. Les premiers étoient Docteurs en droit, ou en Médecine, Ecclesiastiques, ou Magistrats, & les seconds servoient le Prince ou l'Etat dans les armées, ou dans les garnisons; Ils étoient presque tous nobles, & on ne donnoit point l'ordre de Chevalerie à un roturier, à moins qu'il ne l'eût mérité par quelque action éclatante. Ils avoient tous le pas devant les simples Gentils-hommes *nobiles minorum gentium*; mais ils le cedoient aux Ducs, aux Comtes, aux Barons *nobiles majorum gentium*, lors qu'ils n'étoient que simples Chevaliers. La raison en est que la Noblesse se communique de Pere

en

en fils , & qu'il n'en étoit pas de même de l'ordre de (a) Chevalerie. On faisoit de grandes ceremonies à la création d'un Chevalier, dont la principale étoit celle du soufflet , ou du coup d'Epée sur l'Epaule. On leur ceignoit aussi un baudrier & une épée dorée , & on les couvroit de tous les vêtements militaires ; après quoi étant armés Chevaliers, ils alloient offrir un b Cierge à Nôtre Dame ou à quelque autre Saint. c Lorsque le fils d'un Roi, ou de quelque grand Prince étoit le sujet de cette ceremonie, on la celebroit avec tant de pompe & de magnificence , qu'il falloit mettre de nouveaux impôts, sur les peuples, pour fournir à la dépense de cette fête. d Personne n'avoit droit d'armer Chevalier un autre, s'il ne l'étoit lui même ; mais pourvu qu'il le fût , il n'étoit pas nécessaire qu'il fût d'un rang au dessus de celui qu'il armoit , un égal & même un inférieur pouvoit rendre cet office.

On a dit qu'il y avoit des Chevaliers d'Epée & de Robbe, des Clères & des Laïques : il y en avoit aussi de mixtes , comme ceux des Ordres qui doivent leur naissance aux Croisades , l'Ordre Teutonique ou des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem , qu'on nomme présentement Chevaliers de Malte. Ils étoient Religieux ; si l'on considère leur habit, leur règle, leurs vœux : ils étoient séculiers , puisqu'ils portoient l'Epée , & qu'ils alloient au combat. e Comme il y a dans

dans Utrecht une Commanderie de l'Ordre Teutonique , M. Matthéus en prend occasion de traiter de l'origine de cet ordre, de ses privilèges , de la noblesse, & des autres qualitez de Corps & d'Esprit , qu'on demande dans ceux qui veulent être reçus Chevaliers.

« Après avoir parlé si long-tems de la Noblesse , il falloit bien dire un mot des *armoiries*. On fait voir qu'il n'y a guère plus de deux ou trois siècles, qu'elles sont héréditaires , & qu'on s'en sert comme des marques de distinction entre les familles. Il est vrai que la coutume de peindre les écus est fort ancienne , mais il étoit indifférent quelque figure qu'on y gravât. Cependant comme il est assez naturel de se glorifier des belles actions de ses ancêtres, on les gravoit ordinairement sur les boucliers.

———— *Scutis impacta gerebant*

*Fortia facta Patrum, quo talia visa
vivorum*

Incendant animos solius laudis avaros

dit un Poète Anonyme parlant des Saxons.

L'Usage des figures pour les Cachets est aussi fort ancien. Auguste se servit d'abord d'un Sphinx, & prit ensuite l'image d'Alexandre le Grand, Mécenas avoit une grenouille, Galba un chien sur la proue d'un navire. Les villes & les peuples prenoient aussi certaines figures dans leurs étendards

Les

Les Scythes, par exemple, portoient une foudre, les Gots un Dragon, les Bourguignons la lance de S. Maurice. Mais outre que ces Emblemes n'étoient de nul usage durant la paix, il n'y avoit rien de fixe, & on changeoit fort souvent. Les Perses prenoient pour devise, tantôt un archer, tantôt le Soleil, quelquefois une Aigle dorée, Les François ont eu dans leurs drapeaux & sur leurs armes des Abeilles, des Crapaux, des fleurs de lis sans nombre, puis une, puis trois. On fait des remarques curieuses sur le tems auquel on a commencé à se servir de ces emblemes en pleine paix. On fait voir par des sceaux de l'Empire apposez à divers actes, que dans le treizième siecle les Empereurs n'avoient point encore d'aigle dans leurs Cachets, & Albert de Strasbourg rapporte en 1347 comme une introduction nouvelle & *contra morem antecessorum*, que Clement I V. eût mis dans le seau d'une Bulle les cinq roses, qui étoient l'Embleme de sa famille. De tout cela l'Auteur conclut que l'usage des armoiries n'a commencé à s'introduire qu'au retour des Croisades, & que les couleurs du Blason ont pris naissance des vestes des Croisez diversement colorées.

On poursuit dans les Chapitres suivans, jusqu'au 23. à marquer la distinction qui étoit entre les differens degrez de Noblesse & de Servitude. Les enfans des Grands qui aspiraient à la dignité de Chevalier, s'appelloient

loient simplement *Adelingi*, *Edelen* Gentilshommes, ou bien *Jonkers*, *Knechten*, *Knapen*, Jeunes gens, Garçons: mais dans la suite on s'avisa d'y ajouter le mot de *Schild*, pour les distinguer des valets à gages, & on les nomma *Schild-knapen*, *Schild-boertige mannen*, *Armigeri*, *Ecuyers* On les armoit Chevaliers, lorsqu'ils avoient fait quelque belle action. Pour trouver plutôt l'occasion de se signaler, ils combattoient à pié & à cheval, comme nos Dragons d'aujourd'hui. On les appelloit aussi *Satellites*, *Servientes*, d'où est venu le mot de *Serjant*, & les troupes qu'ils composoient se nommoient *Satellitis agmina*. Ils avoient plusieurs autres noms tirez de divers services, qu'ils rendoient à leur maître, comme *Stator*, *Scanfor*. &c.

a A l'Egard des Servitudes, Mr. Matthéus dit que tous les Nobles étant Serviteurs du Prince, & tenant ou des terres, ou des charges de sa main, ils étoient tous obligez de lui rendre hommage, & portoient tous le nom général de *Ministeriales*. Les Gentilshommes avoient aussi des roturiers sous eux, qui relevoient d'eux en plusieurs manieres, les uns tenoient de leurs biens en rente, d'autres les avoient en pension; quelques autres leur rendoient divers menus services. Comme à ceux qui tenoient ces terres de Gueldre, nommées *Wilt - Vorster - goederen*, qui étoient obligez d'aller au devant du Duc, de lui porter des provisions, de tenir le

le diner prêt, & des chevaux de relais, pour le Prince & les gens de sa suite, lorsqu'il lui prenoit envie d'aller à la chasse

a La dernière espèce de Vassaux, dont notre Auteur parle, est bien différente de ceux qu'on a vus. Ce sont des *Divi Ministeriales*, des hommes-liges des Saints, *S. Martens Dienstmannen*, *Serviteurs de S. Martin*. La Ville d'Utrecht portoit l'image de cet Evêque dans ses drapeaux, & lui étant dédiée, tous ses Bourgeois étoient par leur naissance consacrés à ce Saint. On trouve pourtant qu'il est parlé dans des Actes de certains habitans de cette Ville, qui portoient le nom de *S. Pétersmannen*: mais ceux-là étoient originaires de Louvain, qui a S. Pierre pour Protecteur, & non pas d'Utrecht. Au reste cette servitude étoit si honorable, qu'on auroit été bien fâché d'en être affranchi, parce qu'elle donnoit entrée dans les charges, & qu'elle exemptoit de divers impôts, Péages, & Courvées. C'est pourquoi on appelloit les Bourgeois d'Utrecht *hommes libres de S. Martin*. Nobles & roturiers avoient tous également part à ces privilèges, pourvu qu'ils fussent nez d'un mariage légitime.

b Tout ce à quoi leur Bourgeoisie les obligeoit, c'étoit à ne s'éloigner pas en tems de guerre, & à apprendre à tirer de l'arc pour repousser l'ennemi. On les excitoit à s'y rendre habiles, par un prix qu'on donnoit à celui qui abbattoit le perroquet,

K

& par

& par l'honneur qu'on lui faisoit en le créant *Schutters-Koning*, Roi des Archers, L'Evêque & leur montrait exemple; & après avoir sanctifié la fête par une procession, il se méloit parmi les tireurs, & devenoit souvent Roi de l'Arc, faisant voir qu'il les surpassoit autant en adresse qu'en dignité.

Les Chap. 31. & 32. parlent des habits des Anciens nommez *Cuculla*, *Cappa*, &c. composez d'un Capuchon, & d'une Soultane. Le 33. & le 34. & dernier Ch. traitent des Prisons d'Utrecht appellées *Steen huisen*, parce que les maisons publiques étoient bâties de pierre & toutes les autres de bois.

à c. 30.

XIV.

LEERE DER WAARHEID *die na de Godzaligheid is*, &c. La Doctrine de la Verité qui est selon la Pieté, mise dans un ordre naturel & conforme à la révélation de l'Ecriture Sainte, par G. BODAAN, M. du S. E. à Amsterdam. I. & II. partie in 4. Achevé d'imprimer en 1686. A Amsterdam, chez Pierre & Abraham van Someren.

Les Etrangers, qui ont ouï parler de Coccius & de ses disciples, demandent tous les jours quels sont les sentimens de ces Messieurs. On n'a point encore

un de Livre en nôtre Langue , qui pût en instruire le public. Nôtre Bibliotheque pourra le faire en quelque maniere , parce que plusieurs Theologiens de ces Provinces , qui ont fait leurs études sous ce celebre Professeur, ou qui s'attachent à ses écrits, font souvent des Livres en Flamand, ou en Latin. On a choisi les ouvrages de feu Mr. Bodaan, pour donner un essai de la methode dont ces Messieurs expliquent la Theologie , parce qu'outre que c'étoit un homme de grande reputation & qui a été Ministre d'Amsterdam, ce Livre est un systeme de Theologie assez clair & assez étendu, quoi que la mort de l'Auteur ait empêché qu'il ne soit complet. Mais on espere qu'on aura bientôt occasion de parler des matieres, que M. Bodaan ne traite pas ici.

L'Auteur, après avoir parlé en général de la methode qu'il a suivie dans ses études, entre ensuite dans le détail, & fait voir comment il s'y est pris, pour avoir une idée juste de la Theologie. Il distingue d'abord entre un Testament & une Alliance, le Testament est, selon lui, *Une volonté libre & immuable de Dieu, par laquelle il a résolu de donner en héritage de certains biens à de certaines personnes.* L'Alliance est un *contrat de Dieu avec l'homme, dans lequel Dieu, par un pur effet de sa bonté, s'est obligé de faire du bien à l'homme & de le rendre souverainement heureux, sous de certaines conditions, en y ajoutant de severes menaces contre ceux qui les enfreindront*

Ce sont ces conditions que l'Ecriture appelle la Loi du Testament & de l'Aliance,

* Dieu, pour agir d'une maniere conforme à ses perfections, a dû donner à l'homme en le créant un esprit qui pût le connoître, & une volonté capable de l'aimer, mais il a dû le créer libre, afin que cette créature raisonnable l'aimant d'un amour de choix, & le préférant à tous les biens finis, eût droit de lui demander le souverain bonheur, comme une dette, que la fidelité & la justice divine avoient contractée. C'est là ce que l'Ecriture appelle *la Loi & l'Aliance des Oeuvres*, dans laquelle les parties contractantes sont Dieu comme Créateur & Legislatteur, & l'homme étant que libre & parfaitement éclairé, dans les choses qui concernent la felicité éternelle. Les conditions sont l'amour de Dieu & du prochain. Matt. xxii. 37. 39. Les promesses sont la vie, & la béatitude. Rom. x. 5. & les menaces, la malediction & la mort. Gal. III. 10. 12.

† L'homme étant tombé dans le peché, & aiant ainsi enfreint l'Aliance des Oeuvres, qui ne promettoit la vie, que sous la condition d'une obeïssance parfaite, il s'est trouvé dans l'impuissance d'obtenir le bonheur éternel par cette voie. Cette impuissance de la Loi des oeuvres à sauver l'homme paroît par ces cinq choses.

I. Il a perdu le droit d'exiger la vie com-
me

* *Aliance des Oeuvres.* † *Cinq degrez de
non abrogation.*

me une dette, ayant violé les conditions sous lesquelles elle étoit promise. Rom. II. 10. Gal. II. 16.

II Le peché, & les plaisirs sensibles se sont rendus de plus en plus maîtres de son cœur, de ses passions, & de toutes les facultez de son ame, & l'ont soumis par là aux maledictions, dont la Loi menace les infraçteurs. Rom. VII.

III. Pour faire voir combien les hommes étoient éloignez d'être parfaitement justes, & de pouvoir obtenir la vie par l'Alliance des œuvres, Dieu a obligé ceux qu'il favorisoit le plus, à se déclarer tous les jours coupables de mort, par une infinité de sacrifices & d'observances. Col. II. 14.

IV. Il a puni de mort tous les hommes. Rom. VIII. 10.

*V. En un mot la disposition, où le genre humain se trouve présentement, est si opposée à une parfaite union avec Dieu, qu'il faut qu'il ressuscite ceux qu'il veut rendre heureux, qu'il leur donne un corps incorruptible, un corps spirituel, qui ne soit plus sujet à manger, ni à boire, ni à aucun plaisir des sens. C'est le dernier degré de l'abrogation de la Loi des œuvres & de toutes ses suites.

Mais quoi que l'homme criminel eût mérité une mort soudaine, dont Dieu l'avoit menacé à la premiere infraction qu'il commettrait. Gén. II. 17. cependant cet Etre

K 3. tout

* Alliance de la grace.

tout bon a bien voulu prolonger le terme, lui ouvrir la porte de la repentance, & lui donner un nouveau droit à la vie éternelle. Cette attente & ce nouveau droit supposent visiblement une nouvelle Alliance; c'est l'Alliance de Grace, que Dieu traita avec nôtre premier Pere d'abord après le peché Gen. 111. 15. & qu'il a confirmée & révélée toujours plus clairement dans la suite des siècles. On voit que dans cette alliance les parties sont d'un côté Dieu en qualité de misericordieux & de tout-puissant à sauver & de l'autre l'homme considéré, non plus comme libre & innocent, mais comme criminel & esclave du peché. La condition c'est une foi qui opère par la charité, ou une assurance que Dieu est tout-puissant pour sauver ceux qui s'approchent de lui & qui lui obeissent. Heb. xi. Les biens promis sont 1. La délivrance du peché & de la malediction de la Loi, 2. Le droit à la vie éternelle. 3. L'esprit de sanctification. 4. L'esperance de la gloire, 5. Le salut & une parfaite union avec Dieu, après la mort & la resurrection. Jean 111. 36. 1. Jean v. 11. 12. Rom. v. 1. 2, 16, 18. Les menaces qui sont faites aux incredules sont la condamnation & la mort. Jean. 111. 18. 36.

* Mais Dieu qui est la justice même, ne tient point le coupable pour innocent, Ex. xx. & ses perfections souveraines.

* Elle est fondée sur un contrat entre le Pere & le Fils.

nes l'empêchent d'avoir communion avec le pecheur & le méchant, Heb. 1. 13. à moins (1) que la malediction de la Loi ne soit portée par quelcun, dans un esprit d'amour pour Dieu & le prochain; (2) que l'image du Createur ne soit renouvelée dans l'homme, & (3) qu'il ne lui rende à l'avenir une obeissance parfaite. Afin donc que la justice & la paix s'entrebaissassent, il falloit qu'il y eût un Mediateur entre Dieu & les hommes. Ainsi l'alliance de grace en suppose necessairement une autre, c'est ce *Conseil de paix entre l'Eternel & l'homme dont le nom est germe*, Zach. vi. 12. 13. entre le Pere & le Fils, par lequel le Pere a remis le Royaume au Fils, comme par Testament. Luc. xxii. 29. lui a donné les nations en heritage & les bouts de la terre pour sa possession Ps. 11. 8. & lui a promis une posterité nombreuse, un regne long & heureux, & la benediction du Ciel sur ses travaux, Esa. LIII. 10. à condition qu'il porteroit la malediction de la Loi & qu'il donneroit son ame pour la rançon de plusieurs. Le Fils a accepté ces conditions, puisqu'il dit à son entrée dans le monde, *me voici, ô Dieu, je viens pour faire ta volonté*, Psa. xl. 8. 9. & Heb. x. 5. 8. En consequence de quoi il s'est aneanti soi-même, & a été obeissant jusqu'à la mort de la croix Phil. 11. 7. 8.

* Quoique les biens que J E S U S-CHRIST a aquis à son peuple soient au
K 4 fond

* *Diverses dispensations de cette Alliance.*

fond les mêmes dans tous les siècles, on remarque néanmoins, que Dieu les dispense fort différemment, selon les différens âges où les fideles ont vécu. On voit que les Patriarches qui ont précédé Moïse, vivoient dans un aussi grand calme, & s'aprochoient de Dieu avec autant de liberté, que si l'expiation de leurs pechez eût déjà été faite : Que depuis Moïse jusqu'à Jesus Christ, les fideles ont été accablés d'un joug insupportable d'observations, d'abstinences, de purifications, de sacrifices &c. & tenus sous l'inspection de maîtres & de directeurs severes, auxquels il falloit s'en rapporter dans tout ce qui regardoit cette Loi & ces commandemens charnels. On voit enfin qu'après la venue du Sauveur du Monde, les fideles délivrés du fardeau des ceremonies & de l'esclavage de leurs maîtres, viennent de toutes les nations écouter ce Docteur celeste & l'adorer en esprit & en verité,

* Ce sont ces différentes dispensations, que l'Ecriture appelle le Vieux & le Nouveau Testament. On s'imagine d'ordinaire que le Vieux Testament est l'alliance des Oeuvres & le Nouveau l'alliance de la Grace; mais c'est un préjugé, selon nôtre Auteur & les Theologiens qui suivent les mêmes Principes. Le Vieux Testament a été institué sur Sinai Gal. iv. 24. L'alliance des Oeuvres est beaucoup plus ancienne, elle a commencé dans le Paradis terrestre; Dieu n'ayant

* *La I. le Vieux Testament.*

n'ayant pu créer l'homme que pour lui, ni lui promettre le souverain bonheur, que sous la condition d'une obéissance parfaite. Ce n'est donc point cette alliance qui a été renouvelée sur Sinai, car elle ne pouvoit pas procurer le salut à l'homme pecheur, qui l'avoit déjà enfreinte, & qui se trouvoit bien éloigné de la perfection qu'elle demande. On voit d'ailleurs, que Dieu avoit déjà traité son alliance avec Abraham, lorsque lui commandant de sortir de la Caldée, il lui promit de donner à sa posterité la terre de Canaan en heritage, Gen. xii. 1. 3. & qu'il confirma cette alliance par le seau de la Circoncision, en y ajoutant la promesse de le rendre héritier du monde par la foi, Rom. ix. 13. & de benir toutes les nations de la terre en sa semence, le Christ qui devoit sortir de ses reins. Gen. xvii. 1. 14. & Gal. iii. 16. C'est cette alliance que Dieu renouvela sur Sinai; lorsque 430 ans après, il étoit sur le point d'en executer la premiere promesse. Ainsi le Vieux Testament étoit *une volonté immuable de Dieu, par laquelle il s'obligeoit de donner à la posterité d'Abraham, la terre de Canaan en heritage, pour y demeurer jusques à la venue du Messie.* Ce Testament étoit donc une espece de Codicille, par lequel Dieu donnoit, comme par surcroît à ceux qui étoient déjà compris dans l'alliance de la grace, un pais riche & commode, & leur y promettoit toutes sortes de biens temporels, pourvu qu'ils obéis-

sent à ses Loix, les menaçans au contraire de les chasser de ce pais fertile, & de les rendre l'execration de toute la terre, lorsqu'ils lui seroient rebelles. Levit. xxvi. 2. 39. C'étoit donc là un veritable Testament, & en même tems un Vieux Testament, puisque la mort du Messie le devoit abolir. Heb. viii. 3.


On demandera sans doute, ce que ces Messieurs font de la Loi ceremonielle. Tant s'en faut, disent-ils, que ce soit une alliance, que c'est un châtiment de l'infraction de l'alliance, une peine du peché que les Israélites commirent, en faisant le veau d'or. Pour se convaincre de cette verité, on n'a, selon eux, qu'à considerer combien la conduite de Dieu à l'égard de ce peuple, avant qu'il fût tombé dans ce crime, est différente de celle qu'il a tenue en suite. Auparavant Dieu s'estoit contenté de faire publier la Loi morale, comme un modele de la sainteté, à laquelle les membres de l'alliance de la Grace doivent aspirer: & non pas comme une condition rigoureuse de l'alliance des Oeuves, qui ne pardonne rien, & ne promet la vie qu'à ceux qui l'ont meritée justement. On voit au contraire que dans le Decalogue, le Seigneur promet aux Israélites d'être leur Dieu, c'est à dire de leur être favorable & de faire misericorde à ceux qui le craignent. Ce n'étoit donc pas pour les plonger dans le desespoir, qu'il la leur avoit annoncée, mais pour les faire
ref.

a. *La Loi Ceremonielle est un joug.*

ressouvenir des devoirs , auxquels sont obligez ceux qui veulent entrer dans l'alliance de la Grace. Il leur a *avoit donné ses Sabbats, pour être un signe qu'il étoit leur Dieu & leur Sanctificateur.* Il avoit ordonné la fabrique du Tabernacle & de ses dépendances, l'onction d'Aron & de ses fils pour exercer la Prêtrise , comme des marques qu'il vouloit être le Seigneur leur Dieu , demeurer au milieu d'eux , & les consoler par ces types & ces gages de son amour, † jusqu'à ce que le Messie qu'ils attendoient, le Seigneur qu'ils cherchoient, vint dans son Temple. Mal. III.

1. Mais après que les Israélites eurent violé cette alliance * en s'abandonnant à l'idolatrie, quoi que Dieu accordât aux prières de Moïse , qu'il ne les exterminerait pas , il punit néanmoins fort sévèrement ce crime. Il leur donna des commandemens qui n'étoient pas bons , & des ordonnances par lesquelles ils ne pouvoient pas vivre , parce qu'elles consistoient toutes dans des pratiques extérieures , qu'on étoit bien obligé d'observer , mais qui cependant ne sanctifioient point l'ame , & ne mettoient point le calme dans la conscience. Et pour mortifier leur esprit présomptueux , il établit des Juges qui portoient le titre de *Dieux* * qu'on étoit obligé de consulter dans tous les doutes qui survenoient à l'égard de ces observances,

K 6 ces

a Exec. 20. 12. † Exod. 20. 42. 46. * Jerem. 31. 32. Ezech. 20. 10. 25. *  Eod. 32. Pl. 2. 82.

& qui avoient droit d'en punir les infra-
cteurs.

* Voilà précisément, selon la pensée de ces Messieurs, l'ancien Testament que J. C. a aboli, pour en instituer un autre, qui a des promesses bien plus excellentes. Heb. viii. 6. Notre Auteur définit ce Nouveau Testament, *une volonté immuable de Dieu, de donner comme par surcroît, aux héritiers de l'alliance de la Grace, qui vivoient depuis l'ascension de J. C. jusqu'à la fin du monde, des biens & des graces spirituelles, au lieu des bienfaits temporels & de la terre de Canaan.* Les parties contractantes sont d'un côté, l'Eternel, l'Amen, le fidele & le veritable, & de l'autre, les élus d'entre toutes les nations, tous ceux qui croiront en J. C. tant Juifs. que Grecs. La condition attachée à ces promesses, n'est plus une foi générale en la miséricorde de Dieu, & au Rédempteur promis, sans le connoître distinctement: mais une foi precise & déterminée à ce Jesus fils de Marie & fils de Dieu, qui est né à Bethlehem, qui est mort, ressuscité & qui étant le vrai Jesus, le parfait Sauveur, est maintenant l'unique Roi, Pontife & Souverain Docteur de l'Eglise, l'exclusion de tous les Prêtres & les Docteurs de l'ancien peuple, qui n'avoient que le nom de *Dieux*, & qui sont les Principautez & les Puissances qu'il a dépouillées de leur autorité sur sa croix, Col. II. 15.

Les.

* *La II. est le N. veay Testament.*

* Les biens particuliers du N. T. sont compris dans la promesse que Dieu fait dans le Prophete Jeremie , xxxi. 33. 34. L'Auteur avouë qu'à la premiere lecture de ce passage , il avoit crû que ces biens ne regardoient pas plus les fideles de l'Eglise Chrétienne que ceux de la Judaïque. Mais il ajoute , que si l'on considere de près la nature des deux Testamens , & la force des termes de cette Prophetie , selon l'explication de l'Apôtre aux Hebreux , on remarquera facilement avec quelle excellence ces biens conviennent aux heritiers de la nouvelle Economie. Le I. de ces biens est : *je mettrai ma Loi au dedans d'eux*, Sous la dispensation de Moïse , les mysteres du salut étoient enveloppez du nuage épais des ceremonies , & les promesses couvertes d'un voile obscur comme le visage de Moïse , mais sous l'Evangile , J'ÉSU-S-CHRIST , ses souffrances , sa mort , sa justice , & ses merites sont clairement proposez ; il est lui même au milieu de nous par son Esprit. 2. Cor. III. 18. 1. Thess. V. 5. La II. grace est : *J'écrirai ma Loi dans leur cœur*. Dieu avoit confirmé l'Ancien Testament , en donnant sa Loi aux Israélites écrite sur des tables de pierre , mais cette loi & une infinité de miracles , qu'il avoit faits en leur faveur , ne les avoient point convertis. Deut. xxix. 23. 24. On pressoit si peu les promesses du Messie & de la remission des pechez , qui sont seules capables

bles de produire ce grand effet, & on les proposoit d'une manière si énigmatique, qu'elles ne pouvoient toucher le cœur : & au lieu que les menaces de la Loi des œuvres remplissoient les oreilles. Mais présentement. J. C. étant proposé aux pecheurs, comme un propitiatoire par la foi en son sang, cet amour de Dieu, qui nous a donné son propre fils, pénétre le cœur, fait une douce violence à l'ame, & la porte à rendre à Dieu amour pour amour, M. Bodaan confirme cette explication par un passage de la 2. Ep. aux Cor. III. 4. 5. 6.

* La III. promesse est, *je serai leur Dieu. & ils seront mon peuple.* C'est à dire selon nôtre Auteur, *je les bénirai & ferai voir par les effets, en accomplissant mes promesses & donnant la vérité après les figures, que je suis le Dieu qui ai traité alliance avec eux.* C'est à quoi il rapporte les promesses que Dieu fait. Gen. XVII. 8. Levit. XXVI. 12. Il en est donc de cette phrase, ajoute-t-il, comme de celle, où Dieu dit qu'il n'avoit pas été connu des Patriarches sous le nom de J E H O V A, parce que ce nom renferme l'idée d'un Etre puissant & fidelle à tenir ce qu'il promet, & que la promesse de donner la terre de Canaan à leur posterité n'avoit pas encore été accomplie. Ainsi Dieu prend le titre de Dieu des Chrétiens, & les appelle son peuple d'une façon particulière, parce :

que

* 1. part. pref. p. 46-- 49. * *Ce que c'est : être le Dieu de quelcun.*

que c'est sous le Nouveau Testament qu'il a verifié les promesses des Prophetes en envoyant le Messie au monde.

Cette expression a encore un autre sens, selon les disciples de Mr. Cocceius. Les Juifs étoient gouvernez par 70. Anciens, entre lesquels l'esprit de Moïse avoit été partagé. C'étoient les Tuteurs de l'ancien peuple, jusqu'au tems déterminé par le Pere Gal. iv. 2. Ils étoient appelez Dieux, parce que la parole de Dieu leur étoit adressée, Jean x. 35. & parce qu'ils prononçoient des oracles * sur la terre. Heb. xii. 25. Mais J. C. étant venu, Dieu étant manifesté en chair, le regne de ceux qui portoient le nom de Dieu a pris fin, ils sont morts comme le reste des hommes, Ps. lxxxii. 6. 7. & xcvi. 7. cité par l'Apôtre aux Hebreux i. 6. où Dieu commande aux *Elohim*, aux Magistrats des Juifs d'adorer son Premier-né, voyez aussi Esa. ix. 3. 6. Ainsi cette phrase, *je leur serai Dieu*, emporte que sous l'Evangile le Seigneur regneroit par lui-même, que J. C. le Roi de l'Eglise n'auroit point de compagnon, & qu'il n'y auroit plus dans le Ciel, ni sur la Terre, d'autre Dieu que le Pere, ni d'autre Seigneur que Jesus-Christ: 1. Cor. viii. 5. 6.

Le IV. bienfait est: *chacun n'enseignera plus son prochain disant, connoissez l'Eternel: car ils me connoîtront tous, depuis le plus petit* jus-

* *Xenagoras.*

jusqu'au plus grand. Les Successeurs de Moïse avoient la *clef de la connoissance*, ils étoient assis dans la chaire, c'est à eux qu'il falloit s'adresser pour être éclairci du sens de la Loi, & savoir ce que représentoit tant d'ombres & de figures, Deut. xvii. 8. & Mal. II. 7. Mais comme les souffrances & la gloire du fils de Dieu sont la clef de toutes les propheties, Luc. xxiv. 25. 32. les moindres fideles ont sous l'Evangile cette divine clef, puisqu'ils savent tous que J. C. a été conçu du S. Esprit, qu'il est né de la Vierge Marie &c. C'est-là cet Esprit que Dieu avoit promis de répandre sur ses serviteurs & ses servantes de tout âge, & de toute condition indifferemment, Joel. II. Ainsi tous les fidelles ayant reçu l'onction du S. Esprit & connoissant toutes choses, toutes les veritez necessaires au salut, 1. Jean II. 20. 27. & la parole de l'Evangile étant près d'eux, dans leur bouche & dans leur cœur, Rom. x. 4. 8. tant s'en faut qu'ils aient besoin qu'on les enseigne magistralement, que cet air de tyran & de maître, qui commande qu'on croie toutes ses décisions sous peine d'anatheme, est le caractère de l'Antechrist. 1. Jean II. 18. 19.

Le V. bienfait est le *pardon des pechez*. En appropriant cette grace aux fidelles du N. T. l'Auteur ne nie pas que les Saints, qui ont précédé la venue du Messie, n'aient été sauvez, ni même qu'ils n'aient joui du bonheur éternel aussi-tôt après leur mort. J. C. est

est le même hier , aujourd'hui & éternellement , & sa redemption est d'une valeur infinie , mais elle n'a pas toujours été connue avec tant de clarté , ni opérée si puissamment sur les âmes. On a déjà vu qu'à cause de l'idolâtrie du veau d'or , Dieu ajouta le fardeau des Cérémonies à l'Ancien Testament. L'Apôtre le dit expressément Gal. III. 16. & appelle cette Loi *un ministère de condamnation* , 2. Cor. III. 9. parce qu'ayant été instituée , pour punir les Israélites d'un grand crime , & le sang des Taureaux & des Boucs , n'ayant pas la force de purifier la conscience , tout cet attirail de Sacrifices ne servoit qu'à les faire ressouvenir , qu'ils avoient mérité la colère de Dieu , & que leurs pechez n'étoient pas encore expiez , puis qu'il falloit tous les jours de nouvelles offrandes. C'est pourquoi Mr. Bodaan paraphrase ainsi cette promesse : *Je leur pardonnerai leurs iniquitez , c'est à dire , je les délivrerai du joug pesant des Cérémonies , accompagnées des malédictions de la Loi , lequel je leur imposai sur Sinai , à cause de leur rébellion , & pour les faire ressouvenir que l'expiation de leurs pechez n'étoit pas faite.* C'est là-dessus qu'est fondée la célèbre distinction entre *ἀφες* & *παρισ* . Selon la pensée des Théologiens qui suivent les hypothèses de l'Auteur *ἀφες* marque une *remission absolue* & suppose un entier payement , au lieu que *παρισ* se dit de la condescendance qu'on

a Ce que c'est qu' *Aphesis* & *Paresis*.

qu'on a pour un débiteur , lorsqu'on ne l'inquiète point , & qu'on le laisse jouir paisiblement de ses biens , comme s'il avoit payé ; pourvû qu'il confesse la dette de bonne foi , & qu'il fasse de certaines reconnoissances au créancier.

Mr. Bodaan montre ensuite l'utilité de ce système pour l'intelligence de l'Ecriture , en faisant des *analyses* de l'Epître aux Hebreux , de l'Epître aux Romains , & de l'Epître aux Galates. Après cela il donne quelques conseils pour l'étude de la Théologie & condamne absolument l'usage de la Philosophie de l'Ecole , parce qu'elle ne consiste à son avis , qu'en des mots qui ne signifient rien , & qu'elle ne peut servir tout au plus qu'à ceux qui veulent lire les écrits des Moines & des Docteurs de l'Eglise Romaine. Il n'est pas du même sentiment à l'égard de la Philosophie de Descartes , il la croit propre à former l'esprit ; mais il avertit , qu'on doit se donner garde de prendre pour guide dans cette route de *faux Cartesiens* , qui s'entendant avec Hobbes & Spinoza ont pour but de ruiner la Religion ; & qu'il faut renoncer à toutes ces spéculations Metaphysiques , dès qu'elles sont contraires aux veritez du Christianisme. Qu'ainsi le meilleur conseil qu'on puisse donner est d'étudier soigneusement le style & les expressions de l'Ecriture Sainte , & la maniere dont Dieu y traite avec les hommes.

C'est pour aider l'Eglise d'Amsterdam
dans

dans ce dessein , que Mr. Bodaan avoit entrepris cet Ouvrage. Ce n'étoit d'abord qu'un Sermon de profession de foi , qu'on fait toutes les années le Jeudi avant Pâques , dans les Eglises Flamandes : mais cette ébauche s'étoit accruë insensiblement, & si l'Auteur eût vécu, il en auroit formé un corps assez ample de Théologie, puis qu'encore que nous n'en aions presque que le commencement , les deux Parties , & les Préfaces tiennent plus de quatre-vints feuilles.

On a dans la première Partie un traité de Dieu, de l'Ecriture , de la S. Trinité, des Attributs Divins, des Decrets de Dieu , que l'Auteur conçoit selon l'ordre dans lequel l'Ecriture nous les revele, commençant par la Création , & finissant par les Signes qui devoient précéder le premier & le second avènement de J E S U S- C H R I S T. Il avoit résolu de montrer par ordre l'exécution de ces Decrets, dans la Seconde Partie de son Ouvrage ; mais il n'étoit encore qu'au traité du Mediateur ; quand la mort le vint tirer de ces pieuses occupations. Ses amis firent imprimer cette Seconde Partie , toute imparfaite qu'elle étoit , & le public a si bien reçu l'une & l'autre , qu'il s'est fait en peu de tems deux éditions de ce Livre. On trouve , dans le même Volume , trois Sermons du même Auteur. Le premier traite de la Resurrection des deux témoins. Apoc. xi. ii. & les deux autres concernent les devoirs des Ministres de l'Evan-

l'Evangile, & sont sur Ezec. XLIV. 23. 24. & sur la 1. Pierre IV. 11.

XVI.

I. B. CHRISTOPHORI SCHRAEDER I TABULÆ CHRONOLOGICÆ, *A prima Rerum origine ad Christum natum, & inde ad Annum 1686.* in fol. A Helmstad, chez George Wolfgang Hammius, & se trouve à Amsterdam chez la Compagnie.

ON voit ici un Abregé de l'histoire du Monde en 14. Tables. Les cinq premières marquent les dattes des événemens les plus considerables, le tems de la vie & de la mort des Rois, des Empereurs, des Capitaines, des Auteurs, & des hommes les plus illustres, qu'on rapporte d'ordinaire à quatre Colomnes, la 1. pour l'histoire Sainte, la 2. pour la Greque, la 3. pour la Romaine, & la 4. pour divers événemens qu'on ne pouvoit pas ranger commodément sous l'un de ces trois Chefs. On divise aussi quelquefois la 4. Colonne en deux, & les hommes les plus celebres dans l'histoire en occupent un côté. On commence à conter l'an de Grace depuis l'an du monde 3950. Les IX. Tables, qui renferment l'histoire de près de xvii. siècles, depuis J. C. jusqu'à nous, sont disposées à peu près

près dans le même ordre. Les affaires de l'Empire & de l'Eglise, les personnes & les faits, qui ont fait le plus de bruit, rangez en huit ou dix Colonnes, font la matiere d'une table, & contiennent l'histoire de deux siècles. L'année 1685. finit cet ouvrage par trois événemens bien considerables dans l'Empire, dans l'Eglise, & dans le Monde. C'est la prison du Tekeli, la cassation de l'Edit de Nantes, & le supplice du Duc de Monmouth. On a ajouté à ces Tables un indice fort ample des noms & des choses qu'on y rencontre.

2. UNIVERSÆ HISTORIÆ tum Sacra, tum Prophana Idea, à C. M. ad An. 1686. deducta, Ab ipso Auctore correcta, Completiorque facta, & jam quintum edita; Cum Prefatione duplici: quarum una Regni Dania ab antiquis temporibus fuisse hereditarium, uberius quàm de prioribus factum editionibus deducitur & firmissimis argumentis, gravissimisque testimoniis confirmatur, studio & opera JOANNIS BVNONIS in illustri Gymnasio Luneburgensi P. P. Francofurti & Lipsia 1686. in 12. & se trouve chez la Compagnie.

CE Livre aiant été imprimé plusieurs fois, il n'est pas nécessaire qu'on s'y arrête beaucoup. Ce qu'il y a de particulier dans cette Edition, c'est qu'on a augmenté la premiere Preface, qui prouve que le Roiaume de Danemarck, a toujours été

été hereditaire. Pour la seconde, elle traite de l'Histoire en general. L'ouvrage est tout divisé par Millenaires, chaque Millenaire par siecles, & chaque siecle par dixaines d'années, lors que l'histoire l'a pu permettre. Depuis Jesus-Christ jusqu'à present on s'est contenté de diviser l'histoire par siecles, parce que cette methode est en usage depuis long-tems. Cette Histoire finit par les malheurs des Reformez de France, par les victoires de l'Empereur en Hongrie, & par une famine qu'on dit être en Auvergne, & qu'une secheresse de huit mois y a causée.

XVII.

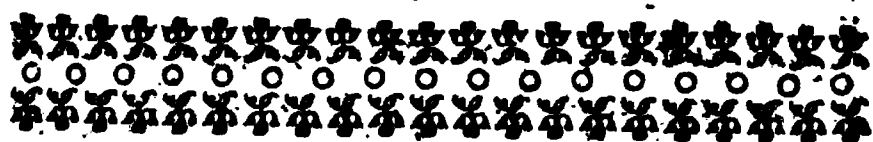
THEATRUM MACHINARUM
 NOVUM Exhibens Aquarias, Alatas Jumentarias, Manuarias; pedibus, ac ponderibus versatiles, plures & diversas molas, variis frumentis commolendis, charta & nitrato pulveri apparando, diversis tundendis, ferrandis, terebrandis, panno constipando, decorando, aliisque usibus destinatas & adoptatas: cum utilibus & variis Hydrotechnematis, scilicet Haustis, antliis per sphaeras, capsulas promovendis &c. Orgonis pneusticis, trochleis, cochleis, siphonibus incendia restinguentibus, aliisque

Atque Hydregis variis per quæ in sublime aqua atolli, derivari Et traduci aliò potest. Annexis præterea Organorum, Utenfilium necessariorum Et utilium, ad hac apparanda, figuris Et explicationibus &c. Per GEORGIUM ANDREAM BOCKLERUM. Editio nova. in fol. A Cologne 1686. & se trouve à Amsterdam chez Waesberge.

CE Livre est composé de **CLIV.** Figures ; on en donne l'explication ; & on en montre l'usage dans **49.** pages, auxquelles on ajoute les statuts de l'Empire concernant les moulins. On y peut apprendre la fabrique de plusieurs machines très-utiles à la vie. On y voit des moulins à eau & à vent de diverses sortes ; on en remarque qu'on fait tourner à force de bras, d'autres qu'on tourne avec les pieds, ou par des contrepoids, d'autres où l'on se sert de chevaux. Les uns sont propres à moudre le blé, les autres à faire du papier, ou du salpêtre, ou à broyer & à piler des couleurs &c. ou à polir le marbre, &c. Ceux-ci servent à scier, ou à percer le bois, la pierre &c. ceux-là à fouler & à préparer le drap. On y trouve la manière de faire des aqueducs, des fontaines, des pompes, des jets-d'eau, des siphons à éteindre le feu, & plusieurs autres machines hydrauliques, avec les instrumens dont on a besoin pour leur construction. Le public est redevable du plan de ces machines à Jaqué;

ques de Strada de Rosberg, Antiquaire des Empereurs, Ferdinand, Maximilien & Rodolphe II. Par le credit que sa charge lui donnoit, Strada eut le moien de rassembler & de désigner la plupart de ces machines. Octavien de Strada son petit fils les fit imprimer pour la premiere fois en 1618. on en fit une seconde édition en 1629. Et comme on n'en trouvoit presque plus, André Bockler Architecte & ingenieur Allemand en fit une troisieme en 1652. sur laquelle cet ouvrage a été traduit en Latin par HENRY SCHMITZ.

Nous parlerons bien tôt d'une nouvelle machine, qui regarde le Corps humain d'une maniere beaucoup plus particuliere que toutes celles-là : puisqu'elle a été inventée pour y faire entrer sans douleur, & sans dégoût des remedes, qui apportent, à ce qu'on dit, un prompt soulagement à plusieurs maladies, où les autres ne servoient de rien.



**BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE
ET
HISTORIQUE
DE L'ANNE'E 1686.**

M A R S.

XVIII.

**DICTIONARIUM HISTORICUM,
GEOGRAPHICUM, POETICUM
Gentium, Hominum, Deorum Gentilium,
Regionum, Insularum, Locorum, Civita-
tum, Æquorum, Fluviorum, Sinuum, Pro-
monteriorum ac Montium &c. antiqua re-
centioraque nomina complectens & illu-
strans : A CAROLO STEPHANO
inchoatum, ad incudem verò revocatum,
innumerisque penè locis auctum & emacu-
latum, per NICOLAVM LLOY-
DIVM Collegii Wadhani in Academia
Oxonienſi Socium. Editio novissima, in
qua Historico-Poëtica & Geographica ſeor-
ſim**

*sum sunt Alphabetice digesta, & liber totus
cum emendationibus, cum additamentis
(recentioribus tredecim annorum ipsius
LLOYDI elucubratoribus, manaque ulti-
ma) ita adornatur, ut novus ac planè alius
videri possit. Qui accessit index Geographicus,
&c. in fol. Lond. 1686.*



Et Ouvrage avoit déjà paru en 1670. L'Auteur disoit dans une préface qu'il y mit alors, qu'étant dans le dessein de donner au public une nouvelle édition de *Denys d'Afrique* avec des notes, il fut obligé de consulter plusieurs fois le Dictionnaire de Charles Etienne, où il remarqua une infinité de fautes & de manquemens, pour ce qui regarde les choses de Geographie. Le Nouveau Dictionnaire Geographique de Ferrarius, ni l'augmentation qu'y a faite Baudrand n'avoient point encore paru. C'est ce qui fit que l'on conseilla à l'Auteur, de revoir celui d'Etienne, & d'y ajouter ce qu'il avoit remarqué sur *Denys d'Afrique*. Il assure que dès qu'il se fut mis à travailler à cet ouvrage, à peine trouva-t-il une demi-page, où il ne falloit faire de grands changemens, & des additions considérables, de sorte qu'en quelques endroits il a ajouté des feuilles entières.

Comme tous les noms que l'on trouve ici, sont puisés des Historiens, des Geographes & des Poëtes, l'Auteur s'attache en peu de mots à faire voir l'utilité & l'excellence de l'His-
toire,

Roire, de la Géographie & de la Poësie. Après cela il nous apprend d'où il a tiré la matière de son Dictionnaire. Il dit qu'il a consulté tous les Auteurs Anciens, & principalement les Historiens, les Géographes & les Poètes, avec tous leurs anciens Scholiastes, auxquels il a ajouté les meilleurs Commentateurs modernes, comme Casaubon sur Strabon, Sau-maise sur Solin, Vossius sur Pomponius Me-la &c. Outre cela les antiquitez & la Theologie des Payens n'étant pas renfermées dans les seuls livres de leurs Auteurs, mais se trouvant aussi dans quelques ouvrages des Peres, on a tiré de grandes lumières de Justin Martir, de Clement d'Alexandrie, d'Origene, de Tertullien, d'Arnobé, de Minutius Felix, de Lactance, de Saint Augustin, d'Eusebe, de Theodoret, de Saint Cyrille d'Alexandrie, & de Saint Jérôme. On s'est servi de même des auteurs modernes, qui ont traité des antiquitez Payennes, comme de Lilio Giraldi, de Vossius, Schidius, Seldenus &c. Les deux premiers joints à P. Crinitus ont fourni les noms & la vie des anciens Poètes. Pour les Historiens, on les a tirez de Vossius & de Jonsius. En matière de Geographie on a consulté Ferrarius, sans oublier, comme on l'a dit, les Anciens. On trouvera ici plusieurs endroits de Stephanus de Byzance, ou plutôt de son Abreviateur Hermolaus Grammairien de Constantinople, corrigez & rétablis par des conjectures de l'Auteur, qui se plaint, qu'après Hesychius, il n'y a point de Livre,

à qui la négligence des Copistes a fait plus de tort. Dans ce qui regarde l'Italie, la Sicile, & l'ancienne Germanie, on a eu recours à Cluvier. On regrette fort la description de l'ancienne Grece de M. de Grenemacsnail, qu'il avoit promise au public, en donnant ses remarques sur les meilleurs Auteurs Grecs. On s'est aussi servi des découvertes du fameux Bochart, à qui l'Auteur donne de très-grandes louanges, & dit qu'il a souvent tâché de l'imiter. En effet il a tiré des Langues Orientales l'origine de divers mots.

La première Edition de cet Ouvrage s'étant assez promptement débitée, l'Auteur se mit à en préparer une seconde plus correcte & plus ample; & il n'eut pas plutôt corrigé & augmenté de sa propre main un exemplaire de la première Edition, qu'il mourut. On assure dans une petite Préface qui est au devant de celle-ci, qu'il n'y a pas une page où l'Auteur n'ait corrigé ou ajouté quelque chose. Outre cela il a mis à part le Dictionnaire Geographique, qui étoit auparavant inséré dans le Poétique & l'Historique; & l'on a enrichi tout cela d'un nouvel indice Geographique, où les noms modernes sont les premiers, & les anciens après.

Ce Dictionnaire nous fournit une occasion commode de donner le Projet d'un Ouvrage, où l'on trouvera une grande partie de la fable ancienne expliquée historiquement. S'il y a quelqu'un qui ait un semblable dessein, il obligera l'Auteur du Projet, s'il veut bien lui com-

communiquer ses lumières, en cas que son ouvrage ne soit pas fort avancé : comme l'Auteur offre à ceux qui auroient travaillé sur ce sujet, & qui seroient prêts de donner leurs pensées au public, de leur faire savoir tout ce qu'il a remarqué de particulier. Afin qu'on puisse mieux connoître son dessein & sa méthode: voici le titre de l'ouvrage, & la manière dont il est disposé

· T E M P O R U M M Y T H I C O N U M .
HISTORIA per Generationes digesta, in
qua quid in antiquis fabulis lateat Historici
aperitur.

ON trouvera d'abord une Préface, où l'on traite de la Fable en général, & de la difficulté qu'il y a à développer les choses Historiques mêlées de tant de faits fabuleux. On y fait voir qu'excepté quelques Fables Philosophiques, & quelques autres visiblement inventées à plaisir, les Fables ne sont nées que de quelque Histoire mal entendue, ou embellie de circonstances fausses. En même tems on donne les moyens de faire cette distinction. Après cela on marque les tems, auxquels se doivent rapporter toutes les Fables. On se sert en cette occasion de la division de Varron, qui dit, au rapport de Censorin, qu'on peut diviser la durée du monde en trois Perodes. Il appelle la première le *tems incertain*, qui comprend l'espace de tems, qui s'est écoulé depuis qu'il y a eu des hommes,

L 3

mes,

mes, c'est ainsi qu'il parle, jusqu'au premier Déluge. La seconde est *le tems fabuleux*, dont il s'agit ici, qui commence au Déluge, finit à la première Olympiade, & comprend un peu plus de quinze-cents ans. La troisième s'appelle *le tems historique*, qui s'est écoulé depuis la première Olympiade. On comprend bien que cette division n'est bonne que pour les Grecs, qui ignoroient la véritable histoire de ce qui s'est passé avant la fameuse Époque des Olympiades, au lieu que dans la Judée, dans l'Égypte, & ailleurs on avoit de bonnes histoires de ces tems-là. On montrera que la plus-part des Fables doivent leur origine aux Phéniciens, qui décrivoient d'une manière toute figurée, & toute hyperbolique des choses ordinaires, & qui n'étoient pas aussi toujours fort bien entendus des Grecs.

Après cela on décrira l'histoire par Generations, dont chacune pourra comprendre environ trente cinq ans, selon la manière de conter des Anciens. On racontera d'abord historiquement ce qui s'est passé en chaque generation, à laquelle on donnera le nom de quelque personne illustre. Après cela on montrera que tous les faits que l'on aura racontés, sont cachez dans la fable. On n'oubliera pas de faire voir les rapports qui se trouveront entre cette histoire & celle de l'Écriture, quoi qu'on soit persuadé, contre le sentiment de quelques Savans, que tres-peu de Fables sont nées de l'Écriture Sainte mal entendue.

C'est

C'est-là la methode que l'on suivra en chaque génération.

Pour donner ici quelques exemples des Fables que l'on explique historiquement, on en mettra deux considerables, dont on donne l'interpretation dans la Génération de *Iason* ou des *Argonautes*.

Après avoir dit que dans ce tems-là quelques Phéniciens établis en Grece entreprirent divers voïages, & particulièrement un dans le pont Euxin, sous esperance d'y faire beaucoup de profit; qu'ils se servirent pour cela d'un vaisseau long, car *Argo* signifie *un vaisseau long* en Phénicien, & *dobera*, *gouvernail*, ou *parlante*, ce qui a fait que les Grecs ont dit que ce vaisseau parloit, &c. on remarque que ce vaisseau, faute d'entendre assez bien la navigation, fut porté en divers païs, & entre autres en une contrée, où il trouva une multitude prodigieuse de sauterelles qui gâtoient tout, mais qui perirent bien-tôt par un vent de Nord; que les plus considerables de ceux qui faisoient ce voïage étoient des marchands dont diverses relations mal-entendues & confonduës les unes avec les autres, ont donné à la Grece le plus grand Heros qu'elle ait eu.

On sera surpris de trouver les sauterelles dont on vient de parler, & de simples marchands Phéniciens, dans les fables des Harpies & d'Hercule: mais ces conjectures seront si bien appuïées, que l'Auteur se persuade de pouvoir les rendre plus que probables. Voici

ses principales preuves. 1. *Απρία* en Grec est la même chose que *Harbeb* en Hebreu, c'est à dire une *Sauterelle*. 2. La principale des Harpies s'appelloit *Celano*, ou *Celamo*, parce qu'en Phénicien, comme en Syriaque, *Solamo* **סלמו** signifie une espèce de Sauterelles. 3. Les Poètes disent qu'elles étoient filles de Typhon, qui signifie en Grec un vent orageux: c'est aussi un certain vent orageux qui apporte les Sauterelles dans les pais qu'elles incommodent, comme l'Ecriture nous l'apprend de celles que Dieu fit venir en Egypte. C'est pourquoi encore les Poètes ont dit que *Celamo*, étoit sœur d'*Aella* c'est à dire de la *Tempête*, en Hebreu & en Grec, & fille de Typhon:

Implorat clamore Patrem Typhona no-
fando,

dit Valerius Flaccus de cette Harpie. 4. Elles sont chassées par les fils du Septentrion, ou de Borée, c'est à dire par des vents Septentrionaux, & c'est ce qui arriva aux Sauterelles d'Egypte. Les Harpies caufoient la famine chez Phinée, & les Poètes ont feint qu'elles enlevoient les viandes de dessus la table: on fait que les Sauterelles désolent en peu de tems des Provinces entieres. * Il ne faut que consulter Bochart, au commencement du IV. Livre de la seconde Partie de son *Hierozôicon*. 6. Les Harpies caufoient une grande puanteur dans les lieux où elles étoient: de même lorsque les Sauterelles n'ont plus rien à

manger,

* V. Eudolf. Hist. Æthiop. Lib. I. c. 13.

manger, elles meurent & remplissent l'air d'une odeur qui produit souvent la peste, comme on le peut voir dans Bochart. Apollonius de Rhodes, dans ses Argonautiques, fait dire à Phinée en parlant des Harpies: *a Si elles nous laissent un peu à manger, il en sort une odeur si puante & si insupportable qu'aucun homme ne la sauroit souffrir un moment, quand il auroit un cœur d'acier: & voici ce que dit S. Jérôme d'une peste que les Sauterelles causerent de son tems dans la Palestine: b Vento surgente in mare primum & novissimum precipitatae sunt, &c. cumque littora utriusque maris acervis mortuorum locustarum quas aqua evomuerant implerentur, putredo earum, & fater in tantum noxius fuit, ut aërem quoque corrumpere, & pestilentia tam jumentorum, quam hominum gigneretur.* 7. Les Harpies corrompoient ce qu'elles avoient touché, comme le témoigne Apollonius dans l'endroit que l'on vient de citer, on dit la même chose des Sauterelles, ainsi que l'a remarqué Bochart. 8. Les Harpies venoient dévorer les viandes de Phinée avec tant de bruit qu'on les entendoit de loin, ce qu'Apollonius exprime ainsi: *Elles vinrent des nuës comme une tempête, ou comme un éclair, & se jetterent sur les viandes avec grand bruit: les Sauterelles font aussi beaucoup de bruit des ailes lors qu'elles volent, & des dents quand elles mangent.* 9. Il étoit impossible à

Phinée, & à ses gens de chasser les Harpies, & de les empêcher de dévorer les viandes qu'on lui servoit :

— *Harpya semper mēa pabula servant,
Fallere quas nunquam misero locus, ilicet
omnes*

Deveniunt.

Il en est de même des Sauterelles, puisque toute l'adresse humaine ne sauroit les chasser, ou empêcher le dégât qu'elles font dans toute la campagne. 10. Mais on dit que les Harpies alloient jusques sur la table de Phinée, de sorte qu'elles entroient malgré lui jusques dans sa maison : c'est aussi ce que font les Sauterelles : *elles marcheront par la ville, dit Joël, elles monteront par les fenêtres, elles entreront dans les maisons comme un larron. Voyez Bochart. 11. On ne pouvoit point blesser les Harpies, elles s'échappoient sans peine au travers des épées & des traits, selon ces mots de Virgile.*

— *invadunt socii & nova praelia tem-
tant,*

Obscanas pelagi ferro fœdare volucres.

*Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera
tergo*

Accipiunt :

Joël dit de même des Sauterelles qu'elles passent au travers des traits, sans recevoir de blessure. 13. Apollonius & Valerius Flaccus disent que Jupiter envoia, par un effet particu-
lier

lier de sa colere , les Harpies à Phinée, d'où vient que le premier les appelle *les chiens du grand Jupiter* , μεγαλοῖς Διὸς κύνας, & que Valerius Flaccus les traite de De-
esses :

*Jam satis huc pepulisse Deas , cur tenditis
ultra*

*In famulas servire Jovis? quas , fulmina
quanquam,*

*Ægidæque ille gerat , magnas sibi legit in
iras.*

C'est ainsi que Joël appelle les Sauterelles, l'armée de Dieu, & que l'Ecriture, comme l'a remarqué Bochart, les attribue à une vengeance de Dieu toute particulière. *Deorum ira ea pestis intelligitur*, dit Plinè Liv. xi. cap. 29. qui mérite d'être lû. C'est ce qui a fait dire aux Theologiens Mahometans, que Dieu a formé les Sauterelles d'un peu de bouë qui lui resta, après qu'il eut fait le corps d'Adam. Ils appellent encore Dieu, le seul Maître des Sauterelles.

L'Auteur croit qu'on ne peut gueres douter que le voyage des Argonautes ne soit une histoire Phénicienne, après ce que Bochart en a dit. Et pour l'Histoire des Harpies, on peut, dit-il, se le persuader aisément, si l'on se souvient que les Poëtes nous disent que Phinée Roi de Paphlagonie, ou de Bithynie étoit fils d'Agénor Roi de Tyr. En effet son nom est purement Phénicien, & le même que portoit un des fils d'Aron, que l'Ecriture appelle

Phinbas ou *Pbinées* ; outre que l'histoire nous apprend que les Phéniciens peuplèrent autrefois la Bithynie. Voiez Bochart Can. Lib. 1. c. x.

Les Sauterelles pouvoient avoir été portées de Cilicie, ou de Syrie sur les bords du Pont Euxin. On vient de voir qu'elles incommodoient quelquefois la Syrie. Il ne falloit pour cela qu'un vent de Sudest, car le vent les porte fort loin. Voiez Plin dans l'endroit qu'on a marqué.

C'est là en abrégé ce qu'on doit dire des Harpies. L'Auteur avoue qu'il n'est pas possible de rendre exactement raison de toutes les circonstances que les Grecs nous en ont dites, parce qu'on peut avoir ajouté beaucoup de choses à l'ancienne histoire Phénicienne, seulement pour l'embellir & la rendre plus agreable.

C'est ce qui est arrivé, selon lui, dans l'histoire d'Hercule, dont il croit qu'il suffit d'expliquer historiquement le gros, sans s'arrêter trop aux circonstances. Voici en général ce qu'il en conjecture. (1) Les Phéniciens ayant rempli presque toutes les côtes de la Méditerranée de leurs colonies, faisoient des voïages de tous côtez dans cette mer, & comme on a toujours écouté avec beaucoup de curiosité, les nouvelles des pays étrangers, ils ne manquoient pas de raconter à leur retour ce qu'ils avoient vu dans leurs voïages. (2) Peut-être qu'ils embellissoient un peu leurs narrations, & qu'ils racontaient des choses assez ordinaires, d'une

d'une maniere à faire croire qu'ils avoient vu des merveilles : peut-être que ceux qui les écoutoient , s'en imaginoient bien plus qu'il n'y en avoit , selon la coutume des hommes , qui ne manquent presque jamais de se former de plus grandes idées qu'il ne faut , des objets éloignez & qu'ils n'ont pas vûs : peut-être qu'on n'a pas bien entendu leurs relations , & qu'à cause de cela , on leur a fait dire des choses auxquelles ils n'ont jamais pensé. Il se peut faire même que ces trois choses aient contribué également à embrouiller l'histoire de leurs voyages , & à nous faire des Fables monstrueuses de quelques événemens qui n'avoient rien de surprenant. (3) Du tems de Debora & de Barac Juges d'Israël , un Marchand nommé Alcide (4) Phenicien d'origine , mais né dans la Béotie , entreprit de grands voyages , tantôt seul , tantôt en compagnie , quelques uns de son propre mouvement , & d'autres comme par commission. (5) Il établit de tous côtez un grand nombre de colonies , & comme la Grece n'étoit pas encore alors bien peuplée , il falut en divers endroits que les nouveaux habitans prissent autant de peine à se défendre contre les (6) bêtes farouches , que contre les injures de l'air. Dans ce tems-là on vivoit du Bétail , & les jeunes gens qui s'occupoient à le pâtre , s'accoutumoient de bonne heure à combattre les Ours & les Lions. (7) Alcide avoit tué à l'âge de dix-huit ans un Lion , qui se tenoit dans une montagne de Béotie , nommée Cithéror

& qui faisoit un grand ravage dans les troupeaux de Thespies & de Thebes. A cause de cela le Roi de Thespies donna en mariage ou à lui, ou à ses gens quelques filles qu'il avoit, & depuis ce tems-là Alcide porta en forme de manteau la peau du Lion qu'il avoit tué. Il tua aussi un autre Lion dans la forêt de Nemée qu'il alla chasser par ordre du Roi de Mycene, dans les terres de qui il demeura assez long-tems, & où il établit la puissante colonie des Heraclides. Cette colonie délivra le pais de divers animaux venimeux qui l'incommodoient, comme les marais de Lerne dans le territoire d'Argos, d'une infinité de serpens dont ils étoient pleins. Elle se rendit encore fameuse par la chasse de diverses bêtes, comme des sangliers du mont Erymanthe, & de quelques taureaux sauvages. Il étoit difficile qu'une colonie nouvellement établie dans ces lieux, & courant tout le pais, tant à cause du paturage, que de la chasse, ne se fit pas des envieux & des ennemis dans le voisinage (8) En chassant, ou en paissant leurs troupeaux près d'une montagne d'Arcadie nommée Pholoë, ils se querellerent avec des peuples riches en chevaux & en bétail qu'on appelloit *Centaures*, c'est à dire *pique-beufs*. Quoi que ces peuples se batissent à cheval, au lieu que les Heraclides n'avoient que de l'infanterie, ceux-ci ne laisserent pas de les défaire, soit à cause que les Centaures grossiers n'égalotent pas en adresse les Pheniciens, soit parce que cet endroit du Peloponnese étant

plein

plein de montagnes & de forêts, la Cavalerie n'y pouvoit pas être de grand usage. (9) Ils eurent encore un autre démêlé avec de certains bergers, qui demeuroient à l'extrémité du Peloponnese près du promontoire de Ténare, auxquels ils enleverent d'abord des chiens dont ils se servoient à garder leurs troupeaux, & qu'ils lâchoient sur ceux qui les vouloient attaquer. Ils donnerent en même tems la liberté à quelques personnes de l'Attique que ces Bergers avoient pris prisonniers, comme ils vouloient enlever quelques habitants du país.

Après cela Alcide laissant sa colonie dans le Peloponnese retourna à Thebes, & de là étant allé en Eubée pour quelques affaires, il fut qu'Eurite Prince d'Ecalie avoit promis de donner sa fille Jolé à celui qui tireroit mieux de l'arc que lui ou ses enfans. Alcide se présenta, & fit voir qu'il étoit plus adroit qu'eux en cet exercice, mais on ne lui tint pas parole, sous prétexte que (10.) les Phéniciens avoient accoutumé d'immoler leurs propres enfans, pour détourner la colere des Dieux. Cependant Iphitus fils d'Euryte devint ami d'Alcide, mais il arriva bien tôt que s'étant querelles, en cherchant des beufs qu'on avoit enlevés à Euryte, Alcide tua Iphitus. Ce meurtre l'obligea de recourir à Deiphobe Prince d'Amycles ville de Laconie, qui le putifia de son crime, selon la coutume de ce tems-là, en le plongeant dans une rivière. Mais étant tombé

tombé malade, il crut que le ciel irrité du meurtre qu'il avoit commis, luy avoit envoyé cette maladie, pour l'en punir. Il résolut donc d'aller consulter (11) un fameux Devin qui demouroit à Delphes, pour apprendre de lui, s'il gueriroit de cette maladie. Le Devin ne l'ayant pas satisfait, Alcide essaya de se rendre maître de Delphes, mais enfin s'étant racommodé avec le Devin, il apprit de lui que pour guerir du mal qui le tourmentoit, il falloit quitter la Grece, & donner quelque satisfaction à Euryte pere d'Iphitus. Alcide se résolut de suivre le conseil du Devin, mais étant arrivé aux côtes de l'Asie, il fut fait esclave par les gens d'Omphale Reine de Lydie, chez qui il demeura trois ans.

Dans ce tems-là se fit le fameux voiage de Colchide, dont on ne redira pas ce que l'Auteur en dit dans son Histoire, parce qu'on en a déjà donné un abrégé en parlant des Harpies. Comme l'on alloit, autant que l'on pouvoit, côte à côte dans les navigations que l'on faisoit en ces siècles-là, Alcide aiant reconnu les vaisseaux Phéniciens s'y joignit, soit qu'il fût racheté, soit qu'il s'échapât ou qu'on lui donnât la liberté. (12) Mais il n'alla pas fort loin, puis qu'il s'arrêta en Mysie, afin d'y faire couper du bois pour bâtir des vaisseaux, avec un des voyageurs nommé Polypheme, qui établit là une colonie, ou plutôt se joignit à une colonie déjà établie. Ils couperent autant de bois qu'ils voulurent, si ce n'est qu'on ne vou-

lit

lut pas permettre qu'ils en coupassent dans des bois consacrez aux Divinitez du lieu.

Il faut dire en passant que le voiage des Argonautes n'étoit pas le premier que les Phéniciens eussent fait dans le Pont Euxin, mais comme on en a plus parlé que des autres, c'est le seul qui étoit demeuré dans la memoire des Grecs. Avant cela quelques Phéniciens avoient fait descente en Capadoce, où ils avoient été attaquez par les femmes aussi bien que par les hommes, tout le peuple étant accouru pour les chasser, mais ils désirerent aisement cet amas de peuple. Ils remporterent chez eux de leurs dépouilles, & firent voir en Grece des armes qu'ils avoient ôtées à des femmes.

Le voisinage de la Phrygie, & les richesses des Phrygiens firent naître envie aux Phéniciens qui étoient en Mysie, de se saisir de quelque port avantageux proche de Troie, & de s'y établir. Ils équipèrent pour cela une flotte de dix-huit vaisseaux de cinquante rames chacun, & allerent sous la conduite d'Alcide aborder dans le lieu le plus commode qu'ils purent trouver. Ils s'y arrêterent quelque tems, mais les combats qu'il leur fallut soutenir, & quelques divisions qu'il y eut entre eux les en chasserent bien-tôt. Ils partirent avec toute leur flotte qui faillit à perir par la tempête, mais ils arriverent enfin à l'Île de Co, où aiant été pris pour des pirates, ils ne purent se rafraichir, qu'en faisant une descente à main armée.

Alcide étant retourné de là en Grece, il fut engagé de nouveau en diverses guerres, pour soutenir sa colonie du Peloponnese, dont on peut voir le détail dans Apollodore Liv. 2. Chap. vii. Il mourut enfin sur une montagne de Thessalie nommée Eta, où l'on brula son corps à la mode du pais, après quoi il fut mis dans le nombre des Dieux, à cause des grandes actions qu'il avoit faites.

Ce fameux voiageur ne fit pas tant de voia-
ges seul, un homme seul ne peut pas entre-
prendre tant de choses, mais on lui a donné
l'honneur de toutes ces entreprises, parce qu'il
en a été le chef. Outre le nom d'Alcide, ou
d'Alcée, qu'il portoit dès son enfance, il a eu
comme par excellence, celui de *Harokel*, dont
les Grecs ont fait *ΗΡΑΚΛΗΣ* *Heracleis*, &
les Latins *Heracle* : c'est un mot Phenicien,
qui signifie *Marchand*, & en effet Alcide n'a
rien fait, comme on l'a vû, que pour établir
des colonies Phéniciennes, ou qui tiroient
leur origine de Phénicie, & pour rendre le
negoce plus florissant. Les Grecs embellirent
en suite l'Histoire de ses voiajes, & firent un
Dieu & un extirpateur de monstres, d'un hom-
me habile & entreprenant, mais qui ne se
proposa jamais d'autre fin, que l'agrandisse-
ment de sa nation & l'établissement du com-
merce. (13.) C'est pourquoi les Grecs & les
Romains le regardoient comme le Dieu du
gain & du negoce, d'où vient qu'ils lui
paioient quelque fois la dixième partie de
leurs profits.

Mais ce n'a pas été ce seul Marchand de Béotie qui s'est rendu illustre parmi les Grecs : ils ont encore ouï parler des voïages & des actions de quelques autres *Hercules* ou marchands Tyriens, dont ils ont confondu les actions avec celles de l'Hercule de Thebes, à cause de la ressemblance de leur nom & de leurs aventures.

(14.) Ce fut un Marchand Tyrien qui fit le premier un voïage à l'extrémité de la Méditerranée, où il mit pied à terre du côté de l'Espagne, dans l'île que les Phéniciens appelloient *Gadir* & qui étoit possédée par (15.) trois familles de Bergers, qu'il trouva moien d'en chasser, après leur avoir enlevé tout leur bétail. En suite il traversa le détroit, que l'on appelle à cause de cela (16.) *le détroit d'Hercule*, ou *le détroit du Marchand*, & passa en Afrique : mais il n'osa pas s'engager fort avant dans l'Océan. Il rapporta, étant de retour en Phénicie, qu'il avoit poussé sa navigation jusques-là, sans oser la continuer plus loin que les côtes d'Espagne, ne croiant pas qu'il y eût des terres au de-là. Tout ce qu'il fit en Espagne, c'est qu'il établit une colonie dans une île qui étoit à l'embouchure du Bétis, qu'il nomma *Tharsis*, d'un nom très-connu en Phénicie. De là il retourna en Afrique, où il fit descente en quelques endroits, pour se fournir de ce qui lui étoit nécessaire. (17.) En ce même temps-là divers *Hercules* ou Marchands Phéniciens, enlevèrent du bétail en
Arabic,

Arabie , en Afrique , en Sicile , en Italie , & à Rhodes , ce qu'on a attribué mal à propos à celui qui fonda la Colonie de Gadir. Notre Hercule aiant voulu s'établir en quelque endroit de l'Afrique, fut obligé de combattre (18) un autre qui y étoit venu par mer aussi bien que lui , & qui s'y étoit si bien fortifié , qu'il étoit difficile de le défaire dans le territoire qu'il avoit occupé. Mais Hercule sut l'attirer hors de son fort , & le défit sans beaucoup de peine. Ensuite étant allé du côté de l'Egypte, il tua un Egyptien nommé Busiris , qui avoit accoutumé d'immoler les passans à ses Divinités. De là étant retourné à l'extrémité de l'Afrique , & aiant établi une Colonie près du mont Atlas , il fit amitié avec ceux du pais qui lui fournirent du bétail , & particulièrement des moutons & des brebis d'une beauté extraordinaire. (19) On dit encore qu'il s'y instruisit dans l'Astronomie , ce qui ne pouvoit pas manquer de lui être d'un grand usage dans ses navigations. Il voulut transporter ailleurs le bétail qu'il avoit trouvé en Afrique , ; mais il ne put pas s'y multiplier , ni y réussir , comme il avoit fait au pied du mont Atlas.

(20.) Ce fut à peu-près dans le même tems , que quelques Phéniciens habituez dans l'île de Crete , se rendirent illustres par l'adresse extraordinaire qu'ils avoient de se servir de l'arc & des flèches. C'étoient de fort habiles chasseurs , mais ils ne s'occupoient pas seulement à la chasse , ils étoient encore

encore bergers & nourrissoient de grands troupeaux de Taureaux qu'ils tenoient enfermés dans des parcs au milieu des bois. Ils nourrissoient aussi des chevres, & de l'autre bétail, qu'ils vendoient bien chèrement aux anciens habitans de l'île.

Quelques autres *Hercules*, ou Marchands Phéniciens, coururent aussi les côtes de l'Italie, & des Gaules. (21.) Le nom de la profession qu'ils exerçoient les a fait confondre avec tous les autres anciens marchands de Phénicie, dont quelques uns n'ont fait qu'un seul homme dans la suite du tems & dont les autres, qui ont été mieux informés des histoires anciennes, ont fait divers Heros, à qui ils ont donné le nom d'Hercule, sans savoir ce que ce nom signifioit, ayant pris pour un nom propre, un nom qui marquoit seulement la profession commune de tous ces aventuriers Phéniciens.

L'Auteur, après avoir raconté ainsi cette Histoire, en donne des preuves, dont il faut aussi que nous rapportions quelques-unes pour donner une idée complète de la Méthode dont il se sert. Il remarque premièrement en général, que même dans les Histoires de l'antiquité Payenne, & dans celles de nôtre tems, que l'on appelle véritables, on ne peut être assuré que des principaux faits, comme de très-habiles gens l'ont dit il y a long-tems, & que néanmoins la fausseté, ou l'incertitude de circonstances que l'on y ajoute

ajoute, n'empêche point que l'on ne croie le fonds de l'Histoire. L'Auteur croit qu'on peut être assuré de même du fonds de l'histoire d'Hercule, quoi qu'on y ait ajouté une infinité de circonstances visiblement fabuleuses. Comme, selon lui, ce ne sont pas de simples fictions, ou des faits inventez à plaisir, qui ont été l'origine des fables que nous lisons aujourd'hui dans les Auteurs Grecs; mais de véritables Histoires qu'on a trop embellies, ou plutôt obscurcies de circonstances ridicules, les additions ne nous doivent pas faire douter de ces anciennes Histoires. Il faut seulement distinguer ce qu'il y a de fabuleux, des vérités qu'elles renferment, & tâcher de tirer, pour ainsi dire, le rideau de la fable, qui dérobe à nos yeux des histoires très-véritables, & nous verrons dans la plus profonde antiquité, ce que les Grecs & les Romains n'y ont pu voir, quoi qu'ils nous aient fourni toutes les lumières que nous pouvons avoir aujourd'hui sur ces anciens faits.

Ainsi il soutient qu'on ne peut gueres plus douter des faits de l'histoire d'Hercule qu'il a rapportez, que de ceux de l'Histoire Romaine, & voici les preuves particulières qu'il en donne.

1. On ne peut pas douter que les Phéniciens ne soient les premiers, qui aient entrepris de grandes navigations, & qu'ils n'aient rempli toutes les côtes de la Méditerranée de leurs Colonies. C'est ce que Bochart a prou-

vé dans son *Canaan*, partant de preuves tirées & de témoignages exprès des Anciens, & des noms d'une infinité de lieux, qu'on n'en sauroit douter après l'avoir lû.

2. Les Phéniciens ont été estimez de grands conteurs de fables, ou à cause des choses extraordinaires qu'ils racontaient, ou parce qu'on ne les entendoit pas bien, ou parce qu'en effet ils embellissoient un peu les choses. On ne peut pas douter non plus qu'ils n'aient été marchands pour la plupart, & que le seul amour du gain ne leur ait fait courir les terres & les mers. Le même Auteur l'a encore prouvé tres-clairement, dans le Livre que l'on vient de citer.

3. Il nous a appris aussi que Thebes étoit une ville Phénicienne, & l'on sait que ça été la patrie de l'Hercule que les Grecs ont tant vanté.

4. Ce n'étoit pas là le nom propre de ce Heros, Appollodore nous apprend dans le second Livre de sa Bibliotheque qu'il s'appelloit *Alcide*. Diodore dit dans le premier Livre de la sienne, qu'il s'appelloit *Alcée* *Ἀλκις*, nom qui approche fort du nom Hebreu *Elika*, que l'on trouve 1. Sam. xxxiii. 25. ou de *Elchai*, qui signifie *le Dieu vivant*. L'Auteur croit que c'est ce dernier mot, qui étoit le véritable nom de l'Hercule de Thebes, parce que les Anciens avoient accoutumé de mettre le nom de Dieu dans leurs noms, comme il paroît par une infinité d'exemples, qu'on peut voir, si l'on veut, dans

dans l'interprétation des noms Hebreux de la Bible, que l'on trouve dans les Oeuvres de S. Jérôme. *Hercule* est un nom qui a été donné à plusieurs autres, comme l'Auteur l'a déjà remarqué, & comme on le verra encore dans ces preuves. Les Anciens disent que ce fut la Prêtresse de Delphes qui lui donna ce nom, parce qu'il acquit beaucoup de gloire par la colere de Junon, car *Hegaxlîs* en Grec signifie *la gloire de Junon*, mais c'est là une de ces circonstances inventées sans raison, comme Diodore de Sicile le reconnoit, quoi qu'il se soit trompé en ce qu'il a dit qu'on lui avoit donné ce nom, parce qu'il ressembloit à un ancien Heros Egyptien, qui s'appelloit *Hercule*, comme on le verra dans la suite.

5. On ne sauroit s'imaginer qu'un homme seul ait autant fait de voyages, & autant entrepris de choses qu'on en attribue à *Hercule*. On ne fait pas des guerres, on n'établit pas des Colonies, sans avoir bien du monde avec soi. Un homme seul n'entreprend pas tant de choses, pour soi-même. Aussi voit-on qu'*Hercule* a voyagé avec les Argonautes, qu'il a eu des flotes, &c. C'est ce qui lui a fait donner un si grand nombre d'enfans & de femmes. Voyez Appollodore Liv. 2. C'est encore ce qui a fait dire qu'il n'a entrepris tous ces travaux, que par ordre d'Euristhée. Il faut nécessairement que quelque Prince s'en soit mêlé.

6. Tout le monde fait que la plus ancien-

me maniere de vivre étoit celle des bergers. L'Ecriture Sainte en fait foi, & les meilleurs Auteurs Paiens le reconnoissent. L'Ecriture nous apprend aussi, que dans ces tems éloignés, que la terre n'étoit pas fort peuplée, il y avoit un grand nombre de bêtes sauvages, contre lesquelles les bergers étoient souvent obligez de combattre. L'Histoire de David, qui a vécu long-tems après Hercule, nous en fournit des preuves évidentes. C'est pourquoy il est si souvent parlé de beufs, de vaches, de lions & de sangliers dans les fables du Heros de la Grece.

7. On ne pouvoit même établir des Colonies sans s'appliquer à nettoier les forêts des bêtes sauvages, dont elles étoient pleines. Ainsi Dieu dit Exod. xxiii. 29. *Je ne chasserai point ces peuples devant toi en un an, de peur que le pais ne devienne un desert, & que les bêtes sauvages ne se multiplient contre toi.* Voiez Deut. vii. 22. Il paroît par là que ceux qui alloient habiter un pais desert, étoient extrêmement incommodez des bêtes farouches, & que l'un des premiers soins qu'ils devoient prendre, étoit de diminuer leur nombre, autant qu'il leur étoit possible. Ainsi l'on voit que Nimrod le plus ancien fondateur de Colonies, qui nous soit connu, étoit un grand Chasseur devant l'Eternel, comme parle l'Ecriture. C'étoit une qualité nécessaire à un fondateur de Colonies, & c'est pour cela que l'Ecriture, avant que de parler de celles que Nimrod établit en Me-

Égypte & en Assyrie , remarque expressement que c'étoit un grand Chasseur. Gen. x. 8. 6. 10.

Tum laqueis captare feras , & fallere visco Inventum , & magnos canibus circumdare saltus.

* Diodore de Sicile attribue l'invention de la chasse aux Curetes, c'est à dire , à une colonie de Phéniciens , que l'Ecriture nomme *Cerethiens* , qui étoient excellens archers, & qui porterent cet exercice en Crete; de là vient que les Grecs ont crû que les peuples de Crete étoient les premiers qui se sont servis de l'arc. V. Bochart *Lib. 1. c. xv. in Canaan.*

8 Diodore de Sicile en parlant d'Hercule, avoue que quoi qu'il soit parlé de Centaures dans son Histoire , on ne croit néanmoins pas parmi les Grecs qu'il y eût eu jamais de semblables monstres. Palephate qui semble avoir vécu avant Diodore, raconte ainsi l'histoire des Centaures, dans son Livre *des choses incroyables* : „ Sous le regne d'Ixion , Roi „ de Thessalie, un troupeau de Taureaux, qui „ païssoit sur le Pelion, devint enragé, de sorte qu'ils rendoient la montagne tout à fait „ inaccessible. Ils descendoient même dans „ les lieux cultivez, ravageoient les arbres & „ les fruits, & tuoient le gros bétail. Ixion fit „ publier que l'on donneroit une bonne „ somme d'argent à ceux qui pourroient „ tuer ces Taureaux. Jusqu'à ce temps-là on „ n'avoit su ce que c'est que monter à cheval,

val, on s'étoit toujours servi de Chariots, mais quelques jeunes gens d'un village situé au pied du Pelion, & nommé *Nephelée* s'étoient avisez de dresser des chevaux pour les monter, & s'étoient accoutumés à cet exercice. Ce furent eux qui entreprirent de nettoier la montagne de ces Taureaux, ce qu'ils firent en les poursuivant à cheval, & en les perçant à coups de traits, lors qu'ils fuioient, & au contraire en se retirant à toute bride, lors que les Taureaux s'arrêtoient, on les suivoient. C'est pourquoi on les nomma Centaures, c'est à dire, *perceur de Taureaux*. Aiant reçu d'Ixion la récompence qu'il leur avoit promise, & étant devenus riches, ils devinrent fiers & orgueilleux, & firent mille insolences en Thessalie, sans épargner même Ixion, qui demouroit dans la ville de Larissa. On appelloit alors *Lapithes* les habitans du pais. Ils inviterent un jour les Centaures à une fête qu'ils célébroient, mais les Centaures abusèrent de leur civilité, car aiant trop bû ils enleverent les femmes des Lapithes, les aiant fait monter sur leurs chevaux & s'écartant retirez de la sorte chez eux. Cette violence alluma une longue guerre entre les Centaures & les Lapithes. Les Centaures descendoient de nuit dans la pleine, dressaient des embuches à leurs ennemis, & dès qu'il étoit jour se retiroient dans la montagne, avec ce qu'ils avoient enlevé. Comme ils se retiroient ainsi, on ne voioit

„ que la croupe des chevaux & la tête des
 „ hommes, de sorte qu'il sembloit que ce
 „ n'étoit qu'un seul animal. De là vient
 „ qu'on a crû que les Centaures étoient de-
 „ mi hommes & demi-chevaux, & qu'ils
 „ étoient enfans des nuées, parce que le villa-
 „ ge où ils demeuroient, s'appelloit *Nephelê*,
 „ c'est à dire nuée. *Heraclite* dans un Livre
 qu'il a aussi intitulé, *des choses incroyables*, dit
 à peu-près la même chose Mais ce troupeau
 de taureaux enragés, & le nom du village des
 Centaures, outre qu'il est parlé de quelques
 Centaures qui demeuroient dans le Pelopon-
 nèse, tout cela, dis-je, fait assez voir que ce
 qu'en dit *Paléphate* n'est que par conjecture.
 Or il est bien plus vrai-semblable de dire
 qu'on appelloit *Centaures*, de certains ber-
 gers qui avoient des troupeaux de Taureaux
 lesquels étoient fort communs en Arcadie,
 d'où vient qu'on attribue aux bergers de ce
 pais-là l'invention des vers *Bucoliques*, c'est
 à dire, qu'on chantoit en gardant les beufs.
 Ce qu'on a dit qu'ils étoient enfans des
 nuées, est une addition de quelcun, qui vou-
 loit rendre la fable plus surprenante, ou en
 marquer la fausseté, en la prenant à la let-
 tre. Quoi qu'il en soit, on voit par là
 qu'on a pû expliquer le combat d'*Hercule*
 contre les Centaures de *Pholoë*, de la ma-
 niere qu'on l'a fait, sans prendre trop de li-
 berté.

9. La fable dit qu'*Hercule* enleva *Cerberé*
 à *Pluton*. Mais *Plutarque* dans la vie de *Thé-*
sée,

lée témoigne que cette fable est née d'un Roi nommé *Aidoneus*, dont *Pirithoüs* voulut enlever la femme, avec le secours de *Thésée*, & que ce Roi avoit des chiens auxquels il faisoit dévorer ceux qu'il vouloit punir. On a dit ensuite que c'étoit le Dieu des enfers, parce que les Poètes nomment ainsi *Pluton*; & l'on a fait un chien à trois têtes, des mânes dont ce Roi se servoit. Comme la vie Pastorale étoit alors la plus commune, & que les chiens sont les gardiens ordinaires des troupeaux, il semble qu'on peut assez raisonnablement conjecturer que les gens de la colonie d'*Alcide* enleverent des chiens à quelques bergers du *Peloponnese*, & qu'ils délivrerent en même-tems *Thésée* qu'ils retenoient prisonnier. C'est encore ce que remarque le mot *Κέλεβ*, qui vient de l'Hebreu כֶּלֶב *Keleb*, & en changeant le *Lamed* en *Resch*, *Kereb* d'où en y ajoutant une terminaison Greque, on a fait *Κέλεβ*, & *Κήλεβ*. On si l'on veut même, la Syllabe *ε* sera en Hebreu וֶנֶר *Ros* & *Kereb Ros* signifiera le principal des chiens, le chef de la meute. C'est ainsi que ces mots se présentent. 2. Sam. III. 8. où *Abner* se plaignant d'*Isboseth* dit: *Suis-je chef d'une meute de Chiens* חֶרֶב וְכֶלֶב *Haros Cheleb*. pour me jetter dehors aujourd'hui, car il faut lire *lejadoth* לֵידוֹת pour *libonda* לִיבֹנְדָה qui ne fait aucun sens en cet endroit. Quoique *Bochart* n'ait pas vu qu'il y a une faute dans ce passage, il en a marqué le sens *Hieroz.* P. 1. col. 685. On peut trouver dans

cet Auteur des exemples du changement de Lamed en Resch. col. 717.

10. La fable dit de peur qu'il ne tuât les enfans qu'il en auroit. Apollod. Lib. 2. c. 6. & Diodore nous apprend qu'étant tombé dans la fureur, il avoit tué les enfans qu'il avoit eu de Megare, fille de Creon. Mais cette manie qu'on suppose être arrivée plusieurs fois à Hercule, revint un peu trop souvent. Il y a plus d'apparence, qu'on n'a dit qu'il étoit devenu furieux & que dans sa fureur il tuoit les enfans, que parce qu'il en immola quelques-uns à la Divinité, selon la coutume des Phéniciens, qu'on peut prouver par plusieurs passages des Anciens, mais particulièrement par des paroles remarquables de Sanchoniathon.

11. Bochart a fait voir que les Phéniciens ont habité le mont Parnasse. Un imposteur de cette nation se mit à y faire le devin, & c'est de là que s'est formé l'oracle d'Apollon. La fable parle d'un Serpent qui gardoit cet endroit, & qui y fut tué, parce que *Nachasch*, en Phénicien signifie un Serpent & un devin. Les Grecs ont confondu plusieurs fois ces deux significations, en plaçant des Serpens dans des lieux où il y avoit des oracles, au lieu de devins. Le nom même de *Delphes*, *Delphi*, vient du mot Phénicien *Dolphin* qui signifie des *Prophètes*, car *Dalaph* 𐤃𐤋𐤕, qui marque proprement tomber goutte à goutte *stillaire*, se prend métaphoriquement pour *prophétiser*.

12. C'est

12. C'est le sentiment commun de ceux qui ont décrit le voiage des Argonautes, qu'Hercule n'alla point en Colchide. C'est ce qu'avoue Diodore, qui est néanmoins d'une autre opinion. *Mais dans les anciennes fables, dit-il, on ne trouve pas une histoire simple & uniforme. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si nous ne sommes pas toujours conformes à tous les Poètes & à tous les Auteurs, en racontant ces Anciennes Histoires.* Lib. IV. p. 248. Il étoit nécessaire de mettre ici cette reflexion, afin qu'on ne trouvât pas non plus étrange la manière dont on a raconté l'Histoire d'Hercule, seulement parce qu'elle ne se trouvera peut-être pas conforme, avec quelque Auteur que l'on aura lû. La fable dit qu'Hercule s'arrêta là pour y chercher *Hylas*, mais cet *Hylas* est la même chose que *ἤλῃ du bois*, ou plutôt * *Ela* ou *Allon*, en Phénicien, c'est à dire, *du chêne*, pour bâtir des vaisseaux, d'où vient qu'on voit dans la suite qu'Hercule fait une descente dans la Troade avec dix-huit vaisseaux. Les Poètes Grecs ont étrangement meramorphosé cette histoire, ayant fait une personne de ce qu'Hercule alloit chercher dans la Misie, & s'étant divertis à décrire comment le prétendu *Hylas* avoit été enlevé par les Nymphes. Mais outre ce qu'on vient de dire, on entrevoit dans cette fable quelques lumières, qui peuvent servir à découvrir la vérité de l'Histoire, c'est premièrement qu'Hercule s'ar-

M 4 rète.

* C'est de là que vient le mot Grec *ἤλῃ du bois*.

rète dans les forêts de Mysie, pendant que les Argonautes partent, comme il paroît par ces vers de Valerius Flaccus Liv. I I I.

*Tardior hinc cessante viro, qua proxima,
Tiphys,
Littora, quæsq; dabat, densâ trabe,
Mysia montes
Advehitur, petit excelsas Tirynthius or-
nos.*

Le même Poète dit qu'Hercule chassoit dans les bois de Mysie, & qu'il avoit accablé une bête farouche avec de grands frênes qu'il arrachoit tous entiers, lors qu'Hylas fut enlevé.

*Jam pater umbrosus Tirynthius arcibus
ornos
Depulerat, magnoque jugi stridore re-
vulsas
Terga super fulvi perrexerat horrida
monstri.*

Enfin il cherche Hylas dans les bois, & les échos augmentent le bruit qu'il y fait.

———— *Nunc notas nemorum procurrat ad
umbras
Rursus Hyla, & rursus Hyla per longa
reclamat
Atria, responsant sylva & vaga certat
imago.*

Et c'est ce qui a fait dire qu'Hylas avoit été métamorphosé en Echo. Voyez les Métamorphoses d'Antonius Liberalis c. xxvi. Tout cela représente assez bien le bruit que font dans de vastes forêts, des gens qui

qui abattent de tous côtez de grands arbres, & qu'ils choisissent avec soin entre plusieurs autres, parce que tous ne sont pas également propres à leur dessein. On fait que les bois sont pleins d'échos, & que la voix y retentit d'une maniere extraordinaire : *respondent omnia sylva*. Ainsi il a pû aisément arriver que l'on a mal entendu ceux qui avoient dit les premiers, qu'Alcide s'arrêta en Mysie *αὐτὸς ἔστην ὕλῃν* pour y chercher du bois à bâtir des vaisseaux, comme s'ils avoient voulu dire qu'il s'étoit arrêté là pour y chercher un jeune homme nommé *Hylas*, & l'on a ajouté ensuite des circonstances à cette histoire, dont on a fait ainsi une fable complete. Pour ce que l'on dit que les Nymphes ravirent *Hylas*, cela semble encore être venu de ce qu'il ne fut pas permis à Alcide de couper les arbres des bois consacrez à ses Déeses. On fait que le mont Ida voisin de la Mysie étoit consacré à Cybele.

La descente de quelques Marchands Phéniciens en Capadoce, où ils furent attaquez par les femmes, aussi bien que par les hommes du lieu, est fondée sur ce que la Fable dit qu'Hercule fit la guerre aux Amazones qui habitoient autour du fleuve Thermodon. Quand les Poëtes ont dit que les Amazones vivoient dans une Republique composée de femmes guerrieres, ils n'ont fait qu'embellir ce qu'on a dit que les femmes alloient à la guerre aussi bien que leurs maris. Voyez *Pomponius Mela Liv. 3. c. 4.*

(13.) Voiez Lillio Giraldi dans la Vie d'Hercule, & Seldenus de Decimis c. 3.

(14.) Les Anciens ont reconnu plusieurs Hercules, comme on le peut voir à la fin du III. Liv. de Diodore, & dans Giraldi, qui a recueilli ce que l'antiquité en a dit. Ils font mention d'un Hercule de Tyr, qui étoit sans doute un marchand de cette ville la plus negotiante de toute l'Asie, & dont les *Harokelim*, ou marchands étoient comme des Princes, ainsi que dit Bacc. c. xxiii. 8. Ce fut un marchand de Tyr, qui inventa la teinture de la pourpre, c'est à dire, un Hercule de Tyr, comme parle Palephate dans un fragment qui nous en est resté dans la Cronique d'Alexandrie. Voiez un Livre intitulé *Orpuscula Mythologica* imprimé à Cambrige. P. 69.

On ne peut pas douter de ce qu'on dit de Gadir, si l'on a lu ce qu'en dit Bochart. Mais je ne saurois m'empêcher d'apporter ici un passage considerable de Diodore de Sicile Bibl. L. V. Les Phéniciens, dit il, depuis un tems immémorial ont entrepris grand nombre de navigations, pour le commerce. C'est ce qui a fait qu'ils ont établi une infinité de Colonies en Afrique & dans les parties occidentales de l'Europe. Comme ils virent que tout leur réussissoit, & que leurs richesses s'augmentoient sensiblement, ils se hasardèrent à naviger dans l'Océan, au de-là des Colonnes d'Hercule. D'abord ils bâtirent une ville du côté de l'Europe, dans une presqu'île qu'ils

*qu'ils appellèrent Gadir. Le même Auteur dit à la verité, qu'il y a eu un Hercule Egyptien, & que c'est lui qui a mis les colonnes que l'on attribue à celui de Thebes. Mais il y a de l'apparence qu'il a confondu un Egyptien avec un Tyrien, puis qu'on ne trouve point que les Egyptiens aient fait de longues navigations. Il a été aisé de confondre un Phénicien avec un Egyptien, à cause du voisinage de l'Egypte & la palestine. On peut voir ce que *Marsham* dit de l'Hercule de Tyr, sur le siecle onzième de son *Chronicus Canon*.*

15. *Palephate a essayé de rendre raison de la fable de Geryon, mais ne sachant point de Phénicien, il a voulu tirer l'origine de cette fable de la langue Greque. Comme il s'agit ici d'une fable Phénicienne, il en faut chercher la raison dans la Langue des Tyriens. L'Hercule qui descendit dans l'île de Gadir fut attaqué par trois troupes des habitans de l'île qu'il défit, & c'est ce qui a fait dire aux Grecs qu'il avoit défait un monstre à trois têtes. Voici comme les Phéniciens exprimoient cela dans leur Langue: הכרם שלוש ראשי גריהם *Hiccha. Schelosch rasche gereham*, ou à la maniere Calcedenne: חכה תלת ראשי גרהון *Hacche thelath resche gereon*, c'est à dire mot pour mot *il défit trois têtes de leurs habitans*. Si l'on prend le dernier mot pour un nom propre, on pourra traduire: *il tua les trois têtes de Gereon*. Quelque Phénicien qui ne parloit pas fort bon Grec, ou quelque Truchement qui n'entendoit pas*

assez bien le Phénicien, a pû dire *αὐτὸν κεφαλὰς γερύον*. On ne doit pas s'étonner si l'on a gardé le mot Phénicien *Ger* tout entier, puis que les Septante ont bien traduit quelquefois *Ger* par *Γέρων*. Esa. xiv. 1. La fable dit aussi que Geryon avoit un chien qui gardoit les beufs, & qui s'appelloit *Γερχίν* Γερ-*chittah*, la terreur des étrangers. Elle ajoute qu'il étoit frere de Cerbere.

16. C'est ainsi qu'on appelle le détroit de *Magellan*, le détroit de la *Maire*, des noms de ceux qui les ont découverts. On peut voir *Bochart*, pour l'éclaircissement de ce qu'on dit dans la suite de *Tharsis*. *Apollodore* dit qu'*Hercule* alla en Espagne dans la coupe du soleil; parce que *Sephinah* סֶפִינָה signifie en Phénicien un vaisseau & une coupe. Ce vaisseau portoit pour enseigne le Soleil, ce qui a fait qu'au lieu de dire le vaisseau du Soleil, on a dit la coupe du soleil. C'étoit une coutume des Phéniciens de mettre à la poupe l'image de quelque Divinité, & ils appelloient ces images *Parhouchim*. Voiez *Bochart* Can. Lib. 2. c. 3.

17. On peut lire ce qu'on a dit de ces *Hercules* dans *Apollodore* & dans *Diodore*, & trouver dans *Bochart* des preuves certaines du commerce que les Phéniciens ont eu en Italie, & dans tous les lieux que l'on nomme ici.

18. *Antée*, à ce que dit la fable, étoit fils de *Neptune*, c'est à dire qu'il étoit venu par

mer en Afrique. On voit aisément que l'on a apporté la véritable raison, pour laquelle les Poëtes ont dit que l'on ne pouvoit le vaincre quand il touchoit la terre, de sorte, qu'Hercule fut obligé de le soulever en l'air, & de l'étouffer entre ses bras.

19. *Μῆλα* signifie en Grec, selon la remarque de Palephate, & de Diodore, *des brebis & des pommes*, d'où il est arrivé, comme le conjecturent ces mêmes Auteurs, qu'on a dit qu'Hercule avoit apporté *des pommes d'or* du jardin des Hesperides, au lieu qu'il n'en amena que *des brebis d'or* c'est à dire de belles brebis. Ce qu'on a dit du savoir des habitans du mont Atlas dans l'Astronomie, est tiré des mêmes Auteurs : mais la circonstance des brebis qui ne purent pas si bien réussir ailleurs, est fondée sur ce qu'Apollodore dit qu'Hercule ne put garder les pommes d'or, parce que le destin vouloit qu'elles demeurassent dans le jardin d'où Hercule les avoit prises.

20. Il faut encore ici consulter Bochart touchant les Colonies des Phéniciens dans l'île de Crete. Diodore dans son V. Liv. parle de deux Hercules, qui ont été dans cette île, qu'on assureroit avoir vécu long-temps avant celui de Thebes. On a des raisons de croire que tous ces *Harokelîm*, ou marchands, ont vécu assez près les uns des autres, qu'il seroit trop long de rapporter ici. On pourroit encore expliquer historiquement la fable de Pasiphaë & du Minotaure, au-
tre-

rement que l'on n'a fait jusqu'à présent, mais cela ne se peut pas faire non plus en peu de paroles. On pourroit aussi dire pourquoi les Grecs ont appelé Jupiter qui étoit originaire de Crète, *αἰγώνος* comme qui diroit *Chevrier*, & remarquer un rapport surprenant entre cette manière de parler, & *l'Adonai Tsebaoth* des Hebreux, qui peut être traduit, *le Seigneur des Chevres & le Seigneur des Etoiles*. Mais c'est ce que l'on fera plus commodément en un autre endroit de *l'Histoire des tems fabuleux*.

21. On ne dit rien ici que Diodore n'ait dit en plus d'un endroit. Il assure à la fin du Livre III. & ailleurs que la ressemblance du nom, & de l'esprit, a fait que l'on attribué à Alcide, ou à l'Hercule de Thebes toutes les actions des Hercoles précédens, comme s'il n'y avoit jamais eu qu'un Hercule.

L'Auteur de cet Essai étend bien plus ses raisons dans son Histoire Latine, où il rapporte les passages des Auteurs dans leurs Langues, & fait quantité d'autres reflexions qu'on n'a pas crû devoir rapporter. On peut voir par là son dessein & sa méthode; & c'est ce qu'on a voulu faire comprendre au Lecteur, par cet extrait un peu long, mais qui ne sera peut-être pas ennuyeux. Il ne reste plus rien à mettre ici qu'une Epigramme Latine, qu'un des amis de l'Auteur a faite sur l'explication de la fable d'Hercule. Il introduit l'Auteur parlant à Messieurs les Marchands d'Amsterdam.

& Historique de l'Année 1686. 279

Vos ô Mercurio qui , sedula turba , litatis,
Quâ placidas felix Amstela voluit a-
quas;

Herculis audebam vestros conferre labores ,
Harobant omnes protinus astonitis
Hunc tamen Heroëm , quâ vos contenditis
arte.

Ostendam athereas obinuisse domos.

Vers irreguliers sur le même sujet.

Que n'entreprenent point des Auteurs im-
solens ?

Dégrader les Heros de leur gloire immortelle !
Faire un Marchand d'HERCULE adoré
trois mille ans !

La métamorphose est nouvelle !

Qui croiroit que des gens qui n'aiment que la
paix.

Aient été des foudres de guerre !

Que sachant mieux conter que décrocher des
traits ,

Ils aient fait autrefois ressembler toute la
terre ?

N'est-ce rien , selon vous , de traverser les
mers ,

De braver les perils , d'affronter les tempêtes ,

D'aller , malgré la mort qui menace leurs têtes ,

Nous chercher des trésors au bout de l'Univers ,

De hazarder leurs biens & mépriser leur vie ,

Pour faire fleurir leur patrie ?

Et qu'a fait de plus glorieux

Le plus grand conquérant & le plus intrépide ?

Lisez.

Lisez bien cette histoire , ouvrez enfin les
yeux,

Voiez que c'est par là que l'invincible AL-
CIDE.

Merita d'être mis dans le nombre des Dieux.

XIX.

CLEMENTIS GALANI Surrentini
Clerici Regularis , Theologi & S. Sedis
Apostolica ad Armenos Missionarii HI-
STORIA ARMENA Ecclesiastica &
Politica, nunc primum in Germania excu-
sa, & ad exemplar Romanum diligenter
expressa. Coloniae 1686.

CE Livre avoit été imprimé à Rome
en 1650. mais il en étoit si peu pas-
sé d'exemplaires au deçà des monts, que très-
peu de gens l'avoient vû. C'est ce qui l'a fait
reimprimer en Allemagne, comme l'Auteur de
la Préface , qu'on a mise au devant de cette
Edition, le témoigne. La même raison nous
oblige d'en donner un extrait plus circon-
stantié, que nous n'aurions fait.

Galani nous apprend qu'il a demeuré dou-
ze ans parmi les Arméniens, & qu'il a pris
grand soin de feuilleter leurs Livres dans
tous les lieux, où il en apû trouver, comme
en Syrie, dans les deux Armenies, en Ibe-
rie, en Colchide, en Tartarie; où il est allé
deux fois par la mer noire, à Smyrne, & à
Côn-

Constantinople. Il nous donne une histoire des Patriarches d'Arménie, composée en la Langue du pais par un Auteur, dont il n'a pu savoir le nom. Il l'a tirée d'un MS. écrit en 1366. de la main d'un Prêtre Armenien, nommé *Maruchan*, qui demouroit dans la petite Tartarie, & qui officioit dans l'Eglise de S. Michel l'Arcange, à Caffa. L'Auteur a traduit en Latin cette piece, & y a ajouté des Annotacions, dans lesquelles il supplée à la brieveté de l'Histoire Armenienne, & raconte ce qu'il a remarqué lui-même parmi ces peuples.

L'Auteur Armenien dit que l'Evangile fut d'abord porté en Armonie par les Apôtres S. Barthelemi, & S. Thaddée, qui y souffrirent le Martyre sous le regne de Sana-trugh. Galani confirme cette Tradition, & à l'occasion de cela il donne une liste des Rois d'Arménie, qui ont vécu depuis Jesus-Christ jusqu'à S. Gregoire, premier Patriarche de ce pais-là. Il dit qu'Abgarus Roi d'Edesse, à qui l'on prétend que Jesus-Christ a écrit, a été le premier, mais que ceux qui hériterent sa couronne, ne furent pas les héritiers de sa foi, étant demeurez dans le Paganisme, malgré la conversion d'Abgarus, & de tout le peuple d'Edesse. Le dixième & le dernier a été un Prince nommé Chosroës, pere de Tiridate qui fut converti à la foi Chrétienne par S. Gregoire, après avoir long-tems persecuté ce Saint. Galani dit que ce Chos-

roës

roës étoit frere d'Artaban , Roi de Perse , & qu'il fut assassiné par un nommé Anac pere de S. Gregoire , après avoir remporté une grande victoire sur Artasiras meurtrier d'Artaban , & usurpateur de l'Empire de Perse. Après ce malheur, Tiridate étant encore dans l'enfance , fut dépouillé de ses Etats , & envoyé en exil dans des terres qui relevoient de l'Empire Romain. le Pere de S. Gregoire fut noyé peu après , pour la punition de son crime ; toute sa famille fut massacrée , excepté deux enfans , qui échaperent , l'un desquels fut S. Gregoire qu'une femme Chrétienne porta à Césarée en Capadoce , & l'éleva dans la Religion Chrétienne.

• Dès qu'il fut en âge pour cela , il retourna en Armenie , où il fut fait Patriarche , au rapport de l'Historien , deux cents soixante six ans après la mort des Apôtres S. Barthelemi & S. Thaddée. Il gouverna l'Eglise d'Armenie , dès l'année 15. du regne de Tiridate jusqu'à la 46. dans laquelle , dit l'Auteur , *il s'en alla au pais des vivans*. Galanià l'occasion de cela rapporte , sur la foi de Metaphraste , l'histoire d'un grand nombre de Martyrs Armeniens , les tourmens & les miracles de S. Gregoire , qui redonna sa première forme à Tiridate , Roi d'Armenie , changé , dit l'Auteur , en pourceau pour avoir persécuté les Chrétiens. S. Gregoire fut après cela consacré Evêque par celui de Césarée nommé Leontius , & Tiridate converti attira tout son

son peuple que S. Gregoire baptiza par milliers dans l'Euphrate, au rapport de Metaphraste. Il parle ensuite au long d'une alliance que fit Tiridate avec Constantin, & le Pape Sylvestre, que les incredules pourrout lire dans l'Auteur même.

a Le Successeur de S. Gregoire fut son propre fils nommé Arostane, qui au rapport de Baronius, assista au Concile de Nicée. Son pere n'étoit pas encore mort en ce tems-là, mais il lui avoit remis son Patriarcat, & s'étoit retiré en un desert, pour y passer le reste de sa vie en Hermite.

b Galani a soin de joindre l'histoire de l'Etat à celle des Patriarches d'Armenie. On peut voir dans le Chapitre 6. celle du Roi *Paba*, qu'Ammien Marcellin nommé *Paraz* Le Patriarche, qui vivoit du tems de ce Prince s'appelloit Nierfes, que les Armeniens disent avoir été au premier Concile de Constantinople, quoi qu'on ne voie aucun Evêque de ce nom, dans le Catalogue qui nous reste des Evêques qui y assisterent. Il a prédit, si l'on en croit les Armeniens, les malheurs qui devoient arriver à l'Armenie, longtems auparavant. Galani rapporte un fragment de sa Prophetie, dont il assure qu'une partie a été accomplie, mais la fin ne paroît pas devoir l'être de long-tems. *Après cela, dit Nierfes, une puissante nation Romaine, nommée les Francs délivrera tous les pais, & tous les Chrétiens, & le pais se*
rapo-

reposera dans la paix pendant plusieurs années. Les infidèles seront chassés & tomberont sous le joug de l'esclavage des Romains, & l'on dira en ce jour-là : malheur aux morts, qui n'ont pas vécu jusqu'à ces tems heureux, & qui ne jouissent pas de ce repos. Les Arméniens sont si persuadés que Nierses avoit l'esprit de Prophetie, que lorsqu'ils voient des Européens, ils ont accoutumé de leur demander : Quand viendront les Romains pour nous délivrer ? L'Eglise Arménienne celebre un jour de fête en sa memoire, & dit dans sa Liturgie : défens nous, Jesus-Christ, par les prieres de S. Nierses, à qui tu as revelé les secrets de l'avenir, &c.

• Sous son successeur nommé Isaac, les Eglises de l'Asie aiant resolu de célébrer le jour de Noël, le 25. de Decembre, & le jour du Baptême de Jesus-Christ le 6. de Janvier, au lieu qu'on avoit accoutumé de célébrer l'un & l'autre ensemble le 6. Janvier, on invita l'Eglise d'Arménie à en faire autant, mais son Patriarche étant en exil par la violence d'une faction qui avoit opprimé le Roi même, les Arméniens ne purent pas se conformer aux autres Chrétiens en cela. Dans ce tems-là vivoit un celebre Hermite, nommé Miesrob, à qui on attribue l'invention des Caracteres Arméniens. Trois de ses disciples, Moïse surnommé le Grammairien, David le Philosophe, & Mampré traduisirent l'Ecriture Sainte en langage du pais, &

en-

& Historique de l'Année 1686. 285
embellirent extrêmement la langue Arménienne.

« Un autre Nierses XXI. Patriarche d'Arménie jeta les fondemens du Schisme, entre l'Eglise d'Arménie, & l'Eglise Greque. Il tint un Synode de dix Evêques à Thevin, où on résolut que contre l'usage de l'Eglise Greque on celebreroit le jour de la naissance & du baptême de J. C. le 6. de Janvier, que l'on ajouteroit au *b Trisagion* ces paroles *qui as été crucifié pour nous*: que les Arméniens n'iroient plus à Jerusalem visiter les saints lieux: qu'ils ne communieroient plus avec les Grecs. Quelques Evêques s'opposèrent d'abord à cela, & se separerent de ceux qui avoient formé ces Canons, mais ils se reconcilierent bien-tôt après.

C'est sous ce Patriarche que l'opinion des *Monophytes* ou *Jacobites* s'introduisit en Arménie. On dit qu'ils croient qu'il n'y a qu'une nature en Jesus-Christ, & que c'est pour cela qu'ils rejettent le Concile de Calcedoine, qui a établi contre Eutyché la distinction des deux natures de Jesus-Christ. Ils disent que ce Concile est Nestorien, & contraire aux sentimens de S. Cyrille d'Alexandrie, & du Concile d'Ephèse qui a condamné l'erreur de Nestorius lequel soutenoit, à ce qu'on dit, qu'il y a deux personnes en Jesus-Christ. Galani les accuse encore de diverses autres erreurs, comme nous le

ver-

« C. 10 *b* S. Dieu S. Fort. S. immortel qui as été crucifié pour nous, aie pitié de nous.

Verrons dans la suite. Il donne ici une Version Latine de quelques vers Armeniens d'un troisième Nierfes LXII. Patriarche d'Arménie, où il décrit les malheurs qui sont arrivez à ce pais-là, desquels Galani attribue la cause à l'hérésie des Armeniens.

• Afin que l'on voie la maniere dont les Armeniens conferent les Ordres Sacrez, Galani a traduit d'un ancien Rituel Armenien les paroles & les ceremonies dont on se sert en cette occasion. Quand quelqu'un se presente pour être consacré, l'Evêque lui coupe d'abord les cheveux en quatre endroits, en forme de croix, & lui dit : *Dressez les oreilles, apportez à ceci toute l'attention dont vous êtes capable : faites en sorte que vous croyez de cœur ce que vous chantez de bouche : & ce que vous avez crû de cœur, faites le paroître en votre conduite ; si bien que dans cette tonsure de vos cheveux, les desirs terrestres du siècle soient retranchez en vous, au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit Amen.* Après quelques prieres & quelques hymnes, on lui donne un balai ; & on lui dit : *Recevez le pouvoir de nettoier l'Eglise de Dieu, qui vous veuille nettoier de tous les pechez que vous pouvez avoir commis, au nom &c.* On confere tous les Ordres avec de semblables ceremonies, dont chacune fait allusion à quelque fonction de l'emploi dont on se charge, en recevant la consecration. Galani les rapporte toutes, de sorte qu'on peut voir comment les Armeniens

niens consacrent les Portiers, les Lecteurs, les Exorcistes, les Acolytes, les Soudiacres, les Diacres, & les Prêtres, car ils ont sept ordres aussi bien que l'Eglise Latine.

■ Dans les Annotations du Chap. XII. Galani nous fait l'histoire des Missions que l'on a envoyées de Rome, en 1626. en Colchide & en Armenie, après l'avertissement que *Pietro della Valle* en eut donné à la Chambre de la Propagation de la Foi. Ce fut l'ordre des Clercs Reguliers, qui reçut cette commission, & le chef des premiers Missionnaires qu'on y envoya fut un des Religieux de cet Ordre, nommé *Pierre Avitablar*. Ce Pere ayant été bien reçu de *Teimuraz* Prince de Georgie, fut obligé de revenir à Rome, pour ramener en Georgie un plus grand nombre de Missionnaires. Il porta en même tems au Pape Urbain VIII. une petite Relation de leurs erreurs, ou de la différence de leurs sentimens & de ceux de l'Eglise Romaine. Comme cette Relation n'est pas longue, nous l'insérerons ici en abrégé.

*Opinions des Georgiens contraires
à celles de l'Eglise Latine.*

1. Ils nient que le S. Esprit procede du Fils.

2. Ils disent bien qu'il y a un Purgatoire, mais ils nient que ce soit par le moyen du feu. C'est, selon eux, un lieu d'obscurité & de tristesse, où les ames sont tourmentées.

3. Ils.

3. Ils disent que lors qu'il meurt quelcun, son Ange Gardien porte son ame devant Jesus-Christ : que si le défunt a tout-à-fait bien vécu , son ame est envoyée dans un lieu de jouissance plein de bois agreables, & de palais magnifiques : que si ça été un impie, elle est envoyée dans un lieu obscur & tenebreux : que s'il est mort dans la penitence, son ame est envoyée dans un lieu d'horreur, à la verité, mais d'où on la retire en suite, pour aller dans le lieu de réjouissance. Ils disent que toutes les ames sont gardées dans ces lieux jusqu'au jour du jugement, qu'elles paroîtront devant Jesus-Christ, pour recevoir de lui la sentence d'un bonheur, ou d'un malheur qui ne finira point. Ainsi ils ne croient pas que les ames jouissent de la présence de Dieu, avant la resurrection.

4. Ils disent que les peines des Enfers ne sont pas éternelles, & que si un Chrétien est mort sans repentance, on le peut faire sortir du lieu des peines, en priant pour lui, avant le dernier jugement.

5. Quoi qu'ils aient plusieurs fêtes, ils ne laissent pas de travailler ces jours-là, sans en excepter le jour de Noël.

6. Pour baptiser un enfant on lit plusieurs prieres, où se trouvent renfermées les paroles : *je te baptise au nom du Pere &c.* Après cela on le deshabilie, & son Parrain le plonge tout entier dans l'eau.

10. Ils ne se hâtent pas fort de se faire bapti-

baptizer, & l'on consacre quelquefois des Evêques qui ne le font point.

11. Ils rebaptisent ceux qui après avoir renoncé la foi Chrétienne, réviennent à leur devoir.

12. Ils confirment & communient les enfans en les baptizant.

13. Ils se confessent seulement un peu avant que de se marier, & en termes généraux, & une autre fois avant que de mourir, sans entrer non plus alors en aucun détail.

14. Si un Prêtre a commis fornication, quoi qu'il l'ait fait fort secrettement, son Confesseur lui ôte le pouvoir de célébrer les mysteres. D'où est venue, dit le P. Avirabolis, une tres-méchante coutume, c'est que celui qui a commis un peché de cette nature ne le confesse point, & célèbre les mysteres tout souillé qu'il est.

15. Ils donnent l'Eucharistie aux enfans mourans, se fondant en cela sur le VI. de S. Jean. *Qui ne mange pas ma chair &c.* Les Adultes communient tres-rarement, & plusieurs même n'ont pas soin de communier lors qu'ils se sentent près de mourir.

16. Ils croient qu'on ne peut bien célébrer les mysteres qu'une seule fois par jours & en un seul endroit. Les Evêques, ni les Prêtres ne célèbrent pas même tous les jours de fête, de sorte que tout un peuple est quelquefois privé de cette consolation des jours de fête solennelle.

17. En célébrant l'Eucharistie ils sont tres-mal vêtus, & ils ont des vases sacrez tres-mal propres. Lors qu'ils la portent aux malades, il n'y a personne que le Prêtre, qui va chez le malade, sans aucun Cierge.

18. De certains jours de fête plusieurs Prêtres communient ; ils reçoivent de l'Evêque l'Eucharistie dans leurs propres mains, & la portent eux-mêmes à la bouche.

19. Si une femme ne fait point d'enfans, on obtient permission d'un Prêtre de la répudier, & d'en prendre une autre. Ils en usent de même lors qu'une femme est trop méchante.

20. Quand quelcun est à l'agonie, de sorte qu'il n'y a plus d'esperance, on hâte sa mort autant que l'on peut, en le mettant dans une certaine situation qui le fasse mourir plutôt, & en lui fermant les yeux & la bouche, pour l'empêcher de respirer. On croit que c'est une inhumanité que de laisser trop languir un mourant.

21. Ils sont extrêmement adonnez aux Augures, ils remarquent avec soin le chant des oiseaux, ils regardent les os de la chair qu'ils ont mangé, pour en tirer des présages de bonheur & de malheur.

22. Ils ne croient point, dit Galañi, les miracles que les Latins leur racontent, ils leur disent nettement, selon leur coutume, qu'ils en ont menti, parce qu'il ne s'en fait rien en Colchide.

Enfin

Enfin quoi qu'ils soient dans une profonde ignorance, ils vantent extrêmement leur Eglise, jusqu'à dire que si la Religion Chrétienne étoit éteinte dans tout le reste de l'Univers, elle se conserveroit & se rétablirait par le moien de leur Eglise. Ils rejettent toutes les coutumes qui ne sont pas conformes aux leurs, & traitent d'erreur tous les sentimens qu'ils ignorent.

Pour ce qui regarde l'Etat Politique de Georgie, les Princes y sont tout à fait absolus, & traitent les Ecclesiastiques avec autant de hauteur que leurs autres sujets. Dans l'Election des Patriarches ils donnent leur suffrage avec les Evêques, & il est de si grand poids, qu'on élit ordinairement celui qu'ils ont nommé. Il n'y a point de forme de justice, les volontez du Prince servent de loix dans toute la Province, & celles de chaque Seigneur dans les terres de sa juridiction. Ils traitent leurs sujets comme des esclaves, & leur enlèvent non seulement leur bien, quand il leur plaît, mais ils les vendent même, sans regarder si l'acheteur est Chrétien, ou non. Chacun se vange de son ennemi du mieux qu'il peut, & si on ne peut pas l'outrager dans sa personne, on lui enlève son bien, on désolé ses terres & ses maisons, & l'on ne fait aucune justice de tout cela, à moins qu'il n'y ait quelqu'un qui s'en plaigne. La Georgie est possédée par divers Princes, qui ne sont pas trop bien unis ensemble, & qui n'ont pas soin de se se-

courir les uns les autres.

Après une assez longue digression concernant diverses Lettres & divers témoignages touchant les missions du P. Avitabolis & de quelques Religieux du même ordre, Galani revient à son sujet, & donne à la p. 105. une petite relation de *l'Iberie Orientale, & des guerres que l'on y a faites depuis peu*. Il nous dit que le Roiaume d'Iberie avoit autrefois pour bornes à l'Est la Medie, à l'Ouest & au Midi Trebizonde & Arzer, & au Nord les Abasques : mais que dans la suite du tems il n'a pu conserver que cinq Provinces entre le Pont Euxin & la mer Caspie, dont quatre appartiennent proprement à l'Iberie, & la cinquième est la Colchide. Un Roi qui avoit possédé ces cinq Provinces les divisa en mourant en cinq Principautez, qu'il donna à cinq fils qu'il avoit, à condition que les Cadets paieroient un certain tribut à l'Ainé. Ce Prince eut *Imeret, ou Bassacinch*; mais *Cardel, Rachet, Guriel & la Colchide* furent le partage des quatre autres. Galani dit qu'ils refuserent bien-tôt le tribut qu'ils devoient à leur ainé, se rendirent tout à fait indépendans, & laisserent leurs enfans maîtres absolus de ces Provinces. L'Auteur rapporte ensuite les guerres malheureuses que (a) Tei-
mu-

(a) Il y a environ cinquante ans qu'il parut une Lettre Greque, où un Prêtre Grec raconte les guerres de Teimuraz un peu autrement. Si c'étoit une chose de quelque consequence, on pourroit produire l'Original de cette Lettre.

muraz Prince de Cardel & de Rachet eut au commencement de ce siècle avec Scha-Abas Roi de Perse, diverses aventures de Dadian Prince de Colchide, ses amours, ses guerres, ses victoires, ses cruautés par où l'on peut voir que les Chrétiens de ce pays-là ne sont pas de fort honnêtes gens. Il rapporte une de leurs coutumes, qui est sans doute fort étrange. C'est que pour confirmer une alliance jurée entre deux Princes, l'un présente sa femme à l'autre & l'oblige de lui sucer les bouts des Mammelles, jusqu'à ce qu'il en sorte du sang. C'est ce que Dadian fit à Simon Prince de Gurriel.

Ce Dadian qui n'étoit maître que de la Colchide, soumit à ses Loix presque toute l'Iberie & le pays même des Abasques. C'est pour cela que les Missionnaires de Rome tâcherent de s'établir dans la Colchide, & de s'acquiescer la faveur du Prince. On peut voir à la p. 193. le succès de cette entreprise. Mais il y a une description de la Colchide à la page 182. dont il faut que nous disions un mot. Ce pays a le Pont Euxin à l'Occident, à l'Orient & au Midi l'Iberie, & au Septentrion le mont Corax. C'est un pays tout couvert de bois, & extraordinairement humide, de sorte qu'il y pleut presque tous les jours. Il abonde en pâturages, & on y nourrit une très-grande quantité de bétail, & particulièrement de chevaux. Le Prince a un haras où il y en a plus de cinq mille, & il y a des particuliers qui en ont jusqu'à mil-

le. Il y a aussi des rivières assez poissonneuses, comme le Phase qui sépare la Colchide de l'Iberie. Les forêts nourrissent beaucoup de Cerfs & de Sangliers, outre une quantité prodigieuse de gibier ; ce qui fait que les habitants ne vivent presque que de chasse. Ils ne manquent d'aucune sorte de Legumes qui peuvent croître en des lieux humides & marécageux, comme le ris, le mil, les fèves, les poix, &c. Mais l'extrême humidité empêche qu'il n'y puisse venir du froment. Une des principales choses qui y manque c'est le sel, qui y est extraordinairement cher, & que l'humidité du lieu rend néanmoins fort nécessaire.

Il n'y a aucune Ville, ni Bourg dans tout le pays, excepté le fort de Calach bâti par Dadian. Toutes les maisons sont séparées, & l'on en change souvent, parce qu'il n'est pas sain de demeurer en un lieu. Aussi la Noblesse passe toute l'année à courir la Province, en visitant les terres. C'est ce qui fait qu'il n'y a aucune boutique, ni presque aucun commerce. On s'assemble seulement cinq ou six fois l'année en des lieux marquez par le Prince, où l'on échange des marchandises les unes contre les autres, car on n'y a presque point de monnaie. Il s'y fait un commerce abominable d'esclaves, les grands Seigneurs vendant leurs sujets Chrétiens aux Turcs, ou plutôt les échangeant contre des marchandises qu'on leur apporte de Constantinople. Cette ville tire
tous

tous les ans plus de trois mille esclaves de la Colchide , lesquels on y amaine par la mer Noire.

Le Prince de Colchide a soin de se bien entretenir avec le Grand Seigneur , & le Roi de Perse, en leur envoyant de tems en tems des Ambassades avec des présens d'esclaves, de toiles de lin & d'autres choses semblables, quoi qu'il ne soit ni leur sujet , ni leur vassal. Ils lui font aussi des présens à leur tour. Il peut mettre sur pied vingt mille chevaux, & la moitié de fantassins ; mais il ne sauroit faire la guerre long-tems , parce qu'il n'a point d'amas de vivres.

Galani donne aussi à la p. 212. la relation d'un voiage tres-dangereux qu'il fit par les montagnes d'Armenie, pour aller en Colchide , & raconte les incommoditez qu'il faut essuier dans ces affreux deserts , où l'on ne trouve bien souvent que de la neige & des roches. Il raconte encore un autre voiage qu'il fit de la Colchide à Constantinople , dans un vaisseau Turc qui y portoit des Esclaves, où il ne souffrit gueres moins que sur les montagnes d'Armenie. L'Hiver ne permit pas que le vaisseau pût continuer sa route, il fallut prendre terre à Baluchlava, qui est un port de la petite Tartarie, & par malheur Galani ne se trouva gueres mieux sur terre que sur mer. Après cela il parle des fruits, & de sa mission parmi les Armeniens de Constantinople. ,

Enfin Galani, après une longue digression, revient à l'Histoire d'Arménie, & nous apprend que du tems de l'Empereur Heraclius on tint un Concile à Charn, ville de la grande Arménie, où les Arméniens reçurent le Concile de Calcedoine & le réunirent avec les Grecs. Mais cette union ne dura que quatre-vints quinze ans. Jean d'Oznie, Patriarche fit convoquer un Concile à Manaschiert*, où l'on condamna tout ce qu'on avoit fait à Charn, & depuis ce tems-là les Arméniens détestent ce dernier Concile. Voyez le Ch. xvii.

Dans les remarques sur le Ch. xiv. il parle des restes d'une Ville qui étoit autrefois la Capitale de l'Arménie, & qu'on nommoit *Vagarsciabat*, où est encore le Palais Patriarcal, proche de la plus belle Eglise du pays, & où demeure le Patriarche avec quantité de Moines Arméniens.

On voit dans les notes sur le Ch. xvii. l'Histoire de Jean d'Oznie, qui rétablit les erreurs des Eutychiens en ce pays. On y a ajouté les Canons du sixième Concile Ecumenique contre les Arméniens. L'on voit que l'Eglise d'Arménie ne mêloit point d'eau dans le vin de l'Eucharistie, & qu'elle se servoit de pain sans levain, contre la coutume de l'Eglise Greque. Galani nous dit sur le Chapitre suivant quelles étoient les erreurs des Arméniens au milieu du huitième siècle, sur le rapport d'un Moine

Moine Grec, nommé Nikon, dont on célèbre la mémoire dans l'Eglise Latine, & dans l'Eglise Greque le 26. de Novembre. 1. Ils croioient que la S. Trinité à souffert sur la croix, ce qu'ils représentoient par trois croix qu'ils attachoient sur une poutre, & qu'ils appelloient la S. Trinité. 2. Ils confondoient les deux natures de Jesus-Christ. 3. Ils célébroient diverses fêtes en d'autres jours que le reste des Chrétiens. 4. Non seulement, dit Nikon, ils n'adorent point les images, mais encore leur Patriarche anathematize ceux qu'ils adorent, &c. Il les accuse de diverses autres erreurs, qu'il avoit peut-être ouï raconter à quelques ennemis des Armeniens, comme Galanilui-même le conjecture. Depuis ce tems-là les Latins ont crû que les Armeniens étoient infectez de mille hérésies, & parce que du tems de Justinien il y avoit eu des Manichéens en Armenie; quoi que cet Empereur les eut exterminé, par le fer & par le feu, on croioit dans l'Occident que ce pais là en étoit plein. Au commencement du dixième siècle on crut avoir découvert de semblables Hérétiques en Europe, qu'on reconnoissoit à un air triste & morifié, & à un attachement extraordinaire à la priere. * C'est ce qui fit qu'un Moine Armenien qui étoit venu à Rome l'an MXVI, s'étant arrêté trop long-tems à prier dans un Eglise, on le prit pour un Hérétique. Un Ecclesiastique l'alla déferer à un

Sinode que Benoît VIII. avoit convoqué, & disoit même à tout le peuple : *Ne voyez-vous pas par les yeux, par la démarche & par toutes les manieres, de cet homme-la, que c'est un méchant homme & un imposteur qui fait comme les hérétiques ? Il en faut faire un exemple qui fasse peur aux autres, lapidons-le tout à l'heure, ou le brûlons tout vif.* Galani remarque là-dessus que ces Hérétiques affectant une sainteté extraordinaire, de peur d'être découverts, on les reconnoissoit à cette affectation même. On a fait la même chose, dit l'Auteur, du tems de S. Jérôme, qui écrivant à Eustachium dit : *Quam viderint pallentem atque tristem, miseram ac Manichaam vocant, adeò ut ex iis notis viri etiam sanctissimi infamarentur.* C'étoit une marque tres-équivoque, mais au moins on ne pouvoit pas accuser d'hipocrisie ceux qui croioient reconnoître ces prétendus Hérétiques à leur mine triste, & mortifiée.

Sur le Chap. xix. Galani nous apprend qu'au dixième siècle les incursions, que les Turcs firent en Armenie, obligerent le Patriarche de se retirer, premierement à Sebastie en Cappadoce, sous la domination de l'Empereur Grec, & ensuite à Siside en Cilicie. Depuis ce tems-là il y a toujours eu des Evêques Armeniens dans cette ville, qui ont pris le titre de Patriarches d'Armenie, mais que les Armeniens n'ont jamais reconnus, en ayant créé d'autres qui demeurent dans l'ancien séjour des Patriarches, à Varsciaba.

Les Remarques sur le Ch. xxii. contiennent l'histoire du Concile de Tarse, convoqué en 1177. du tems du Patriarche de Nierfes de Lampron, & de l'Empereur Manuel Comnene. Ce fut de concert que l'Empereur Grec, & le Patriarche Armenien assemblerent ce Concile, pour réunir les Armeniens à l'Eglise Greque. Le Patriarche y fit une harangue que Galani nous a donnée traduite de la Langue Armenienne, pour porter à la paix & à la concorde, les Peres du Concile. On trouve ensuite quelques questions que les Grecs firent aux Armeniens touchant les erreurs dont ces derniers étoient accusez, avec les réponses des Evêques d'Armenie, dans lesquelles ils expliquent leurs sentimens. Les Armeniens firent à leur tour des demandes aux Grecs : avant que de se réunir avec eux. Mais tout cela n'eut aucun effet, à cause de la mort de l'Empereur Manuel, qui arriva peu de tems après. Les Evêques des deux partis se retirèrent sans avoir rien conclu, & le schisme a duré jusqu'à présent.

Galani dans le Chapitre suivant rapporte diverses Lettres écrites de Rome en Armenie, & d'Armenie à Rome, pour la réunion des Eglises du tems d'Innocent III. On en trouve encore de semblables sur le Chap. xxiv. qui furent aussi inutiles que les précédentes, car ni les unes, ni les autres ne produisirent rien. Dans le même Chapitre :

& dans le suivant. Galani rapporte quelques endroits du *Speculum Historiale*, touchant les erreurs des Armeniens, & ce qui est arrivé en Armenie au douzième siècle. Il continue cette Histoire par quelques extraits de Hayton Prince de Curch, qui a composé une histoire Orientale en faveur de Clement V. où l'on voit les aventures de Hayton Roi d'Armenie, qui avoit succédé à Leon.

Depuis le xxvi. Ch. jusqu'au xxviii. on ne trouve presque autre chose, que quelques Lettres de divers Papes aux Rois, & aux Patriarches d'Armenie, pour les réunir à l'Eglise Latine, & quelques autres de ces Rois & de ces Patriarches, pour en obtenir du secours, ou touchant cette même réunion.

Le Chapitre xxviii. contient les Actes d'un Concile tenu à Siside en Cilicie en 1307. pour réunir l'Eglise Armenienne avec la Latine. Un grand nombre d'Evêques, de Seigneurs, & de Moines Armeniens semblent avoir signé ces Actes, qui contiennent une réunion en bonne forme. Ces Actes sont suivis de ceux d'un Concile tenu en 1316. à Adan en Armenie, où ils furent confirmés. Galani assure qu'il a traduit tout ceci d'un Livre Armenien. On y établit principalement la communion avec le vin & l'eau mêlés ensemble, & la celebration du jour de Noël le 25. de Decembre, & l'on y approuve les opinions des Latins que les Armeniens avoient rejetées auparavant.

Le xxx. & dernier Chapitre renferme une
histoire

Histoire des progrès de la Mission des Jacobins, pour réunir les Arméniens à l'Eglise Romaine, depuis le tems de Jean xxii. jusqu'à nôtre siècle. Ils ont si bien fait que depuis l'an 1356. on n'a élu que des Religieux de leur Ordre pour l'Archevêché de Nascivan dans la grande Arménie. On en trouve la liste à la page 499.

On a vû quelles erreurs les Missionnaires attribuent aux Géorgiens, il faut présentement dire en peu de mots celles qu'ils trouvent dans la doctrine de l'Eglise d'Arménie.

*Opinions des Chrétiens d'Arménie ,
en quoi ils diffèrent de l'Eglise
Latine.*

1. Ils disent qu'il n'y a qu'une nature en Jesus-Christ, selon l'erreur d'Eutyché & de Dioscore.
2. Que le S. Esprit ne procedé que du Père, selon l'erreur des Grecs.
3. Que les amés des Saints n'entrent point dans le ciel, avant le jour du jugement: que celles des méchans ne sont pas non plus en enfer, ni en purgatoire, mais dans l'air, où elles attendent le jugement avec les autres.
4. Que le Concile de Calcedoine n'est pas Orthodoxe.
5. Ils ne celebrent ni les fêtes, ni les Jeunes de la même maniere que l'Eglise Romaine.

6. Ils ne savent ce que c'est que la Confirmation & que l'extreme-Onction.
7. Ils ne mettent point d'eau dans le vin de l'Eucharistie.
8. Ils soutiennent qu'il faut donner au peuple la Communion sous les deux especes. C'est pourquoi ils trempent le pain dans le vin, avant que de le donner. Ils tiennent le vin dans des Calices de bois & de terre.
9. Ils croient qu'on peut donner à la femme des lettres de divorce, pour quelque cause que ce soit.
10. Ils donnent l'Eucharistie aux enfans, avant qu'ils aient l'usage de la raison.

Au reste si l'on souhaite de savoir le jugement que quelques Docteurs Catholiques Romains ont fait de Galani, & des opinions des Armeniens, on n'a qu'à lire un Livre intitulé *Histoire Critique de la creance & des coutumes des Nations du Levant*, publiée par le Sr. de Moni. Ch. XII. imprimé à Rotterdam en 1684. in 8. Cet Auteur a meilleure opinion des sentimens des Armeniens que Galani, & dit qu'ayant écrit à Rome & ayant été Missionnaire, il ne faut pas, sans l'avoir auparavant examiné, ajouter foi à tout ce qu'il dit.

XX.

ΘΡΙΓΕΝΟΥΣ ΠΕΡΙ ΕΥΧΗΣ
ΣΥΝΤΑΓΜΑ *Traité d'Origene, de la*
Priere. A Oxford dans le Theatre de Schel-
ton, 1616. & se trouve à Amsterdam chez
Henri Wetstein.

C'Est à feu Monsieur l'Evêque d'Ox-
ford que le public est redevable de
l'édition de ce Traité d'Origene, qui
n'avoit point encore paru. Il l'a faite
sur une Copie d'un Manuscrit qu'on garde
dans la Bibliotheque du Colege de la S. Trini-
té à Cambrige, qui est venu de Stokholm,
& qui est celui dont Mr. Huët s'est servi dans
l'édition des Commentaires d'Origene sur
l'Ecriture. Ce savant homme avoit promis
de mettre au jour ce Traité dans un volume
qui comprendroit divers ouvrages d'Orige-
ne, & qui seroit accompagné de quelques
Dissertations. Mais la moitié d'un siecle
s'est presque écoulé, sans que Mr. Huët ait
dégagé sa parole; & Mr. Wetstein qui a fait
imprimer quelques traitez particuliers de ce
Pere, ne l'a point obligé à se hâter d'execu-
ter sa promesse. Ainsi M. l'Evêque d'Ox-
ford n'a pas crû qu'après un si long retarde-
ment on eut droit de l'accuser d'entrepre-
ndre sur les droits d'un autre, s'il faisoit
paroître cette piece. Le mal est qu'il avoit
une

Une copie pleine de tant d'abréviations qu'il étoit fort difficile de la lire & qu'elle étoit assez défectueuse, à cause de plusieurs lacunes, qui rendoient le sens imparfait. Ce Prélat a cru qu'il pourroit suppléer à ces défauts, en ajoutant entre deux crochets quelques mots qui remplissent le sens, & priant Mr. Gale de conférer les endroits qui lui paroissent douteux avec l'exemplaire de Cambridge; en marquant exactement les passages de l'Ecriture qu'Origene cite, & en donnant une version de ce livre également claire & fidele.

Comme ce Traité tout ancien qu'il est, est nouveau pour le public qui ne l'avoit pas vû, le Lecteur ne trouvera pas mauvais qu'on s'étende un peu plus sur ce livre, qu'on ne fera sur les autres ouvrages de l'Antiquité qui sont entre les mains de tous les Savans. Origene entreprit ce Traité par l'ordre d'Ambroise & de Tatiana. Tous ceux qui ont un peu lû les ouvrages de ce Père, savent que cet Ambroise étoit une personne de qualité & un grand homme de bien qui protegeoit Origene. Pour Tatiana, M. l'Evêque d'Oxford conjecture que c'étoit la sœur d'Ambroise. Après quelques préliminaires touchant la nécessité de la grace dans l'Oraison & la maniere de bien prier, Origene examine l'énergie des termes Grecs *Εὐχή* & *Προσέυχη* *vau* & priere depuis le paragraphe 2. jusqu'au 12. inclusive-

ment

ment. Il se propose en suite de prouver la
nécessité de la priere, contre de certains Hé-
retiques, qui tirant de fausses conséquences de
la doctrine de la providence & de la pré-
destination, soutenoient, que puisque Dieu
avoit tout prévu & ordonné & que tout
étoit nécessaire, il étoit fort inutile de le
prier; que Dieu mettoit ordre à tout, sans
que les hommes s'en mêlassent, & que puis-
qu'ils étoient tous élus ou reprouvez, il leur
servoit aussi peu de travailler à leur salut, que
de prier Dieu qu'il arrêtât le cours du so-
leil, ou qu'il lui ordonnât de retourner en ar-
riere. On auroit tort d'accuser Origene
d'affoiblir les objections de son adversaire,
il les met dans tout leur jour, & ne leur
ôte point leur force par un tour ridicule,
comme on le peut voir §. 13. 18, Il y répond
§. 19. 25. en supposant que Dieu agit con-
formement à la disposition intérieure de
l'homme, & forme ses decrets sur l'usage
qu'il prévoit que les hommes feront de leur
Libre-arbitre. Car voici comme il fait parler
Dieu, §. 22. *A celui qui sera tel, c'est à dire
qui voudra constamment le bien, Je lui
enverrai un Ange gardien, * qui commen-
cera dès lors à travailler avec lui à son
salut & qui sera toujours avec lui. A celui
qui sera meilleur, je lui donnerai un Ange d'un
ordre plus relevé. Mais j'ôterai cette aide à*
ce-

* Ἄγγελος ἀντιρρηξ.

celui qui après s'être addonné aux bonnes choses tombera dans le relâchement. Il n'y a pas de quoi s'étonner qu'Origene donne le Franc-Arbitre à l'homme, il en fait bien part au Soleil, à la Lune & aux étoiles, parce qu'il est écrit *Laudate Dominum Sol & Luna, stella & lumen* §. 24.

Cette dernière erreur n'est pas apparemment la plus dangereuse de toutes celles qu'on a attribuées à Origene; en voici une qui est d'une conséquence bien plus terrible. S. Augustin & Theophile d'Alexandrie lui ont reproché d'avoir cru, qu'il ne falloit point adresser de prières à JESUS-CHRIST, mais invoquer le Pere seul par les merites du Fils. Il semble qu'il est de ce sentiment dans les §. 50. 51. & 52. de ce Traitté. Son savant interprete, l'Evêque d'Oxford, prend à tâche de l'en justifier, en rapportant des passages du l. 5. & du l. 8. contre Celsus, où notre Auteur enseigne formellement le contraire, & en marquant quelle sorte de priere Origene reserve au Pere seul. Il venoit d'expliquer un passage de la 1. Ep. à Tim. 2. 1. où il distingue quatre sortes de prieres à l'occasion de quatre termes differens dont l'Apôtre se sert. Voyez les §. 44. 49. Il prétend que la seconde espece qui est *προσκύνησις προσευχή* doit être réservée au Pere seul, parce qu'il la regarde comme une oraison que les Chrétiens adressent à Dieu le Pere, par les merites de son Fils qui est leur frere: & que d'invoquer Jesus-Christ comme Principe de la Divinité

vinité, ce seroit diviser l'Essence divine & introduire le Polythéisme. Voiez la note sur la version Latine p. 57.

Après plusieurs reflexions sur la priere en général, Origene fait une paraphrase sur l'Oraison Dominicale en particulier. On remarque d'abord que l'exemplaire Grec dont cet Auteur s'est servi, ressembloit beaucoup plus à celui sur lequel l'Auteur de la Vulgate a travaillé, qu'à ceux que nous avons présentement. On voit au moins que la *doxologie*, * qui est dans nos exemplaires modernes de l'Evangile de S. Matthieu, ne se trouvoit point dans l'exemplaire d'Origene, non plus que dans la Vulgate, & que dans l'un & dans l'autre ces Paroles : *nosfer, qui es in caelis; fiat voluntas tua sicut in caelo & in terra: libera nos à malo*, manquent à S. Luc. Voiez la note sur la version Latine p. 68. & les §. 15. & 18. de l'explication de l'Oraison Dominicale, p. 81. & 108.

Il faudroit être bien peu versé dans la Critique, dit l'Evêque d'Oxford, pour douter si cette piece est d'Origene. On y voit par tout son genie, ses manieres, & sa Philosophie Platonicienne. Il y fait même entrer ces siècles qui se doivent succeder, & dans l'un desquels le Démon & les reprouvés obtiendront misericorde §. 16. p. 98. Mais il faut avouer aussi qu'on a imputé à cet Auteur bien des hérésies auxquelles il n'avoit jamais pensé.

C'est

* Car à toi est le regne &c.

C'est ainsi que S. Jérôme * & Theophile d'Alexandrie lui attribuent l'erreur des Anthropomorphites, qui faisoient Dieu corporel, quoiqu'Origene la refute dans ses livres *des Principes*, † & dans le livre 8. contre Celsus. Il étoit même si éloigné de cette pensée, que pour détruire la preuve que ces Hérétiques tiroient de ce passage, *notre Pere qui êtes dans le ciel* & d'autres semblables, il l'explique d'une manière méthaphorique §. 12. p. 69. 73. Le Ciel est l'état de la gloire, & la terre celui d'abaissement; ou d'une manière encore plus *allegorique*, le Ciel est Jesus-Christ *qui est proprement le trône de Dieu*; & l'Eglise, la terre son marchepied. Si l'on veut voir Origene justifié des autres erreurs qu'on lui impute, on n'a qu'à lire le R. P. Halloix dans son *Origenes defensius*,

Quoi qu'il en soit, les plus grands ennemis d'Origene nous permettront bien de croire, que ses hérésies véritables, ou prétendues étoient plutôt les effets de l'égarement de son esprit, que de la malice de son cœur, & qu'on peut au moins le regarder comme un témoin fidèle des coutumes de son siècle. Ainsi l'on peut conclure que de son tems il y avoit trois sortes de personnes qui gouvernoient l'Eglise, des Diacres, des Prêtres & des Evêques, dont il dit que la charge étoit extrêmement onéreuse ὀφειλὴ βαρυτάτη p. 103. §. 17. Il ne parle d'aucun autre emploi ecclésiastique, si ce n'est qu'on y veuille com-

prendre

* Ep. 39. ad Avit. † ὁ θεὸς ἀρχαῖος.

prendre les Veuves qui étoient entretenues par l'Eglise, & qui apparemment s'occupoient du soin des pauvres. Cependant il fait une énumération exacte de toutes les différentes conditions des hommes, & de ce qu'ils se doivent par rapport à l'état où Dieu les a mis. On voit sur la fin du même paragraphe p. 108. que la discipline de l'Eglise, qui excluait les pecheurs scandaleux de sa communion commençoit à se relâcher, mais que ce relâchement n'étoit pas encore universel : *Je ne sai, dit-il comment quelques uns entreprennent des choses qui sont au dessus de la dignité Sacerdotale; peut être qu'ils n'entendent pas à fond la science du Sacerdoce. Ils se vantent, comme s'ils avoient le pouvoir de faire grace à l'idolatrie même, & de remettre l'adultère & la fornication; & comme si les prières qu'ils font pour ceux qui ont commis de semblables crimes, étoient capables d'obtenir le pardon d'un péché à mort.*

XXI.

PRATIQUES DE PIÉTÉ POUR HONORER LE S. SACREMENT,
tirées de la doctrine des Conciles & des SS. Peres. Quod ergo ignorantēs collitis hoc ego annuncio vobis. Act. 17. 23. A Cologne, chez Balthasar Egmond & Compagnie. In 8. & se trouve à Amsterdam chez Blau & Wolfgang.

LE Desein de l'Auteur de cet Ouvrage, comme il l'assure dans sa Préface, n'est pas de faire le Prophete, ni l'Apôtre, en disant dans l'inscription de ces pratiques de Piété : *Je vous annonce le Dieu que vous adorez sans le connoître* : mais seulement de réveiller la foi de plusieurs Chrétiens, qui paroît bien endormie & comme morte par le peu de respect & le peu d'amour qu'ils ont pour un mystere si digne d'un souverain respect, & qui demande de nous un amour extraordinaire. C'est dans cette vuë que l'Auteur applique, dans cette Préface, aux Catholiques ignorans & indévots, ce que S. Paul dit dans les Actes des Atheniens superstitieux, pour les obliger de sortir de leur ignorance & de leur indévotion. Il se plaint du peu de respect que l'on a pour le S. Sacrement, & non seulement du peu d'amour, mais encore du peu de connoissance que l'on a de Jesus-Christ. Il espere
 que

que ceux qui liront son livre sans prévention, reconnoîtront que ses plaintes sont bien fondées, & que Dieu ouvrira le cœur de ceux qui auront dessein de s'instruire pour connoître la vérité, la connoître pour l'aimer, l'aimer pour adorer incessamment d'un amour intérieur. celui qu'ils n'avoient adoré que d'un culte extérieur, sans l'accompagner d'un changement de vie, & d'un amour véritable pour Jesus-Christ & pour le prochain.

L'Auteur donne en abrégé les raisons pour lesquelles les SS. Peres ont crû selon lui, que le Sacrement de l'Eucharistie a été institué; C'est en un mot pour unir les hommes à Dieu, ce qui ne s'est pû faire que par l'intervention d'un Mediateur, savoir par *Jesus-Christ* tant qu'homme, comme le dit S. Augustin après S. Paul *Mediator ille Dei & hominum homo Christus Jesus, inter mortales peccatores & immortalem justum, apparuit mortalis cum hominibus, justus cum Deo. In quantum homo, in tantum Mediator. In quantum autem verbum, non medijs, quia æqualis Deo, & Deus apud Deum, & simul cum Spiritu Sancto unus Deus* *Tract. 20. in Joann.* On dit après cela que Jesus-Christ s'unit avec les Chrétiens, en leur donnant son corps caché sous les voiles du pain, par lequel il leur communique son esprit, c'est à dire, la paix, son amour, & sa charité.

Après cette Préface suit un Avertissement beaucoup plus long, où l'on fait voir que ces
Pra-

Pratiques de piété sont utiles 1. à ceux qui ont une dévotion particulière au S. Sacrement, 2. aux Curez, 3. aux Prédicateurs, 4. à ceux qui aiment l'antiquité de l'Eglise, 5. pour la conversion des Hérétiques.

On a divisé ces pratiques en cent vint-deux Chapitres ou Paragraphes, dont chacun contient quelques reflexions sur le Sacrement de l'Eucharistie, ou sur la maniere de communier. On ne peut pas entreprendre d'en faire un extrait exact, parce que ce sont des matieres, qui n'ont aucun rapport ensemble, si ce n'est qu'elles peuvent toutes contribuer à inspirer de la dévotion aux Catholiques, en communiant au Sacrement de l'Autel. Mais on donnera ici quelques remarques qui regardent l'histoire & l'antiquité Ecclesiastique, par où l'on verra que l'Auteur ne s'est pas contenté de donner de simples reflexions pieuses, mais qu'il a voulu représenter aux Lecteurs, au moins en partie, l'usage de l'ancienne Eglise dans la celebration de l'Eucharistie.

Pras. VI. L'Auteur conseille de n'entreprendre aucune affaire de consequence, sans venir aux pieds des Autels demander à Jesus-Christ les lumieres pour se bien conduire dans cette affaire, & le prier de la benir. Il „dit à l'ocasion de cela, que Pierre de Blois „assure que de son tems ceux qui s'enga- „geoient dans la profession des armes ve- „noient à l'Eglise, & recevoient par les „mains des Pasteurs l'épée qu'ils devoient por-

porter, faisant serment aux pieds des autels, qu'ils ne s'en vouloient servir que pour la défense de l'Eglise & des Prêtres, pour la protection des pauvres, pour la liberté de leur patrie, & pour la punition des méchans. L'on benit encore présentement, ajoute l'Auteur, aux pieds des Autels, les drapeaux du Regiment des Gardes, avant que de les porter à l'armée. Il veut aussi qu'après le bon succès d'une affaire, on vienne remercier Jesus-Christ au même lieu : & il remarque qu'après la victoire que Theodose remporta sur Maxime usurpateur de l'Empire, cet Empereur écrivit aux Evêques, mais sur tout à S. Ambroise d'offrir le sacrifice en action de grâces. L'Archevêque de Milan obeït, & répondit à Theodose en ces termes : J'ai porté avec moi allant à l'Hôtel, la lettre que vôtre pieté m'a écrite : Je l'ai mise sur l'Autel & je l'ai tenue entre mes mains en offrant le Sacrifice, afin que vôtre foi parlât à Dieu par ma bouche, & que cette Lettre qui contient les augustes caracteres de la Majesté Imperiale, fit la fonction du Prêtre dans cette oblation sainte.

Prat. IX. Après avoir cité cet Apophtegme du Maréchal de Gassion : *Si je croiois la présence réelle, je voudrois passer toute ma vie dans une Eglise, le visage prosterné contre terre : & je ne puis me persuader que plusieurs Catholiques croient ce qu'ils disent croire de ce mystere, ven le peu de respect qu'ils*

font paroître dans l'Eglise : & après avoir fait quelques remarques Historiques sur l'Ancienne : ô salutaris hostia &c. on rapporte un passage de S. Chrysostome , où il nous apprend que les Empereurs de Constantinople, entrant dans l'Eglise , ôtoient leurs couronnes dès la porte ; peignoient sur leur front le signe de la croix , & quitoient leurs armes
Mém. de Pentecost. sub finem.

Prat. xxi. Nous apprenons de S. Augustin que les Chrétiens d'Afrique appelloient le sacrement du corps de N. S. Jesus-Christ, en leur langue Africaine, LA VIE. De per. mer. & remiss. Pelag. Lib. 1. c. 24. On disoit alors aux Chrétiens qui vouloient communier, selon que S. Ambroise & S. Augustin nous en assurent : „ que celui qui
„ veut manger la vie, change de vie, parce
„ que s'il ne change de vie, il mangera la
„ vie pour sa condamnation, & elle le per-
„ dra au lieu de le guerir, & le tuera au lieu
„ de le vivifier. Amb. Dom. 4. Advent. Aug.
„ Ser. 1. de Advent.

Prat. xxii. On nous apprend que l'Eglise faisoit autrefois trois choses en tems de persécution, pour affermir les Chrétiens dans la tentation. 1. Elle relâchoit aux pénitens le tems, & même les années entières qui ro-
„ soient aux pecheurs, pour achever leur pénit-
„ tence, avant que d'être admis à la participa-
„ tion du corps de Jesus-Christ, ce qu'on prouve
par un passage de S. Cyprien. Ep. 54. ad Corn-
„ lium

Licent. Papam 2. Elle portoit le S. Sacrement dans les prisons à ceux qui y étoient arrêtés pour la foi, & qui devoient souffrir en bref la mort. On en apporte quelques exemples, comme celui de S. Lucien Prêtre, qui ne pouvant avoir l'Eucharistie d'ailleurs, & étant couché dans la prison chargé de chaînes, consacra & fit le sacrifice sur son estomac, & après l'avoir achevé, communiqua les Chrétiens qui étoient présens, & souffrit le martyre. 3. L'Eglise permettoit aux Chrétiens d'emporter le S. Sacrement dans leurs maisons, pour le recevoir de tems en tems, à cause que les persecutions perpetuelles ne donnoient pas la liberté de s'assembler pour communier.

Prat. xxviii. Pour faire voir quelle doit être la pureté de ceux qui administrent l'Eucharistie, on cite ces paroles de S. Chrysostome *de Sacerdo. cap. 4.* „ Quelles qualitez doit avoir celui dont la fonction est
d'être Intercesseur envers Dieu pour toute
une ville ? Mais que dis-je, pour toute
une ville ? pour toute la terre habitable &
pour obtenir le pardon des pechez de tous
les hommes, non seulement des vivans,
mais même des morts. Lors donc qu'il
acheve ce sacrifice redoutable, qu'il tient
long-tems entre ses mains le Seigneur de
tout l'Univers, je vous demande en quel
rang nous le devons mettre ? quel zele &
quelle pureté nous devons exiger de lui ?

„ Considérez quelles doivent être les mains
 „ qui servent à ce ministère ? quelle la Langue
 „ qui prononce ces sacrées paroles ? & s'il y a
 „ chose au monde qui doive être si pure & si
 „ sainte que l'ame qui reçoit ce divin esprit.

L'Auteur ajoute que la coutume a duré long-tems dans plusieurs Cathédrales de France , que le Chanoine qui faisoit l'office à son tour étoit retiré pendant toute la semaine dans une maison particulière, joignant l'Eglise Cathédrale. On appelloit cette maison *la retraite* ou la maison de l'*Hebdomadé*. Il reste encore quelques cérémonies semblables dans l'Eglise Cathédrale de Rouën, que les anciens Chanoines ont voulu être conservées , contre l'entreprise des jeunes. On voit la même chose à Bourges, à Verdun & ailleurs.

Prat. xxix. Pour l'ordinaire on ne considère rien que l'extérieur des cérémonies , & jamais l'esprit. L'Eglise avoit obligé tous les fideles d'offrir le pain & le vin pour l'Eucharistie. Cette offrande a toujours été , dit l'Auteur , de grande considération : car chaque particulier présentoit du pain au Prêtre, pour la consecration du sacrifice , & pour marque de la communion au corps de Jesus-Christ & de l'Eglise ; tout le peuple s'unissant par ce moyen entre les mains du Prêtre, pour être par lui immolé & incorporé au corps de Jesus-Christ, qui étoit consacré des pains que le peuple avoit offert. Mais le Prêtre ne pouvant consacrer
 tous

tous ces pains , en prenoit un ou deux, selon le nombre des Assistans , pour tenir lieu de tous les autres. Voila l'esprit de la Cérémonie, dont il reste encore quelque chose dans les grandes Messes des Morts , où l'on offre du pain & du vin. Pourquoi croiez - vous, dit l'Auteur , que cela se fasse , comme il se pratique à présent ? On ne considere ce pain & ce vin , que comme une offrande toute simple, & le peuple ne pense à rien d'avantage. Mais s'il se pratiquoit selon l'antiquité & dans l'esprit de l'Eglise , ce pain & ce vin offerts devroient servir pour le sacrifice.

A l'occasion de cette Pratique , l'Auteur parle d'une autre , c'est que l'Eglise refusoit l'offrande des pecheurs publics , selon ce Canon du IV. Concile de Carthage : *Horum qui pauperes opprimunt , dona à Sacerdotibus refutanda.* S. Ambroise refusa les présens de l'Empereur Maxime. C'est pourquoi la premiere marque de la reconciliation des Pé-nitens publics, & le premier degré pour leur paix avec l'Eglise, c'est qu'elle recevoit leur offrande. Ils offroient avec les autres fideles du pain pour le sacrifice , mais ils ne communioient pas encore. Il est demeuré quelque chose de cette cérémonie dans la coutume des pains benis, dont selon l'Auteur, on abuse étrangement.

Prat. XLIII. On soutient & on prouve par divers témoignages que les chapelles domestiques ont été inconnues à l'antiquité,

& qu'elles ont été établies sans autre nécessité que de contenter la devotion douce & aisée des femmes, qui entendent souvent la Messe de leur lit, & qui tiennent le cercle, où l'on a offert, dit l'Auteur, le plus saint, le plus auguste & le plus terrible de nos mystères.

Prat. XLIX. L'Auteur dit qu'il n'y a rien qui doive plus convaincre de la présence réelle de Jesus-Christ sur les Autels, que deux Pratiques rapportées par S. Jean Chrysostome & quelques autres Peres. La premiere est que l'Autel sur lequel on celebrait le sacrifice, étoit toujours caché d'un grand rideau, ou voile, qu'on ne tiroit qu'un peu avant la consecration. La seconde. Que l'Eglise alors ne souffroit aucun pecheur, connu pour tel, assister au Sacrifice. *Hom. 61. ad pop. Antioch. Hom. 3. in Ep. ad Ephesios. Hom. 36. in 1. ad Cor.*

Prat. LIII. L'on propose ici une question de grande importance, savoir si Jesus-Christ est plus honoré par la pluralité des Messes, qui se disent à présent dans une même Eglise, & souvent en même tems, qu'il n'étoit durant plusieurs siècles, dans lesquels il y avoit peu de Prêtres & qui ne disoient pas même la Messe tous les jours ? afin que le Lecteur puisse bien juger de cette question, on prouve 1. Qu'on n'ordonnoit aucun Prêtre qui ne fût attaché au service d'une Eglise & que ce service consistoit principalement à celebrer les mystères, & à instruire le
peu-

peuple , & à reconcilier les Pénitens. Les Diacres & les moindres Clercs faisoient les autres fonctions du ministère Ecclesiastique. 2.

Que parmi les Solitaires d'Orient, il n'y avoit point de Prêtres. On en voit une preuve très-singulière dans une action de Theodoret Evêque de Cyr. Etant allé visiter un S. Solitaire appelé Maris , qui depuis trente sept années s'étoit renfermé dans une petite maison ou cellule, qui étoit dans son Diocèse : ce saint homme aiant témoigné à Theodoret combien il avoit désiré de voir offrir le sacrifice , Theodoret le lui accorda, & aiant envoyé querir des vases sacrez de l'Eglise la plus proche, il se servit des mains des Diacres au lieu de l'Autel. 3. Que tous les Prêtres concelebroient , ou avec l'Evêque , ou avec celui des Prêtres qui faisoit l'office ce jour-là. On fait voir qu'il est demeuré quelque chose de cette ancienne pratique, parmi les Chartreux , dans les Assemblées générales du Clergé de France , & dans la consecration des Evêques & des Prêtres. Quoi que l'Auteur veuille s'abstenir de décider la question proposée , il ne laisse pas de montrer que la multitude des Prêtres, qui ne subsistent que de la rétribution de la Messe cause de grands desordres, que le Concile de Trente a tâché inutilement d'arrêter.

Prat. LIX. On fait voir ici que les Curez devroient rétablir l'ancienne coutume de communier leur peuple à la Messe dont on apporte diverses raisons.

Prat. LXII. On parle d'Erasme en ces termes : *Il faut rapporter ici le témoignage d'un des savans hommes du siècle passé, dont la foi du S. Sacrement a conservé une grande partie de l'Allemagne dans l'obéissance de l'Eglise. Je parle d'Erasme, dont quelques Auteurs modernes ont voulu rendre la foi suspecte, mais cela tres-mal à propos. On cite après cela un passage d'Erasme dans sa lettre à Conrad Pellican Ministre.*

Prat. LXXIX. On montre que l'Eglise faisoit autrefois cinq choses pendant le Carême 1. On se confessoit de ses pechez , & l'on commençoit même quelques jours avant le Carême. 2. On observoit un jeûne exact, dont on n'exemptoit que les malades , & ce jeûne consistoit à ne boire point de vin , à ne manger point de viande , & à ne faire qu'un seul repas le jour sur le soir. 3. On ne plaidoit point. 4. On avoit un grand soin des pauvres & des artisans. 5. On engageoit les Riches à donner la dépence du second repas qu'ils auroient fait, s'il n'étoit point jeûne de Carême. Il y avoit une priere publique presque continuelle de jour & de nuit.

Prat. xc. La coutume étoit du tems de S. Jean Chrysostome, de faire prosterner les enfans aux pieds de l'Autel , pendant le Sacrifice. On rend raison de cette coutume !

Prat. xcv. On remarque que le Cérémonial des Evêques défend de dire la Messe à l'Autel.

l'Autel sur lequel on resserre le S. Sacrement, & traite cela de nouveauté ; & que néanmoins aujourd'hui, on dit toutes les Messes que l'on peut à l'Autel sur lequel il est exposé.

Tout ce Livre est plein de reflexions pieuses pour détourner de la communion ceux qui ne sont pas dignes de s'en approcher, jusqu'à ce qu'ils aient changé de vie, & pour porter les Curez à la refuser à ceux qui ne sont pas dans l'état que l'Evangile demande, sans considérer la qualité des personnes, parce qu'autrement ils se rendent coupables des communions indignes. La disposition nécessaire est marquée dans la *Prat.* LX. en ces termes : *Les Chrétiens ne doivent pas seulement renoncer à tout péché mortel ; mais ils doivent détester toute habitude dans le péché veniel.* Mais comme l'Auteur a prévu que l'on diroit de ses Pratiques de piété, ce que les Auditeurs de S. Jean Chrysostome disoient de ses sermons sur la préparation à la Communion, qu'il en éloignoit tout le monde, en demandant une si grande pureté de cœur, il s'applique à y répondre dans la *Pratique* CXII. & en divers autres endroits.

On finit cet Ouvrage par quelques reflexions Chrétiennes sur les obligations, où l'on entre en participant à l'Eucharistie. On verra bien tôt une seconde partie de ces *Pratiques de Piété*, dont on aura soin de donner l'extrait, dès qu'elle paroîtra.

XXII.

LA SCIENCE ET L'ART DES DEVISES Dressées sur de nouvelles regles, avec six cens Devises sur les principaux évenemens de la vie du Roi, & quatre cents Devises Sacrées, dont tous les mots sont tirez de l'Ecriture Sainte: Composées par le P. Menétrier de la Compagnie de JESUS A Paris, chez Robert J. B. de la Caille, 1686. & se trouve à Amsterdam chez P. Mortier. In 8.

LE R. P. Menétrier nous donne dans ce Volume plus de mille devises, & nous en reserve autant dans le second Tome. Il n'appartenoit qu'à un Auteur qui a étudié la matiere comme ce Jesuite, de fixer les regles de cet art. Cependant il nous dit lui-même qu'il est mal-heureux en Devises de commande. Il y a quelques années que M. sieurs les Secretaires du Roi lui demanderent des Devises pour leurs jettons, il les fit avec toute la justesse possible, cependant elles furent rejetées. On lui fit une semblable demande de la part de la dernière Assemblée du Clergé; & il ne fut pas plus heureux. Ce n'est pas que la devise de l'hydre, & celle de l'Arche de l'alliance, qu'on préfèra aux siennes, soient plus exactes, suivant la

la critique qu'il en fait. Nôtre Auteur en avoit composé quinze. On jugera des autres par celle-ci, qui est la seconde: pour représenter le zele du Roi, si rempli de Charité, qu'il ne se sert que de la prédication, & de l'exposition des veritez de la foi pour ramener les heretiques, il prend pour *a* symboles, les murailles de Jerico renversées au son des trompettes, & à la vuë des lampes allumées des Soldats de Gedeon, avec ces mots LUMINE ET VOCE, ou LUMINE ET SONITU. Le P. Bouhours dit que la devise est un abrégé de toutes les Sciences; mais on doute que la Chronologie soit de son ressort: car on voit bien par cet exemple que le P. Menétrier n'y regarde pas de si près, & que pour trouver le merveilleux de la Devise, il ne fait pas difficulté de joindre ensemble Josué & Gedeon, la chute de Jerico & la défaite des Madianites, quoi qu'il n'y ait pas moins de deux siècles entre-deux. On ne sauroit s'imaginer que ce Jesuite ait commis par hazard un anachronisme si sensible: c'est plutôt une de ces finesses de l'art, qui ne se font sentir qu'à des esprits délicats. Apparemment, il a voulu peindre la mission des Dragons, les convertisseurs de nôtre siècle, qui vont prêcher l'Evangile aux heretiques, le flambeau à la main, pour mettre le feu aux maisons des incredulés. C'est sans doute ce qu'il a voulu marquer par ces beaux mots d'une autre devise, *Hereticorum caulis dissipatis*; dans la

O

6

quelle

a p. 18. il y a lieu de.

quelle il représente le Roi & le Clergé par un Berger, qui chasse à coups de bâton les brebis vers le bercail. Le P. Menétrier réussit si bien en devises, qu'il regarde l'art de les faire comme extrêmement facile. Il en donne pour exemple cent devises, qu'il a faites sur les quatre-vingts premiers vers de l'art poétique d'Horace; en voici une qui est la 24. *Pour des Abbex qui attendent des Evêchez, lorsqu'il n'y a point de places vacantes; Un bâtiment commencé, où l'on voit des naissances de niches, & à côté des statues couchées, NON ERAT HIS LOCUS: On n'a pas de place où les mettre,*

Après cela l'Auteur, afin qu'on puisse mieux profiter des exemples, qu'il a donnez & qu'il veut donner dans la suite, fait un discours sur la nature des Devises, & leurs principales regles. Il déclare qu'il a formé ces regles sur tout ce qu'il a pû trouver de devises, qui ont paru depuis trois ou quatre-cents ans. Il fait voir que durant plus de deux siècles, il y a eu des devises de simples paroles, sans figures & de simples figures sans paroles. Il recherche l'origine du mot de *Devise*, & montre qu'il a signifié chez nos ancêtres un Testament, la volonté, le desir d'une personne, la raison & la preuve d'une chose, les limites des champs, la division d'une riviere en deux bras; on a donné ensuite ce nom aux habits de cérémonies partagés de deux couleurs, à de certaines figures, & de certains mots qui exprimoient une

pensée

pensée, d'une maniere obscure, mais vive & forte. C'est pourquoi l'Auteur distingue 4. sortes de Devises, la I. se fait du mélange des couleurs, dont les anciens blasonneurs ont donné les significations. La II. consiste en de simples mots, comme celle de Juste Lipse, *Moribus antiquis*; celle de Grotius *Ruit hora*, &c. La III. espece de Devises est celle des figures sans mots, & la IV. est composée de figures & de paroles. Cette dernière est aujourd'hui la plus commune, & il y en a de deux sortes, l'une qui sans être fondée sur aucune comparaison, expose simplement une pensée & un sentiment de l'ame par des figures & des paroles. C'est ainsi que Charles V. prit les Colonnes d'Hercule pour devise avec ces mots *plus outre*, pour dire qu'il avoit passé en Afrique au delà de ces Colonnes. L'autre sorte est un raisonnement de deux propositions & d'une application. La première proposition est exprimée par des figures. C'est une métaphore qui applique un corps naturel, artificiel, historique, ou fabuleux à quelque personne particulière, comme si elle disoit : Je suis le Soleil, une Rivière, un Flambeau, un Lion, un Laurier, &c. La seconde est l'exposition d'une propriété de ce corps, ou de cette figure par des paroles. Et la conclusion est l'application des deux propositions précédentes au dessein, & à la pensée de celui qui prend la devise.

De là naît la première règle des Devises
que

que le corps en soit noble, parce qu'une personne ne voudroit pas dire, je suis un cochon, un âne, un mulet, &c. L'usage & la coutume en ont excepté quelques figures qui paroissent viles en elles-mêmes, & qui sont devenues nobles, par l'application qu'on en a faite, comme les Fourmis, les Serpens, les Abeilles, &c. Une des suites de cette regle est la bienséance qui consiste à faire convenir les figures des Devises aux lieux où elles sont mises, & aux sujets auxquels elles sont attribuées. C'est donc une faute de faire entrer dans des Devises sacrées des figures profanes des Dieux de l'Antiquité : ou de mettre dans des drapeaux de guerre des miroirs, des horloges, des éventails, des castolettes, &c. La seconde regle est de ne pas nommer le corps de la Devise, parce qu'il est le sujet, & le mot l'attribut qui exprime une des propriétés de la figure. La troisième regle est que la figure représente une chose connue, sans quoi elle ne serviroit de rien. La quatrième regle regarde la simplicité, & défend de se servir de plusieurs corps, s'ils n'ont une action commune, comme un essaim d'Abeilles, une moisson entière, plusieurs oiseaux de nuit qui suivent le Soleil. L'Auteur fait ensuite quelques réflexions sur les propriétés qu'on attribue au corps de la Devise : il dit qu'il n'est pas nécessaire qu'elles soient vraies ni réelles, pourvu qu'elles soient poétiquement vraisemblables, & en apporte pour exemple.

Ce qu'on dit du Phoenix & de la Salamandre. On peut même à son avis, unir des choses, qui n'ont point d'exemple dans la nature, donner des Ailes à des Chevaux, &c. Il parle aussi de ce qui fait la beauté des devises, & de la Langue dont il faut se servir, & conclut que les plus belles sont celles dont les applications sont plus heureuses & plus ingénieuses; & la Langue la plus propre, celle qui exprime le plus fortement la pensée de l'Auteur.

Il ne reste plus qu'à donner des exemples de ces regles, tirez des devises de nôtre Auteur. En voici deux pour le Cardinal Mazarin, qui traita la paix avec Dom Louis de Haro. *Une haute montagne qui arrête l'effort de deux vents contraires: S U E M I N E N C I A E L R E P A R O, son éminence arrête leur combat. Une Sphere qui roule autour de son axe: Figuntur Cardine motus.* On voit que les mots de ces deux devises font allusion au nom du sujet, *son éminence, le Cardinal.* Ce qui est une tres-grande beauté selon le P. Menétrier. p. 113. 25. On en trouve une pour feu Mr. le Chancelier Seguier, dont le Corps est un Septre, & les mots l'Anagramme de son nom P U R E R E G I S E S T U S U S, qui se trouve justement dans ces deux mots P E T R U S S E G U I E R I U S. p. 156. 68. Pour Mr. le Duc de Chaulnes Ambassadeur à Rome, un Echiquier avec toutes les pieces du jeu, A R S

M. N. A.

UN A ATTENDRE REGI, *Toute l'adresse est de penser au Roi.* C'est que les armoiries de Mr. de Chaulnes sont un chef échiqueté avec deux branches d'Alizier passées en Couronne. p. 124. 17. Pour Monsieur le Brun premier peintre du Roi, une nuée obscure sur laquelle le Soleil peint son image & forme un Arc-en-Ciel. **LE BRUN SERT A MA GLOIRE.** Après que Mr. le Brun eut peint la Chappelle de Versailles, l'Auteur lui fit un Sonnet, dont voici les deux tercets:

*Il découvre le cœur, il rend l'ame visible,
De la Divinité fait un être sensible,
Représente la grace, à la gloire il atteint.*

*Ce que l'Oeil ne peut voir son adresse l'ex-
prime.*

*Comme PAUL il s'élève au Ciel le plus
sublime.*

*Il voit ce qu'il y vit, IL FAIT PLUS...
Il le peint.*

Voici deux Devises de celles que le P. Mé-
nétrier appelle *Sacrées*, dont les sujets regar-
dent la Religion, ou dont les mots sont tirez
de l'Ecriture. p. 256. 58. Pour l'exposition de
la profession de foi faite par l'assemblée du
Clergé: Un Cadran à diverses faces, qui
montrent toutes les heures selon divers as-
pects du Soleil: **CREDITE IN LUCEM**
Joan. 12. p. 279. 149. Pour une personne dont
les écrits sont obscurs, un Cadran au Soleil
dans un tems obscur **FIAT LUX.**

XXIII

I. PETRI FRANCII ORATIO. De usu & Præstantia Lingua Græcæ, habita, in illustri Atheneo Amstelodamensi. IV. Non. Mart. Cum Græcæ Lingua Professionem auspicaretur. A Amsterdam chez Jean Rieuvert. 1686. in 4.

Messieurs les Magistrats d'Amsterdam ont rendu cette année remarquable par plusieurs libéralitez. Les belles Lettres ont eu part à leurs bienfaits, & ont aquis trois nouveaux Professeurs dans leur ville. On a vû dans le mois passé les harangues de Messieurs van Leeuwen & Morin, voici celle du troisiéme, Mr. Francius, qu'on a fait Professeur en Langue Greque, quoi qu'il eût déjà en Histoire & en Eloquence, comme le jugeant capable de s'aquiter de ce triple emploi. Il prononça cette harangue le 4. de Mars. Le sujet est conforme à la charge dans laquelle il entroit. Il traite de l'usage & de l'excellence de la Langue Greque. M. Francius fait voir que les Grecs sont les premiers qui ont amené les Sciences en Europe, les ayant apprises des Caldeens & des Egyptiens; que les Latins n'ont été que leurs disciples, & que les plus habiles d'entre les Romains, comme Terence & Horace ont fait gloire d'imiter les Grecs.

Que

Que le regne de la Langue Latine a été fort court & de peu d'étendue. Que dans le tems qu'elle étoit la plus florissante, à Rome même on se piquoit de savoir le Grec, de le parler & de l'écrire. Que les Grecs ont conservé les sciences dans l'Orient, lorsque l'irruption & la barbarie des peuples du Nord les bannirent de l'Occident. Que ce sont eux qui ont fait refleurir les belles Lettres en Italie, d'où elles ont pénétré jusqu'aux parties les plus reculées de nôtre Occident, lorsque sur la fin du quinzième siècle, après la prise de Constantinople, ils se virent contraints d'abandonner leur patrie. De tout cela l'Auteur conclut que les Grecs ayant toujours été en possession des sciences, & la plus part de leurs termes étant originaires de cette Langue, il faut s'attacher à cette étude, si l'on veut réussir dans la Médecine, la Jurisprudence, ou la Théologie & dans quelque partie que ce soit des belles Lettres, quoi qu'en disent ceux qui sont trop passionnez pour la Philosophie, le Rabbinisme, ou la Langue Françoisse. Et afin que personne ne doute de la capacité de M. Francius à enseigner le Grec, on voit ici des vers qu'il a composez en cette Langue, où il invite les Muses à se réjouir, dans la vuë du beau Temple qu'il leur va bâtir, & à quitter le Parnasse & les vallées de Tempe, pour venir habiter sur les bords du Rhein & dans les terres des Bataves.

Le tems & le rapport de la maniere nous
obli-

obligent à inserer dans cet article la Harangue que M. Grævius Professeur à Utrecht a prononcée à l'occasion du Jubilé de l'Academie, celebré la cinquantième année de son établissement, le 16. de Mars 1686.

J. JOANNIS GEORGII GRÆVII
ORATIO In Natalem Quinquagesimum
Academia Trajectina habita, Authoritate publica. A. D. xvii. Kl. Apriles
CID IDC LXXXVI In basilica maxima.
 A Utrecht chez François Halma, Imprimeur de l'Academie.

L Ly a peu de Savans à qui M. Grævius ne soit connu par ses ouvrages, & qui n'eussent fait le même choix que Messieurs les Magistrats d'Utrecht, dans une occasion semblable. On nous apprend ici en peu de mots l'origine de cette Academie, qui commença par une Ecole illustre, érigée en 1634. le 15. de Juillet. Cette fondation eut des suites si heureuses, qu'avant que deux années fussent écoulées, le 16. de Mars 1636. cette Ecole illustre fut changée en Academie. L'air sain & temperé, la situation agréable de la ville, qui est arrosée de trois fleuves, la douceur & l'honnêteté de ses habitans ne contribuerent pas peu à y attirer un grand nombre d'écoliers. Mais on attribue ici la cause principale d'un succès si heureux à l'habileté des premiers Professeurs, tels qu'étoient Voëtius pour la Theologie, Matthæus en Jurispru-

risprudence , *Lyra* dans les Langues Orientales &c. Au reste , comme cette solennité sembloit demander qu'on parlât des Savans, que la Ville d'Utrecht a produits, M. Grævius n'a pas manqué de le faire. Il a même ajouté à la fin de cette harangue un Catalogue de leurs ouvrages. On voit à la tête le Pape Adrien VI. trente ou quarante Ecrivains à sa suite ; les *Canterus*, les *Heurnius*, les *Cauchius*, *Cornelius Valerius*, *Gysbert Longolius*, *Lambert Velthuisen*, *Gerard Waessenaar*, *Anne Marie Schurman* &c.

XXIV.

THE WHOLE ART OF NAVIGATION &c. *L'Art de naviger , en cinq Livres , contenant 1. Les Principes de la navigation & de la Geometrie. 2. Les Principes de l'Astronomie. 3. La Pratique de la navigation. 4. La description & l'usage des instrumens dont on se sert pour faire des observations sur mer , & particulièrement l'usage d'un nouveau quart de cercle , plus exact & plus commode pour la navigation , que ceux que l'on a vus jusqu'à present. 5. De nouvelles Tables de la déclinaison & de l'ascension &c. du Soleil & des Etoiles. Le tout dans une Methode fort aisée , & en forme de Dialogue entre un Maître & son disciple. Par le Ca-*
pi-

pitaine DANIEL NEW-HOVSE A
Londres in 4. 1686.

Comme ce Livre est pour ceux qui commencent à apprendre l'art de la navigation , on y donne les principes de tout ce qu'il faut savoir pour réussir dans cette science , après avoir dit dans le premier chapitre du 1. Liv. ce que doit savoir un bon Pilote, on traite dans les suivans jusqu'au douzième de l'année Bissextile , de l'Indiction ; du Nombre d'or ; de l'Epaște ; de la maniere de trouver l'âge de la Lune par l'Epaște , & le jour du mois par celui de la Lune ; du Cycle solaire ; de la lettre Dominicale , & de la maniere de trouver quel jour de la semaine le Mois a commencé ; de la maniere de trouver les fêtes mobiles , le tems de la haute marée , en quelque port que ce soit , en quel tems de la Lune la marée y est la plus haute , & à quelle heure cela arrive &c. Après cela on voit au Chap. 25. une Table par laquelle on peut voir en quel tems de la Lune la mer est la plus haute dans les hayres d'Angleterre , d'Ecosse , d'Irlande , de France , d'Espagne , de Portugal , de Hollande , de Flandre , & autres lieux. Le reste du Livre est employé à donner l'explication de quelques Problemes de Geometrie , qu'il est nécessaire de savoir pour la construction des figures , qui sont contenues dans les Livres suivans.

Le second Livre contient les Principes de la Sphère & de l'Astronomie, autant qu'ils sont nécessaires à la navigation. On y suit le Systeme de Ptolomée, parce qu'il est aussi commode que les autres, pour apprendre à conduire sûrement un Vaisseau en quelque part du monde que ce soit. On y donne des Tables des Parallaxes, des réfractions du Soleil & de la Lune, selon Lansbergius & Tycho-Brahé, & de la longueur des jours, selon les differens degrez de Latitude. On y traite des Eclipses, de la Longitude & de la Latitude des étoiles, de leur ascension directe, & oblique, aussi bien que de celle du Soleil, de la division, & de la grandeur des Etoiles, &c.

Le troisième Livre contient un traité de la Bouffole, & de ce qu'on appelle *le Compas des Azimuths*, dont on donne les figures & tous les usages. L'Auteur y a aussi inseré des Tables de la declinaison journaliere du Soleil depuis le premier degre de latitude jusqu'au trente cinquième, & explique en suite de quelle maniere on peut se servir de ces Tables. Il enseigne à faire des Cartes marines, & à s'en servir, pour reconnoître en quel endroit l'on est. Il traite au long de la maniere de prendre le degre de latitude & de longitude, où l'on se trouve, & de savoir combien de lieux on a avancé en un certain tems, & par un certain vent, & des instrumens dont on se sert pour cela. L'Auteur finit le troisième Livre par l'explication des parties d'un vaisseau, & des principaux termes de marine dont se servent les Matelots Anglois. Le

Le quatrième traite du Quart de Cercle, de l'Astrolabe, &c. des usages de tous les instrumens Astronomiques dont on se sert sur mer. On ajoute par tout des exemples, par où l'on voit comment il faut faire, pour reconnoître l'endroit où l'on est, & corriger les fautes que l'on peut avoir commises dans son calcul. On donne le journal d'un voiage fait en Amerique en 1684. où l'on marque le changement des vents, &c. avec tous les calculs que l'on a faits, pour reconnoître les lieux où l'on étoit.

Dans le cinquième Livre, on ne fait autre chose que donner diverses tables utiles à la navigation. On en trouve d'abord douze pour les 12. mois de l'année, où l'on marque chaque jour le tems du lever & du coucher des étoiles, la situation veritable du Soleil dans l'Ecliptique, & ses déclinaisons nouvellement calculées, depuis 1684. jusqu'à 1687. Il y en a plusieurs autres semblables, dont les principales sont des Tables Loxodromiques & des Tables des degrez de Longitude & de Latitude des principaux Ports, Rades, Caps, & Iles de tout le monde, à prendre le premier Meridien au Pic de Teneriffe. On trouve enfin, en peu de mots l'usage de toutes ces Tables.

XXV.

A RELATION OF THE CONFERENCE *between WILLIAM LAUD late Lord Arch bishop of Canterbury and M. FISHER THE JESUIT &c.* *Relation d'une Conference entre Guillaume Laud Archevêque de Canterbury, & le P. Fisher Jesuite, tenuë par ordre du Roi Jacques, avec une réponse aux objections de A. C.* Quatrième Edition : à Londres 1686. in fol.

Cette Relation fut autrefois publiée par l'Archevêque de Laud lui même, qui la dédia au Roi Charles I. Il avoit eu cette Conference étant encore Evêque de S. David, en 1622. & il la publia premierement sans nom en 1624. aiant été obligé de la faire paroître contre son dessein, parce que le Jesuite en avoit fait imprimer une Relation, qui parut peu fidele à Laud. Ensuite ce même Jesuite, ou quelque autre pour lui, y fit quelque réplique en 1626. L'Evêque de S. David résolut d'y répondre, mais aiant été empêché par diverses affaires de son Evêché, & ensuite de l'Etat, il fut obligé de laisser en paix son adversaire. Mais enfin les calomnies de ses ennemis, qui l'accusoit de favoriser la Religion Romaine, le Roi Charles I. & divers

Théo-

Théologiens de l'Eglise Anglicane qui lui témoignèrent le souhaiter, l'obligerent de prendre la plume, & de donner sous son nom, & la Conférence, & la Défence de ce qu'il y avoit dit. Il le fit en 1638. & depuis ce tems-là, elle a encore été imprimée deux fois; ce qui fait voir l'estime qu'en font les Théologiens d'Angleterre. La dédicace au Roi contient non seulement les raisons, qui firent que l'Archevêque ne songea pas d'abord à publier la Conférence, & qu'il la fit imprimer dans la suite: mais encore diverses reflexions sur la conduite des Catholiques Romains, & des Presbyteriens d'Angleterre, deux partis presque également opposés à l'Eglise Anglicane.

Ce qu'il y a de particulier dans cette Conférence, c'est qu'on y cite beaucoup plus les Peres de l'Eglise, que n'ont accoutumé de faire les Protestans de deçà la mer. Comme l'Eglise Anglicane a une veneration toute particuliere pour l'Antiquité, c'est par là que les Catholiques Romains l'attaquent ordinairement. On trouvera donc ici plusieurs passages des Peres expliquez, & afin que ceux qui pourroient en avoir besoin, les trouvent plus aisément, nous indiquerons en peu de mots les Controverses dont on parle dans cet Ouvrage, & les Peres dont on explique quelque passage.

On traite de l'infailibilité de l'Eglise dans tout le §. 4. & l'on y explique quelques en-

droits de S. Cyprien (a), de S. Jérôme (b), de S. Grégoire de Nazianze (c), de S. Cyrille d'Alexandrie (d) & de Ruffin (e), qu'on a accoutumé de citer pour prouver l'infaillibilité de l'Eglise de Rome.

Dans le §. 9. on parle de l'opinion de l'Eglise Greque touchant la procession du S. Esprit, que cette Eglise doit *proceder du Pere par le Fils*. L'Archevêque avoue que c'est une erreur, mais il dit qu'elle n'exclut pas du salut: & que même il se pourroit bien faire que l'Eglise Latine n'eût là dessus avec l'Eglise Greque qu'une dispute de mots, comme l'ont crû plusieurs Savans de l'Eglise Romaine qu'il cite.

A l'occasion de cela, on entre dans la question des points fondamentaux, dans le §. 10. & l'Archevêque examine premièrement cette proposition du Jésuite: *Que tous les points définis par l'Eglise sont fondamentaux*. En second lieu il explique un passage de S. Augustin *f* par lequel le Jésuite appuioit sa proposition. Après avoir expliqué les paroles de S. Augustin, on revient encore à ce que disent les Catholiques Romains des points fondamentaux, & l'on refute A. C. qui avoit entrepris de défendre le Jésuite Ficher. L'Archevêque explique en passant un passage du *Commonitoire de Vincent de Lerins*, & montre

a Lib. 1. Ep. 3. b Lib. 3. cont. Ruff. c In Carm. de Vita sua. d Dial. de Trin. Lib. 4. e In Exp. Symb. f. Serm. 14. de Verb. Apost. c. 12.

tre ce que cet Auteur a appelé *Catholicum Dogma*.

Dans le §. 11. Laud parle de l'importance des Articles du Symbole, & soutient qu'ils sont tous fondamentaux, quoi qu'il ne nie pas qu'il n'y en ait quelques autres d'une égale importance.

On compare dans le §. 12. le sentiment de l'Eglise d'Angleterre touchant l'article du Symbole de la descente de Jesus-Christ aux enfers, avec celui de l'Eglise Romaine. On soutient que les Docteurs de cette dernière Eglise, ne sont pas d'accord ensemble, soit à l'égard de l'origine de la doctrine contenue dans l'article, soit à l'égard du sens.

L'article suivant contient un examen d'un endroit d'un Theologien d'Angleterre, nommé *Roger*, cité par le Jesuite, sur quoi on dit plusieurs choses de la coutume qu'ont certains Auteurs de juger du sentiment de toute une Eglise, par quelques passages d'un petit nombre de Docteurs particuliers. On remarque que cette condition n'est pas nouvelle, & que S. Augustin s'en est déjà plaint dans son Epître 48. *Noli colligere calumnias*, dit-il, *ex Episcoporum scriptis, sive Hilarii, sive Cypriani & Agrippini. Primò quia hoc genus literarum ab auctoritate Canonis distinguendum est. Non enim sic leguntur, tanquam ex iis testimonium proferatur, ut contra sentire non liceat, sicubi forte aliter sentirent, quàm veritas postulat.*

Les §. 14. & 15. traitent de la Cession

de Foi de l'Eglise Anglicane, & du fondement de la créance des Protestans, savoir de l'Ecriture Sainte, sur laquelle l'Eglise Anglicane appuie tous ses articles fondamentaux positifs. On défend cette doctrine par les Peres, & même par les Scholastiques. Et parce que les Catholiques objectent aux Protestans le Baptême des petis enfans, comme s'il n'étoit pas contenu dans l'Ecriture Sainte, on s'applique à faire voir le contraire, & l'on soutient que c'est en effet le moyen ordinaire, dont Dieu se sert pour les sauver. On cite plusieurs Docteurs Catholiques Romains, qui ont prouvé par l'Ecriture le Baptême des petis enfans. Les Peres sont aussi employez en cette occasion, pour montrer que ce Baptême est nécessaire. Mais comme dans la vaste étendue des écrits des Peres, il y a une infinité de choses obscures, dès qu'un parti a cité quelque passage pour lui, on ne manque jamais d'en avoir quelque autre à lui opposer. C'est pourquoi l'Archevêque est obligé d'expliquer un passage de S. Augustin (a) où ce Pere semble fonder le Batême des petis enfans sur la seule coutume de l'Eglise: *Consuetudo matris Ecclesie in baptizandis parvulis nequaquam spernenda est, nec omnino credenda, nisi Apostolica esset Traditio.*

Dans le §. 16, on montre comment les Protestans peuvent prouver la Divinité de l'Ecriture Sainte, sans le secours de l'autorité.

a Gen. ad Lit. c. 23.

rité de l'Eglise, & l'on refute 1. Le sentiment des Catholiques Romains, par les Peres & par la raison. 2. L'Archevêque croit qu'on ne peut pas dire que l'on connoit la Divinité des Livres de l'Ecriture, par la seule lumiere renfermée dans ces Livres, ou par le témoignage qu'ils se rendent à eux-mêmes. 3. Que c'est se tromper que de croire qu'on les reconnoit, par le seul moyen du S. Esprit qui éclaire nos ames. 4. Qu'on ne peut pas prouver la Divinité des Livres sacrez par la seule raison. Enfin après avoir montré au long que toutes ces voies prises séparément ne sont pas suffisantes pour prouver la Divinité de l'Ecriture, on ramasse diverses preuves tirées de la premiere, de la seconde & de la quatrième, qui doivent être jointes ensemble, selon Laud, pour prouver solidement que les Livres de l'Ecriture Sainte sont divins : quoi qu'il avoie (*Point 5.*) que tout cela ne peut pas faire une Démonstration Mathématique. Après s'être beaucoup étendu sur cette matière, il dit qu'il ne l'a pas fait, seulement pour satisfaire le Jéuite avec qui il dispute, mais pour la satisfaction de tout le monde ; qu'autrement, il auroit pû se débarrasser de son adversaire, en l'obligeant de prouver l'autorité de l'Eglise, ce qui l'auroit jetté dans un cercle, puis qu'il auroit prouvé l'autorité de l'Eglise par l'Ecriture, & la divinité de l'Ecriture par l'autorité de l'Eglise.

Le 17. le 18. & le 19. §. font voir en quel sens l'Archevêque avoit dit, que la divinité de l'Ecriture Sainte doit passer entre les Chrétiens, comme un principe que l'on suppose, sans que les Catholiques Romains puissent exiger des Protestans qu'ils le prouvent.

L'Archevêque avoit appelé l'Eglise Romaine, une véritable Eglise Chrétienne. Il explique dans le §. 20. la différence qu'il y a entre une véritable Eglise Chrétienne pure & orthodoxe, & une véritable Eglise Chrétienne, mais impure, & souillée d'erreurs.

Il s'attache à montrer dans le §. 21. Que ce ne sont pas les Protestans qui sont cause du Schisme, qui est présentement dans l'Eglise d'Occident, mais les Catholiques Romains; & à expliquer en quel sens l'Eglise Universelle est infallible.

On traite encore dans le 22. 23. & 24. §. de diverses questions qui regardent le Schisme. La dernière est: *s'il est permis à des Eglises particulieres de se réformer elles mêmes, en cas que l'Eglise Universelle ne le veuille pas faire ?* L'Archevêque apporte plusieurs raisons & plusieurs exemples pour prouver que cela est permis, & entre autres le troisième Concile de Tolède, qui fut assemblé, parce que le reste des Eglises d'Occident ne remédioit pas à des desordres qui scandalisoient les Eglises d'Espagne: *a Rex conf-*

*Confitetur se vocasse Concilium tertium Tol-
tanum, quia decursis retrò temporibus Hæresis
imminens in tota Ecclesia Catholica agere Sy-
nodica negotia denegabat, &c.* Plusieurs au-
tres Conciles Provinciaux & Nationaux en
ont usé de même, & ont fait des decrets en
matiere de foi.

Le Jesuite Ficher s'étoit plaint qu'au
tems de la Réformation, les Protestans
avoient été les accusateurs, les témoins & les
juges dans leur propre cause, contre l'Eglise
Romaine. L'Archevêque Laud répond à cela
dans le 25. §. & dit qu'en effet ni les Prote-
stans, ni l'Eglise Romaine ne peuvent être
juges les uns des autres en cette occasion,
mais qu'il faut que les uns & les autres se
soumettent au jugement de l'Ecriture Sainte,
ou que si l'on doute du sens qu'on lui doit
donner, on écoute sur les questions contro-
versées les sentimens de l'Eglise primitive,
ou un Concile Universel, libre, & assemblé
d'une maniere legitime. Il s'étend fort au
long pour faire voir qu'il ne demande rien
que de juste, & apporte aussi plusieurs preu-
ves par lesquelles il a dessein de montrer que
l'Eglise Universelle ne peut pas errer toute
entiere, en des choses absolument nécessaires
au salut. Il entre après cela dans la question,
si l'Eglise, ou l'Evêque de Rome ont quel-
que droit de juger des autres Eglises ? & dans
celle des droits des Patriarches qu'il sou-
tient n'avoir point été soumis aux Evêques
de Rome, selon les Loix des Empereurs qui

disent : à *Patriarcha non datur appellatio*, & selon S. Gregoire lui même, qui ne permet de porter les causes à Rome, qu'en cas que dans les lieux, où vivent ceux qui ont quelques differens, il n'y ait ni Metropolitain, ni Patriarche, qui puisse juger en dernier ressort : *a Patriarcha secundum Canones & Leges praebeat finem..... Si dictum fuerit, quod nec Metropolitanum habeat nec Patriarcham: dicendum est quod à Sede Apostolica, qua omnium Ecclesiarum Caput est, causa audienda est.* Il remarque à cette occasion que l'Angleterre n'étoit point soumise, au commencement, au Siege de Rome, mais qu'elle avoit un Primat, ou si l'on veut, un Patriarche indépendant du Pape. Urbain II. dans un Concile tenu à Bari dans la Pouille, traitoit S. Anselme, Archevêque de Cantorberi, *b d'égal, de Prélat Apostolique, & de Patriarche d'un autre monde.* Le Cardinal Bellarmin se sert d'un passage de S. Augustin, où ce Pere dit: *In Romana Ecclesia Apostolica Cathedra viguit Principatus* Ep. 162. il s'en sert, dis-je, pour prouver que le Pape seul a droit de juger de toutes les Eglises du monde. Mais outre que *Princeps & Principatus*, selon la remarque de l'Archevêque Laud, sont des termes dont on se servoit en parlant de toute sorte d'Evêques, il rapporte la conduite des Eglises d'Afrique,

a Lib. II. Indict. 2. Ep. 54. b V. Jean Capgrave de Vit. Sanct. in S. Anselm. & Guilelm. Malmesbur. de gest. Pont. Anglor.

frique, du tems même de S. Augustin, dans l'affaire des appellations au Siege de Rome. Il soutient que ces Eglises ne seroient pas demeurées, pendant plus de cent ans, séparées de celle de Rome, plutôt que de permettre qu'elle évocat à soi les causes de delà la mer, si la *Principauté* que S. Augustin lui attribue, devoit être prise dans le sens de Belarmin.

Après cela notre Archevêque fait en abrégé l'Histoire de la Hierarchie, ou du gouvernement Ecclesiastique, depuis la conversion des Empereurs au Christianisme, jusqu'au tems de Charlemagne: c'est à dire pendant environ cinq siècles. * Il dit que l'Empire étant divisé en divers *Diocèses*, qui contenoient plusieurs Provinces, où il y avoit plusieurs Evêchez, on appelloit le Chef du Diocèse *Exarque*, *ἑξαρχος*, ou Patriarche, & les Chefs de chaque Province *Metropolitains*, au dessous desquels étoient les Evêques. Il y avoit entre eux en chaque Diocèse, la subordination que l'on vient de marquer: mais Laud soutient qu'il n'y avoit personne hors du Diocèse qu'ils reconnussent pour supérieur, & que toute la différence qui pouvoit être entre les Exarques, n'étoit qu'une différence *honoraire*, & qui ne donnoit aucune autorité particulière à ceux à qui les autres cedoient le pas. Il montre ensuite par quels degrez il croit que l'au-

P 5

torité

* Num. 12. * Voyez le §. suivant num. 8.
& suivre

torité du Pape est venue au point où elle est. Il explique un passage de S. Irenée, qui dit en parlant de l'Eglise de Rome : *a Ad hanc Ecclesiam, propter potentiorē principalitatem, necesse est omnem convenire Ecclesiam*, & répond à quelques autres raisons que son adversaire avoit apportées, en faveur de la Cour de Rome, & particulièrement à celles que l'on tire de la prééminence, que l'on veut que S. Pierre ait eue par dessus les autres Apôtres.

Le Jésuite Ficher passe après cela à la controverse touchant les Conciles §. 26. L'Archevêque avoue que lors que le sens de l'Ecriture est douteux, il n'y a point de Juge qui puisse mieux dire quel est le véritable sens, qu'un Concile Universel légitimement assemblé, quoi qu'il ne soit pas infallible; mais qu'il est presque impossible qu'on en puisse présentement convoquer un. *b* Il ajoute que lors qu'on ne peut pas se servir de ce remède, pour réunir les Chrétiens divisés, les Passages clairs de l'Ecriture suffisent pour entretenir l'unité & la certitude de la foi, dans les choses qui sont absolument nécessaires au salut, & que pour celles qui sont obscures, & qui par conséquent ne sont pas nécessaires, on ne doit pas se quereller jusqu'à se diviser : *(c) Non per difficiles, dit S. Hilaire, nos Deus ad beatam vitam questiones vocat, &c. in absoluto nobis & facile*

a Lib. 2. c. 3. *b* Num. 3. *c* Lib. 10. de Trin. sub fin.

facili est aternitas ; Jesum suscitatum à mortuis per Deum credere , & ipsum esse Dominum confiteri , &c. S. Cyprien & ses Col-
 legues , (a) comme dit fort bien S. Augu-
 stin , qui croioient que le Baptême des Héré-
 tiques & des Schismatiques étoit nul , aime-
 rent mieux communier avec ceux qui
 avoient été reçus sans être rebaptizez ,
 que de se separer de l'unité de l'Eglise : &
 ces gens-là ne souillèrent point S. Cyprien .
 Après avoir parlé des Conciles , on revient
 encore à l'examen de l'autorité du Pape , tant
 dans le temporel , que dans le spirituel , où
 Pon cite divers passages de ceux qui attri-
 buent au Pape une autorité excessive.

De là on passe au Concile de Trente ,
 qu'on soutient n'avoir pas été légitimement
 convoqué , outre qu'on montre qu'il n'étoit
 pas Universel , §. 27. 28. 29. après quoi on
 revient encore aux Conciles en général. On
 traite au long de l'obéissance que l'on doit
 aux Conciles , & de l'infailibilité que l'E-
 glise Romaine leur attribue , §. 30. 31. 32.
 33. On cite entre autres le fameux passage
 de S. Augustin : * *Ipsa plenaria Concilia*
supè priora à posterioribus emendantur , &
 on répond aux explications que lui don-
 nent les Docteurs Catholiques Romains.
 On traite de l'infailibilité des Papes , &
 Pon fait voir que ce ne sont que des flac-

P 6

teurs

a Lib. 2. de Bapt. cont. Donatistas c. 6.

* Ibid. c. 2.

teurs de la Cour de Rome qui la lui attribuent.

Dans le §. 34. & le 35. on traite un point assez délicat, savoir si, selon les Protestans, on peut être sauvé dans l'Eglise Romaine; L'Archevêque se sert d'une distinction, c'est qu'à l'égard des ignorans, qui ne sont pas en état de reconnoître les erreurs de cette Eglise, qui embrassent les points fondamentaux que l'on y reçoit, & qui vivent chrétiennement, on peut dire qu'ils peuvent espérer le salut; mais que ceux qui ont des lumières pour s'appercevoir de la corruption de la doctrine de l'Eglise Romaine, ont beaucoup moins à espérer, & qu'en général on y est en un grand danger de damnation. Après quoi l'Auteur s'étend à montrer, que les Catholiques Romains ne peuvent tirer aucun avantage de cette réponse charitable des Protestans. Il reproche fortement à l'Eglise Romaine la facilité qu'elle a à exclure du salut, ceux qui ne sont pas dans sa communion, comme une marque de peu de charité. Il l'accuse d'imiter les Donatistes, en ce qu'elle tire de l'avantage de la moderation des Protestans. Les Donatistes soutenoient que le baptême des autres Eglises Chrétiennes étoit nul, & ces Eglises avoient que celui des Donatistes étoit bon. * Ces schismatiques prenoient occasion de là de dire qu'il étoit plus sûr de se joindre à eux & d'être baptisé parmi.

* *Vid. Ang. Lib. 1. cont. Don. c. 3.*

parmi eux, puis que la validité de leur baptême étoit reconnuë de part & d'autre, au lieu qu'ils contestoient celle du baptême des autres Chrétiens. *Petilianus dixit, unite ad Ecclesiam populi, & aufugite Traditores* (c'est ainsi qu'il appelloit les Orthodoxes) *si cum iisdem perire non vultis. Nam ut facile cognoscatis quod ipsi sunt rei, de fide nostra optime judicant. Ego illorum infectos baptizo. Illi meos (quod absit) recipiunt baptizatos, qui omnino non facerent, si in baptismo nostro culpas aliquas agnovissent.* L'Archevêque prétend même que, selon ce Principe, il faudroit que les Catholiques Romains embrassassent une bonne partie des sentimens de l'Eglise Anglicane : & qu'il arriveroit encore qu'il faudroit s'entendre aux seules choses, dont les Hérétiques conviendroient avec nous.

Les Catholiques Romains ne manquent pas d'objecter là-dessus aux Protestans, que comme il n'est pas possible d'être sauvé hors de l'Eglise, & qu'il faut nécessairement que la leur, ou celle des Protestans soit la véritable Eglise, en avouant qu'on est sauvé dans l'Eglise Romaine, on nie qu'on le puisse être dans l'Eglise Protestante. C'est l'objection que le Jésuite Ficher fait à l'Archevêque Laud, qui répond que l'Eglise Romaine & l'Eglise Anglicane, par exemple, ne sont que deux membres differents d'une même Eglise Universelle. & pour expliquer mieux sa

pensée, il se sert de cette comparaison. L'Eglise Romaine, & les autres Eglises des nations qui ont embrassé l'Evangile, sont comme différentes Sœurs, auxquelles Dieu le Pere & l'Eglise Universelle leur mere ont remis, sous l'administration de Jesus-Christ, le soin de leur Famille. L'Eglise Romaine, comme l'une des plus âgées, a été chargée de beaucoup de soin dès les premiers tems du Christianisme: mais il est arrivé que dans les siècles suivans, l'Eglise d'Angleterre & quelques autres se sont querellées avec elle. Qu'en arrivera-t-il ? Dieu le Pere & l'Eglise Universelle qui est leur mere commune, chasseront-ils quelques uns de leurs enfans, parce que les autres sont en colere contre eux ? Ou Jesus-Christ a-t-il donné pouvoir à l'une des Sœurs de chasser celles qu'il lui plairoit ? &c. » L'Archevêque dit exprès que l'Eglise Romaine est l'une des plus âgées des sœurs, parce que l'Eglise de Jerusalem, & celle d'Antioche ont été fondées avant celle de Rome. Il assure même qu'il n'est pas hors d'apparence que l'on ait prêché l'Evangile, & administré les Sacremens en Angleterre, avant qu'il y eût aucune Eglise formée à Rome. S. Gildas qui a vécu du tems de Justinien, & qui est le plus ancien auteur Anglois que l'on ait, respecté même par les Catholiques Romains, dit expressement que la Religion Chrétienne a été reçue en Angleterre, * *tempore, ut scimus, summo*

summo Tiberii Caesaris, sur la fin de l'Empire de Tibere. Or on fait que S. Pierre étoit encore en Judée long-tems après la mort de cet Empereur, de sorte que l'Angleterre n'est pas redevable de sa conversion à S. Pierre, ni à l'Eglise de Rome, qui n'étoit pas encore alors formée. Il est vrai que *Richard Broughton* dans son Histoire Ecclesiastique de la Grande Bretagne, dit que les Protestans reconnoissent que ces mots, *a tempore summo Tiberii Caesaris*, ne se trouvent pas en divers exemplaires de ce S. Auteur, & particulièrement en celui que Polydore Virgile a publié. Mais premierement ces paroles se trouvent dans un très-beau & très-ancien MS. de Gildas qui est dans la Bibliothèque du Chevalier Cotton. Secondement ces mots sont dans l'édition de Gildas publiée par Polydore Virgile à Londres en 1525. & cette édition n'a jamais été r'imprimée depuis. En troisième lieu ils sont dans l'édition de Jean Joseline de 1568. à Londres.

L'Archevêque Laud montre dans le §. 36. que les ignorans qui vivent dans l'Eglise Romaine sont bien moins en danger de se perdre que les personnes éclairées, ce qu'il confirme par plusieurs passages des Peres qui font de semblables raisonnemens en de pareils cas: *b Cateram turbam* dit S. Augustin, *non intelligendi vivacitas, sed credendi simplicitas turissimam facit.* *c* Le peuple est

a Centur. 1. c. 8 §. 4. *b* Con. Ep. Band. cap. 4.
c *Σολομὼν δὲ τὸν λαὸν τὸν αἰσχροφρονέοντα.* Or. 24.

est souvent sauvé, dit S. Gregoire de Nazianze, par l'impossibilité où il est d'examiner les choses.

Dans les Paragraphes 37. 38. & 39. l'Auteur répond en peu de mots à diverses petites questions de A. C. Apologie du Jesuite Ficher, & parle de diverses choses personnelles, dont il n'est pas necessaire de faire l'extrait. On remarquera seulement que dans le 38. §. n. 16. il refute Bellarmin, qui soutient que tous les Peres Grecs & Latins, depuis le tems des Apôtres, ont enseigné constamment la doctrine du Purgatoire. Nôtre Archevêque avoüe qu'Origenel'a enseignée, & croit que c'est lui qui en a été le premier inventeur, parmi les Chrétiens. Il remarque que le Cardinal a cité mal à-propos Tertulien, S. Cyprien, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Paulin, Théodoret, S. Gregoire de Nyffe & quelques autres Peres, dont on ne marque pas les endroits, parce que l'Archevêque se contente de dire un mot sur chacun, sans apporter leurs paroles. Mais ce qu'il dit de a S. Augustin

merite

a I. *Constat animas purgari post hanc vitam.* Lib. 21. c. 24. de Civ. Dei. II. *Iustorum flagella non incipiunt post mortem sed desinunt. Et anima mox in Paradisum &c.* cont. Felician. c. 15. & *duo tantum loca esse &c.* Serm. 19. de Verb. Apost. c. 15. Et L. 21. de C. D. c. 16. *fine negat, nisi sit ignis ille in consummatione saculi.* III. *Quari potest &c.* in Enchir. c. 69. *Forſitan verum est &c.* de C. D. L. 2. c. 26. *Quid Paulus senserit 1. Cor. de igne illi malo intelligentiores & doctiores audire.* S. Aug. L. de Fid. & Oper. c. 16.

merite d'être remarqué, c'est que ce Pere assure en quelques endroits le Purgatoire, le nie formellement en d'autres, & paroît en douter en divers passages. *Il est assuré*, dit-il, *que les ames sont purgées après cette vie. Les punitions des justes, assure-t-il ailleurs, ne commencent pas après la mort, mais finissent* • *l'ame s'en va d'abord en Paradis &c.* Ailleurs encore en parlant du Purgatoire il dit, *Qu'on peut demander s'il y en a un? Qu'il est peut-être vrai &c.* On peut trouver dans le même Paragraphe n. 27. une explication d'un passage de S. Cyprien Liv. IV. Ep. 8. où l'on dit qu'il appelle l'Eglise Romaine *la racine & la matrice de l'Eglise Catholique; Ecclesia Catholica radicam & matricam.*

Dans le suivant n. 7. il explique un passage de S. Irenée Liv. 3. c. 3. que les Docteurs Catholiques Romains citent pour prouver que la succession perpetuelle des Papes est une marque essentielle de la veritable Eglise.

XXVI.

BARTHOLOMÆI CÆPOLLÆ *Tractatus de SERVITUTIBUS tam urbanorum, quam rusticorum pradiorum. Accedunt D. MARTINI LAV-
DENSIS & JOANNIS SVPERIORIS Commentarii ad leges singulas de Servitutibus. Hinc editioni accessere, quod*

quod in aliis Editionibus hactenus editis non reperitur ANTONII MATTHÆI *Disputationes de servitutibus* 411. *Cum Indicibus locupletissimis.* Amstelod. in 4. apud Janssonio Wacsbergios 1686.

CE Jurisconsulte, & ce Livre qui a déjà été imprimé plusieurs fois, sont trop connus, pour en faire un extrait exact. Il suffira de dire que Cepolla après avoir parlé en peu de mots des Servitudes personnelles dans son premier Chapitre, passe aux servitudes réelles, ou aux charges que l'on établit sur quelque maison, ou héritage. Il traite de ce qui regarde également les servitudes des possessions, que l'on peut avoir dans les villes, ou à la campagne; & parle ensuite de ce qu'il y a de particulier dans les servitudes auxquelles sont sujettes les possessions que l'on a dans les villes. C'est ce qui fait la matière du premier Livre. Le second traite uniquement de ce qui appartient aux servitudes des biens de la Campagne.

On trouve après cela un commentaire d'un Jurisconsulte nommé Mattin de Laude sur la loi *Servitutes ff. de servitut.* Ce Traité est suivi d'un Commentaire de Jean le Supérieur Jurisconsulte de Languedoc sur toutes les Lois qui parlent des servitudes.

A tout cela on a ajouté des Theses de Mr. Mattheus, qui comprennent en sept disputes les principales questions touchant les Servitudes dont voici les titres. 1. Des servi-
tudca

tudes en general. 2. De l'Usufruit. 3. De l'espece d'Usufruit , qu'on appelle *Quasi-usus-fructus*. 4. de l'Usage , de l'Habitation, des Ouvriers, & des autres droits des servitudes personnelles. 5. Des Servitudes des possessions que l'on a dans les Villes. 6. Des servitudes des possessions de la Campagne. 7. De ce qui appartient en commun aux servitudes des possessions situées dans les Villes & à la Campagne.

2. *Clariff. ac Ampliff. Viri D. PETRI STOCKMANS Olim in Academia Lovanienfi Legum Professoris , postea in suprema Brabantia Consilio , demum in sanctiore Consiliarii Regii , atque supplicum Libellorum Magistri , Archivorum Brabanticorum custodis , Justitia militaris supremi Praefecti , nec non ad Comitatus Imperialia titulo Circuli Burgundici quondam Ablegati. Opera quotquot haëtenus edita fuere omnia , nunc primum in unum corpus collecta & emendatio- ra prodeunt. Bruxellis , typis Judoci de Griek. 1686. Et se trouve à Amsterdam chez la Compagnie.*

LA premiere piece , que l'on voit ici est un Recueil de cent cinquante ar- rêts donnez dans la Cour de Brabant, sur routes sortes de sujets. L'Auteur traite en peu de mots de la matiere dont il s'agit , re- marque ce que l'on en doit juger par le droit Romain , & le compare avec les jugemens prononcez par la Cour de Brabant , & avec les

les coutumes de ce pais-là. Ce Recueil est intitulé *Decisionum Cursa Brabantica sesquicenturia Auctore Clariss. & Ampliss. Viro D. P. Stockmans &c.*

La seconde est un Ouvrage intitulé *Tra-ctatus de Jure Devolutionis*. L'Auteur dit avoir été porté à travailler sur cette matiere par deux considerations : l'une c'est que personne n'a traité ce sujet, quoi qu'il soit d'un assez grand usage, & que l'on soit souvent obligé d'en parler dans le Barreau : l'autre, c'est qu'encore que tout le monde s'entretienne du *droit de Dévolution*, & qu'une infinité de gens distribuent les Empires & les Principautez, en vertu de ce droit, à ceux à qui il leur plait. Il n'y a rien de si universellement inconnu. Les vingt premiers Chapitres traitent du *droit de Dévolution* en general, & des principales questions que l'on fait sur cette matiere. On rapporte sur chacune de ces questions, les divers sentimens des Jurisconsultes, les coutumes des lieux, & particulièrement du Brabant, où la *Dévolution* est plus en usage qu'en aucun autre endroit de l'Europe. L'Auteur définit la *Dévolution* en general : *une obligation par laquelle la coutume empêche un mari survivant à sa femme, ou une femme survivante à son mari, d'aliéner ses biens immeubles, & l'engage à les conserver en leur entier pour les enfans nez de ce mariage, afin qu'eux y puissent succéder s'ils lui survivent, ou au moins leurs enfans, de sorte que les enfans d'un second*

condit en soient tout à fait exclus. Le *xxi.* Chapitre est employé à traiter cette question, *savoir: si le Duché de Brabant est sujet au droit de dévolution?* On apporte toutes les raisons de ceux qui soutiennent l'affirmative, & on ne manque pas de dire tout ce que répondent ceux qui sont dans le sentiment opposé. Dans le *Ch. xxii.* On soutient *que supposé même que le Duché de Brabant fût sujet au droit de dévolution, il ne s'ensuivroit pas qu'une fille du premier lit dût être préférée à un fils né d'une seconde femme.* Les Puissances qui s'intéressent dans ces deux questions de droit, savent trop bien dire leurs raisons, pour les redire ici après M. Stockman.

Cette même raison nous empêche d'entrer dans le détail de ce qui est contenu dans la seconde partie du *Traité de Jure Devolutionis.* On y répond aux remarques qu'un Jurisconsulte de France a faites sur les deux derniers Chapitres de la première, car c'est là l'endroit du *Traité* qui est le plus sujet à contestation. Elle n'est composée que de trois Chapitres, dont le premier est une espèce d'introduction; le second traite d'une constitution de Philippe Roi des Romains faite en *mcclv.* de laquelle ceux qui sont en possession du Brabant se servent, pour faire voir que le Duché de Brabant appartient au plus proche héritier mâle, sans que le droit de dévolution ait lieu en cette occasion: & le troisième renferme, dit

l'Au-

L'Auteur, sept preuves incontestables qui renversent la dévolution du Duché de Brabant.

On n'a pas manqué de repliquer à cette seconde partie. C'est ce qui en a fait naître une troisième qui porte pour titre : *Pars Tertia Tractatus de Jure devolutionis, in qua nova ineptia & errores, quibus Anonymus secundam partem ejusdem Tractatus maculare conatus est, reprimuntur ac refutantur*. On trouve après cela une copie de la Cession & Transport des Pais d'Embas & de Bourgogne, fait par Philippe II. Roi d'Espagne à sa fille aînée, Isabelle Claire Eugenie, en avancement de son mariage avec l'Archiduc Albert le 6. de Mai de l'an 1598. L'on voit ensuite un Abregé des raisons de ceux qui ne veulent pas que le Brabant soit sujet au droit de dévolution. C'est un discours Latin intitulé : *Deductio in qua probatur clarissimis argumentis non esse jus devolutionis in Ducatu Brabantia, nec in aliis Belgii Provinciis, ratione Principum earum, prout quidam asserere conati sunt*. Ce discours est enfin suivi de deux pieces, dont l'une est la Pragmatique Sanction de Charles V. pour l'union & la succession indivisible des Seigneuries des Pais-bas, & du Comté de Bourgogne : & l'autre une confirmation de cette constitution par son Frere Ferdinand Roi des Romains.

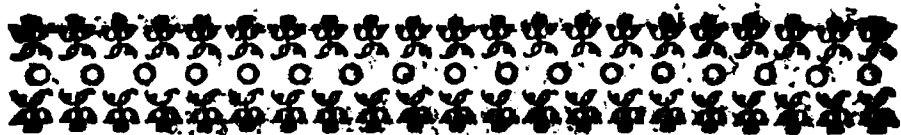
3. JACOBI RITTERI Secret. Sax. Hall. *Lacubrationes quibus totum Jus FEUDALE accuratâ methodo delineatur.* Lipsiæ 1686. in 12. Et se trouve chez la Compagnie.

CE petit Traité contient en dix Chapitrestoute la Doctrine des Fiefs, puis qu'il traite de leur Origine; des fondemens du droit féodal; de la définition, de la division, de la cause efficiente, & de la matiere du fief; de la maniere d'établir & d'acquiescer les fiefs; de leur fin, & de leurs effets; de leurs contraires; & des jugemens féodaux. Voila une grande matiere traitée en peu de Chapitres, & pour plus grande netteté, selon les Topiques d'Aristote.

Les fiefs doivent leur origine, selon cet Auteur, aux nations de la Germanie: mais le Droit féodal doit sa naissance aux Lombards qui s'étant rendus maîtres d'une partie de l'Italie, en l'an 568. sous l'empire de Justin, y porterent leurs coutumes d'Allemagne, & y établirent des Loix féodales, en quoi les nations voisines les imiterent bien-tôt.

C'est ce qui paroît par la fréquente mention des Loix des Lombards, laquelle se trouve dans le droit féodal, & par plusieurs termes de leur Langue, qui sont en usage dans cette matiere. Les Constitutions de quelques Empereurs, comme de Conrad II. d'Henri

de Henri III. de Frederic I. & de quelques Papes, jointes à ces coutumes, ont formé le corps du droit Feodal. On croit que les Collecteurs des Coutumes des Lombards ont été *Gerard le Noir*, & *Obert du Jardin*, Consuls de Milan, dont parle Othon de Frisinge, *Liv. 2. de gestis Friderici*.



**BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE
ET
HISTORIQUE
DE L'ANNEE 1686.**

AVRIL.

XXVII.

**I. HORTI MALABARICI PARS
SEXTA** De *varii Generis arboribus &
fructibus Siliquosis, Latinis, Malabari-
cis, Arabicis, Brachmanum Characteri-
bus, nominibus expressis, Adjecta florum,
fructuum, seminumque nativa magni-
tudinis vera delineatione, colorum, virium-
que descriptione, adornata per nobilissi-
mum ac Generosissimum D. B. HENRI-
CUM VAN RHEDE tot DR. KE-
STEIN, Toparcham in Mydrecht, quon-
dam Malabarici Regni Gubernatorem &c.
& THEODORUM JANSON.*

Q

AL

*ALMELOVEEN. M. D. Notis adan-
xiz & Commentariis illustravit JOAN-
NES COMMELINVS. Amsteloda-
mi : Sumptibus Viduæ Joannis van Some-
ren, Hæredum Joannis van Dijk, Hen-
rici & Viduæ Theodori Boom, in fol.
1686.*

C'Est un bonheur pour le public que Messieurs de la Compagnie des Indes aient eu dans le Malabard, un Gouverneur aussi curieux & aussi habile que M. *de Rhede*. Voici déjà le sixième volume des plantes du Malabar, qu'il a fait connoître à l'Europe. Ceux qui ont jeté les yeux sur les autres parties de ce grand ouvrage ont pu remarquer qu'on n'a rien épargné à l'impression; le papier, les caractères & les figures en taille douce sont d'une beauté achevée. Plusieurs Savans ont contribué à la perfection de cet ouvrage, M. *Ameloveen* Medecin, en a procuré l'édition, & M. Commelin. y a ajouté des notes de sa façon.

Ce Tome contient lvi. figures, qui représentent plusieurs sortes d'arbres & d'arbrisseaux, dont la plupart renferment leur fruit dans une gousse, & nous étoient entièrement inconnus: comme le *Rangam* ou *Minari*, le *Waga* que M. Commelin croit être une espece d'*Acacia*, & le *Pdari* que les Portugais nomment *Favas de Cobre*, & les Flamans

Adder.

Alder-bonen, sèves de Couleuvre ou de Vipere, parce que le suc des feuilles de cet arbre est bon, contre la morsure de ces serpens. On voit néanmoins quelques unes des plantes qui sont désignées ici, dans le Jardin de Medecine d'Amsterdam, comme le *Tsetti-Mandarum*, le *Thora-Patrou* le *Mands-jadi* &c.

Il y en a qui ressemblent en quelque chose à des plantes de nôtre Europe, comme le *Nir-pongeliou* qui a le tronc & les branches de même que le poirier, mais il n'y a que les Perroquets qui mangent de son fruit. Les fleurs du *Candel* sont faites comme les roses. Le *Nalla-Mulla* & le *Tsiregam-Mulla* sont des especes de Jasmin, & le *Hina-Pareti* est une sorte de rosier de la Chine qu'on cultive bien en Europe, mais ses fleurs n'y sont jamais d'un pourpre si vif, que dans le Malabar & les autres pais chauds. Il y a de ces plantes qui sont d'une hauteur prodigieuse & épaisses à proportion, comme les *Mouricou*, & celles que les Portugais nomment *Mangelins* & les Flamans *Weeg-boonen*, que deux hommes ont peine à embrasser. Il y en a qui sont fort hautes, & dont le tronc n'est pas si gros; le *Mouringou* qui est une espece de Lentisque, a 25. pieds de long & est épais de 5. & le *Padri* ou *Bovatti*, qui a 50. pieds de hauteur, n'en a pas 5. d'épaisseur.

On y trouve des arbres, qui en trois ans produisent des fruits & qui vivent plus d'un siecle, comme le *Tsiapangam*; mais ce qu'il

Il y a de plus divertissant , c'est de voir des fleurs & des fruits pendant toute l'année, parce que dans cet heureux Climat , à mesure qu'on voit les fleurs d'une plante tomber , on s'apperçoit qu'une autre en pousse , & les fruits d'un arbre ne sont pas plutôt passez , que d'autres commencent à mûrir. Ainsi le *Plaso* fleurit au mois de Septembre & d'Octobre , & porte ses fruits au mois de Janvier. Les fleurs du *Kaka-Mulla* paroissent en Juin & en Juillet , & ses fruits sont mûrs au commencement de l'année. Le *Moullava* fleurit en hyver, & ses fèves ne sont bonnes qu'aux mois de Novembre & de Decembre. C'est une des plantes qui croissent sans culture dans des lieux sablonneux , & qui sont toujours vertes ; aussi bien que le *Wellia-Tigera* , qui fleurit en été, quoique ses fruits soient mûrs aussi-tôt que ceux du *Moullava*. L'arbre, que les Brachmanes nomment *Singi* & les Portugais *Carnos dos Diabos*, donne souvent des fleurs & des fruits deux fois l'année , des fleurs en Avril , Mai & Juin , & des fruits en Mars & en Septembre. L'odeur & la beauté de quelques unes de ces fleurs, comme du *Baducca* & du *Sida-Pou* font qu'on se donne la peine de les cultiver. Les fleurs du *Plaso* sont aussi fort belles, étant de couleur de pourpre : mais les Païens de Malabar sont engagez à prendre soin de cette plante par un motif bien plus fort ; C'est qu'ils se servent de ces feuilles dans les cérémonies de leur Religion. On cultive aussi le

Pao de Sapan en Flaman *Rassbone*, parce que le bois se vend bien, & qu'on s'en sert à teindre en rouge. L'eau où ce bois a bouilli est noire comme de l'encre : mais dès qu'on y mêle un peu d'alun, elle devient de couleur de feu. La plus-part des autres plantes ont aussi leurs usages, particulièrement dans la Médecine, il y en a plusieurs que la nature a formées exprès, pour être un prompt remède contre le venin des Serpens. Il y en a même qui soulagent la goutte, comme la racine de *Belut-ta-Amelpodi* broyée dans de l'eau. Le bain où l'on a jetté des feuilles de *Kedanga* est bon pour les Epileptiques, & guérit toute sorte de tumeurs, & une teinture des feuilles du *Tserfi-Mandarum* ou *Quenès de Paon*, fait cesser la colique, pourvû que le malade demeure debout, les mains tendues vers le Ciel.

2. G O D E F R I D I B I D L O O , *Medicina Doctoris & Chirurgi ANATOMIA HUMANI CORPORIS Centum & quinque TABULIS, Per artificiosiss. G. DE LAIRESSE ad vitrum delineatis, demonstrata, Veterum Recentiorumque Inventis explicata, plurimisque hactenus non detectis, illustrata. Amstelodami, sumptibus Viduæ Joannis à Someren. Hæredum Joannis à Dijk Henrici & Theodori Boom. 1685. in fol.*

Q Uoi que cette Anatomie paroisse depuis l'année passée, on a cru qu'on

en devoit mettre ici le titre , parce qu'on n'a pas remarqué que les autres Journaux en aient parlé , & qu'elle se trouve chez les mêmes Libraires que le Livre précédent. On n'avoit encore jamais vu des figures d'Anatomie ni si grandes, ni si belles que celles-ci qui ont un pied & demi de long & un pied de large , & qui sont gravées avec la dernière exactitude.

XXIII.

JOANNIS LIGHTFOOTI, S. T. P.
Aula Catharina apud Cantabrigienses praefecti, Canonici Eliensis. Opera omnia. Rotterodami apud Regnerum Leers. 1686. in fol. 2. voll.

UNE bonne partie des Traitez qui sont dans ces deux Volumes n'ayant encore paru qu'en Anglois , la plupart des Savans de deçà la mer les regardent comme des piéces toutes nouvelles & ne seront pas fâchez d'en trouver ici des Abregez.

On a fait traduire d'Anglois en Latin,
 I. La Préface, quoi qu'elle ne soit pas de Lightfoote, parce qu'elle traite des principaux sujets, sur lesquels Lightfoote a travaillé, & qu'on y trouve des remarques assez curieuses. M. Bright nous y parle d'abord de l'utilité de la Chronologie, & pour faire

faire voir qu'elle peut beaucoup servir à l'intelligence des Livres Sacrez, il apporte pour exemple un passage du 2. Par. xvi. 1. où il est dit que *l'an trente-sixième du Roiaume d'A-sa, Baasça Roi d'Israël monta contre Juda.* On ne peut pas entendre cette datte depuis le tems auquel Asa commença à regner, puis que Baasça ne fut en possession du trône d'Israël, que la troisième année du regne d'Asa, & ne regna que vint-quatre ans, c'est à dire jusqu'à la vint-septième année du regne d'Asa. 1. Rois xv. 33. On trouve les mêmes nombres dans tous les anciens Interpretes, de sorte qu'il n'est pas vrai-semblable qu'il se soit glissé ici une faute, Si l'on consulte la Chronologie, elle nous apprendra que l'année dans laquelle Baasça Roi d'Israël fit la guerre à Juda, étoit la trente-sixième depuis la separation des dix Tribus, si bien que par le *regne d'Asa*, il faut entendre le regne de Juda, à prendre son commencement depuis que Jeroboam en démembra les dix Tribus. C'est ainsi que Lightfoote l'interprete p. 80. de son *Harmonie du Vieux Testament.* Voyez aussi les p. 81. & 87.

On remarque encore que ces deux passages des Paralipomenes, savoir 2. Par. xxii. 2. où il dit *qu'Achazia étoit âgé de quarante-deux ans, quand il commença à regner,* & Ch. xxiii. 9. où l'on donne *huit ans* à Jeojachin au commencement de son regne, doivent être traduits autrement, si l'on sup-

pose qu'il n'y a point de faute dans l'Hebreu d'aujourd'hui, parce que cela est contraire à la Chronologie. Mais les anciennes Versions, où l'on trouve au premier passage, vint, qu'vint deux, & au second dix-huit, font croire qu'il y peut avoir une faute dans nos exemplaires Hebreux. On peut voir ce que dit Lightfoote d'Acazia dans les *Prolegomenes* de son *Harmonie des Evangelistes*.

M. Bright soutient contre Grotius que la maniere de lire ordinaire d'un passage d'Esaie viii. 8. est meilleure que la correction que Grotius y a voulu faire. Il y a *soixante cinq* dans l'Hebreu, & dans toutes les Versions; & Grotius prétendoit qu'il falloit lire *six & cinq*, c'est à dire onze. L'Auteur de cette Préface montre sur quoi il croit que Grotius, ayant appuyé sa conjecture, est tombé dans une faute contraire à la véritable Chronologie du Roiaume d'Israël. Il renvoie le Lecteur à la supputation de Lightfoote, qui leve toute la difficulté.

Ce n'est pas qu'il soit du sentiment de Lightfoote, qui croioit qu'il n'y avoit aucune faute dans le Texte Hebreu. Il croit qu'il vaut mieux suivre la maniere de lire du Pentateuque Samaritain, & de la Version des Septante, que celle du Texte Hebreu qui dit Exode xii. 40. que le *temps du séjour que les enfans d'Israël firent en Egypte, fut de quatre cents trente ans*, au lieu qu'ils n'y demeurèrent pas plus de deux-cents-dix ans. Mais il

Il y a dans le Pentateuque Samaritain, & dans la Version des Septante, selon le MS. d'Alexandrie, que la durée du séjour que les enfans d'Israël, & leurs peres firent en Egypte & dans le pais de Canaan, fut de quatre cents trente ans, ce qui s'accorde parfaitement bien avec la Chronologie.

Après avoir dit un mot de la nécessité qu'il y a d'étudier la Geographie Sacrée, pour bien entendre l'Ecriture, il passe aux Textes Originaux; & aux Versions anciennes. Il fait voir premierement par quelques exemples, que le consentement de toutes les anciennes Versions, avec les Textes, Hebreux & Samaritain, prouve que des endroits, que l'on pourroit soupçonner, n'ont pas été corrompus, & que lors que toutes les Versions s'accordent avec l'un, ou l'autre de ces Textes, c'est un grand préjugé en faveur de celui auquel elles se trouvent conformes. Secondement il soutient que, par ce même consentement, on peut reconnoître diverses fautes du Texte Hebreu d'aujourd'hui. Quoi que nos exemplaires Hebreux, dit-il, soient sans doute ceux qui représentent mieux les anciens originaux, & doivent être préferés à tous les autres: ce seroit néanmoins une opiniâtreté & une superstition, que de croire qu'il n'y a point de faute considerable; qu'on puisse corriger par le moyen des Versions. On a plusieurs exemples de cela en d'autres Auteurs, comme dans les Epîtres de S. Ignace, dont

„ Usserius Primat d'Irlande, a corrigé divers
 „ endroits par le moiende de l'ancienne Version
 „ Latine de ces Epîtres. En suite il apporte
 pour exemple de cela Ps. xxii. 6. cxlv. 14.
 Exode xii. 4. où l'on doit, selon lui, corri-
 ger le texte Hebreu par les anciennes Versions,
 à quoi il ajoute encore Gen. xlix. 22. iy. 8. que
 le Lecteur pourra examiner, s'il le trouve à
 propos.

Ces fautes regardent les Consonnes de la
 Langue Hebraïque; M. Bright croit qu'il
 s'en est aussi glissé quelques-unes à l'égard des
 Voielles, quoi qu'il ne veuille pas approuver
 tous les exemples que les Savans en ont ap-
 portez. Ainsi il y a selon lui, Pseu. ii. 9.
וְתַרְגְּמוּ (*therognem*) *tu les rempras avec un*
septre de fer, pour **וְתַרְגְּמוּ** *tu les paistras*
(thirgnem) ou *tu les gouverneras avec un*
sceptre &c. les Septante aiant lû de cette der-
 niere maniere, puis qu'ils ont traduit, *ποι-
 ποιήσεις αὐτοὺς, tu les paistras*. Il apporte enco-
 re Hosée xii. 14. & Amos ix. 13. Le sens de ce
 dernier passage est extrêmement different, se-
 lon la maniere de lire & de ponctuer qu'ont
 suivie les Massorethes, du sens que lui don-
 nent les Septante. Selon les premiers il faut
 traduire: *de sorte qu'ils possederont le reste de*
l'Idumée, & selon les derniers que S. Paul a
 suivis Act. xv. 16. *de for. & que le reste des hom-
 mes cherchera le Seigneur*.

L'Auteur dit ensuite que la ponctuation
 d'aujourd'hui n'est pas toujours conforme à
 l'ana-

l'analogie de la Langue Hebraïque, ce qui paroît par plusieurs Anomalies, dont la Masfore ne parle point, & par divers noms propres qui sont mieux écrits dans les Anciennes Versions.

Ces Versions nous fournissent encore diverses significations de quelques mots, lesquelles sans cela nous seroient tout à fait inconnues. On se trouve extrêmement confirmé dans cette pensée, lors que ces mêmes mots ont toutes ces significations dans une Langue voisine, comme dans la Langue Syriaque, Arabique, Ethiopique, &c. qui ont beaucoup d'affinité avec celle des Hebreux. Mais il remarque qu'il ne faut pas trop se fier à cette maniere de déterrer quelque signification d'un mot Hebreu, par le moien des Langues voisines, parce qu'il arrive par divers accidents que l'on ne sauroit marquer, qu'un mot change de signification chez un autre peuple, perde l'ancienne, & en acquiere une nouvelle inconnue à la Langue d'où ce mot a été tiré. Par exemple, le mot Anglois *to try*, est sans doute le même que le François *trier*, cependant il a une signification qui n'a aucun rapport avec celle du mot François, puis qu'il signifie *essayer, éprouver*. De même *to crack*, qui vient de *craquer*, signifie en Anglois se venter : *to lett* en Anglois signifie *permettre & empêcher* ; mais le mot Flamand *letten*, ou comme on parle présentement *beletten*, qui est le même, ne signifie

qu'empêcher. Ainsi on ne peut pas tout à fait se fier à la conjecture de quelques Savans sur le mot Hebreu *רַבּוּ* *tsagmir*, qui se trouve, Mich. v. 2. Ils ont cru qu'en Hebreu il signifie *grand & petit*, tout à la fois, parce qu'il a ces deux significations en Arabe. Il est vrai qu'ils se sont fondez sur ce que les Septante l'ont traduit *petit* dans cet endroit de Michée, & S. Matthieu, au second Chapitre de son Evangile, *qui n'est pas petit*.

M. Bright passe après cela à l'usage que l'on peut faire des écrits des Rabbins, & c'est en quoi Lightfoote a excellé. Il réduit cet usage 1. à la connoissance des coutumes & des opinions des Juifs, desquelles, toutes extravagantes qu'elles sont souvent, on ne laisse pas de pouvoir tirer quelque utilité. 2. A servir à la confirmation de l'Histoire de Jesus-Christ, car il paroît par là qu'il y a eu un Jesus qui a eu des disciples, qui ont vécu en tel tems, & en tel lieu, qui ont fait & qui ont dit diverses choses; qu'il y a eu de tels lieux, de telles opinions, de telles coutumes, de telles Cérémonies. On trouve dans les écrits des plus anciens Juifs le même stile, & les mêmes manières de parler, que l'on voit dans les Evangiles, & souvent encore les mêmes pensées, les mêmes Paraboles & les mêmes Proverbes; L'Auteur apporte de tout cela quelques exemples, qu'on n'avoit point encore remarquez. On trouve dans le Thalmud de Babylone une Tradition

tion des Anciens Juifs, qui dit: *Que dans le tems du Messie il y aura une extrême impudence &c. Que le fils maltraitera son Pere, que la fille se leveta contre la mere, la belle-fille contre la belle-mere, qu'un maitre aura ses propres domestiques pour ennemis &c.* On voit par là que nôtre Seigneur, selon cette Ancienne doctrine des Juifs, donnoit à connaître qu'il étoit le Messie, lors qu'il disoit qu'il étoit venu pour separer le fils d'avec le Pere, la fille d'avec la mere, & la belle fille d'avec la belle-mere, & que l'homme auroit pour ennemis ceux de sa propre maison. M. Bright indique après cela les endroits du Thalmud, où il est parlé de Jesus-Christ. 3. La lecture des Rabbins sert à faire voir aux Juifs d'aujourd'hui qu'ils doivent entendre du Messie plusieurs passages du V. T. lesquels ils tâchent d'interpreter autrement, & que leurs Peres ont entendu comme nous. C'est de quoi on apporte quantité d'exemples. Il est dit dans un ancien Livre Juif nommé *Pesikta*, que Dieu eut un Dialogue avec le Messie dont voici les termes: *Dieu commençant à faire une alliance avec le Messie, lui parla ainsi: ceux dont les pechez te sont inconnus t'imposeront un joug de fer, par lequel ils te rendront semblable à une genisse presque aveugle à force de travailler, & ils t'étoufferont, à cause de leur iniquité, ta Langue s'attachera à ton palais. Veux-tu bien souffrir tout cela? Le Messie. Peut-être que ces afflictions & ces douleurs dureront pendant plusieurs années. Dieu J'ai bien*

Comme la vie de Lightfoote composée par M. Bright étoit trop courte, M. Stryp en a joint ici une autre plus étendue, qui est suivie d'un recueil de diverses choses concernant la personne & les écrits de nôtre Auteur. On y voit comme il a étudié, les emplois qu'il a eus, l'estime que l'on a fait de lui en Angleterre & ailleurs &c. Ceux qui aiment à savoir les moindres particularitez de la vie des grands hommes, trouveront ici de quoi s'instruire & de quoi se divertir. On voit dans sa vie quelques unes des choses, sur lesquelles il y eut des contestations entre les Théologiens de l'assemblée de Westminster, qui avoient entrepris pendant les guerres civiles de reformer, comme ils disoient, l'Eglise d'Angleterre, Lightfoote s'opposa assez ouvertement à quelques-uns de leurs sentimens, comme on le peut encore remarquer dans l'article III. du Recueil qu'on a ajouté à sa vie. On trouvera dans le VIII. une liste des Ouvrages qu'il n'a pu achever, & qui regardent presque tous l'Histoire des Hebreux, ou l'explication de quelque Livre de l'Ecriture Sainte. Une partie est en Anglois & l'autre en Latin. Il s'est même donné la peine de décrire tout le texte des Evangelistes, & de le disposer en forme d'Harmonie. On offre de le donner aux Libraires qui voudront l'imprimer. A propos d'Harmonie, on peut avertir le public que M. Toinard a promis de publier enfin la Sienne, dont on verra bien-tôt la méthode,
par

celle qu'il a faite d'un endroit de Joseph, il compare les Antiquitez Judaïques, avec les Livres de la Guerre des Juifs. Cette dernière Harmonie est présentement sous la presse, paroîtra bien-tôt.

Avant, que de passer aux ouvrages publiés de Lightfoote, on ne sauroit s'empêcher de parler de la perte qu'on a faite d'une Carte de la Palestine, qu'il avoit travaillée avec beaucoup de soin, & tracée de sa propre main. C'est une perte qui est sans doute très-grande, pour ceux qui souhaitent de s'instruire de la Geographie sacrée, parce qu'il n'y a point de Carte de la Judée, qui puisse satisfaire ceux qui sont médiocrement versés dans cette sorte de choses. On a néanmoins tâché de suppléer à la perte que l'on a faite de celle de Lightfoote, en y travaillant sur ses idées, & en donnant une Carte où se trouvent les lieux dont cet Auteur fait mention dans ses Remarques Geographiques, & où on les a placés, selon ses observations. Mais quoi qu'on ait corrigé dans cette Carte plusieurs fautes, qui se trouvent dans toutes les autres, on aura de la peine à se persuader qu'on ait pu suivre les idées de Lightfoote, aussi parfaitement qu'il l'avoit fait lui-même.

1. Le premier Ouvrage, que l'on rencontre dans ce Volume, est une Harmonie & une disposition Chronologique des Textes du Vieux Testament. Les Ecrivains sacrés se sont si peu attachés à l'ordre des tems, & ceux qui

qui les ont recueillis en un Corps, ont eu si peu d'égard à la Chronologie, que les Juifs ont formé là dessus une maxime constante pour l'explication de l'Histoire Sainte, c'est que *dans l'Ecriture il n'y a ni devant, ni après.* Notre Auteur s'est proposé de remédier à ce renversement d'ordre, en faisant un abrégé de toute l'Histoire Sainte, & plaçant chaque événement dans le lieu où il doit être, selon lui. Il a ajouté à côté l'année du monde, & celle de la Judicature, ou du Règne de ceux qui gouvernoient Israël; & il a eu soin de marquer la date précise de tous les événements, dont il l'a pu savoir assurément. Ceux qu'il a placés en de certains lieux par simple conjecture, n'ont aucune date à côté. Il a ajouté la raison pour laquelle il les plaçoit en ces endroits, sans entreprendre de refuter celles de ceux qui les placent ailleurs, de peur de faire un trop gros volume. Il a seulement proposé son sentiment sur les difficultés qui se présentent, & en a laissé le jugement au Lecteur. Ses sentimens sont le plus souvent assez nouveaux, comme on le peut aisément reconnoître, si on compare ce qu'il dit avec ce qu'on trouve dans les autres Interpretes. Au reste il avoue que ce qu'il donne n'est que comme un essai; & il averti le Lecteur qu'il n'y doit pas chercher la dernière exactitude.

1. Les Textes de la Genèse disposés chronologiquement, s'étendent jusqu'à la p. 22.

&

& Lightfoote finit l'Histoire de ce Livre par un endroit du premier des Paralipomenes qu'il croit devoir suivre immédiatement la mort de Joseph. 1. Par. VI. 21. 22. 23. On trouve en cet endroit les années des Patriarches, & les années de la promesse jointes avec celles du monde.

2. Les Livres de l'Exode, du Levitique & des Nombres mêlez ensemble continuent l'Histoire sainte jusqu'à la p. 38. où l'on voit l'établissement de la demi-Tribu de Manassé au delà du Jourdain. Il y a seulement deux endroits de deux autres Livres, inserez parmi ceux de Moïse. **Lightfoote** croit que les Psaumes 88. & 89. ont été composez par *Hanan & Erban* fils de Zerach, lesquels vivoient, selon lui, dans le tems que le Roi d'Egypte accabloit les Israélites par un travail & par des impôts excessifs. L'Auteur croit aussi que Iob a vécu dans le même tems qu'il étoit petit fils de Nachor frere d'Abraham, & qu'Elihu qui est l'un de ceux qui parlent dans son Livre & qui étoit son proche parent, est l'Auteur de cet ouvrage. Cette insertion se trouve à la p. 24.

3. Après cela vient le Deuteronomie suivi des Abregez des Livres de Josué & des Juges. L'Histoire de Ruth est inserée entre le tems d'Ehud & de Debora. L'Auteur remarque qu'un mot du Ch. III. 13. est marqué au dessus d'un point extraordinaire, de même qu'un mot du Ch. XIX. de la Gen.
ver.

vers. 33. est ponctué extraordinairement. Notre Auteur cherche là du mystère.

4. Lightfoote continue son Abrégé Chronologique de l'Histoire Sainte par les Textes des Livres de Samuel, des Chroniques & des Rois, mêlez ensemble, selon que l'ordre des événemens le demandoit. On trouve encore ici plusieurs Pseaumes inserez en divers endroits, & l'occasion & les passages les plus difficiles de ces Cantiques expliqués à la manière de notre Auteur, c'est à dire, selon la méthode des Rabbins qui devinent bien des choses dans l'Histoire ancienne. On en peut voir un exemple au Chap. 58. dans l'explication du verset 35. du Psaum. LVIII. Mais comme ni le tems ni les Auteurs de tous les Pseaumes, ne sont pas connus, Lightfoote ne les a pas pû tous ranger dans l'ordre Chronologique. Cela l'a obligé de placer le Livre des Pseaumes après le Ch. xxxv. du 1. Livre des Paralipomenes. Il fait en cet endroit diverses réflexions sur le recueil de ces Sacrez Cantiques. p. 71. Il rapporte le Livre des Proverbes & le Cantique des Cantiques au tems auquel Salomon venoit d'achever les bâtimens, qu'il avoit entrepris. Il croit que le Cantique des Cantiques a été composé par ce Prince, sur son mariage avec la fille du Roi d'Egipte, laquelle étant d'un pais chaud étoit brune, comme il paroît Cant. I. 5. 6. mais que son but a été de représenter le mariage spirituel de Jesus-Christ & de son Eglise,

sous

E.

Tom. I. P. 480



Le type sensible du sien avec une Princesse Egyptienne. Pour l'Ecclesiaste, Lightfoote le place plus tard, & croit que c'est un ouvrage qu'il a composé dans le tems de sa repentance. Voi. la p. 26. Dès cet endroit les Livres des Rois & des Paralipomenes sont imprimez par colonnes, de sorte qu'on peut voir d'une seule vue la conformité & la difference qui se trouve entre eux. Comme il y a dans cette Histoire beaucoup de difficultez Chronologiques, Lightfoote est plus exact à marquer les années de chaque Prince.

45. Etant parvenu au regne d'Usias, que l'Ecriture nomme aussi Azarias, il dit qu'avant ce tems-là il y avoit toujours eu quelques Prophetes, mais qu'aucun d'eux n'a laissé ses Propheties par écrit. C'est, selon lui, en ce tems-ci que les Prophetes ont commencé de le faire. A cette occasion, il décrit l'ordre & le but des Propheties d'Hosée, de Joël, d'Amos, d'Abdias & de Jonas. Il croit que la premiere occasion des Propheties d'Hosée a été le meurtre de Zacharie fils de Barachie. Comme tout ce que dit ce Prophete ne peut pas se rapporter à un seul tems, on ne voit ici que les quatre premiers Chapitres, les autres se trouvent chacun en leur lieu. Il en a usé de même à l'égard des autres Prophetes, qui ont prophetisé en divers tems. Ceux dont toutes les prédictions ont été prononcées, selon

lui, en même tems sont inferez tous entiers dans les endroits, où Lightfoote parle de ce qui est arrivé alors, comme Nahum, Sophonie, &c.

6. Le Livre d'Esdras suit immédiatement le premier Livre des Paralipomenes. Ce fut alors que Cyrus publia son Edit, par lequel il permettoit aux Juifs de retourner en leur Patrie; car quoi que Darius de Medie, ou Astyage, comme les Grecs l'appellent, vécut encore alors, cela se fit au nom de Cyrus son petit fils. Lightfoote fait diverses remarques sur ce Darius de Medie, à la p. 133. en parlant du V. Ch. de Daniel, & à la p. 136. il dit plusieurs choses de la durée du regne de Cyrus, & de la succession des Rois de Perse. Lightfoote insere l'Histoire d'Esther après le iv. Ch. d'Esdras. Il croit que l'Assuérus, dont il est parlé dans cette Histoire, se nommoit aussi Artaxerxès, & qu'il fut nommé *Assuérus*, du nom d'un de ses prédécesseurs, dont il est parlé Dan. ix. 1. savoir du Grand Pere de Cyrus que les Grecs ont nommé, selon Lightfoote, Astyage. Il fait succeder cet Assuérus immédiatement à Cyrus.

7. Nehemie & Malachie finissent cet Ouvrage, parce que l'esprit de Prophetie aiant cessé parmi les Juifs, les Livres que l'on fit depuis n'eurent pas la même autorité que les précédens. Lightfoote explique ici, comme par tout ailleurs, les difficultés Chrono-

zoologiques qui se rencontrent en son chemin.

II. L'Harmonie du Vieux Testament est suivie de quelques remarques sur la Genèse & sur l'Exode. Les premières sont intitulées *Pauca ac novella Observationes super Librum Geneseos, quarum pleraque certa, cetera probabiles sunt: omnes autem innoxia ac rara antea audita.* C'est un recueil de diverses remarques Rabbiniques, ou semblables en subtilité à celles des Rabbins. On devine une infinité de choses, selon la coutume de ces ingénieux Docteurs; par exemple, que le premier jour naturel, dans le Climat du Jardin d'Eden, fut long de trente six-heures, de même que le jour, dont il est parlé au Ch. x. de Josué; que la Lune & quelques étoiles ont été créées avant le Soleil, qu'elle étoit pleine avant que le Soleil parût, qui augmenta encore sa lumière, mais que la terre en dérobant la vue, elle ne parut à Adam, que six jours après, qu'il vit dans son premier quartier, après que la promesse eut éclairé les tenebres de sa chute: que les bêtes pures ne furent créées en chaque espèce qu'au nombre de sept, dont trois paires étoient destinées à la propagation de l'espèce, & la septième à être immolée par Adam après qu'il auroit péché, mais qu'il n'y avoit qu'une paire de chaque espèce d'animaux souillez, &c. Les remarques sur l'Exode portent ce titre: *Manipulus Spicilegiorum à*

Libro

384 Bibliothèque Universelle

Libro Exodi, ubi solutio probabilis scrupulorum quorundam manifestiorum, & explanationis difficiliorum textuum, qui hoc Libro occurrunt, Antea ab aliis raro exhibita. Ces re-

marques tiennent beaucoup de la subtilité des précédentes, on y voit néanmoins une méthode un peu plus conforme à celle, que suivent ordinairement les Interpretes de l'Ecriture Sainte. Comme chaque Section contient des remarques particulieres, qui n'ont point de liaison les unes avec les autres & qu'il y a XLIX. questions, on ne peut pas entreprendre d'en faire un extrait exact. On en rapportera seulement deux ou trois, par lesquelles on pourra juger du reste. Lightfoote croit que les Psaum. LXXXVIII. & LXXXIX. sont les plus anciens ouvrages qui nous restent & sont d'Heman, & d'Ethan fils de Zerach, comme on l'a déjà remarqué, qui ont vécu du tems de l'esclavage d'Egypte. Il répond à ceux qui opposent à cela qu'Ethan parle de David, 1. Que ce peut-être par un esprit de Prophetie, comme il est parlé de Samuël dans le Psaum. xcix. que les Hebreux croient être de Moïse : 2. Que l'on voit que des Prophetes aiant laissé quelques écrits, ils ont été retouchés & augmentés par d'autres qui avoient aussi le don de Prophetie, selon que de certaines choses présentes, passées, ou avenir le demandoient. C'est ce qui paroitra clairement, dit Lightfoote, si l'on compare le Psaum. xviii. avec 1. Sam. xxii. Abdias avec Jer. xlix. 14.

1. Par. xvi. avec Ps. xcii. & cv. 2. Pier. II. avec l'Epître de S. Jude. Il croit qu'on a retouché de même, du tems de David, cette piece d'Etan, & qu'on y a inséré plusieurs fois le nom de David. Depuis la Section xxx. jusqu'à la fin, nôtre Auteur s'attache à décrire le Tabernacle & les Habits Sacerdotaux. En décrivant la mesure de toutes les parties du Tabernacle, il parle de la hauteur de l'Autel des Holocaustes, laquelle étoit de trois coudées. Il dit que si chaque coudée eût été de trois pieds, personne n'auroit pu servir l'Autel, qui auroit eu ainsi neuf coudées de hauteur. Il réduit donc la coudée à un pied & demi, de sorte que la hauteur de l'Autel n'étoit que de quatre pieds & demi. C'est la mesure qui a été observée, selon Lightfoote, dans les dimensions du Tabernacle. Au reste il marque avec soin, les significations mystiques de chaque partie de ce sacré bâtiment. Dans la Section XLVIII. en parlant de l'*Vrim* & *Thummim*, il refuse le sentiment de ceux qui croient, que Dieu répondoit aux questions qu'on lui faisoit, en donnant un certain éclat aux pierres du Pectoral. Il soutient qu'on proposoit premièrement au Sacrificateur ce que l'on souhaitoit de savoir, & qu'ensuite le Sacrificateur consultoit l'oracle de Dieu, ou en s'approchant de l'Arche, lorsque cela se pouvoit, ou même sans l'Arche, pourvu qu'il fût revêtu de l'Ephod, & du Pectoral qui en étoit inséparable.

III. Après ces Traitez on en trouve un autre à la p. 195. dont voici le Titre: *Erubim, sive Miscellanea Christiana & Judaica aliâque, relaxandis animis, & otio discutiendo conscripta.* C'est l'un des premiers ouvrages de Lightfoote, & un mélange de diverses remarques sur les Auteurs prophanes, & sur l'Ecriture Sainte, mais dont la plupart regardent les Livres Sacrez. Chaque Chapitre est comme un ouvrage à part, qui n'a aucune liaison avec les autres, de sorte qu'on ne sauroit entreprendre de dire ici en abrégé tout ce que l'on y trouve. L'Auteur dit au Ch. iv. que la raison, pour laquelle Dieu appelle Ezechiel & Daniel *Fils de l'homme*, c'est que cette maniere de parler étoit beaucoup plus commune chez les Caldéens que chez les Hebreux, pour dire simplement un homme. Aux Chap. xix. & xx. il compare quelques passages des Rabbins à quelques-uns du Nouveau Testament. Il croit même que les Rabbins en ont dérobé divers endroits, & en effet il n'y auroit rien de surprenant, si les Juifs qui ont vécu parmi les Chrétiens, & qui les ont entendus souvent parler du Nouveau Testament en avoient retenu quelque chose, & s'ils l'avoient mis ensuite dans leurs Livres. Mais si cela étoit, bien des observations de nôtre Auteur ne seroient pas de grande utilité, comme on le verra dans l'Extrait du second Volume. Il témoigne au Ch. xxii. qu'il croit que les Septante Interpretes traduisirent le Vieux Testa-

Testament en Grec, malgré eux, & que c'est pour cela qu'on ne trouve rien dans cette Version que de vague & d'incertain, qu'il y a tant d'additions, de changemens & de fautes. Il en apporte quelques exemples, dont une partie sont tirez de quelques mots que les Septante ont autrement ponctués que les Massorethes, comme Gen. xv. n. Jug. v. 8. vii. ii. 2. Par. x. 2. Comme nôtre Auteur croioit que les voielles des Hebreux sont d'institution divine, de la maniere qu'on les trouve dans nos exemplaires d'aujourd'hui, il appelle faute tout ce qui ne s'y accorde pas dans les Septante. Il avoit même entrepris un Ouvrage, dans lequel il vouloit recueillir toutes les fautes qu'il croioit avoir remarquées dans cette Version. On a trouvé parmi ses MSS. un recueil intitulé *Discrepantia & LXX. à Textu Hebraico*, qu'il avoit déjà commencé à mettre au net, à dessein de le donner au public, sous le Titre de *Disquisitio modesta de LXX. & de Versione Græca*. Voiez le §. 2. du Recueil de diverses choses concernant la vie de Lightfoote. (a) Il louë en quelque endroit l'élegance, la douceur, & les richesses de la Langue Hebraïque, parce que les Rabbins la louënt de même, & il soutient par tout l'antiquité des points, de sorte qu'il semble qu'il n'ait eu autre connoissance de la Langue Hebraïque, que celle qu'il a pû tirer des écrits des Rabbins, à qui tout le monde n'a-

joûte

R

2

joûte pas tant de foi que lui. *a* Il est difficile de savoir de qui il pouvoit avoir appris, que la *Langue Grecque* aiant été florissante pendant plusieurs siècles, on la trouve enfin en sa maturité dans le *Nouveau Testament*, & que comme on a appelé autrefois la ville d'*Athenes* la *Grèce de la Grèce*, le *Nouveau Testament* mérite d'être appelé à cause de la *Langue* inter *Græca Græcissimum*, la plus excellent *Grec* de tous les *Grecs*.

IV. *b*. L'Ouvrage dont on vient de parler, est une production de la jeunesse de nôtre Auteur: en voici un autre d'un âge plus avancé. C'est une *Harmonie des quatre Evangelistes entreeux*, & avec le *Vieux Testament*, divisée en trois parties. Voici la Methode de l'Auteur: 1. Il dispose le texte des *Evangelistes* selon l'ordre des tems, à quoi il ajoute une interpretation literale des mots & des phrases les plus difficiles. 2. Il rend la raison de cette disposition. 3. Il explique les principales difficultez du Texte, & montre le rapport qu'il y a entre les *Ecrivains sacrez*. On trouve devant la premiere partie, des *Prolégomenes* où l'Auteur donne un *Abregé de Chronologie*, tiré de l'*Ecriture Sainte*, depuis la *Création*, jusqu'à la *naissance de Jesus-Christ*. En passant il y explique diverses difficultez *Chronologiques* du *Vieux Testament*. Il croit que *Jesus-Christ* est né l'an du *Monde* 3928.

La premiere partie de cette *Harmonie* com-

comprend ce que l'on trouve dans les *Evangelistes* avant le Baptême de notre Seigneur, & ce que S. Jean dit du *Verbe*. On voit à la p. 260. un *Calendrier*, par lequel on peut connoître l'ordre qui étoit entre les familles *Sacerdotales*, pour ce qui regarde le service du Temple, le tems auquel chacune entroit en service, les *Sections* ou *Parasches* de l'Écriture qu'on lisoit chaque *Sabbat*, de sorte que dans le cours d'une année on lisoit toute la Loi. Comme l'Auteur promet au Titre de l'ouvrage de faire l'Harmonie du Nouveau Testament avec le Vieux, il explique dans leurs lieux les *Propheties*; qui ont marqué quelque événement des tems du Messie, comme *Nom. xxiv. 24.* à la p. 287. Cette première partie finit, par une explication de ce que les *Evangelistes* disent touchant le Baptême de *Jesus-Christ*, & de sa *Genealogie*, comme S. Luc le rapporte.

La seconde comprend ce qui s'est passé depuis le Baptême de notre Seigneur, jusqu'à la première Pâque qu'il a célébrée. On trouve ici la tentation de Notre Seigneur expliquée fort au long, principalement b en ce qui regarde ces paroles de S. Matthieu, que le Démon fit voir à *Jesus-Christ* tous les Roiaumes du monde & leur gloire. c Il y a, quelques pages plus bas, une digression touchant le Baptême où l'Auteur fait diverses remarques. 1. Sur la pratique du Baptême chez les Juifs, avant que S. Jean Baptiste pré-

Prêchât parmi eux : 2. Sur la coutume de baptizer les petis enfans , qui étoit déjà en usage de ce tems-là , il rapporte des passages du Thalmud & des Maimonides , par où il paroît que les Juifs baptisoient les petis enfans. Ce Rabbîn dans son *Traité des Esclaves*, dit que *si un Israélite trouve un enfant & le baptise au nom de Profelyte [71 □□□□] il est Profelyte dès ce moment-là* : mais il assure une autre chose ailleurs , qui n'est pas si conforme à l'usage des Chrétiens , c'est que *si une femme enceinte étoit baptisée , & reçue dans le nombre des Profelytes ; on croioit qu'il n'étoit pas nécessaire de baptizer l'enfant*. a A l'occasion des cruches de Cana , dont Jesus-Christ changea l'eau en vin. Lightfoote fait une énumération de tous les Vases des Hebreux , dont il est parlé dans l'Ecriture , & dit ce qu'ils contenoient.

La troisième partie de l'Harmonie des Evangiles comprend l'espace d'une année , qui s'est écoulée , depuis la premiere Pâque que nôtre Sauveur a célébrée après son baptême , jusqu'à la seconde. b A l'occasion de ces paroles de Jesus-Christ dans S. Jean , *si quelqu'un n'est né de nouveau , il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu*. Lightfoote fait une assez longue digression touchant le sens de ces termes *le Royaume de Dieu* ou *le Roïan des Cieux*. Il remarque d'abord que les Juifs dans le Thalmud , les prennent dans un sens assez extraordinaire , savoir pour l'observation rigoureuse de leurs cérémonies , & particu-

ement de la tradition touchant les Phylactères. Rabban Gamaliel, s'étant marié, recitoit la nuit même de ses nêces ses Phylactères, sur quoi le Thalmud dit que ses disciples lui parlerent ainsi : *Ne nous avez-vous pas appris qu'un époux n'est pas obligé de dire ses Phylactères ?* & qu'il leur répondit *je n'ai garde d'être si complaisant pour vous, que de quitter seulement pendant une heure le joug du Roiaume.* Ensuite Lightfoote fait voir que du tems de nôtre Seigneur, on entendoit par là l'état de l'Eglise Judaïque sous le Messie. Il s'étend enfin à montrer la différente signification que ces termes avoient dans la bouche des Juifs charnels, & dans celle de nôtre Seigneur & Sur Jean III. 23. *Et Jean baptizoit à Enon proche de Salim, nôtre Auteur fait diverses remarques sur Enon & Salim ; il croit que ces lieux étoient en Galilée.* Il entre après cela dans l'examen de ces deux questions, savoir de quelles cérémonies les Juifs se servoient dans leur Baptême ? & jusqu'où S. Jean Baptiste les a imitées ? Quand on recevoit un Profelyte on lui demandoit d'abord, si ce n'étoit point par quelque considération humaine qu'il vouloit embrasser le Judaïsme, comme par la crainte, par le desir des richesses, ou par amour pour quelque belle Israélite ? S'il assuroit que non, on lui représentoit la difficulté qu'il y avoit à observer la Loi, & les peines dont elle punissoit les infractions. Mais de peur de le dé-

courager , on lui disoit les recompenses que promettoit la Loi , on lui déclaroit qu'en-
 core qu'il vît Israël misérable en ce monde,
 Dieu lui avoit préparé une félicité qu'il te-
 noit cachée & dont on jouiroit en observant
 la Loi ; que si Dieu ne rendoit pas Israël heu-
 reux dans cette vie , ce n'étoit que de peur
 qu'il ne s'enorgueillît ; mais que les autres
 nations periroient pour jamais , quelques
 heureuses qu'elles lui parussent présentement.
 On ajoutoit que s'il se repentoit de s'être pré-
 senté pour être reçu dans le nombre des Pro-
 phètes , il lui étoit permis de se retirer. S'il
 témoignoit être toujours dans le même des-
 sein, on le circoncisoit , & après qu'il étoit
 guéri , on le menoit proche de quelque eau,
 où il entroit d'abord jusqu'au cou. Pendant
 qu'il se tenoit de la sorte , les trois Juges in-
 férieurs du lieu lui recitoient divers préceptes
 de la Loi , après quoi il s'enfonçoit tout à fait
 dans l'eau , & en sortoit un moment après. Si
 c'étoit une femme qu'on baptisoit , c'étoient
 des femmes qui la faisoient entrer dans l'eau ;
 les Juges se tenoient assez loin de l'endroit,
 où elle se plongeoit , & tournoient le dos au
 moment qu'elle sortoit.

« En expliquant S. Luc IV. 14. Light-
 footte fait une assez longue digression tou-
 chant les Sinagogues , où il traite de leur
 antiquité & de leur établissement , des Syna-
 gogues après la Captivité , des jours atis-
 quels.

quels on y alloit, des Conducteurs des Synagogues, & de leurs Prédicateurs. Il croit que les Eglises Chrétiennes ont imité en ceci diverses coutumes des Juifs; & c'est ce que d'autres ont fait voir depuis par des traités entiers.

Un passage du même Evangeliste, savoir Ch. V. 17. donne occasion à notre Auteur d'insérer dans son Harmonie un petit traité des différentes conditions qui se trouvoient parmi les Juifs, des divers ordres de leurs Docteurs, des fondemens de leur Religion du tems de notre Seigneur, de leurs différentes sectes, & particulièrement des Sadducéens & des Pharisiens. Mais tout ceci n'est que l'abrégé de quelques parties d'un plus grand ouvrage, que notre Auteur s'étoit proposé de faire comme on le peut voir dans le 6. 1. du Recueil des choses remarquables concernant sa vie.

V. Pour bien entendre divers passages du Nouveau Testament, aussi bien que du vieux, il faut nécessairement avoir quelque idée de la manière dont le Temple de Jerusalem étoit bâti, & de ses différentes parties. C'est pourquoi Lightfoote a entrepris de nous donner une description exacte de ce superbe bâtiment, particulièrement tel qu'il étoit du tems de Notre Seigneur. On en voit au devant de ce Traité un plan, que l'Auteur lui-même avoit tracé. Comme ce Traité n'a voit été imprimé jusqu'à présent qu'en

taché. A gauche paroissoit la même montagne des Oliviers, séparée de la ville de ce côté-là, par le torrent & la vallée de Cedron.

Au reste la Porte de Susan n'étoit pas justement au milieu de l'enceinte extérieure de la Montagne Sainte, parce que le Temple n'étoit pas placé au milieu du sommet, mais vers le Nord. Autrement elle n'auroit pas été vis à vis du Temple, qui avoit été bâti de ce côté-là, parce que l'endroit de l'Autel que le feu du ciel avoit marqué & qui étoit au Nord, avoit obligé Salomon de régler là-dessus le Bâtiment de la maison de Dieu.

On voyoit deux portes dans la partie Méridionale de cette muraille, qu'on appelloit *les portes de Huldah*. On alloit par ces deux portes dans la ville de Jérusalem. A l'Occident du côté de *Millo* & de la montagne de Sion, il y en avoit quatre, dont la plus Septentrionale s'appelloit *la porte de la levée*, ou *de Coponius*. A cause de l'inégalité du terrain & de la profondeur de la vallée qui étoit au pied de Morija, Salomon avoit fait faire une levée de terre depuis son palais jusqu'à cette porte, & cette levée étoit garnie d'arbres des deux côtes. C'est par là que les Rois se rendoient au Temple. La porte voisine s'appelloit *Parbar*, & les deux autres se nommoient *Assupim*. Au dedans de ces deux portes étoit un bâtiment du même nom où l'on gardoit une partie des Thresors du Temple.

Du côté du Septentrion, il n'y avoit qu'une seule porte nommée *Tedi* ou *Taddé*. De ce côté la muraille qui environnoit la montagne Sainte n'étoit pas tout à fait au bord du sommet, comme aux autres côtes. Il étoit resté quelque espace qu'on avoit négligé, afin que le terrein sacré fit un quarré parfait. Au coin de cet espace qui regardoit le Nord-est, on avoit bâti une Tour nommée *Batis*, qui avoit été d'abord la demeure de quelques Souverains Pontifes, & le lieu où l'on gardoit leurs habits sacrez; mais ensuite Herode l'ayant rebâtie autrement & l'ayant nommée *la Tour Antonia*, en mémoire de Marc Antoine, elle servit de Citadelle aux Soldats Romains, & celui qui en étoit Gouverneur, s'appelloit *le Capitaine du Temple*, Act. IV. 1.

Après être entré par l'une des portes dont on a parlé, comme par la porte Orientale, on voioit à droite & à gauche, le long du mur, trois rangs de colonnes de marbre qui soutenoient un plat-fonds, qui pouvoit garantir de la pluie, & du Soleil, & fournir une promenade couverte de trois cents soixante & quinze pas communs. Il y avoit de semblables Portiques des quatre côtes, si ce n'est que celui qui regnoit le long de la partie Meridionale de l'enceinte, avoit quatre rangs de colonnes, qui formoient trois allées. Le plat-fonds de celle du milieu étoit beaucoup plus exhaussé que celui des côtes, qui égaioit la hauteur des plat-fonds des autres trois por-

taché. A gauche paroissoit la même montagne des Oliviers, séparée de la ville de ce côté-là, par le torrent & la vallée de Cedron.

Au reste la Porte de Susan n'étoit pas justement au milieu de l'enceinte extérieure de la Montagne Sainte, parce que le Temple n'étoit pas placé au milieu du sommet, mais vers le Nord. Autrement elle n'auroit pas été vis-à-vis du Temple, qui avoit été bâti de ce côté-là, parce que l'endroit de l'Autel que le feu du ciel avoit marqué & qui étoit au Nord, avoit obligé Salomon de régler là-dessus le Bâtiment de la maison de Dieu.

On voyoit deux portes dans la partie Méridionale de cette muraille, qu'on appelloit les portes de Huldah. On alloit par ces deux portes dans la ville de Jérusalem. A l'Occident du côté de Millo & de la montagne de Sion, il y en avoit quatre, dont la plus Septentrionale s'appelloit la porte de la levée, ou de Coponius. A cause de l'inégalité du terrain & de la profondeur de la vallée qui étoit au pied de Morija, Salomon avoit fait faire une levée de terre depuis son palais jusqu'à cette porte, & cette levée étoit garnie d'arbres des deux côtes. C'est par là que les Rois se rendoient au Temple. La porte voisine s'appelloit Parbar, & les deux autres se nommoient Assuppim. Au dedans de ces deux portes étoit un bâtiment du même nom où l'on gardoit une partie des Thresors du Temple.

Du côté du Septentrion, il n'y avoit qu'une seule porte nommée *Tedi* ou *Taddé*. De ce côté la muraille qui environnoit la montagne Sainte n'étoit pas tout à fait au bord du sommet, comme aux autres côtes. Il étoit resté quelque espace qu'on avoit négligé, afin que le terrein sacré fit un quarré parfait. Au coin de cet espace qui regardoit le Nord-est, on avoit bâti une Tour nommée *Basis*, qui avoit été d'abord la demeure de quelques Souverains Pontifes, & le lieu où l'on gardoit leurs habits sacrez; mais ensuite Herode l'ayant rebâtie autrement & l'ayant nommée *la Tour Antonia*, en memoire de Marc Antoine, elle servit de Citadelle aux Soldats Romains, & celui qui en étoit Gouverneur, s'appelloit *le Capitaine du Temple*, Act. IV. 1.

Après être entré par l'une des portes dont on a parlé, comme par la porte Orientale, on voioit à droite & à gauche, le long du mur, trois rangs de colonnes de marbre qui soutenoient un plat-fonds, qui pouvoit garantir de la pluie, & du Soleil & fournir une promenade couverte de trois cents soixante & quinze pas communs. Il y avoit de semblables Portiques des quatre côtes, si ce n'est que celui qui regnoit le long de la partie Meridionale de l'enceinte, avoit quatre rangs de colonnes, qui formoient trois allées. Le plat-fonds de celle du milieu étoit beaucoup plus exhaussé que celui des côtes, qui égaloit la hauteur des plat-fonds des autres trois por-

ouest, étoit *la maison des Lepreux*, où l'on tenoit enfermez ceux qui se présentoient pour être purifiez de la *Lepre*. Entre ces divers bâtimens on voyoit quatre portes vis à vis les unes des autres. On entroit du Parvis des Gentils dans celui des femmes par trois portes, qui étoient à l'Orient, au Midi & au Septentrion; celle qui étoit à l'Occident étoit pour passer du Parvis des femmes dans celui d'Israël.

On montoit à cette porte du Parvis d'Israël par quinze degrez, car le terrain étoit plus haut de plus de dix pieds, que dans celui des Femmes. On appelloit cette porte, *la porte de Nicanor*. Joseph dit qu'elle étoit de cuivre, & que vingt hommes avoient de la peine à l'ouvrir. Entre les présages qui précéderent la ruine de Jérusalem, l'un de ceux qui surprisent le plus, ce fut ce qui arriva à cette porte, qui étant bien fermée & garnie de grosses barres de cuivre, s'ouvrit une nuit d'elle-même & sans que personne la touchât. Le Parvis d'Israël étoit embelli en dedans d'un Portique qui regnoit tout autour du Temple, & qui étoit supporté par un rang de colonnes de marbre, si ce n'est dans les endroits où il y avoit quelque bâtiment qui s'avancant en dedans en interrompoit la suite. Lightfoote a recherché avec soin les noms & les usages de ces différents bâtimens, & des portes qui étoient entre-deux: mais il suffira ici de remarquer que l'on entroit dans le Parvis d'Israël par

six

six portes, outre celle que nous ayons nommée. Il y en avoit trois au Septentrion, & trois au Midi ; les deux plus Orientales étoient vis à vis de l'Autel des Holocaustes, celles du milieu vis à vis du lieu Saint, & les deux autres vis à vis du lieu Très saint.

On appelloit proprement *le Parvis d'Israël* l'espace qui étoit entre les Colonnes du Portique, & la muraille. Il avoit environ seize pieds & demi de largeur, & étoit long de cent-quarante pas. L'espace quarré renfermé entre ce Portique & la façade du Temple, s'appelloit le Parvis des Sacrificateurs, dont le terrain étoit plus élevé de quelques pieds que celui du Parvis d'Israël. A droite & à gauche de la Porte de Nicanor, on trouvoit deux Pupitres qui égaloient la hauteur du terrain du Parvis des Sacrificateurs, où les Levites qui chantoient les hymnes sacrez, avoient accoustumé de se mettre. Au coin du Parvis sur la droite en entrant, on voyoit des tables de marbre, des colonnes & des boucles de fer attachées au pavé ; c'étoit là qu'on immoloit, qu'on écorchoit & qu'on lavoit les victimes. De l'autre côté étoit l'Autel des Holocaustes. Cet Autel étoit haut de quinze pieds, & pour y pouvoir faire le service, on avoit fait une espede de montée de pierre sans degrez, de quarante-huit pieds de long. L'Autel étoit quarré & avoit au dessus trente-six pieds de circuit, mais il étoit beaucoup plus large.

large par le bas. La montée aboutissoit à un rebord large d'un pied & demi, sur lequel les Sacrificateurs montoient pour ajuster le bois de l'Autel, pour mettre dessus les Viâmes, & pour mouïller de leur sang les quatre cornes de l'Autel, qui s'élevoient depuis les coins du rebord jusqu'au haut.

Lightfoote propose à l'occasion de l'Autel quelques difficultez, qu'il croit qu'on ne peut pas soudre, sans recourir avec les Juifs à un miracle. 1. On ne peut pas comprendre comment il étoit possible d'offrir en peu de jours sur un Autel si petit, un si prodigieux nombre de viâmes, qu'est celui dont l'Écriture parle quelquefois, comme lors qu'il est dit que Salomon offrit en quatorze jours *vint-deux mille taureaux, & six-vints mille menâes bêtes*, 1. Rois viii. 63. Il falloit offrir pour cela plus de quinze cents taureaux, & plus de huit mille autres viâmes par jour. Quoique toutes ces viâmes ne dussent pas être brûlées entières, il est très-difficile de concevoir comment on pouvoit brûler la graisse de leurs entrailles & de leurs rognons. Le sang de tant d'animaux semble avoir dû inonder tout le Parvis, attirer une infinité de mouches & causer bien de la puanteur. 2. La fumée & l'odeur de tant de chair brûlée semble aussi avoir dû étouffer ceux qui étoient autour de l'Autel. Il répond à la première difficulté, que Salomon offrit non seulement sur l'Autel,

tel, mais au milieu du Parvis, comme l'histoire le témoigne, & que le feu tombé du ciel étoit infiniment plus ardent que le feu ordinaire : à la seconde, que par un miracle perpétuel, il n'y avoit jamais de mouches dans le Parvis des Sacrificateurs, & que le sang s'écouloit en un instant par des canaux souterrains, qui le portoient dans un égout fait exprès : & à la troisième que par un troisième miracle, la fumée s'élevoit toujours tout droit, quelque vent qu'il fit, de sorte qu'elle n'incommodoit point ceux qui étoient en fonction dans le Parvis.

Pour revenir présentement à ses dimensions, il avoit environ cinquante pas de longueur de l'Orient à l'Occident, & presque le double de largeur. On ne marquera pas les Lavoirs, ni les autres vaisseaux, qui y étoient, parce qu'on n'a dessein de décrire que les principales parties du bâtiment. Ceux qui voudront s'en instruire à fonds, n'auront qu'à consulter Lightfoote lui-même.

A l'Occident de ce Parvis étoit la façade du Portique de Salomon, par où l'on entroit dans le lieu Saint. Comme le sommet de la Sainte Montagne n'étoit pas égal, mais qu'il s'élevoit de l'Orient à l'Occident, le seuil de l'entrée du Portique de Salomon étoit trente-trois pieds plus haut que celui de la Porte de Susan. Cette façade avoit cent cinquante pieds de largeur & étoit haute de cent quatre-vingts. Elle étoit d'un marbre blanc jaspé, & d'une structure également belle.

belle & solide. La porte avoit soixante pieds de haut & trente de large, & étoit embellie tout autour d'une dorure qui étoit d'un grand éclat, & qui paroïssoit de fort loin. Le Corps du Temple, qui n'avoit que cent-cinq pieds de largeur & cent cinquante pieds de hauteur étoit derrière le Porlique. Il comprenoit le lieu saint & le lieu très-saint, & diverses chambres au dessus & aux côtez. Quoique le Toit en fût presque plat, le milieu étoit plus exhaussé & formoit comme un nouvel étage plus haut que les appartemens, qui étoient au Nord & au Sud. Ce Toit étoit garni tout autour d'une espèce de balustrade, comme on avoit accoutumé de mettre à tous les toits de la Judée.

Je ne m'arrêterai pas davantage à cette description, Lighisfoote pourra fournir aux Curieux de quoi se satisfaire. Il leur apprendra encore la différence qu'il y a eu entre les dimensions du Temple de Salomon, de celui qu'on rebâtit au retour de la captivité, & de celui d'Herode, leurs différences destinées, tous les appartemens qui y étoient, les lieux où les Sacrificateurs & les Levites faisoient garde la nuit, les changemens du lieu où le grand Sanhedrin devoit faire ses séances, la disposition & la figure des Cherubins & de l'Arche, ce qui lui donne occasion d'expliquer la manière dont Ezechiel, Esaïe & S. Jean dans l'Apocalypse décrivent le Symbole mystérieux de la présence de Dieu. Enfin on trouvera ici un Traité

complet du Temple de Jerusalem tiré de l'Ecriture, de Joseph & des Docteurs du Thalmud.

VI. Après avoir donné une Idée du Temple, & de toutes ses parties, il ne restoit plus qu'à nous instruire du service divin qui s'y faisoit, pour nous faire connoître à fonds les principales Ceremonies de la Religion Judaïque. C'est aussi ce que Ligtfooté a fait dans son traité *du Service du Temple*. (A) Il commence par les differents degrez de sainteté que les Juifs attribuoient à divers endroits de la Judée, & particulièrement aux différentes parties du Temple, laquelle sainteté étoit d'autant plus grande que l'on s'approchoit du lieu très-saint. Il étoit permis à toute sorte de gens d'entrer dans le Parvis des Gentils, mais il y avoit des colonnes à l'entrée du second Temple, où l'on voioit écrit en Caractères Hebreux, Grecs & Romains, qu'il n'étoit permis à personne qu'aux Israélites d'entrer dans cette enceinte interieure. Ainsi le second Temple étoit plus saint que le Parvis des Gentils, mais le Parvis des femmes étoit encore plus saint que le second Temple, parce qu'au lieu qu'il étoit permis à ceux qui étoient souilleés, en sorte que leur souillure ne duroit que jusqu'au soir, d'entrer dans ce dernier espace, ils n'osoient entrer dans le Parvis des femmes. Le Parvis d'Israël étoit encore plus saint, puisque les femmes n'y entroient jamais.

mais , si ce n'est pour offrir quelque sacrifice, & qu'aucune personne souillée de quelque souillure que ce fût, n'y osoit mettre le pied. Le Parvis des Sacrificateurs surpassoit aussi celui d'Israël en sainteté, puis qu'aucun Laïque n'entroît qu'à l'occasion d'un Sacrifice. Il étoit aisé de distinguer par les habits un Laïque d'un Levite, ou d'un Sacrificateur, mais comme on ne pouvoit reconnoître les personnes souillées à aucune marque, on s'en remettoit à leur conscience.

Pour leur donner néanmoins de la crainte, on disoit qu'ils avoient quatre sortes de peines à craindre, dont les deux premières étoient infligées immédiatement par la vengeance divine, sans que les hommes s'en mélassent, & les deux autres dépendoient des hommes. Ils appelloient la première *la mort par la main du ciel*, c'est à dire de Dieu, & la seconde *Chereth* ou *retranchement*. Les Rabbins semblent distinguer ces deux sortes de peines, mais il n'est pas aisé de savoir la différence qu'ils mettent entre elles. Quoi qu'ils disent que c'étoit Dieu seul qui envoioit ces châtimens, il ne faut pas s'imaginer que lors que quelque personne souillée étoit entrée dans un lieu qui lui étoit défendu, & qu'on venoit à le savoir, on l'abandonnât à la seule colere de Dieu : les Juges lui faisoient donner le fouet, selon l'exigence du cas, ou le peuple sans attendre leur sentence, la battoit quelquefois si violemment qu'elle en mouroit,

& c'est ce qu'on appelloit les coups de la *Rebellion*.

a Ce sont là les précautions que l'on prenoit, pour empêcher qu'on ne souillât le Temple. Lightfoote nous apprend ensuite quels étoient les ordres des Ministres qui en prenoient le soin: Il les réduit à huit. 1. Le Souverain Sacrificateur. 2. Le *Sagan*, qui étoit comme son Vicaire. 3. Les deux *Catholikin*, qui étoient les Substituts du *Sagan*. 4. Les sept *Immarkalin*, qui étoient chargez des clefs des Portes & des Thresors. 5. Ils avoient sous eux trois *Gixbarin* ou thresorier. 6. Le Chef de la Classe des Sacrificateurs qui étoient en service. 7. Les Chefs de chaque famille qui se trouvoient en cette Classe. 8. Les simples Sacrificateurs. Les cinq premiers ordres formoient comme une espece de Conseil perpétuel, qui avoit soin de ce qui regardoit le Temple. Il y avoit outre cela, quinze *Memozin*, ou Commis sur diverses choses, dont une partie changeoit toutes les semaines avec la Classe des Sacrificateurs. On en peut voir l'énumération à la p. 679.

b Lightfoote traite après cela des cinq premières charges que l'on vient de nommer, & en explique exactement toutes les fonctions, autant qu'on les peut découvrir dans les écrits des Juifs qui nous restent. Il décrit même les habits des Souverains Pontifes, & en donne une liste exacte depuis Aaron

Aaron jusqu'à la destruction du Temple.

a On trouve dans le Chapitre suivant la division des Sacrificateurs en vingt-quatre Classes, la manière dont on les examinoit, avant que de les admettre dans le Service public, & comment les Classes se partageoient les fonctions sacrées, à proportion du nombre des familles dont elles étoient composées, car elles n'en avoient pas toutes un nombre égal,

b On voit après cela les soins dont les simples Levites étoient chargez. Ils étoient Portiers, & faisoient la garde en divers endroits du Temple. Ils étoient encore Chantres & Musiciens, & avoient seuls le Privilege d'entrer dans le concert de Voix, que l'on formoit tous les jours au Temple. Pour celui d'Instrumens, on y recevoit des personnes de toutes les Tribus, pourvû qu'elles en fussent bien jouer & qu'elles fussent alliées à quelque famille Sacerdotale. Le concert de Voix n'étoit jamais de moins de douze personnes, mais on en pouvoit augmenter le nombre, tant qu'on vouloit. Pour ce qui regarde les Instrumens, il y avoit des Trompetes, des Flutes, & trois autres Instrumens que les Hébreux appellent *Nebel*, *Kinnor*, & *Tsiltsel*, qu'il est difficile de rapporter à quelques-uns de nos instrumens modernes, parce que ces anciens instrumens ne nous sont pas assez connus. Lightfoote propose ses conjectures là-dessus,

&

& nous apprend en suite quels Pseaumes on chantoit en diverses fêtes, & de quelle maniere on joignoit les instrumens aux voix.

A l'occasion des Classes des Levites, Lightfoote nous apprend qu'il y avoit aussi vingt-quatre Classes d'Israélites, qui étoient obligées de se rendre au Temple chacune sa semaine, de peur qu'il ne se trouvât quelquefois au Service divin que les seuls officians. Ils se tenoient dans le Parvis d'Israël, & représentoit tout le peuple.

a Notre Auteur traite après cela des Sacrifices & des Oblations des Juifs, dont il explique au long les différentes sortes, & les ceremonies que l'on observoit en les offrant,

b Mais il s'attache particulièrement à décrire le sacrifice ordinaire du matin & du soir, & toutes les parties du service divin dont il étoit accompagné. c On avoit non

seulement soin que l'on observât les ceremonies prescrites par la Loi, mais pour inspirer plus de respect au peuple, il étoit défendu de porter au Temple aucun bâton, d'y

entrer avec ses souliers, ou les pieds poudreux, d'y porter de l'argent sur soi dans une bourse. Il n'étoit point permis non plus de cracher en aucun endroit de la monta-

gne sainte, si l'on en avoit besoin, il falloit le faire dans quelque coin de son habit, dit Maimonides. On devoit se garder de

faire aucun geste qui temoignât la moindre

irrévérence , d'y marcher trop vite, d'y passer simplement pour aller en quelque autre lieu. Personne ne pouvoit s'asseoir dans le Parvis d'Israël, si ce n'étoit les Princes de la maison de David. Les Juifs eussent aussi pris pour une marque d'irrévérence, si l'on eût découvert sa tête en priant Dieu ; & bien loin que les Sacrificateurs ôtassent leur Tiare , ils se couvroient encore d'un voile qu'ils mettoient par dessus. Ils imitoient en cela ceux qui étoient en quelque grande tristesse, ou qui craignoient quelque accident funeste. Mais les Apôtres établirent dans les Eglises Chrétiennes une coûtume toute contraire. *Tout homme qui prie, ou qui prophétise, dit S. Paul, aiant la tête couverte, deshonne sa tête.*
1. Cor. xi. 4.

Après cette description générale du service que l'on faisoit toute l'année dans le Temple, Lightfoote traite fort au long des Fêtes des Juifs. Il commence par dire de quelle manière on observoit la nouvelle Lune, & comment on faisoit savoir en tres-peu de tems dans toute la Judée le jour qu'elle avoit paru. On le faisoit par des feux que l'on allumoit successivement sur une infinité de collines, ou par des Messagers, ce qui n'étoit pas extrêmement sur, & donnoit beaucoup de peine, au lieu que si les Juifs avoient su un peu d'Astronomie, un Calendrier, ou un Almanach les auroit délivrés de toute cette fatigue, & auroit marqué

qué beaucoup plus sûrement les Nouvelles Lunes.

On voit après cela les différences que les Juifs mettent entre la Pâque célébrée en Égypte, & celles que l'on a célébrées depuis ce tems-là : la maniere dont on ôtoit tout le levain que l'on trouvoit dans les maisons : ce qu'on faisoit le matin & l'après-dinée du jour de Pâque, avant que d'immoler l'agneau Pascal : le tems précis de son immolation : le nombre des personnes qui s'afocioient pour le manger ensemble, & la maniere dont on l'immoloit dans le Temple. Personne n'avoit encore décrit si exactement toutes ces circonstances, & l'on peut dire que ni Buxtorf, ni Cappet, qui ont eu une dispute sur ce sujet, n'ont décrit avec autant de netteté que nôtre Auteur, les Cérémonies que les Juifs observoient en mangeant la Pâque, lesquelles on trouve dans le Chap. xiii. Cela sert beaucoup pour bien entendre ce que disent les Évangelistes de la dernière Pâque de Nôtre Seigneur, & pour découvrir l'origine de l'institution de l'Eucharistie. C'est ce qui nous engage à donner ici en abrégé ce qu'en dit nôtre Auteur, dans lequel on en cherchera les preuves, si l'on en doute.

1. On ne se mettoit à table que dès que la nuit étoit venue, d'où vient que les Évangelistes disent, *que le soir étant venu Nôtre Seigneur se mit à table avec ses disciples.* On ne mangeoit pas beaucoup avant ce re-

pas, ou même on jeunoit, pour pouvoir manger avec plus d'appetit le pain sans levain.

2. On n'étoit proprement ni assis, ni tout à fait couché, mais on s'étendoit sur les lits qui étoient autour de la Table, en sorte qu'on se soutenoit à demi-relevé sur le coude gauche. C'étoit la posture ordinaire des Romains, comme on le voit encore dans des marbres anciens, mais les Rabbins y cherchent du mystère, & disent qu'on se mettoit en cette posture pour marquer qu'on étoit dans une pleine liberté, parce que les esclaves ont accoutumé de manger debout. Ils appellent cette maniere de se tenir à table *Jeshba*. *אשבה*. C'est ainsi qu'ils changerent avec le temps une cérémonie que la Loi leur avoit ordonnée, savoir de manger la Pâque debout & à la hâte, le bâton à la main, & les souliers aux pieds, comme si l'on alloit se mettre en chemin. Notre Seigneur, qui ne regardoit pas tant la lettre que l'esprit de la Loi, s'accommoda à cette coutume de son temps, & c'est par là que Lightfoote explique ces paroles de l'Evangile de S. Jean, *l'un d'eux que Jesus aimoit, étoit couché au sein de Jesus* chap. xiv. 23. Jesus-Christ étoit dans la posture qu'on a marquée de sorte que S. Jean qui étoit couché tout de même près de lui, étoit presque dans son sein, parce que Jesus-Christ ne pouvoit hauffer le bras droit pour s'en servir qu'il ne semblât embrasser ce disciple qu'il aimoit.

De

De là vient que pour parler bas à Jesus-Christ, Saint Jean n'avoit qu'à porter la tête en arrière & l'appuier sur la poitrine de Nôtre Seigneur, comme il le fit lors que S. Pierre luy eut fait signe des'enquerir de Jesus, qui étoit celui qui le devoit trahir: *s'appuyant, dit l'Evangéliste, sur la poitrine de Jesus, il lui dit, Seigneur, qui est-ce? vers. 25.*

3. D'abord qu'ils s'étoient couchez de la sorte, un de la compagnie rendoit graces, & chacun buvoit un verre de vin, avec de l'eau: Il ne pouvoit pas y avoir moins de vin que la seizieme partie d'un Hin. C'étoit là la premiere coupe.

4. Après avoir bu, chacun se lavoit les mains, en les plongeant dans l'eau. Ils se croioient obligez de remarquer chacune de ces cérémonies, & de dire par exemple, *que cette nuit est différente de toutes les autres, nous ne nous lavons qu'une fois, mais celle-ci nous nous lavons deux!*

5. On servoit l'agneau Pascal, les pains sans levain, & un plat d'herbes ameres. Elles pouvoient être vertes, ou seches, mais elles ne devoient pas avoir été bouillies, ni salées. Outre cela on ajoutoit quelques autres viandes, afin qu'il y eut dequoi se rassasier. Ils avoient particulièrement un plat qu'ils appelloit *Charoseth*, qui étoit un ragoût composé de figues, de dattes, & de raisins, avec un peu de vinaigre. Tout cela mêlé & pétri ensemble, étoit pour représenter les briques que leurs Peres avoient faites en Egypte.

6. Celui qui recitoit *l'Haggadah*, ou les prières Paschales, prenoit alors un peu des herbes ameres; & portant ensuite la main dans un autre plat, il y joignoit au moins la grosseur d'une Olive de quelque autre viande, & chacun en faisoit autant. Il faisoit cela pour exciter la curiosité, & pour obliger les assistans d'être attentifs à toute la Cérémonie. C'est en cette occasion que Nôtre Seigneur dit, que celui qui mettoit la main au plat avec lui le trahiroit.

7. Un moment après on enlevoit tous les plats, & l'on donnoit à boire à tout le monde une seconde fois, & c'est alors que celui qui recitoit *l'Haggadah* racontoit la délivrance d'Égypte, & l'institution de la Pâque. On remettoit en suite les plats sur la table, & tous les conviez buvoient pour la seconde fois, après que l'on avoit recité diverses actions de grâces.

8. On se lavoit les mains encore une fois, & celui qui servoit prenoit deux gâteaux sans levain, en rompoit l'un par le milieu, le mettoit sur l'autre qui étoit entier, & rendoit grâces. C'étoit l'ordre qu'on gardoit constamment en cette rencontre, au lieu qu'en d'autres occasions on rendoit grâces avant que de rompre le pain, comme il paroît par divers endroits des Évangiles.

9. Jusqu'à cet endroit on ne mangeoit que du pain & des herbes, mais après ces cérémonies, celui qui officioit rendoit grâces à

Dieu.

Dieu de cette sorte : *Benit sois tu , O Seigneur notre Dieu , Roi éternel , qui nous as sanctifié par tes preceptes , & qui nous as commandé de manger des victimes.* Dès lors on mangeoit d'une victime , si l'on avoit offert quelques jours auparavant , ou de quelque autre viande , si l'on n'avoit point de victime.

10. Après une seconde action de graces, comme la précédente, si ce n'est qu'elle finissoit par ces paroles, *& qui nous as commandé de manger l'Agneau Pascal*, on mangeoit cet Agneau, & on étoit obligé d'en manger au moins la grosseur d'une olive.

11. Après avoir mangé l'Agneau Pascal, celui qui officioit se lavoit les mains une troisième fois, & rendoit graces sur la troisième coupe, qu'il buvoit alors. On appelloit cette coupe *la coupe de benediction*, parce qu'en la buvant, on rendoit graces pour finir le repas. C'est ainsi que Saint Paul appelle le Calice de l'Eucharistie 1. Cor. x. 16. parce que ce fut à l'occasion de la coupe de benediction des Juifs, que Jesus Christ institua son Eucharistie. Tout le monde étoit obligé de boire cette coupe de benediction, & les deux autres précédentes. On n'en exemptoit pas même les petits enfans.

12. Enfin un peu de temps après, on buvoit une quatrième coupe, qu'on appelloit *la coupe du Hallel*, parce qu'après l'avoir buë, on chantoit le Hallel, qui étoit un Cantique composé de six Pseaumes, qui sont

Chanté par le peuple

sont depuis le cx.ii. jusqu'au cxvi.ii. Ce Cantique étoit encore suivi d'une benediction.

On trouve dans la suite avec la même exactitude la description de ce qu'on faisoit le second jour de la semaine Pascale; de la manière dont on recueilloit, & dont on offroit l'Homer des premices, de la célébration de la Pentecôte; des Cérémonies du jour de l'expiation, & de la Fête des Tabernacles. Lightfoote y ajoute un mot des fêtes des trompettes & de la Dédicace.

Il finit ce Traité par la description de quelques autres parties du service public. On voit la manière dont les Rois lisoient une Section de la Loi, le premier jour de la Fête des Tabernacles: les Cérémonies avec lesquelles on bruloit la vache rousse: l'examen d'une femme que son mari soupçonnoit d'adultère: la purification des Lèpreux: l'oblation des premiers fruits: & la manière dont on faisoit provision de bois pour l'Autel.

VII. Il ne reste plus dans ce volume que trois petits Traitez dont il suffira de mettre les Titres, parce qu'ils ne contiennent rien de particulier. Le premier est *de la descente de Jesus-Christ aux Enfers*, ce que l'Auteur entend du séjour que l'ame de Jesus-Christ fit en Paradis, car selon luy *Ades* qu'on a traduit *enfer* dans le Symbole, signifie également le lieu, où sont les ames des méchans, & le lieu où vont celles des gens de bien.

bien. Le second est un Sermon Latin fait à Cambridge en 1652. Lors que Lightfoote y prit ses degrez de Docteur. Le texte est 1. Cor. xvi. 22. *Qui n'aime pas le Seigneur Jesus, soit Anatheme Maranatha.* Le troisieme est une Dispute de Theologie publiée dans la même occasion, & qui roule sur ces deux Theses 1. *Qu'après que le Canon de l'Ecriture a été achevé, on ne doit plus attendre de nouvelles révelations.* 2. *Que l'élection personnelle de certaines personnes est fondée dans l'Ecriture.* Il ne fait que proposer cette seconde These, sans la prouver comme il fait la premiere.

II. Le second Volume de Lightfoote consiste principalement dans ses *Hora Hebraica & Thalmudica*, sur les Evangiles, sur les Actes, sur quelques endroits de l'Epître aux Romains, & sur toute la premiere aux Corinthiens. Comme l'Auteur a composé ces ouvrages en Latin, & qu'ils ont été déjà imprimez en Angleterre, en France & en Allemagne, on n'en dira rien.

Il faut seulement dire un mot d'un Traité qui est au devant de ce Volume, & qui a pour titre : *Harmonia Chronica*, &c. Harmonie Chronologique & ordre du Nouveau Testament : où l'on dispose méthodiquement le Texte des quatre Evangelistes : où l'on distingue les tems de l'histoire des Apôtres : où l'on montre l'ordre des Epîtres : où l'on recherche les sens de l'Apocalypse. On éclaircit le Texte

„ Texte par des remarques literales & tirées
 „ du Thalmud, sur les endroits les plus diffi-
 „ ciles. On a ajouté à cela une Dissertation de
 „ la ruine de Jerusalem, & de l'état des Juifs,
 „ après cet événement.

Cet Ouvrage differe de *l'Harmonie des E-
 vangiles* que l'Auteur avoit publiée dix ans
 auparavant, dont on a parlé en faisant l'ex-
 trait du premier Volume. 1. En ce qu'on
 trouve ici le tems auquel les Epîtres ont été
 écrites, &c. 2. En ce que Lightfoote est beau-
 coup plus court en cet Ouvrage, où il ne
 fait pas un commentaire exact, 3. En ce qu'il
 y mêle plus de Rabbinisme. 4. En ce qu'il
 marque plus exactement les années & le tems
 de chaque chose.

Il y a une Préface qui fait voir le dessein
 de l'Auteur & l'utilité des écrits des Juifs
 pour l'explication du Nouveau Testament,
 ce qu'on prouve par un assez long commen-
 taire sur *Mate. v. 22.* L'Auteur témoigne
 qu'il avoit fait ces notes sur les *Evangelis-
 tes*, dont il avoit disposé tout le texte
 par colonnes, en forme d'Harmonie, mais
 qu'il ne trouva pas occasion de faire imprimer.

Lightfoote s'éloigne extrêmement du sen-
 timent de plusieurs Interpretes de l'*Apoca-
 lypse.* Il croit que Dieu a revelé à *S. Jean*
 ce qui a suivi immédiatement les dernières
 choses qu'avoit prédites *Daniel.* Ce Prophe-
 te avoit marqué la ruine des quatre Monar-
 chies,

chies, auxquelles il avoit dit qu'on verroit succéder le regne du Messie, & c'est par ce regne du Messie que Saint Jean commence. Lightfoote croit qu'il a eü ces visions vers la 12. année de Neron, long temps avant la ruine de Jerusalem. Dans les trois premiers Chapitres il marque l'état des Eglises d'Asie, tel qu'il étoit de son temps : mais dès le Chapitre IV. il commence à parler de l'avenir, & prédit la ruine de Jerusalem, & divers malheurs de l'Empire Romain jusqu'au Chap. VIII. Depuis le neuvième jusqu'à la fin, S. Jean, selon nôtre Auteur, regarde des temps plus éloignez, & en ceci Lightfoote est assez conforme aux sentimens communs des Interpretes Protestans, si ce n'est qu'il parle en termes un peu plus généraux, qu'on ne fait ordinairement. Il découvre avec soin, selon sa coutume, toutes les allusions que l'on trouve dans l'Apocalypse aux cérémonies & aux sentimens des Juifs.

Le Traité qui est ajouté à la fin, contient un abrégé de l'Histoire des Juifs depuis la troisième année de Neron, jusqu'à la première de Vespasien ; & l'état du Sanhedrin, des Ecoles, & des Savans parmi les Juifs, après la ruine de Jerusalem. Il parle des Hérétiques des premiers siècles, qui sont sortis du milieu des Juifs. Il défend cette nation contre ceux qui l'accusent d'avoir corrompu le Vieux Testament. Il finit par la conversion des Juifs : que l'on peut, selon lui, encore attendre, pourvu qu'on ne s'imagine pas

S. 6

pas que toute la nation sera convertie , mais qu'on croie seulement qu'il s'en convertira un grand nombre.

XXIX.

JACOBI TRIGLANDII, J. F. J. N.
S. Th. Doct & Professoris, Ecclesia Lugduno-
Batava, Pastoris ORATIO INAUGURALIS
de legitima fidei propaganda ratione, dicta
in frequentissima Auditorio Lugd. Batav.
* 2. Non April. A. CIO IOC LXXXVI.
A Leide chez Felix Lopez. in 4.

TOUS ceux qui ont embrassé une Reli-
gion s'intéressent dans son avancement,
ne fût ce que par honneur. La plus-part des
hommes sont poussez d'une passion violente
de faire regner leurs sentimens, parce qu'ils
s'imaginent de regner avec eux. On appelle
ordinairement zele, ce mouvement impe-
tueux. Mr. Triglandius nous apprend ici à di-
stinguer le faux zele du veritable, par les effets
de l'un & de l'autre. On voit une image du
faux zele, dans les cruelles persecutions des
Payens & des Arriens contre les Chrétiens &
les Orthodoxes, dans les fourberies & l'impie-
té de Constance & de Julien l'Apostat. On
voit un exemple du veritable zele dans Jesus-
Christ & ses Disciples, qui n'emploient que la
force.

force de la Prédication, les miracles & la sainteté de vie pour persuader la vérité. On soutient que se servir de la violence, pour faire recevoir ses sentimens, de quelque importance qu'on les croie, c'est n'entendre point la Religion, entreprendre sur les droits de Dieu, & faire tort à sa sagesse, à sa puissance & à sa bonté. On montre que la violence est le caractère de l'erreur, & que tant que l'Eglise a été pure, soit devant, soit après Jesus-Christ, elle n'a employé point d'autres armes que celles de la persuasion. Dieu qui ordonna aux Israélites de détruire les Cananéens à cause de leurs abominations, n'ordonna jamais de leur faire embrasser par force les Cérémonies Mosaiques. Si Hircanus le fit à l'égard des Iduméens, c'est dans un temps où l'Eglise Judaïque étoit infectée des hérésies Pharisiennes & Saducéennes, & il attira par cette conduite violente la malediction du Ciel sur sa famille. A l'égard de l'objection qu'on s'est avisé de tirer de ces termes de la parabole des noces, *contrain les d'entrer*, on y répond en avouant, *que c'est une grande violence, mais une violence d'amour*, & en soutenant que celui qui prouve évidemment contraint fortement à consentir, & que Jesus-Christ n'a parlé que d'une contrainte, qui a du rapport avec un festin Nuptial. On souhaite en même temps que ceux qui alleguent ce passage pour justifier leur conduite contraignent leurs adversaires de cette manière.

On n'a pas voulu abandonner S Augustin aux Catholiques Romains, qui font sonner fort haut son autorité. On avoue qu'il a écrit avec chaleur contre les Donatistes, & que l'Empereur Honorius a fait des Edits contre eux, mais on prétend que ceux qui citent ce Pere, pour soutenir la violence en matiere de Religion, donnent un tour malin à ses pensées. Pour ce qui est des Donatistes, on veut que l'exemple soit mal appliqué aux Reformez: (1) Parce que les Donatistes étoient de vrais Schismatiques, qui s'étoient séparés de l'Eglise par pur esprit de faction, ne differant en rien d'essentiel & de fondamental d'avec les autres Chrétiens. (2) Parce que les Donatistes s'étoient revoltez contre les Loix de l'Etat, aussi bien que contre la Discipline de l'Eglise, & que sous pretexte de zele, *ils remplissoient les grands chemins de Soldats, ils dressaient des embûches aux Ecclesiastiques, ils démolissoient les temples, ils massacraient les Serviteurs de Dieu &c.* (3) Ainsi ce fut là nécessité de tenir en bride ces factieux, qui arracha ces Edits à Honorius. (4) Ces Arrêts ne condamnoient les *b* Schismatiques qu'à de legeres amendes, on ne les privoit pas de leurs biens: On n'exécutoit point ces Loix rigoureusement. Les juges n'avoient ordre que d'épouvanter les opiniâtres. Si l'on mettoit en prison quelques-uns des plus échauffez, c'étoit

a Aug. Ep. 6. 8. *b* Aug. *ibid.* & cont. Crescon l. 3.

c'étoit pour les obliger à se réunir à l'Eglise, & on les laissoit aller, quand on les voyoit inflexibles. (5.) S. Augustin lui-même & les autres Evêques Catholiques intercederent pour les Donatistes, afin qu'on relachât de la severité qu'on exerçoit contre eux.

XXX.

HISTORIA ANIMALIUM, in sacro cum primis codice memoratorum, brevis & accurata, in quâ singularum nomina ex fontibus eruuntur. & natura, utilitates atque usus explicantur. Opus quo sacri profanique Scriptores quàm plurimi subinde illustrentur, & magnus præsertim Bochartus per singula ferè capita augetur pariter ac emendatur. Opera & Studio Io. Cap. HENRICI MAJIPHORCENSIS in illustri Gymnasio Durlac. Linguarum Oriental. Prof. P. A. Francfort & à Spire, 1686. in 8. & se trouve à Amsterdam chez Waesberge & Boom.

VOici deux parties d'un assez long ouvrage que M. Majus, Professeur dans les Langues Orientales à Durlac, a dessein de donner au public, sur les animaux & principalement sur ceux dont l'Ecriture Sainte parle. Il entreprend de faire l'histoire des bêtes à quatre piés, des oiseaux, des reptiles, des animaux aquatiques.

ques & des amphibies. Il se propose de faire quatre choses dans ce Livre. I. De rechercher l'étymologie de leurs noms, principalement en Hébreu, parce que cette recherche peut servir à l'intelligence de plusieurs passages, tant des Ecritures Sacrées, que des prophanes. II. De faire une description exacte de la forme extérieure des animaux, de leur naturel & de leurs qualités. III. De marquer l'utilité qu'on en peut tirer dans les divers besoins de la vie. IV. De parler de l'usage superstitieux que les Payens en ont fait, dans les Sacrifices & les cérémonies de leur Religion. Parmi les Auteurs qui ont écrit sur cette matière, il y en a peu qui possédassent à fond les Langues Orientales. Bochart est peut-être le seul qui les ait assez bien suës, pour entreprendre sans temerité d'écrire sur un sujet si difficile. Mais Bochart avoue lui-même, qu'il a laissé encore bien des choses à développer : outre que son Livre sur les animaux de l'Ecriture est fort grand, & plein de citations, que peu de personnes sont capables d'entendre. C'est pourquoi M. Mairan a cru ne faire rien d'inutile, en travaillant sur cette matière, selon les idées de ce grand homme, dont il tâche de faire remarquer les fautes, & d'augmenter les découvertes. Le I. Livre traite des quatre espèces d'animaux en général, & le II. De diverses bêtes à quatre pieds en particulier. Ce II. Livre est divisé en deux sections, l'une pour les animaux domestiques, & l'autre

tre pour les sauvages. En voilà assez pour faire remarquer la méthode de cet Auteur, on ne s'arrêtera plus qu'à indiquer les principales matières qu'il traite, ce qu'il rapporte de plus singulier, & en quoi il differe de Bochart.

Dans le II. Chap. du I. Livre il remarque après Bochart, Ludolf & Golius, que le nom de **בְּהֵמָה** *Behema* que les Hebreux, donnent aux bêtes à quatre pieds vient de l'Ethiopique *Bahama* qui signifie être muet ou ne former que des sons inarticulez, Dans le même chapitre, il recherche l'origine de la division des animaux en purs & en impurs, qui est si ancienne qu'elle étoit en usage, même avant le Déluge. Gen. vii: 2. Il a du penchant pour le sentiment de Heidegger qui croit que l'Auteur sacré appelle purs les animaux pour lesquels la nature n'a point d'aversion, & impurs ceux dont on ne mange que par nécessité, tels que sont les Crocodiles, les Serpens, les corbeaux & semblables. Mais il ne décide rien en cet endroit. Il examine ensuite cette célèbre question, s'il étoit permis de manger de la chair des animaux avant le Déluge, il soutient l'affirmative & tâche de la prouver, en traduisant le vers. 30. du I. Chap. de la Genese d'une toute autre maniere que le commun des Interpretes. Il prétend que le **ל** *Lamed* des Hebreux n'est pas toujours la marque du Datif, que souvent il signifie aussi, avec, ensemble, & qu'en rapelant le verbe & le cas ensemble, & qu'en rapelant le verset precedent, on peut tra-

traduire de cette maniere. *Je vous ai donné aussi toute bête de la terre, & tout oiseau du ciel, tout ce qui rampe sur la terre, dans quoi il y a une ame vivante, & toute herbe des champs pour manger.* A cette question, Mr. Majus en fait succeder une autre, qui n'est pas moins curieuse, c'est de savoir si la défense de manger du sang subsiste encore. Il est pour la negative, & tâche de montrer l'abolition de cette défense malgré les puissans adversaires, qu'il a en tête, Grotius, Saumaïse, De Courcelles, Gerard Vossius, Blondel &c. On trouve la discussion de quelques questions de cette nature dans le Chap. VI. du même Livre, touchant les animaux que Dieu fit venir devant Adam & les noms qu'il leur imposa. On demande s'il y en avoit de toutes les especes, & combien de temps il fallut aux Elephans & à tous les animaux formez dans un autre continent, pour venir au fond de l'Amerique ou des Indes, faire hommage à nôtre premier Pere ? On répond qu'encore qu'un Auteur s'exprime d'une maniere fort generale, il est pourtant de l'équité naturelle de ne preser pas ses expressions au de-là des bornes, dans lesquelles les circonstances du discours les rétraignent, qu'on ne peut entendre les termes de *tous les animaux de la terre & de tous les oiseaux du ciel*, que de ceux de la Mesopotamie, qui étoient aux environs du lieu où Adam avoit été créé, qu'il n'y a point de contradiction que Dieu, qui a pro-

duit

duit les grenouilles & les poux d'Egypte, fait sortir des Ours contre les enfans qui se moquoient des Prophetes, & envoié des Lions contre les Samaritains, ait amené tant d'animaux à Adam. On insiste fort sur le savoir & la pénétration du premier homme, & l'on prétend qu'il ait donné à tous les animaux des noms qui expriment tres bien leur nature, parce que cette supposition est le fondement de toutes les étymologies qu'on recherche dans la suite.

On commence le premier Livre par les Elephans; & le mot de שֵׁנְחַבִּים *Schen-habbim* 1. Rois x. 22. sert d'occasion à nôtre Auteur pour entrer en matiere. On traduit ordinairement ce mot par ceux d'ivoire ou dons d'Elephant; en effet le terme de *Schen* signifie dent. Bochart veut que les anciens Hebreux aient appelé les Elephans קַהָבִים *Kahabim*, parce qu'ils sont de couleur brune, & que *Schenhabim* ait été formé par Syncope de *Schenkahabim*. M. Majus dit à cela 1. Que ce retranchement paroît bien dur, 2. qu'il y a des Elephans tout à fait noirs & même des blancs. 3. Qu'il y a un *Daguesch* dans le ש qui montre qu'il faut redoubler le b & dire *Schenhabbim* & non pas *Schenhabim*. C'est pourquoi il propose une autre étymologie, qui lui paroît plus vrai-semblable; il croit qu'on a dit au singulier חַב hab un Elephant pris de חָבַב *habab*, faire du bruit avec les dents, les grincer, qui est encore en usage parmi les Arabes: De même que les Latins ont appelé cet animal *barrus* de *barrire*. On

a On fait que ce sont les Indiens, qui se sont avisez les premiers d'apprivoiser les Elephans, & Pline en rapporte la manière: mais nos voyageurs modernes la racontent un peu différemment. Il faut quatre mois d'apprentissage aux Elephans nouvellement pris, avant qu'ils sachent bien plier les genoux, & qu'ils soient en état de servir dans des expéditions militaires. On les mene boire deux fois le jour, deux Elephans apprivoisez sont les conducteurs de la troupe, ils sont devant ceux qui ne le sont pas, toutes les actions que leurs maîtres leur ont apprises, & quand les farouches ne veulent pas obéir, les apprivoisez les en punissent à grands coups de dents.

b Comme les Bœufs sont des plus robustes animaux qu'il y ait, les Hebreux les nomment **אֲבִירִים** *Abbirim* de **אֲבִיר** *Abbir* ou *Abbir*, fort & puissant. On donne aussi ce nom à Dieu & aux Esprits célestes; c'est pourquoy on traduit ordinairement Ps. 78: 25. **אֲבִירִים** **אֲכָלִים** *lechem abbirim*. Le pain des Anges. Mais comme *Abbirim* se dit aussi des personnes, qui surpassent les autres en force & en puissance, l'Auteur croit qu'on pourroit fort bien traduire le pain des puissans ou des grands Seigneurs, comme on diroit en Allemand *Herren brod* du pain blanc & délicat, dont il n'y a que les personnes de qualité qui mangent d'ordinaire. Le travail des bœufs est une des principales causes de la

ser.

fertilité de la terre, c'est, selon Mr. Majus, ce qui a donné lieu à la fable de la corne d'abondance ou d'*Amalthée*, qu'il dérive de l'Hebreu **אמל** *Amal*, travailler; au lieu que Bochart fait venir *Amalthée* du Phénicien *Amantha* nourrice. Si ce qu'on nous rapporte des bœufs sur la foi de *a Jean Albert de Mandaslo* est véritable, il faut avouer que le climat peut causer de grands changemens dans la constitution des animaux. Ce voyageur assure que les bœufs des Indes sont aussi légers que les nôtres sont pesans, que les ayant attelés à un chariot, on les mène où l'on veut, en leur passant une corde entre les narines, & qu'ils le tirent avec tant de force, qu'il a fait lui-même par cette voiture six lieues d'Allemagne dans quatre heures. Au reste *b* les bœufs ne sont pas par tout si malheureux qu'en Europe. Il y a des païs, comme le Royaume de Bengale, dans les Etats du grand Mogol, où on leur rend des honneurs divins, où il est défendu de les tuer, & où on les enterre avec plus de pompe & de magnificence que les hommes. A Calicut *c* on fait une eau benite de la cendre de vache brûlée : les femmes en font des aspersions sur leurs meubles & leurs maisons, & le Roi & les Prêtres s'en lavent tout le corps, avant que d'entrer dans le Temple, & de prendre leur repas. On trouvera encore dans ce Chapitre l'explication du Sacrifice de la *germe*, & des holocaustes de

de beufs, des proverbes & des loix de l'Ecriture qui ont été faites à l'occasion de ces animaux.

a Bochart fait venir le nom de Chameau, *Camelus*, de l'Hebreu גמל *Gamal*, qui signifie *sevrer & rendre*, parce, dit-il, que cet animal se souvient pendant long temps du mal qu'on lui a fait, & ne manque point de le rendre. L'Auteur est du même sentiment que Bochart, à l'égard de l'origine du mot, mais il ne sauroit approuver la raison que ce Savant en donne. *b* *Quelle apparence qu'Adam ait passé par dessus toutes les belles qualités du Chameau, & lui soit allé imposer un nom, qui ne donne l'idée que d'un vice, lui qui connoissoit à fond le naturel de tous les animaux?* Il croit donc qu'il vaut mieux remarquer que le *Gamal* des Hebreux a une signification aussi étendue que le *Mereri* des Latins, qu'il se prend en bonne & en mauvaise part, & que pouvant signifier *faire du bien & du mal*, on l'a appliqué au Chameau dans le premier sens, à cause de l'utilité que les hommes en retirent. On explique ici le passage de Matth. xix. 24. *Il est plus facile qu'un Chameau passe par le trou d'une aiguille, &c.* On prétend que le terme de l'Original Κάμηλον signifie toujours un Chameau, & ne sauroit être pris dans cet endroit pour un Cable. On trouve encore ici l'explication du proverbe de Matth. xxiii. 24.


c Ceux qui ne regardent les bêtes que
comme

comme des automates & des machines , sans connoissance, trouveront dans le Chap. IV. quelques petites Histoires anciennes & modernes , qu'ils expliqueront quand il leur plaira , s'ils n'aiment mieux les nier. * Aristote assure qu'un Roi des Scythes avoit une Jument, qui faisoit les plus beaux poulains du monde , qu'on voulut la faire couvrir par un de ses propres poulains , que pour surmonter l'horreur que cet animal avoit pour l'inceste, il fallut déguiser la mere; mais qu'après l'accouplement, ayant reconnue la fourberie qu'on lui avoit faite , plein de tristesse & de desespoir, il s'alla précipiter du haut d'une roche. Si l'on en croit Juste Lipse, il est arrivé de son temps en Espagne quelque chose de fort semblable à un cheval, qu'on avoit fait tomber dans une pareille faute. Il ne l'eût pas plutôt reconnue, qu'il se coupa avec les dents l'instrument de son crime. En faisant la description des chevaux, on explique assez au long les passages suivans Zach. i. 8. vi. 2. Job xxxix. 23. 28. On corrige la Version Latine du Nouveau Testament Ethiopique de Nissellius & Petrus sur Jac. iv. 7. p. 382. après Bochart. On y parle des superstitions Payennes à l'égard des Chevaux & du Char du Soleil, que S. Chrysostome croit avoir été pris du Chariot d'Elie, à cause de la ressemblance du nom du Prophete Helias & de Helios, qui est celui du Soleil en Grec. On y trouve

trouve la fable de *Vishnou*, que quelques Indiens adorent comme le Directeur du Monde : & qu'ils disent avoir été changé en un Cheval blanc & ailé, qui est dans le Ciel, appuyé sur trois pieds, tenant le pied droit de devant élevé, parce que dès qu'il le baissera, cet Univers prendra fin, & fera place à un Monde nouveau. On peut voir là dessus Philippe Baldæus de l'idolatrie des Indes Ch. XI.

Le Nom d'Anc est depuis fort longtemps une injure ; mais il n'a pas toujours été si généralement odieux. On a quelquefois appelé ainsi des personnes robustes & de grand travail, comme ce Geoffroi, qui fut surnommé *Asinus*, *propter vires non propter pigritiam*, au rapport d'Aiménius dans le III. Livre des Miracles de S. Benoit. C'est pourquoi les Religieux de la Sainte Trinité, ou de S. Mathurin, ne se scandalisent point qu'on appelle leur Ordre *Ordo Asinorum*. *Chamor*, un des noms Hébreux de l'Anc, étoit celui du Père de Sichem, de même que parmi les Latins on trouvoit des *Asella* & des *Asinius*. A l'égard de l'origine de *Chamor* notre Auteur n'est pas du sentiment de Bochart, qui le fait venir d'une des significations de *חמר* *Chamar* usité parmi les Arabes, savoir être rouge : au lieu que Mr. Majus dérive *Chamor* de *Chamar*, être dur, pesant & difficile, sens très reçu parmi les Caldéens & les Thalmudistes, & qui

qui convient tres-bien à cet animal destiné à porter de gros fardeaux. Entre les bonnes qualitez de l'Ane, une des principales est, à ce qu'on dit, qu'il a l'ouïe tres-fine, à quoi la longueur de ses oreilles ne contribue pas peu. C'est de là qu'on veut qu'ait pris naissance la fable de Midas, à qui les Poëtes ont donné des oreilles d'Ane, parce qu'il ne se passoit rien dans son Royaume que ce Prince ne sût. On explique p. 421. le passage de Matth. xxi. 5.

Bochart a prouvé d'une maniere incontestable que ce ne sont pas des *Malots*, qu'*Anna* trouva au desert, en paissant les Anes de son pere. Gen. xxxvi. 24. Mais notre Auteur ne croit pas aussi que ce soit les *Geants Eméens* qu'il faille entendre par  *Jemim* dans ce passage. Il a plus de penchant pour l'opinion de *Wagenfeilins* & d'*Aben-Exra*, qui veulent que *Jemim* soit le nom d'une herbe, qu'on ne connoit plus; mais qui étoit fort connue du tems de Moïse. L'Auteur explique la phrase Hebraïque par celle-ci: c'est *ce Nicot qui trouva le Tabac*, qui est toute semblable à celle de Genese xxx. 14. *Ruben trouva le Dudaïm*, que Ludolf croit être le figuier des Indes. A tout cela Mr. Majus ajoute que *INDI Jeman* est le nom d'une herbe en Arabe, que Golius interprete *blitum, blète*, qui est une plante insipide & sans sel, dont il croît beaucoup dans les deserts, & dont les ânes se nourrissent.

T

L'AN-

• L'Auteur ne s'accorde pas non plus avec Bochart sur l'étendue de **אֶשְׁכַּזְרוּ** *Ash-saroth* un des noms des brebis, car au lieu que Bochart veut qu'il se prenne pour le gros & le menu bétail, Mr. Majus prétend qu'il ne marque jamais que des agneaux, ou des troupeaux de brebis. On parle ici fort au long des anciens sacrifices; on en montre l'inutilité & la nécessité de celui du Messie, & pour convaincre les Juifs on produit un passage d'un livre intitulé *Zohar*, * fort ancien, & fort respecté des Juifs. Le voici, c'est R. Jacobai, qui parle: Si le Messie ne s'étoit pas engagé à souffrir les peines que les Israélites avoient méritées en pechant contre la Loi, personne n'auroit été capable de les soutenir. C'est pourquoi Esaïe dit, certes il a porté nos maladies, &c. car les peines, qui sont venues dans le monde, depuis que la Loi est publiée, & auxquelles l'homme est sujet, sont infinies. Il est vrai que pendant que les Israélites étoient encore dans la Terre Sainte, les ceremonies & les sacrifices qu'ils offroient pouvoient ôter les maladies & les peines en ce monde. Mais présentement le Messie les ôte aux hommes, jusqu'à ce qu'il sorte de ce monde, en se chargeant des peines qu'ils devoient souffrir. p. 510.

Dans le Chap. VIII. Mr. Majus combat encore le sentiment de Bochart sur l'étymologie de **חַשִּׁיפָה** *Chasiph*, & de **עַז** *Ex*, qui signifient tous deux chevres: mais en récompense il soutient l'opinion de cet Auteur,

touchant le bouc *Azazel*, contre celui qui nous a donné en Latin le *Moses* & *Aaron* de Goodwin, avec des notes de sa façon. En parlant du culte que les Payens ont rendu à ces animaux, il refute ce que S. Jérôme avance dans la vie de S. Paul Hermite, touchant les Faunes & les Satyres, que ce Pere dit s'être entretenus avec S. Antoine, & l'avoir prié d'obtenir pour eux miséricorde de Dieu, qu'ils savoient être venu pour le salut du monde.

b. Les Hebreux appellent un Chien כֶּלֶב *Chelebb*. S. Jérôme aiant expliqué le mot de כֶּלֶב *Chelubb*. Amos VIII. 1. 2. par celui d'*uncinus*, Bochart a cru que le Chien étoit nommé *Chelebb* : parce que ses dents sont comme autant de crochets, qui ne lâchent point prise. Mr. Majus dit à cela qu'il y a d'autres animaux qui ont les dents aussi bonnes que les Chiens, & que כֶּלֶב *Chelubb* signifiant aussi une Cage, une Corbeille, dans laquelle on enferme & on garde des oiseaux, des fruits, &c. *Chelebb* & *Chelubb* pourroient bien venir tous deux d'une racine, qu'on a perdue, savoir כֶּלֶב *Chelabb*, qui devoit signifier garder : si l'on n'aime mieux, ajoute-t-il, dériver *Chelebb*, de l'Arabe *Chalaba*, être enragé, ou entrer en fureur.

* Aiant à traiter des bêtes farouches dans la seconde Section de ce Livre, on commence par les Lions. On refute après Bochart,

T 2

l'opi-

l'opinion de ceux qui prétendent que les six ou sept noms Hebreux du Lion marquent autant d'âges differens de cet animal : mais on n'accorde pas à ce savant que **ארי** *Ari*, ou **אריה** *Arjeh*, vienne de **אראב** *Raab*, voir. On croit que le sentiment commun qui derive *Arjeh* d'*Arab*, **אראב**, est le meilleur, parce qu'on prétend que ce verbe ne signifie pas simplement cueillir des fruits, mais encore couper, rompre violemment, arracher ; & on tâche de le prouver par Ps. lxxx. 13. On rapporte aussi l'explication du R. D. Kimchi * sur Ps. xxii. 17. & on la refuse. Dans le Chapitre de la Panthere, en explicant un passage d'Hosée xiii. 7. on rapporte & on approuve le sentiment de M. Meiboom sur le mot **אשחר** *Aschar*, qu'il interprete *erectus*, comme la Panthere qui se tient debout dans le chemin, pour se jeter sur les passans. b On louë fort son esprit, sa pénétration, & les trois essais d'explications nouvelles du Vieux Testament qu'il a mis au jour, quoi qu'on ne soit pas tout à fait de son sentiment à l'égard de la transposition qu'il trouve dans le Livre de Job, chap. xxxi. c Notre Auteur prétend que le Léopard est un animal different de la Panthere; qu'il doit sa naissance à une Lionne & au mâle de la Panthere; que quoique le nom de Leopard n'ait été inventé que plus de trois siècles après JESUS-CHRIST, ceux qui ont vécu auparavant n'ont pas laissé de parler de

& Historique de l'Année 1686. 437
de semblables animaux sous le nom de *Pardi*,
comme Plin, & Philostrare. Claudien les dé-
crit aussi dans ces vers, sous le même nom.

*Obvia fulminei properans ad umbra
Pardi,*

*Semine permixto geniti, cum forte Lea-
na*

*Nobiliorem uterum Viridis corrumpit adul-
ter.*

*Hi maculis patrem referunt & robore
matrem.*

Le IV. Ch. traite du Camelopard, ou de
la Giraffe, le V. du Tigre, & le VI. du Lynx.
Ce sont des animaux dont le Texte Sacré ne
fait point de mention, mais seulement quel-
ques traducteurs, qui l'ont mal entendu. On
parle ici de la forme & des qualitez de ces ani-
maux, & on en raconte plusieurs histoires ti-
rées de Baldæus, de Belon, de Kircher, de
Bonzius, de Jonston & principalement de
Dapper. Comme on verra bien-tôt paroître
en François la description de l'Afrique de ce
Geographe Flamand, & qu'on nous fait espe-
rer de nous donner, le plus tôt qu'il sera possi-
ble, tous les autres volumes de cet Auteur, &
on passera plusieurs histoires que M. Majus en
rapporte. En voit une, prise de Jonston, qui a
beaucoup de ressemblance avec celles qu'on a
alleguées dans le *second* extrait de Grotius, p.
152. & 153. Un *Ethiopien* ayant songé sur Mer
qu'un

4 P. 762.

qu'un Tigre le devorait, s'alla cacher la nuit suivante sous la proue, mais sa précaution ne lui servit de rien : car le vaisseau étant pour lors à l'ancre, non loin de la côte, un Tigre se jeta dedans, choisit le malheureux Negre entre trente Européens, & le déchira. Le Loup, l'Hyene & les *Thoës* occupent les trois chapitres suivans. *a* Bochart dérive le nom Hebreu זֶבֶב *Zeeb* de זָבָב *Zaab* de l'or, mais M. Majus le fait venir du verbe Arabe *b Zaka* ou *Daba* épouvanter, d'où est formé le nom זֶבֶב *Dib* un loup & peut être l'Allemand *Dieb* un Larron. L'Hyene n'a pas les jambes si hautes que le Loup, mais elle a le corps aussi grand, son poil est plus rude & sa peau est mouchetée de diverses couleurs. On dit qu'il y a une espèce d'animaux en Espagne, qu'on nomme *Ginette*, qui ressemble fort à l'Hyene. *a* *Thoës* est le nom Grec de certains animaux plus petits que les Loups, & de couleur dorée. Les Hebreux les appellent זִימִי *Ijimi* voyez Bochart. Ils vont par troupes & ne font point de mal aux hommes, si ce n'est qu'ils entrent de nuit dans les maisons, & mangent tout ce qu'ils trouvent. On les fait passer pour des animaux fort rusez, mais il faut que cette finesse soit bien machinale, puis qu'ils se découvrent dans le tems qu'il faudroit le plus se cacher, & qu'étant la nuit dans une maison, si un de la troupe est de-

m. uré.

meuré à la porte & commence à heurlet, ils se mettent tous à heurler de même, & éveillent le maître & ses gens, qui les traitent en voleurs nocturnes.

La plupart des Langues Orientales appellent l'Ours **דבב** *Debb* ou *Dubb*, Bochart tire ce nom de l'Arabe *Dabiba*, être volu, & notre Auteur croit qu'on pourroit aussi le prendre d'une autre signification du même mot, savoir, *marcher lentement*.

a Bochart a fait voir que dans Esaïe xxxiv. 14. **דבב** *Debb* signifioit des Chats sauvages, M. Majus confirme cette explication, & ajoute quelques histoires modernes aux remarques de ce Savant. b Mais il n'est pas de son sentiment à l'égard de **דבב** *Zemab*, Deut. xiv. 5. Luther & Munster l'ont expliqué de l'Elan, Gesner de la Giraffe, Bochart de Chamois, sur quoi notre Auteur ne définit rien; il dit seulement que le nom d'**אצב** *IPN*, qui est dans le même passage conviendrait mieux à l'Elan. c Sur le mot de **דבב** *Opher*, on faon de biche, en Arabe *Algophro* ou *Algaphro*, de *Gaphron* le poil follet du visage &c. la laine des étoffes couronnées, selon Bochart, M. Majus dit, que quoique cette conjecture soit fort spirituelle, il aimeroit pourtant mieux faire venir **דבב** *Opher*, de **דבב** *aphar* de la poussière, à cause de la légèreté des Cerfs qui courent si vite, que la poussière, que le vent emporte, se meut.

T 4 Af
C. XIII. C. XIV.
LI.

440 Bibliothèque Universelle

: Afin qu'on pût se servir plus commodément de cet ouvrage, on y a ajouté trois indices, l'un des passages de l'Ecriture, l'autre des Auteurs citez dans ce livre, & le troisième des matières qui y sont traitées.

XXXI.

A. AD GULIELMUM CAVE CANONICUM
WINDESORIENSIS Chærotyhiacium
Ecclesiasticum Paralipomena Autore PAV-
LO COLOMESIO Bibliotheca Lambethana curatore. Londini. 1686. in 8.

A Pres avoir dit ce que contiennent ces additions, qui ont été imprimées cette année, nous dirons un mot du Livre à l'occasion duquel elles ont été faites, & qui parut l'année passée. Monfr. Colomez ne met pas seulement quelques Auteurs que Monfr. Cave a oubliés, il remarque encore diverses citations que l'on en trouve dans des pièces Manuscrites, qui n'ont point encore paru, ou dans des endroits écartés de l'antiquité, auxquels personne n'a pris garde. Il indique plusieurs ouvrages de divers Auteurs Ecclesiastiques, dont il ne nous est resté que les noms, & quelques autres qui sont encore en Manuscrit dans les Bibliothèques publiques, ou particulières. Comme on ne sauroit donner un extrait exact de ce que nous apprend Monfr. Colomez, sans copier

& Historique de l'Ann
copier tout l'ouvrage qui
on se contentera de donner
Auteurs dont il parle , afin
soin de quelque instruction
ques uns de ces Auteurs , c
à la source.

S. Clement. 1.
S. Ignace. 2.
S. Polycarpe. 2.
Athenagore. 2.
S. Methodius. 3.
Julius Africanus 3.
Valentin & Basilides. 4.

Hegesippus. M. Colomic
sion de Joseph de bello Ja
le nom d'Hegelippe n'est
d'un autre qui s'appelloit
pistes, dit-il, ont changé
c'est à dire Joseph, en Igis
dans un ancien MS; de M.
de Josippus a été effacé par
substitué celui d'Igisippus.

Eusebe de Cesarée. 1b.
Eusebe d'Alexandrie. 5.
Synesiüs Evêque de Ptol
S. Isidore de Damiette.
S. Cyprien. 6.
S. Chrysostome. 6.
S. Athanas.
Leontius de
Cypre. 7.

442 *Bibliothèque Universelle*

Gelasa de Cypre. 7.

Gelase Pape. 8.

S. Jérôme. M. Colomiez dit que M. Vossius a un MS. de quelques opuscules de ce Père, par le moyen duquel on pourroit corriger divers endroits dans l'Édition de *Marianus Victorius*. Nous ajoutons à cela qu'un savant homme a un MS. du Commentaire de *S. Jérôme* sur *Job*, lequel n'a jamais été imprimé. C'est M. Meiboom à qui nous devons l'explication de la Musique des Anciens, de la Fabrique des *Trirèmes* de l'antiquité, & trois essais d'un nouveau commentaire & d'une nouvelle version sur la Bible. Il est surprenant que ceux qui ont fait imprimer à Leipzig en 1684. les Oeuvres de *S. Jérôme* aux dépens d'un Prince de la Maison de Saxe, ne se soient pas informez auparavant, si l'on ne pourroit point trouver quelque nouvelle pièce de ce Père. Leur édition seroit devenue par là préférable à toutes les autres.

S. Ephrem de Syrie. 9.

Isidore de Séville. 10.

Pacien de Barcelonne. 10.

Lucifer de Cagliari. 11.

S. Epiphane. 11.

Euthyme. 12.

Jean Metropolitain des Euchaïstes. 12.

Pierre de Ravene. 13.

Huldric Evêque d'Augsbourg. 14.

Bertram ou Ratramne. M. Colomiez nous apprend où se trouvent deux MSS. de cet

• Historique de l'Année 1686. 443
cet auteur qui a tant fait de bruit dans la
dispute de la Transsubstantiation, & qu'on
a imprimé cette année en Latin & en An-
glois, avec la dissertation qui a paru au de-
vant de l'Édition de Paris, & que l'on a fait
traduire en Anglois

Pierre Boerius. 16.

Burgundio de Pise. 17.

Nicolas de Clemengis. 17. M. Battely Do-
cteur en Théologie, & Chappelain de M.
L'Archevêque de Cantorbery, a décrit, sur
un MS. de la Bibliothèque de Lambeth, quel-
ques Lettres de cet Auteur, lesquelles n'ont
point encore paru. Il offre de les fournir à
ceux qui voudroient entreprendre une nou-
velle édition de ses œuvres.

Magnes, ou Magnetes. 18.

Sévère Evêque d'Antioche. 18.

Aquilinus Cajus Vettius Juvencus. 19.

Juvencus Celsus Calanus Dalmata, Ib.

Berengarius. 19.

Joannes Smera. 20.

Beda. 21.

Cosmas Indopleustes. 21.

Julius Toletanus. 22.

Lactantius. 22.

Severus Sulpicius. 23.

Verecundus Juncensis in Provincia Africa

Byzacena Episcopus 2. 3.

Azelius Rhemensis Monachus. 23.

Nichorius Senoniensis Monachus. 14.

Après ces additions au Livre de M. Cave, fait une petite Dissertation touchant les Ouvrages de Photius. M. Colomiez nous en donne un Catalogue exact, sans oublier même ceux qui sont encore en MS. Il marque les meilleures Editions de ceux qui ont paru, les savans qui les ont donnez au public, les omissions & les fautes qu'ils ont commises, &c.

On trouve enfin l'Histoire de la passion d'un Martyr, nommé Victor, dont voici le titre : *PASSIO S. VICTORIS MARTYRIENSIS, Recensuit & emendavit Paulus Colomiesius Rupellensis.* Ce Martyr a souffert sous Maximien, & l'Auteur de sa passion dit, qu'après sa mort Dieu a fait plusieurs miracles dans le tombeau de ce Saint homme.

L'Ouvrage de M. Cave, auquel celui de M. Colomiez est joint, ayant été imprimé l'année passée, nous n'en mettrons ici que le titre, par lequel on en reconnoitra aisément l'usage : *CHARTOPHYLAX ECCLESIASTICUS quo prope MD. Scriptores Ecclesiastici, tam minores, quam majores, tum Catholici, tum Hæretici, eorumque Patria, ordo, secta, numerus, ætas, interitus : Editiones operum præstantiores, opuscula, quin & ipsa fragmenta breviter induantur, Scriptores dubii à certis, suppositi à genuinis, non extantes à superscriptis distinguuntur. A. C. N. usque ad annum 1317. Accedunt Scriptores Gentiles Christianæ Religionis.*

& Historique de l'Année 1686. 445
gionis oppugnatores; & brevis cujusvis saculi
conspexus. Studio & Labore GUIL. CAVE.
S. T. D. Canonici W. indeforiensis, in 8. Lon-
dini. 1684.

Le même Auteur a publié en 1682. une
quatrième Edition d'un Livre Anglois d'un
même Volume, intitulé, *Primitive Christiani-
ty, &c. Le Christianisme de la Primitive
Eglise, ou la Religion des Anciens Chrétiens
dans les premiers âges de l'Evangile.* On en
trouvera l'extrait dans le Journal de Leipzig,
Mois de Mars 1686.

Voici un autre Catalogue des Auteurs Ec-
clesiastiques, imprimé depuis peu à Paris.

2. SUPPLEMENTUM DE SCRIPTORI-
BUS ECCLESIASTICIS à Bellarmino
omissis. ad annum 1460. vel ad artem Ty-
pographicam inventam, Collectore F. CA-
SIMIRO OUDIN, Presbytero Veteris in-
stitutu ordinis Pramonstratensis, Paris. 1686.
in 8. & se trouve chez Wolfgang.

LE P. Labbe avoit promis de donner un
Catalogue des Auteurs Ecclesiastiques
omis par Bellarmin. Il avoit déjà fait de
grands recueils pour cela, aiant feuilleté la
plûpart des Bibliothèques de France, mais
la mort l'a empêché d'exécuter un dessein si
utile. C'est ce qui a fait que cet Auteur l'a en-
trepris après lui. & nous a donné un Volume
in 8. de 720.
seulement pour marquer
les

les omissions de Bellarmin & du P. Labbe. Il ne dit rien des Auteurs qu'ils ont nommez, si ce n'est. lors qu'on s'est. trompé à l'égard du tems auquel ils ont vécu, ou qu'on a omis quelques-uns de leurs ouvrages qui n'avoient point encore paru, ou enfin pour marquer les MS. que l'on en trouve dans les Bibliothèques de France. On a mis un bon nombre d'Auteurs de la basse Latinité, qui n'ont point encore vû le jour, & l'on indique les Bibliothèques, où ils ont été cachez jusqu'à présent. Quelquefois même l'Auteur a fait la Critique des Ouvrages des Ecrivains, dont il parle, pour distinguer ceux qu'on leur attribué mal à propos de ceux qui en sont véritablement, comme lors qu'il traite des œuvres de S. Methodius, Evêque de Patare, & de Guillaume d'Auvergne, Evêque de Paris. Outre les recueils imprimez, d'où le P. Oudin a tiré des lumieres, il nomme deux personnes à qui il reconnoit avoir beaucoup d'obligation. L'une est Dom Placide Porcheron Benedictin, Bibliothecaire de la Bibliothèque de S. Germain des Pres, & l'autre M. Baluze, Bibliothecaire de celle que M. Colbert a fait ramasser avec tant de soin & de dépense. Au reste il proteste qu'il a tâché de ne parler avec aigreur d'aucun de ceux que le Vulgaire appelle Calvinistes, ou Hérétiques. Quoi qu'il désapprouve tant de forte d'Hérésies, & qu'il ait en execration toutes les Sectes, excepté la Secte Orthodoxe: il ne sauroit approuver les Auteurs même:

de S^{te} Orthodoxy, qui croient avoir bien dé-
fendu la véritable foi, quand ils ont dit beau-
coup d'injures. & déchargés sous leur hile con-
tre les Hérétiques. Tant s'en faut, dit-il, que
ces tristes peuples servent à ramener les brebis
errantes; qu'en les déservant plus par là d'é-
carter leur Pasteur légitime, & qu'on leur fait
maître la pensée que ceux qui se servent de ces
vaines Paroles, pour veiller les Chrétiens, &
sauver au salut ceux que leurs erreurs ont
éloigné, ne sont non seulement pas Orthe-
doxes, mais même Chrétiens. C'est pour-
quoi l'Auteur déclare que s'il a dit quelque
chose contre quelque Hétérodoxe, qui blesse
l'humanité, ou la charité, il se retrait de sou-
haiter ne l'avoir point dit.

Ce même Auteur a ramassé en un corps
toutes les œuvres de S. Hilaire & de S. Co-
sme Evêques d'Arles, & les a corrigées sur les
anciennes Editions, & les anciens MSS. On
ne fait pas si cet Ouvrage est imprimé, on ne
l'a point vu dans ces Provinces.

Pour revenir au Supplément des Auteurs
Ecclesiastiques, il seroit à souhaiter que
quelque Libraire de Hollande, ou d'ailleurs
entrepris de joindre en un seul Volume, ou
au moins en un seul corps, tous ceux qui ont
écrit sur
commencé par S. Jérôme. On rendroit u
grand service à beaucoup de gens, qui
peuvent
besoin
fatigue
à ramasser ces Auteurs, & qui o
bon Indice des Ecrivains Ecc
si quelqu'un faisoit cette entrepr

1950年12月15日

1. *Chlorophyll a* (Chl a) and *Chlorophyll b* (Chl b) are the primary photosynthetic pigments in green plants. They are responsible for capturing light energy and converting it into chemical energy through the process of photosynthesis. Chl a is the most abundant pigment, while Chl b is present in smaller amounts. Both pigments absorb light most efficiently in the blue and red regions of the visible spectrum.

1940

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

CONFIDENTIAL - SECURITY INFORMATION

1990年12月15日

Christiano DAUMIO. Lipsiæ An. 1686.
in 8. Et se trouve chez Wacsberge.

ON met ce Livre ici, parce qu'on trouve au commencement un Catalogue des Anciens Poëtes Chrétiens & de leurs diverses Editions. On commence par Tertullien, & l'on finit par *Bernard Hartman Abbé de Saint Gal*. On promet de traiter de divers autres plus modernes, en quelque autre occasion.

Ce Paulin dont on voit ici les Poësies ne se trouvoit plus que dans l'immense recueil de la Bibliothèque des Peres, & comme peu de gens peuvent acheter un Livre si cher, M. Daumius a cru qu'il falloit le faire imprimer à part, pour y joindre les remarques de Barthius, qu'il avoit depuis long-tems.

Juret dont on trouve des notes dans ce volume, avoit cru que le Paulin qu'on publie étoit le fameux Evêque de Nole, mais on a reconnu que c'étoit un Paulin de Perigueux, qui a vécu trente ou quarante ans après la mort de celui de Nole, qui a dédié sa vie de Saint Martin à Perpetuus Evêque de Tours, qui présida à un Concile tenu dans cette ville en CCCCLXXX. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que Gregoire de Tours, qui en a été Evêque cent ans après Perpetuus, est tombé dans la même faute que Juret: mais Barthius dit qu'il ne s'en étonne pas fort, parce que cette sorte d'Auteurs se mettent peu en peine de

de la verité, à cause de la passion qu'ils ont pour les Saints, pourvû que ce qu'ils disent serve à rendre plus recommandables ceux qu'ils ont entrepris de louer. Ainsi Gregoire de Tours croiant qu'il seroit plus honorable à S. Martin, que S. Paulin Evêque de Nolè eut été son Homere, qu'un autre Paulin peu connu, n'a pas fait difficulté de lui attribuer le Poëme de la vie de S. Martin. Juret publia le premier cet Auteur en 1585. sur un M.S. de Pierre Pithou; mais il y a long tems que cette édition ne se trouve plus, de sorte qu'il étoit plus aisé de lire Paulin dans la Bibliothèque des Peres.

Il ya dans ce volume premierement six Livres de la vie de S. Martin, c'est à dire l'Histoire de ses miracles en assez méchans vers, mais qui pouvoient paroître fort bons dans le siecle auquel ils ont été écrits. La premiere chose qu'il raconte de S. Martin, c'est qu'il partagea son habit avec un pauvre, en quel il fit plus que Dieu n'a commandé, si l'on en croit Paulin.

— *Excedens Domini praecepta jubentis.*

Ille etenim medico contentos nos jubet esse,

Nec servare duas vestes, tu dividis unam.

Il raconte après cela tout d'une suite, les miracles de Saint Martin, qu'il a tirez, comme

me il semble, de Sulpice Severe qu'il cite, avec beaucoup d'éloge Liv. V. vers. 191. mais il ne dit rien d'une belle action de S. Martin. que cet Auteur raconta dans ses Dialogues, quoiqu'il fasse quelque mention du voyage que S. Martin fit à Treves, où se passa ce que l'on veut dire. C'est que S. Martin ne voulut jamais consentir à la mort de Priscillien & de ses sectateurs; qu'il interceda autant qu'il put pour eux; qu'il refusa d'abord de communier avec Ithacius & les Evêques de son parti, qui avoient sollicité l'Empereur Maxime à faire mourir ces Heretiques; qu'il ne le fit enfin, qu'à la prièretres instante de cet Empereur, & pour obtenir de lui la grace de quelques personnes qui avoient été du parti de Gratien; qu'il ne voulut jamais donner un écrit, par lequel on souhaitoit qu'il témoignât qu'il avoit communiqué avec ces Evêques; qu'ils s'en retourna ensuite accablé de tristesse de ce qu'il avoit consenti à communier avec les accusateurs des Priscillianistes, & crut qu'à cause de cela il lui étoit plus difficile de faire des miracles; qu'en fin il s'empêcha dans la suite de communier avec les Ithaciens, & que dans seize ans qu'il vécut depuis ce tems-là, il ne voulut se trouver en aucun Synode, & évita avec soin toute sorte d'assemblées d'Evêques. Si Paulin eût voulu, il pouvoit faire d'aussi beaux vers, pour le moins sur cette matiere que sur les miracles de S. Martin.

Après

Après le Poème de la vie de S. Martin, il y a quelques fragmens du même Auteur de *Visitatione Nepotuli, Eucharisticon Deo super Ephemeridis mea, textu &c.* à quoi l'on a ajouté un fragment d'un Poème de Jonas & de Ninive que l'on attribue à Tertulien.

On voit ensuite les notes des Savans, dont les noms sont dans le titre de l'ouvrage. Elles sont assez amples pour un Auteur comme Paulin, dont la perte n'auroit pas été fort grande, puis qu'il n'a fait que dire en méchants vers ce que Sulpice Severe avoit dit en très-bonne prose. On trouve néanmoins dans ces notes l'explication de diverses manières de parler de la basse Latinité.

M. Daumius a encore ajouté à tout cela de nouvelles remarques qu'il a intitulées: *Spicilegium Notarum in Bened. Paulinum Petrocorium.*

XXXII.

Livres Anglois.

- I. AN EXPOSITION ON THE CHURCH CATECHISME. Or the Practice of divine Love: Composed for the Diocese of Bath & Wels. à Londres 1686. in 8. Exposition du Catechisme de l'Eglise

se, ou Pratique de l'amour divin. Pour le
 Diocèse de Bath & de Wells.

LE Catechisme de l'Eglise Anglicane étant extrêmement court. Monfr. L'E-
 vêque de Bath & de Wells a cru qu'il
 seroit utile pour l'instruction de son Trou-
 peau, de donner au public une Exposition,
 où l'on suppléât à cette brieveté d'une ma-
 niere proportionnée à la portée de tout le
 monde.

On trouve donc ici le Catechisme de l'E-
 glise Anglicane en gros caracteres Gothi-
 ques avec diverses questions qu'on a inserées
 entre deux en plus petites lettres, afin qu'on
 pût distinguer les additions du Texte. Apres
 cela suivent dans chaque article des éleva-
 tions de l'ame à Dieu, où l'on trouve encore
 toute la matiere exprimée ou en forme de prie-
 re, ou en forme de discours qu'une ame vive-
 ment penetrée de ses fautes, & parfaitement
 instruite de son devoir, & des graces que Dieu
 lui a faites, luy adresse directement, à peu près
 comme a fait Saint Augustin dans ses Con-
 fessions, si ce n'est qu'il y a ici beaucoup moins
 de raisonnement, & que les discours n'y sont
 pas si étendus. Outre cela on rapporte
 toute la Religion à la pratique, en faisant
 voir les mouvemens que chaque article de
 notre créance doit faire naître dans nos cœurs,
 & les devoirs, dans lesquels la créance nous
 engage.

On a ajouté à la fin un petit traité intitu-
 lé

1^e: *Directions pour la priere tirées du Catechisme de l'Eglise.* M. l'Evêque de Bath & de Wells y instruit son troupeau de la manière dont il faut prier Dieu, & donne aux simples & aux ignorans des formulaires de prieres éjaculatoires, de prieres du matin, du soir &c.

2. *SCRIPTURE AUTHENTICK AND FAITH CERTAIN, A Discourse which may serve for an Answer &c.*

L'Ecriture Authentique & la Foi certaine, ou Discours pour servir de réponse à diverses objections qu'on a faites depuis peu, contre l'intégrité des Originaux, & la validité de nos versions modernes. Par Edoïard Seigneur Evêque de Cork & de Rossé en Irlande. à Londres 1686. in 8.

ON ne s'est pas contenté de proposer en Latin diverses difficultez de Critique sur l'Ecriture Sainte, on a même traduit en Anglois des objections, par lesquelles de certains Auteurs ont prétendu faire voir que la Langue, dans laquelle le Vieux Testament est écrit, est une Langue qu'on ne fait plus, que nos Exemplaires sont pleins de fautes, que les Versions modernes que l'on croioit les plus exactes, sont les moins assurées, & qu'ainsi puis qu'on ne peut pas appuier sa foi sur l'Ecriture, on s'en doit fier à la Tradition. Ce n'est pas seu-

V

lement

lement en Angleterre, qu'on trouve des Livres Anglois qui contiennent ces principes, on assure qu'ils sont communs dans les quartiers les plus reculez de l'Irlande. C'est ce qui a engagé M. l'Evêque de Cork & de Rossé à entreprendre cet Ouvrage, où il se propose ces trois choses 1. d'établir la certitude de l'Ecriture, & particulièrement du Vieux Testament. 2. de répondre aux objections qu'on apporte contre cette vérité. 3. de donner des regles, selon lesquelles on peut assurer sa foi sur l'Ecriture.

a Il prouve en peu de mots la divinité du Vieux Testament, par les Prédications touchant le Messie, lesquelles il fait voir être un miracle si grand, qu'on ne peut pas demander une plus grande preuve de divinité. Il remarque que ces Propheties se trouvent dans toutes les Versions, malgré les varietez qu'il y a entre elles, & il suppose que ces prédictions sont claires & sans équivoque. Il tire de là *par forme de Corollaire* la divinité du Nouveau Testament.

b Après cela M. L'Evêque de Cork passe aux objections. La 1. C'est que nous n'avons pas les Livres du Vieux Testament, tels qu'ils ont été écrits par les premiers Auteurs, mais seulement des fragmens & des abrezgez de ces Livres, & encore mutilez & corrompus. Il oppose à cela l'autorité de Jesus-Christ & de ses Apôtres, qui ont approuvé le Vieux Te-

Testament tel qu'il est aujourd'hui, & il fait voir qu'il n'a pas été corrompu depuis. Il dit entre autres choses qu'il n'est pas possible, que tous les exemplaires répandus en tant de lieux aient été corrompus de la même manière : & il apporte pour mieux expliquer sa pensée, un exemple tiré de la Version Angloise. On trouve dans la plupart des Editions Act. VI. 3. *Choose seven men, Whom ye may appoint* : choisissez sept hommes que Vous établissez, au lieu qu'il faut lire *We, nous*, puis qu'il y a dans le Grec *ἐκ τῶν μαρτύρων* que nous établissons. C'est ce qu'on peut reconnoître par quelques Editions d'Edimbourg & de Cambrige, où cette faute ne s'est pas glissée. *a* La 2. Objection est tirée des varietez de lecture qui se trouvent dans le Vieux Testament. On répond qu'elles ne sont d'aucune importance. *b* La 3. est fondée sur la difficulté qu'il y a à lire l'Hebreu sans points, & sur l'ambiguité des mots de cette Langue. On répond que les Juifs ont conservé par tradition la maniere de lire le texte Hebreu, jusqu'à ce qu'elle ait été fixée par la ponctuation des Massorètes ; & que pour l'ambiguité des mots Hebreux, elle n'est pas si grande que l'on dit, & qu'on ne puisse démêler ce que veulent dire les Ecrivains Sacrez, par la suite du discours. On ajoute à cela la solution de la difficulté de ceux qui disent qu'il paroît par les citations du Vieux Testament, lesquelles

les se trouvent dans le Nouveau , que les Apôtres n'ont pas toujours lû de la même manière que nous. On tâche de montrer le contraire. On avouë que les Apôtres se sont servis de la Version des Septante en parlant en Grec , non qu'ils la crussent sans défaut, mais parce qu'elle étoit en usage & qu'ils en pouvoient tirer des argumens *ad hominem*, comme parlent les Logiciens.

« Pour affermir sa foi par l'Écriture , M. L'Evêque de Cork donne ces deux regles. 1. *Que toute doctrine dans laquelle les Originaux & les Versions ne s'accordent pas , soit qu'ils n'en disent rien , soit qu'ils se contredisent , doit être regardée comme fausse , ou au moins comme n'étant pas un article de foi.* 2. *Que lors que les Originaux & les Versions s'accordent à nous dire qu'il faut nécessairement faire , ou croire quelque chose pour être sauvé , cela doit être reçu comme tel.* On ajoute à cela quelque chose contre l'Eglise Romaine , & l'ont tire de tout des usages de piété.

C'est par là que finit l'Ouvrage de M. l'Evêque de Cork , mais il est suivi d'un écrit qu'il a intitulé *Appendix* , & qui est plus long que l'ouvrage même. Il attaque ceux, qui préfèrent la Version des Septante à l'original Hebreu , sous prétexte que les Apôtres ont cité cette Version. Il entreprend de prouver deux choses , la première c'est que les Evangelistes ne suivent pas toujours la Version des Septante : la seconde qu'ils ne se
sont

sont absolument attachez à aucune Version connue , ni même aux termes de l'original, mais qu'ils se sont souvent contentez de rapporter le sens des passages qu'ils ont citez. On parcourt ensuite dans le IV. Ch. & dans les suivans les passages du Vieux Testament citez dans les Evangiles, & l'on applique à chacun l'une, ou l'autre des maximes que l'on vient de rapporter. Dans le Ch. VI. on remarque que de quarante passages du V. T. citez dans les Evangiles , il y en a 22. où les paroles des Evangelistes sont plus approchantes du texte Hebreu, que de celui des Septante; & que dans 18. de ces 22. ils n'ont fait que rapporter le sens, & se sont éloignez en quelque chose de l'expression du texte Hebreu, aussi bien que de celle des Septante: Qu'il y en a 14. dans lesquels l'Hebreu, les Septante & les Evangelistes s'accordent parfaitement: & quatre dans lesquels les Evangelistes ont suivi les Septante en quelques expressions qui ne semblent pas être dans l'Hebreu: Enfin qu'il y a cinq passages, de ceux dans lesquels les Evangelistes se sont plus attachez à l'Hebreu qu'aux Septante, où ces Interpretes ont si mal traduit l'original, que les Apôtres auroient plutôt parlé contre la verité que pour elle, s'ils les avoient suivis. On ne peut pas mettre ici ce que M. l'Evêque de Cork dit sur chacun de ces passages, sans copier presque tout le Livre, mais pour la commodité du Lecteur, on les indiquera tous, en y ajoutant des marques

ques qui feront connoître dans quel rang il les met. A. marquera les passages dans lesquels les Evangelistes sont plus conformes au Texte Hebreu qu'à celui des Septante : B. ceux où ils se sont attachez principalement au sens : CC. ceux où l'Hebreu, les Evangelistes & les Septante s'accordent parfaitement : C. ceux où les Evangelistes ont suivi les Septante : D. ceux que l'Auteur croit que les Septante ont mal traduits, & dans lesquels les Evangelistes les ont entièrement abandonnez.

Matt. I. 23.	Ef. VII. 14. A. B.
II. 6.	Mich. V. 2. A. B.
Ib. 15.	Hof. XI. 2. A. D.
Ib. 17.	Jer. XXXI. 15. A.
III. 9.	Ef. XL. 2. CC. B.
IV. 4.	Deut. VIII. 9. CC.
Ib. 7.	Ib. 16. CC.
Ib. 10.	Ib. VI. 13. A. B. C.
Ib. 15.	Ef. IX. 1. D. A.
VIII. 17.	Ef. LIII. 4. A. B.
Marc. I. 2.	Mal. III. 1. A. B.
Ibid.	Ef. XL. 3. CC.
IV. 12.	Ib. XI. 9. A. B.
VII. 6. 7.	Ib. XXIX. 13. B. C.
Ib. 10.	Exod. XXI. 17. CC.
X. 8.	Gen. II. 24. C.
Ib. 19.	Exod. XX. 13. A. B.
XI. 17.	Ef. LVI. 7. CC.
XII. 10.	Pf. CXVII. 21. CC.
Ib. 19.	Deut. XXV. 5. B.

Luc.

Luc. I. 16. 17.	Mal. IV. 5. 6. D. A. B.
II. 23.	Exod. XIII. 1. 12. B.
Ib. 24.	Levit. XII. 6. B.
III. 5.	Es. XL. 4. C. C.
IV. 4.	Deut. VIII. 3. C. C.
Ib. 8.	Ib. VI. 13. A. B.
Ib. 12.	Ib. 16. C. C.
Ib. 18.	Es. LXI. 1. 2. C. B. A.
VII. 27.	Mal. III. 1. A. B.
VIII. 10.	Es. VI. 9. B. A.
Joan. I. 23.	Es. XL. 3. A. B.
II. 17.	Pf. LXXVIII. 9. C. C.
VI. 45.	Esa. LIV. 13. A. B.
X. 34.	Pf. LXXXII. 6. C. C.
XII. 15.	Zach. IX. 9. D. A. B.
Ib. 38.	Esa. LIII. 1. C. C.
Ib. 40.	Ib. VI. 9. A. B.
XV. 25.	Pf. XXV. 19. C. C.
XIX. 36.	Exod. XII. 36. A.
Ib. 37.	Zach. XII. 10. A. D.

Dans le Chap. VII. & dernier de cet *Appendice*, on traite cette question, savoir si les Evangelistes en abandonnant quelquefois le Texte Hebreu, diminuent son autorité, ou si en suivant quelquefois les Septante, ils augmentent l'autorité de cette Version? On suppose premièrement que les Apôtres n'en ont pas usé ainsi par hazard, & que leur grand dessein étant de prouver la vérité de la Religion Chrétienne aux Juifs, chez qui la Version des Septante étoit reçue, ils s'en sont servis, lors que cette Version

leur a été plus favorable, comme ils l'ont abandonnée, lors qu'ils ont trouvé le Texte Hebreu plus propre à leur dessein. Après cela on dit: 1. Que dans les 14. passages, où les Evangelistes s'accordent parfaitement avec les Septante & avec l'Hebreu, ils ont eu plus d'égard à l'Original qu'à la Version. 2. Que quand ils abandonnent les Septante, pour s'attacher à l'Hebreu, ils confirment par là l'Original. 3. Que lors qu'ils ont suivi les Septante plutôt que les termes de l'Hebreu, ce n'est que parce que ces Interpretes ont bien exprimé le sens de l'Original, quoi qu'ils ne se soient pas attachez aux mots, 4. Que les Septante s'étant éloignez de l'original Hebreu, par cela même ils perdent beaucoup de leur autorité. 5. Qu'on peut mieux prouver la verité de la Religion Chrétienne par l'Hebreu que par ces Interpretes, qui ont mal traduit cinq Propheties importantes touchant le Messie. 6. Qu'il n'y a point du tout de corruption dans le Texte Hebreu, pas même dans le Ps. xxii. 16. où on lit *וַיַּדְּכֵנוּ כַּמֶּלֶךְ הַלֵּוֹי* comme un Lion, au lieu de *וַיַּדְּכֵנוּ* ils ont percé mes mains & mes pieds, parce que ce dernier mot se trouve dans le Texte de quelques Anciens exemplaires, comme l'a remarqué M. Simon, dans ses *disquisitions*, & qu'il suffit qu'il soit marqué en marge dans les autres. Enfin l'Auteur dit, qu'il ne peut rien désirer davantage pour sa satisfaction, & pour la défense du Texte Hebreu, que ce qu'a dit sur

et Pseume the great Doctor Hammond, le *Grand D. Hammond*. 7. Enfin qu'il est visible qu'il y a de grossieres fautes dans la Version des Septante, comme dans les cinq passages qu'on a marquez, où il faut, dit l'Auteur, que les Evangelistes, ou les Septante se soient trompez.

Ceux qui preferent la version des Septante à l'exemplaire Hebreu d'aujourd'hui, disent qu'elle a été extrêmement corrompue, & qu'on y a mis des endroits de Symmaque & de Théodotion, &c. de sorte qu'on ne doit pas accuser ces Interpretes de toutes les fautes qu'on y trouve présentement; comme de celle que l'on trouve dans la Version du passage du xii. de Zacharie qu'on a déjà cité. On répond à cela que c'est contredire tous les MSS. & que même S. Jérôme, qui avoit les *Hexaples d'Origene*, corrigées avec soin par luy-même, cite ce passage, comme il se trouve écrit dans nos exemplaires Grecs d'aujourd'hui, *ils me regarderont pour ce qu'ils ont dansé*, au lieu de traduire: *ils me regarderont moi qu'ils auront percé*, V. Jean xix. 13. De plus, si la version des Septante est si corrompue, comme on l'avoue, on ne peut point avoir de raison de la preferer aux exemplaires Hebreux, qu'on ne prétend rejeter, que parce qu'on dit qu'ils sont corrompus en divers endroits.

On conclut de tout ce qu'on a dit, que ce consentement perpetuel des Ecrivains du Nouveau Testament, avec les Septante In-

terpretes que l'on a si fort vanté, une pure chimere, puis qu'ils s'en éloignent le plus souvent, si l'on en excepte peut-être S. Paul, qui conversant le plus avec les Juifs qui se servoient de cette Version, la suivie plus que les autres. On soutient au contraire que le Texte Hebreu d'aujourd'hui se trouve confirmé par la maniere dont les Evangelistes ont traduit l'Original, laquelle est conforme aux exemplaires que nous avons maintenant.

XXXIII.

I. GILBERTI BURNETTI HISTORIA REFORMATIONIS Ecclesie Anglicana pars prima, continens progressum ejusdem sub regno Henrici VIII. in Lingua Anglica edita, & in idioma Latinum translata à Melchioro Mittelhorzero. Genevæ 1686. in fol. & se trouve à Amsterdam chez Wolfgang & Wæesberge, & en François chez les mêmes, en deux Volumes in 4. de la traduction de Mr. de Rosemond.

L'Histoire de Mr. Burnet a tant fait de bruit, dès le moment de sa naissance, qu'avant même qu'elle fut achevée, on a cru qu'elle meritoit d'être traduite en Latin & en François. On sait que le Parlement d'Angleterre, assemblé dans les
mois

mois de Decembre & de Janvier des années 1680. & 1681. fut si satisfait de la premiere Partie de cet ouvrage , que l'une & l'autre Chambre ordonna qu'on l'en remerciât , & qu'on le priât de continuer. Il le fit & donna bien-tôt après la seconde Partie , qui parle du progrès de la Réformation , sous le Regne d'Edouard VI ; de son renversement par l'autorité de Marie , de son rétablissement sous la Reine Elizabet , & contient l'histoire d'un peu plus de 22. ans , depuis 1537. jusqu'à 1560. Mr. Varillas dans le neuvième Livre des *Revolutions arrivées en Europe en matiere de Religion* , a aussi fait l'histoire des commencemens de la Reformation d'Angleterre sous Henri VIII , mais d'une maniere bien differente de Mr. Burnet. C'est pourquoi ce dernier prépare une Critique qu'on verra paroître en peu de tems en Anglois & en François.

2. HISTOIRE DE L'EGLISE ET DE L'EMPIRE, où depuis l'an 801. jusqu'à l'an 901, on marque par tout les années de JESUS-CHRIST, celle des Empereurs, des Rois de France & d'Italie, & du Siege des Evêques de Rome, comme aussi le tems des Evêques & des Docteurs les plus celebres des autres Eglises, leurs Ecrits, les Martyrs, les Héretiques, les persecutions, les coûtumes, & en un mot les choses les plus remarquables de l'Eglise & du Monde. Avec une ample Table des Matieres par JEAN

LE SUUR, *septième Partie.* in 4. A

Geneve 1686. & se trouve à Amsterdam
chez la Compagnie.

ON ne croit pas qu'il soit nécessaire de faire connoître la methode de cette Histoire: parce que cela seroit fort inutile pour un grand nombre de personnes, qui en ont lû les premiers Volumes. On trouvera dans celui-ci l'histoire du IX. siècle, un des plus malheureux qu'il y ait eu pour les deux Empires. On voit en Orient les Sarasins s'emparer de la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique, & en Occident les Enfans de Charlemagne déchirant son Empire en pieces, & se livrans eux mêmes à la discretion de ceux qui redonsoient leur puissance, les Saxons, les Normans, les Anglois, & les Bavarois. On prétend que les Papes ne perdirent rien à ces divisions, que la décadence de l'Empire fut l'élevation du Siege de Rome, que les desordres de l'Etat entraînant après eux la corruption de l'Eglise, ce fut alors que le culte des images passa en forme de Loi, & que la Transsubstantiation vint au monde. On trouve ce Volume à part in 4. & les 7. volumes in 12. chez les mêmes Libraires.

XXXIV.

ONDEKTE ONZIËHTBAARHEDEN
 &c. *Anatomie & découverte de petits ani-*
maux vivans dans les parties naturelles de
plusieurs bêtes à quatre pieds, oiseaux &
poissons : Du bois & du grand nombre de ses
Vaisseaux : Des cheveux, de la chair, du
poisson, & d'une multitude de petits ani-
maux qu'on trouve dans les excréments. On
Lettres écrites en divers tems à la Société
Royale à Londres, par Antoine van
LEEUWENHOEK *membre de la So-*
cieté. A Leide chez Corneille Boutc-stein
 1686. in 4.

Extrait de la I. Lettre.

QUoi que ce recueil de lettres de M.
 Lecuvenhoek ne soit pas fort grand, on
 ne laisse pas d'y trouver quantité de choses
 curieuses & divertissantes, qu'on ne sauroit
 renfermer dans une feuille d'extrait. Comme
 elles sont écrites dans une Langue que peu
 d'étrangers entendent, ils ne seront pas fâ-
 chez qu'on leur en donne un abrégé un peu
 circonstancié, & qu'on leur renouvelle le
 plaisir de ces découvertes, en les partageant
 en divers mois.

Dans la I. Lettre, l'Auteur rapporte,
 qu'ayant pris un Cabeliau & un Brochet mâ-
 les,

qui sont 130000000000. de petits animaux
dans toute la masse
du Sperme.

On ne fauroit faire une supputation juste
de tous les habitans de la terre. Néanmoins
pour en approcher d'aussi près qu'il se peut,
M. Leeuwenhoek fait les suppositions sui-
vantes.

La plus grande étendue de la circonférence
de la terre est, à ce qu'on dit ordinairement,
de 360. degrez ou 5400. lieues d'Allemagne.
Or entre le Diametre & la circonférence d'un
cercle il y a la même proportion qu'entre 22.
& 7 : multipliez donc

5400

par 7

font 37800.

partagez les par 22.

Et vous aurez 1718.
lieues d'Allemagne, pour
la longueur de l'Axe de
la Terre.

Pour trouver le nombre carré de l'Axe,
on n'a qu'à multiplier le nombre simple par
soi même

1718

1718

Et le Carré 2951524

de l'Axe étant multiplié par 22.

Fait

Fait 64933528 lieues d'Allemagne pour la superficie du globe.

On croit que les deux tiers du globe terrestre sont couvers d'eau; à ce conte il ne reste pour la terre ferme, que 3092072 lieues qui font la troisième partie de 9276218. De ces 3092072, il en faut retrancher au moins un tiers, pour les deserts & les terres incultes & inhabitables, & ce n'est plus que 2061382 lieues pour les pais peuplez.

Supposé que la province de Hollande ait
22 lieues de long

Et 7 lieues de large.

Elle aura 154 lieues d'étendue.

L'Etendue des pais peuplez 2061382 étant
partagée

par 154 lieues qui
font la grandeur de la Hollande; la partie
de la Terre, qui est habitée, sera 13385. fois
plus grande que cette Province.

On croit qu'il y a environ un million
d'hommes en Hollande. Ainsi quand on
supposeroit que les autres parties de la terre
sont aussi peuplées que ce beau pais, ce qui
n'est pas croyable, & qu'on multiplieroit
1000000

par 13385, fois que le reste de la terre
surpasse la Hollande, on n'auroit que
13385000000

13385000000. d'hommes , au lieu qu'il y a 1500000000000. de petits animaux dans toute la quantité de sperme , qu'un Cabeliau jette dans une année , c'est à dire dix contre un.

Sur la fin de la seconde lettre M. Lécuvvenhoek assure qu'il a fait la même expérience sur de grandes & de petites Perches , & sur des Carpes , des Truites & des Tanches. Mais comme ces poissons ne frayent pas tous en même tems, l'Auteur n'a pas pu comparer ensemble leurs diferens espermès , ni appercevoir aucune difference dans les petits animaux qu'ils contiennent.

Extrait de la 11. Lettre.

ON vient de voir la découverte de plusieurs petits animaux, auxquels on n'avoit peut-être jamais pensé, voici une description bien plus exacte & plus circonstantiée des pores de plusieurs especes d'arbres. On commence par ceux du Chêne.

I. Figure. B. C. D. est la circonference imaginaire d'un Chêne, les 18. Cercles marquez autour du centre A. supposent que cet arbre a 18. ans , & que chaque année il est crû d'environ la grandeur d'un cercle , plus ou moins , selon les saisons. Lors qu'on passe la doloire sur un arbre scié, on apperçoit des rayes qui vont du centre A à la cir-

COR-

conférence B ; ce sont les pores, ou les conduits par où le suc de la terre entre & se communique à toutes les parties de l'arbre, comme on voit dans la figure suivante.

II. Fig. A B C D, est un morceau de Chêne vu avec un microscope ; ce morceau de bois ne paroît pas plus grand à l'œil que la figure H. On suppose qu'il ait été coupé entre le 14. & le 16. Cercle, dans l'endroit marqué E, dans la première figure : & que ce soit la grandeur dont l'arbre est crû durant la 15. année. Les raies noirâtres B F, F F, sont les bornes que l'Automne met à l'accroissement du bois. Elles sont noirâtres, parce que quand le froid vient & que l'arbre cesse de croître, le bois se durcit, les pores se rétrécissent & deviennent presque imperceptibles. L'espace qui est renfermé entre F F, F F est l'épaisseur dont l'arbre est crû vers la circonférence, durant le cours d'une année.

Il y a cinq sortes de conduits dans ce bois, trois perpendiculaires & deux horizontaux. E E E sont de grands conduits perpendiculaires, qui se forment toutes les années au Printems, lors que l'arbre commence à croître. Ces conduits sont pleins de petites bouteilles fort délicates, marquées L K I M, dans la figure III. A, qui est un de ces grands conduits perpendiculaires.

IV. Fig. La seconde sorte de conduits perpendiculaires, est beaucoup plus petite que la pre-

premiere, & toute pleine de bouteilles si minces, qu'elles ne semblent que de petits points au travers d'un microscope commun : mais étant regardées avec un autre beaucoup plus fin, elles paroissent de la grosseur de celles qui sont entre T. V. On voit dans la même Figure la troisième sorte de conduits perpendiculaires P, Q. Ces conduits perpendiculaires déchargent leur suc dans d'autres Horizontaux. Ce suc fait ainsi une espece de circulation, separe l'écorce du bois, & la tient separée jusqu'à ce que l'arbre cesse de croître.

Dans la I I. Figure GGG est une sorte de conduits Horizontaux, qui partent du cœur de l'arbre, & qui un peu plus loin sortent en foule des conduits perpendiculaires. Mr. Leeuwenhoek crut d'abord que ce n'étoient que des lignes noirâtres & courbes, qui n'étoient pas distinguées des grands conduits perpendiculaires. Pour s'en éclaircir il coupa ce morceau de bois en long, si justement que ces conduits Horizontaux se trouverent coupés en travers, de la maniere qu'on les voit dans la IV. Figure entre P Q. ON. disposez comme en diverses colonnes cinq, six ou sept, l'un sur l'autre.

La seconde sorte de conduits Horizontaux se voit aussi dans la I I. Figure entre AB, & CD, cette partie du bois étant coupée en ligne droite, & ces conduits obliquement, ils paroissent de la maniere qu'ils sont représentés dans la V. Figure RS. L'Auteur croit que
c'est

c'est dans ces conduits que sont les valvules par où le suc entre & sort.

La VI & VII Figure sont destinées à la description d'un morceau d'Ormeau, qui semble à l'œil être aussi petit, que la Figure E : quoi qu'avec le microscope il paroisse aussi grand que dans la 6. Figure, où ABCD marquent les bornes que l'entrée de l'hiver a mises à l'accroissement de l'Arbre. Les petits conduits perpendiculaires de ce bois sont plus petits que ceux du Chêne : mais la membrane qui les couvre est plus forte & plus épaisse. AB & CD représentent les conduits Horizontaux, selon leur longueur.

Fig. VII. F.F.F.F. les conduits Horizontaux coupez en travers. L'Auteur croit que ceux qui sont en petit nombre l'un sur l'autre sont ceux qui sont nouvellement formez, & que plus il y en a ensemble, plus ils sont vieux. G.G.G.G. sont de tres-petits conduits perpendiculaires. H H. est un des grands conduits perpendiculaires coupé par le milieu selon sa longueur. Quand on le considere attentivement, on remarque qu'il est composé de membranes fort délicates, & tout plein de petites fibres qui serpentent & qui sont marquées de petites taches noires, comme dans la Fig. 3.B.

Dans la VIII. Figure A B C D. est un morceau de bois de Fau, qui paroît à l'œil de la grosseur de F & où A D. & B C. marquent de chaque côté, combien l'arbre est crû pendant une année. Ce bois a de deux
sortes

sortes de conduits perpendiculaires, des grands & des petits, & deux sortes d'horizontaux. Entre ces derniers les plus petits EEE, qu'on voit coupez en travers, & marquez HHH. dans la IX. Figure, sont entassez un à un, deux à deux, ou trois à trois. La seconde espèce de ces conduits sont aussi très petits, mais entassez en grand nombre l'un sur l'autre & marquez dans la même Figure I.I.

KK. KK. KK. sont de grands conduits perpendiculaires coupez selon leur longueur & tout piquotez de petits points, à peu-près comme des globules insensibles.

X. Fig. ABCD. un morceau de Saule vû avec le microscope. F le même morceau de bois, tel qu'il paroît à l'œil. EEE les conduits horizontaux selon leur longueur, dont il n'y a que très-peu, par rapport à ceux des autres arbres. Pour les conduits perpendiculaires, il y en a de deux sortes, de grands & de petits.

XI. Fig. GG. un des grands conduits perpendiculaires, plein de petits points ou globules insensibles, & traversé de quelques lignes obliques, qu'on prendroit pour des Valvules. HH. les conduits perpendiculaires coupez en travers.

XII. Fig. Un morceau de bois d'Anne qui paroît aux yeux de l'épaisseur d'une soie de Pourceau. A B. & C D. la quantité dont l'arbre est cru pendant une année. EE. EE. les conduits Horizontaux considerez selon leur longueur.

XIII. Fig. F. F. F. F. les grands conduits perpendiculaires coupez en long. H H. les petits conduits perpendiculaires. G. G. les conduits Horizontaux coupez en travers.

XIV. Fig. A B C D E F. Un morceau d'Ebene, vû avec un microscope qui grossit beaucoup plus, que ceux sur lesquels on a dessigné les autres especes de bois : parce qu'on ne sauroit distinguer les conduits de l'Ebene avec un microscope commun. Ce morceau de bois ne paroît à l'œil que de la grosseur d'un grain de sable : cependant on y découvre près d'onze-cens conduits perpendiculaires ; mais on n'y voit point de rayes noirâtres qui bornent l'accroissement, parce que l'île *Maurice*, d'où l'Ebene nous vient, n'étant pas éloignée de la Ligne, cet arbre peut croître toute l'année. G G. G. sont les grands conduits perpendiculaires. Le suc de quelques uns de ces conduits semble s'être pris & séché en plusieurs endroits, comme on le voit dans la XV. Fig. où K K. est un de ces grands conduits, coupé selon sa longueur. La XVI. Figure est encore un de ces grands conduits vû avec un microscope plus fin que le précédent, & ce conduit paroît fort transparent & tout parsemé de petites particules. On aperçoit une seconde sorte de conduits perpendiculaires marquez 1. 2. 3. 4. 5. & pleins en plusieurs endroits d'une matière noire : ils sont dans la X I V. Fig. entre les conduits Horizontaux, marquez ici selon leur longueur

gueur A.B.C. & H.H. La troisième sorte de conduits perpendiculaires sont tout proche de la surface de l'arbre, comme B.E.C.D. La quatrième sorte de conduits perpendiculaires sont entrelacés parmi les grands, en forme de losange. Dans la XV Fig. II sont les conduits Horizontaux coupés en travers, & L. L. les petits conduits perpendiculaires.

Dans la XVII. Figure, A, B, C, D, est un morceau de Bouis dessiné sur le même microscope, que l'Ebene. L'Auteur n'a rien pu remarquer dans ce bois qui marquât les bornes de son accroissement, ni pu voir distinctement si les grands conduits perpendiculaires en renferment de petits. A.B. & C.D. sont les conduits Horizontaux regardés selon leur longueur; & dans la XVIII. Figure G.G. sont les mêmes conduits coupés en travers: E.E. E.E. les grands conduits perpendiculaires coupés en long, faits de petites membranes & tout piquetés. F. F. sont de petits conduits perpendiculaires coupés aussi selon leur longueur.

La XIX. Figure représente un très-petit brin de paille. A.P. E.F. est la première écorce, qui est toute composée de petits pores. G. G. G. G. sont les conduits intérieurs de la paille, qui par leur jonction forment divers quarrés, pentagones & hexagones irréguliers, H.H.H. sont ces conduits entourés d'autres petits pores. M. Leeuwenhoek assure que dans le temps de l'accroissement


ment il a vû un fut, semblable à de petits globules, passer des conduits H. H. dans les conduits G. G. La XX Figure représente les conduits perpendiculaires, qui sont marquez G. G. dans la XIX : I. I. I. I. est l'endroit où sont les valvules, & qui est le plus étroit.

INDICE

D E S

MATIERES.

A.

 Bgarus Roi d'Edesse & d'Armenia.	281
Abyssins, pourquoi ils se circonciſent.	141
Adelingi Gentils-hommes.	216
Aidoncus, Pluton.	269
Alcée, ou Hercule.	263
Alexandre II. tableau de la maniere dont il traiſa Frederic Barbe-rouſſe.	143
Aliance, ce que c'eſt ſelon Cocceius	219
Amalthée d'où vient ce mot.	429
Ambacht, Province.	209
Ambaſſadeurs envoieſ par des premiers Mi- niſtres d'Etat au nom de leurs Princes.	162
Ambreus, Miniſtre de Grotius à Paris.	159
Ambroïſe, proteſteur d'Origene	304
Ane, comment on l'appelle en Hebreu, l'Ordre des Anes.	432 ibid.
Angleterre, controverſes de ce païs-là.	102
loix & gouvernement.	119
Angleterre a receu l'Evangile ſur la fin de l'Empire de Tibere.	380
Animaux découverts dans le ſperme de plu- ſieurs animaux.	469. & ſuiv.
Animaux, ſ'il étoit permis d'en manger avant le	le

Indice des Matieres.

<i>Le deluge.</i>	425.	de ceux qui entrerent dans l'Arche.	426
<i>Antéc, fable d'Antée expliquée historique- ment.</i>			276
<i>Après ce que c'est selon Cocceius.</i>			233
<i>Apocalypse, Commentaire de Lightfoote sur ce Livre.</i>			418
<i>Arbres pores qui y paroissent, quand on les re- garde avec un Microscope.</i>			474
<i>l'Archevêque de Cantorbery, Patriarche d'Angleterre.</i>			344
<i>Arabes Peripateticiens.</i>			52
<i>Arc, exercice de l'arc à Utrecht.</i>			217
<i>Archiduc, qui a pris ce titre le premier?</i>	80		
<i>Argonautes, leur fable expliquée historique- ment.</i>			247
<i>Armeniens, quand ils reçurent l'Evangile.</i>	281		
<i>Armeniens, leurs erreurs, 285. 297. 301. la maniere dont ils conferent les Ordres</i>			286
<i>Arminius, sa conferance avec Gomarus</i>	145		
<i>Armoiries, leurs origine.</i>			211
<i>Armures des anciens Chevaliers</i>	24		
<i>Arnaud [Antoine] sentimens de Grotius sur son livre de la frequente Communion.</i>			18
<i>Aristodeme de Sparte.</i>			59
<i>Aristote comparé à Platon 47. ses beaux en- droits, & ses défauts, histoire de sa Philoso- phie, &c.</i>			Ib. & suiv.
<i>Articles necessaires au salut, clairs & aises. 346. qu'on ne doit pas faire schisme, quand on en convient.</i>			Ibid.
<i>Assuerus.</i>			382
<i>d'Assyrie, remarques sur l'origine de l'Empire d'Assyrie</i>			

Indice des Matieres.

<i>d'Assyrie.</i>	184
<i>Achtaroth , ce que c'est.</i>	434
<i>Achemiens , caractere de leurs Orateurs.</i>	33
<i>désans de ce peuple.</i>	Ibid.
<i>de l'Aubépine Evêque d'Orleans , sa dispute avec M. Rigaut.</i>	133
<i>Auberi , fautes de cet Auteur dans ses memoires , en parlant de Grotius.</i>	154
<i>S. Augustin auteur , selon Grotius , du dogme de la Prédestination absolue.</i>	22
<i>S. Augustin , ses sentimens sur le Purgatoire.</i>	358
<i>S. Augustin , passages de ce Pere expliquez.</i>	338. 339. 340.
<i>Aune , comme il paroît regardé avec un microscope.</i>	478
<i>Avocats de l'Eglise.</i>	97
<i>Austrasie , ce qu'elle comprenoit.</i>	83
<i>Autel sur lequel on célébroit couvert d'un rideau , 318. on ne disoit point la Messe à l'Autel au l'on gardoit le S. Sacrement.</i>	320
B	
B <i>Baptême , ceremonies ajoutées à ce Sacrement.</i>	137
<i>Baptême des petis enfans.</i>	340
<i>Baptême , comment on le pratiquoit chez les Juifs.</i>	389. 391
<i>Baron signification de ce mot & origine de la dignité qu'il marque , 209. se disoit des Diables & des Saints.</i>	210
<i>Bariscalci , qui l'on appelloit ainsi.</i>	210
<i>Behema , ce qu'il signifie en Hebreu.</i>	425

Indice des Matieres.

Bertram ou Rattramne.	190
Bible Armenienne, par qui elle a été traduite.	284
Bivira, femme qui s'est mariée deux fois.	6
Brandanus Ministre de Grotius à Paris.	169
Brabant, coutumes de ce pays-là, à l'égard du droit de Devolution, 356. s'il est sujet à ce droit.	357
Bois, comme il paroît regardé avec un microscope.	480
Bourg-grave, Gouverneur d'un Bourg.	208
L'Evêque du Bellai.	12
Bœufs, comment on les appelloit en Hebreu.	
428. Bœufs des Indes.	429
Bright, (George) sa préface de Lightfoote	366
Bucephale, d'où il tire son nom.	186

C

Cabeliau, poisson, dans le sperme duquel il y a dix fois plus d'animaux que d'hommes sur la terre.	471
Calendrier des familles Sacerdotales.	389
Calixte (George) sentimens de Grotius sur cet Auteur.	14
Calt, chaud en Gaulois, froid en Allemand.	87
Caméléopard.	43
Carême, maniere dont on passoit autrefois l'Carême.	27
Casaubon le Pere.	1
Cassandriens, leurs sentimens.	29
Catalogues de Livres & d'Auteurs 440.	445

448. 450. 452

Indice des Matieres.

<i>Catholiques , qui merite ce nom selon Gros- sius ;</i>	135
<i>Centaures , leur fable expliquée historique- ment.</i>	266
<i>Cerberé , sa fable expliquée historiquement.</i>	269.
<i>Céremones de la Loi , leur usage selon Coc- ceius.</i>	226.
<i>Chêne , comme il paroît lors qu'on le regarde avec un microscope.</i>	474.
<i>de Clemengis [Nicolas] M^s. de cet Auteur.</i>	443
<i>Chameaux , comment ils s'appellent en He- breu.</i>	431
<i>Chapelles domestiques inconnues à l'antiqui- té</i>	318.
<i>Chasseur , qualité nécessaire à un fondateur de Colonies.</i>	265.
<i>Chass. sauvages , comment on les appelloit en He- breu.</i>	439.
<i>Chevalerie , ordre de Chevalerie.</i>	212. & suiv.
<i>Chien , comment il s'appelle en Hebreu.</i>	431.
<i>Chrême d'où il tire son origine.</i>	138. don- ble. 139.
<i>Chronologie , de quelle utilité elle est pour l'in- telligence de l'Ecriture Sainte.</i>	367
<i>S. Chrysostome Semi-pelagien.</i>	21.
<i>Ciceron comparé avec Demosthene , 30. & suiv. ses vertus & le caractère de son élo- quence.</i>	Ibid.
<i>Citations de quelques Auteurs , pour juger du sentiment de toute une Eglise.</i>	339.
	Qua-

Indice des Matieres.

<i>Citations du Vieux Testament dans le Nouveau.</i>	462
<i>Clement, jugement de Grotius sur sa 1. Ep. 11.</i>	
<i>Cluvier [Philippe] sentimens de Grotius sur cet Auteur.</i>	17
<i>Coëccius, ses sentimens.</i>	218. & suiv.
<i>Colchide, description de ce pais.</i>	293
<i>Comedies, ses regles.</i>	174
<i>Communion des enfans dans l'Eglise Greque.</i>	63
<i>Comte, d'où vient ce mot, & quand il a commencé d'être en usage.</i>	79. & suiv. 206
<i>Concile d'Adamen Armenie.</i>	300
<i>Concile de Charn dans la grande Armenie.</i>	296
<i>Concile de Siside en Cilicie.</i>	300
<i>Concile de Tarse.</i>	299
<i>Concile Universel, n'est pas infailible.</i>	346
<i>Confirmation, d'où elle tire son origine.</i>	137
<i>Constantin Prophyrogenete.</i>	8
<i>Crellius [Jean] sentimens de Grotius sur cet Auteur.</i>	14
<i>Croisades, divers motifs des Croisades.</i>	190
<i>Euretes, Cerethiens.</i>	266
<i>S. Cyprien, passages de ce Pere expliquez.</i>	338
<i>S. Cyprien communie avec des gens qu'il croioit n'être point baptisez.</i>	347
<i>S. Cyrille d'Alexandrie, passages de ce Pere expliquez.</i>	338
<i>Cirille Lucar, abrégé de sa vie.</i>	68

Indice des Matieres.

D

D Adian Prince de Colchide.	293
Darius fils d'Histaspes , à qui il succeda.	185
Darius de Medic.	382
Decretales MSS.	449
Delphes, origine de cet oracle.	270
Demosthene comparé avec Cicéron. 30. ses vertus, & le Caractere de son éloquence.	1b.
Détroit d'Hercule.	275
Devises , l'art de les faire.	323. & suiv.
Devise du Clergé de France en 1686.	189
Devise du P. Menétrier sur La conversion des Heretiques. 323. pour des Abbez qui attendent des Evêchez. 324. sur la paix des Pyrenées.	327
Devolution, ce que c'est en Brabant.	356
Dictionnaire Historique.	242
Digamma Eolique.	4
Divi Ministeriales, vassaux des Saints.	217
Divinites des Femmes Romaines.	7
M. Antoine de Dominis.	149
Donatistes , des Edits que les Empereurs firent contre eux.	422
Donatistes, tirent avantage de ce que les Orthodoxes avoient que leur baptême étoit bon.	348
Doublet, courrier des Etats. arvoisé à Paris, souffris qu'il fit.	151
Doxologie de l'raison Dominicale omise dans les anciens exemplaires.	307
Droit Naturel, & le droit Civil, peut déroger.	126. & suiv.
	Que

Indice des Matières.

Duc d'ou vient ce mot, & quand il a commencé d'être en usage.	79
Dudaim, ce que c'est.	435

E

E Bene, comme il paroit regardé avec un microscope.	479
Ecriture Sainte, la maniere d'en reconnoître la divinité.	341
Edouard VI Roi d'Angleterre, histoire de son Regne.	467
Eglise veritable, & Eglise pure, quelle difference il y a entre ces termes. 342. si une Eglise particulière a droit de se reformer elle même. Ibid. Si l'Eglise de Rome a quelque droit sur les autres.	343
Eglise, qu'on ne peut être sauvé hors de l'Eglise Universelle.	349
Eglise Greque, son sentiment touchant la Transsubstantiation.	65
Eglise Romaine, si on y peut être sauvé.	348
	351
Eglogue, son caractère.	174
Elephans 427. leur nom en Hebreu.	Ibid.
Eligius premier Evêque de Nîmègue.	89
Eloquence, diverses reflexions sur l'éloquence. 167. raisons pourquoy il y a si peu aujourd'hui de personnes éloquentes.	Ibid.
Empereurs de Constantinople, ce qu'ils faisoient en entrant dans l'Eglise.	31
Epictete, discours de ce Philosophe dans le 2. Livre d'Arrien éclairci.	9
Epigramme, jugement d'Andrea Mangerio touchant celles de Martial.	170

Indice des Matieres.

Basine , <i>diffendé par un docteur Catholique Romain.</i>	320.
Esséens , <i>d'où ils tiroient leur origine.</i>	132.
<i>imités par les Pythagoriciens.</i>	Ib.
Ethan & Heman , <i>s'ils sont Auteurs des Pseaumes qui portent leurs noms.</i>	379. 384.
Evangelistes , <i>pourquoi ils ne disent rien de ce qui est arrivé à nôtre Seigneur avant sa 30. année.</i>	7. <i>but des Evangelistes.</i> 8.
Euchristie , <i>pourquoi instituée, selon les Catholiques Romains.</i>	312.
Eucharistie , <i>usage que l'ancienne Eglise en faisoit en tems de persecution.</i>	314. <i>comment se doivent préparer ceux qui l'administrent.</i>
<i>315. disposition pour y bien participer.</i>	321.
Eutychiens.	140.

F.

Fables , <i>leur origine & la maniere de les expliquer historiquement.</i>	245.
Faons de biche , <i>comment on les appelle en Hebreu.</i>	349.
Fau , <i>comme il paroît quand on l'examine avec un Microscope.</i>	477.
Fefs , <i>leur origine.</i>	359.
Fils de l'Homme , <i>expression Caldaique.</i>	386.
Francs , <i>d'origine Allemande</i> 87. <i>deux mots de leur Langue.</i>	Ibid.
François , <i>leurs manieres de negocier.</i>	163.
<i>comme ils en usent avec la Cour de Rome.</i>	Ibid.
Frederic Barbe-rouille , <i>habitant de la maniere dont il fut traité par Alexandre III.</i>	143.
Frisons , <i>quand ils ont reçu l'Evangile</i>	89.
G. Ga-	

Indice des Matieres.

G

G Alani, ses voyages.	280. & suiv.
Gabriel de Philadelphie.	66
Gassion, paroles remarquables de ce Maréchal de France sur la présence réelle.	313
Genesius MS.	449
Gennadius Patriarche de Constantinople.	65
Gentils-hommes, leurs titres en Flamand.	216
leurs redevances.	Ibid.
Georgiens, leurs opinions touchant la Religion	
287. leur état politique.	291
Geryon, fable de Geryon expliquée historiquement.	275
S. Gildas ancien auteur Anglois.	350
Gomarus, sa conference avec Arminius.	145
Graaf, Comte.	80
Gravvikilius, sentimens de Grotius sur cet Auteur.	17
Gregoire I. Patriarche d'Armenie.	282
S. Gregoire de Nazianze, passage de ce Pere expliqué.	338
Gregoire de Tours, fautes de cet Auteur.	452
Groenlande découverte par les Hollandois.	122
Grotius nie d'être Socinien. 23. son radoucissement à l'égard des sentimens de l'Eglise Romaine. 24. & suiv. Ses souhaits pour la réunion. Ib. sa veneration pour l'antiquité Chrétienne. 134. refusé de voir le Cardinal Mazarin. 155. invité à la communion par les Ministres de Charenton. 156. bon mot de Grotius touchant M. Daillé. 159. son epitaphe. 160. ses livres de la Vérité de la Religion Chrétienne, & de Jure pacis ac belli.	

Indice des Matières.

belli 190. sa mort.

2.

H

H Abits des moines. 218.

H Horangues, si elles sont permises dans l'Histoire. 177

Harmenie des Evangelistes MS. 449.

Harmenie du Nouveau Testament. 358. 417.
du Vieux. 377

Harpies, leur fable expliquée historiquement. 248. & suiv. c'étoient des sauterelles.
Ibid.

Hebreu, fautes dans la Texte Hebreu. 368.
& suiv.

Hegesippus prétendu traducteur de Joseph 441

Heinsius (Daniel) sentimens de Grotius sur cet Auteur. 16

Heman & Ethan, s'ils sont Auteurs des Pseaumes qui portent leurs noms. 379. 384.

Henri VIII. Roi d'Angleterre, histoire de son Règne. 467.

Hérétiques reconnus à un air mortifié. 298.

Hercule, marchand Phénicien, toute sa fable expliquée historiquement. 253. & suiv.
273

Heures, origine de la division du jour en heures. 200.

Hérarchie. 345.

S. Hilaire, passage de ce Pere expliqué 346.

Histoire, diverses réflexions sur l'Histoire. 175.

Histoire fabuleuse. 245.

Histoires Univerfelles 123. 236. 237.

Hollande. Comte de Hollande, son origine. 66.

Indice des Matieres.

<i>Ch. 81. anciens noms & divisions de ce</i> <i>païs. C'est un fief de l'Empire.</i>	8
<i>Hollande, droits des Comtes de Hollande.</i>	1
<i>Homere comparé à Virgile 39. ses beaux &</i> <i>droits & ses défauts.</i>	Ib. & sui
<i>Hommes liges.</i>	1
<i>Hoofd (Pierre) Sentimens de Grocius sur</i> <i>Auteur.</i>	
<i>Horace, son jugement touchant Plaute.</i>	
<i>Horace, comparé à Pindare 54. ses œuvres,</i> <i>défauts, ses vertus &c..</i>	Ib. & sui
<i>Hospites, les paisans.</i>	21
<i>Hyènes, quels animaux ce sont.</i>	43
<i>Hylas, fable d'Hylas expliquée historiquemen.</i>	28

I.

J <i>Aques Roi d'Angleterre approuve la con-</i> <i>duite des Etats de Hollande en 1614. &</i> <i>la blâme en suite.</i>	145
<i>Iberie Orientale, division.</i>	292
<i>Jemim, plante inconnue.</i>	433
<i>Jeremie Patriarche de Constantinople 63.</i>	67
<i>S: Jérôme, passage de ce Pere expliqué</i>	338
<i>S: Jérôme Semipelagien.</i>	21
<i>S: Jérôme, MSS. de ce Pere.</i>	442
<i>Imposition des mains, son origine.</i>	136
<i>Job, quand il a vécu, selon Lightfoote.</i>	379
<i>Jonker, jeune homme.</i>	72
<i>Le P. Joseph Confesseur du Cardinal de Riche-</i> <i>lien.</i>	163
<i>Iovien Livre Anglois.</i>	109
<i>S: Irenée, passage de ce Pere expliqué.</i>	358
<i>Juifs, leurs sermens du temps de notre Seigneur.</i>	40

Indice des Matieres:

130. accusez de tuer des petits enfans:	131
Juifs , leur Histoire depuis Neron jusqu'à Vespasien.	419
Juifs , ordre de leurs Docteurs:	393
Julien, prieres de l'Eglise Chrétiennaecontre lui:	109
Julien livre imprimé en Angleterre.	
Juvenal, si ses Satires sont comparables à celles d'Horace.	62

K.

K Hanna, plante en Egyptien.	199
-------------------------------------	-----

L.

L Abbe, sa Bibliothèque des Bibliothèques.	452
Langues Orientales utiles pour l'intelligence de l'Ecriture.	198
Langue Greque, son excellence.	329
Langue Greque du nouveau Testament.	388
Langue Hebraïque.	387
Langue Latine vient de la dialecte Eolienne.	4
Langues voisines, de quel usage elles sont pour expliquer l'une par l'autre.	372
Latins subjugués.	212
Laud Archevêque de Canterbury.	336
Leon, bon mot de ce Pape.	189
Leopard.	436
Lettre de Theodose portée à l'autel par S. Ambroise.	313
Levites, quelle étoit leur charge dans le Temple de Jerusalem.	408

Indice des Matieres.

<i>Libertez de l'Eglise Gallicane mal défendues</i>	149
<i>Lightfoot ses ouvrages MSS.</i>	376
<i>Lion comment il s'appelle en Hebreu.</i>	436
<i>Loups , comment on les appelle en Hebreu.</i>	438
<i>Laut, comment on faisoit savoir dans la Judée le jour de la nouvelle Lune.</i>	410
<i>M.</i>	
<i>S. M Acaire d'Alexandrie MS.</i>	449
<i>M Machines Hydrauliques.</i>	238
<i>Malabar , plantes de ce pais-là.</i>	362
<i>Mammelus , leur origine.</i>	191
<i>Mari d'une seule femme , comment il faut en- tendre cette frase dans S. Paul.</i>	6
<i>Marie Reine d'Angleterre , histoire de son Re- gne.</i>	467
<i>Marquis , origine de cette dignité.</i>	209
<i>S. Martin , belle action de ce Saint.</i>	452
	454
<i>Martinus Polonus MS.</i>	449
<i>Médaille du Clergé de France en 1685.</i>	189
<i>Medie , du Roiaume des Medes.</i>	105
<i>Meiboom , (Marc)</i>	436. 442
<i>Mer , si le Roi d'Angleterre est Roi des mers du Nord.</i>	122
<i>Messes si la pluralité des Messes d'aujourd'hui est preferable au petit nombre qui s'en disoit autrefois.</i>	318
<i>Messie , sentimens des Anciens Juifs touchant les souffrances du Messie.</i>	373
<i>Metaphysique , mêlée mal à propos dans la Re- ligion.</i>	162

Indice des Matieres.

Mistérios, quand ce mot s'est introduit dans l'Eglise Greque. 63.64.

Miles, titre d'honneur, 211. togatus, & militaris. 212.

Ministres de Charenton. V. Grotius.

Missels corrigez. 110.

Moines, leur insolence, & leur corruption. 100.

Moïse Docteur perpetual de l'Eglise. 194.

P. du Moulin, Lettre qu'il écrit au Roi Jacques d'Angleterre. 152.

Monlins de toute sorte. 238.

Muscles regardez avec le Microscope. 116.

N

N *Avigation, art de la Navigation.* 335.

Nestoriens. 140.

Noustris, ce qu'elle comprenoit. 83.

Nicodeme Metaxa sache en vain d'établir une imprimerie à Constantinople. 71.

Nicolas de Damas 8.

Nierses Patriarche d'Arménie, sa prédiction de la venue des Francs dans l'Orient. 283.

Noblesse ancienne & moderne, 78. ses divers degrez. 216.

Nostradamus, quatrain de cet Auteur. 148.

O

O *Néion, extrême - action 137. Vei. Chrême.*

Oraison dominicale tronquée en quelques anciens exemplaires de S. Luc. 307.

Orange.

Indice des Matieres.

Orange, Canon du 1. Concile d'Orange expliqué.	138.
Ordination, son origine.	137
Ordre des tems, que les Ecrivains Sacrez ne s'y sont point attachez.	378
Origène, quelques-unes de ses erreurs. 305. <i>Continu.</i>	
Ormeau, comme il paroît quand on le regarde avec un Microscope.	477
Ortie Marine, dissection de ce poisson.	177
Ours, comment on les appelle dans les Langues orientales.	439
Οὐλπιος fait 666.	5
Oydele Abbé de Clugni prend le titre de Roi.	109

P

P aille regardée avec le Microscope.	480
Pain offert pour la consecration.	316
Palatini, qui l'on appeloit ainsi.	207
Pâque, description du festin Pascal.	411
Παγεσάντης, baptizé en vain.	10
Πάρις, ce que c'est selon Coceius.	233
Parvis du temple de Jerusalem.	398
Passion de Jesus-Christ, Conciliation des Evangelistes sur le tems de la passion.	201
Patriarches indépendants les uns des autres.	343
Pauvreté d'un Prince seroit de richesses à ses ennemis.	164
Pensionnaire de Hollande.	207
Peres du premier & du second siecle Ariens, selon le P. Rapin.	51
Peres	

Indice des Matieres.

<i>Peres , lesquels il faut lire pour étudier l'élo-</i> <i>quence.</i>	171
<i>Petau Jesuite, sentimens de Grotius sur cet Au-</i> <i>teur.</i>	17
<i>Phéniciens, auteurs d'une infinité de fables, 252.</i> <i>263. leurs colonies.</i>	262. 274
<i>Philosophie Scholastique corrompt la Theologie.</i>	180
<i>Philosophie, reflexions diverses sur la Philoso-</i> <i>phie , 178 son histoire.</i>	Ibid.
<i>Pindare comparé à Horace, 54. ses œuvres,</i> <i>ses défauts , ses vertus &c. Ibid. &</i> <i>suiv.</i>	
<i>Platon comparé à Aristote, 47. ses beaux en-</i> <i>droits , ses défauts , histoire de sa Philoso-</i> <i>phie, &c.</i>	Ibid. & suiv.
<i>Ploos van Amstel , ancienne famille Hollan-</i> <i>doise.</i>	204
<i>Poëme Epique , ses parties & ses règles.</i>	40
	173
<i>Poétique , diverses reflexions sur cette science.</i>	172
<i>Poësies Lyriques, leurs diverses sortes.</i>	59
<i>Pommes du jardin des Hesperides.</i>	276
<i>Ponctuation du Texte Hebreu.</i>	370
<i>Porphyre MS. de son Livre de l'Abstinence.</i>	449
<i>Portraits , s'ils sont permis dans l'Histoire.</i>	177
<i>Prædestinatus publié par le P. Sirmond.</i>	12
<i>Prédicateurs trop severes.</i>	171
<i>Prédiction de Grotius touchant un grand Prin-</i> <i>ce.</i>	153
	<i>Brioras.</i>

Indice des Matieres.

Prieres des Juifs se faisoient la tête couverte.

410

Princes , leurs droits dans les affaires Ecclesiastiques.

124

Professeurs des Sciences.

141

Prophetes, l'ordre & le but de leurs Propheties.

381

Prophetes, ils ratouchoient, selon Lightfoote, les écrits de leurs Prédecesseurs.

384

Proselites, comment on les recevoit chez les Juifs.

351

Provinces Unies , à quoi Grotius compare cette République.

129

Purgatoire, si on le peut prouver par les Peres.

352

Q.

Question , s'il est permis par l'Evangile de donner la question?

126

R.

Rabbins, de quel usage ils sont pour l'interprétation de l'Ecriture Sainte.

372

Religieux d'Utrecht.

88. 97. 99

Religieux , si le Pape les peut soustraire à la jurisdiction des Ordinaires.

125

Réunion des Protestans entre eux, 146. & avec les Catholiques Romains.

147. 149

Richelieu du Cardinal de ce nom.

163

Rigaut , sa dispute avec M. de l'Aubépine Evêque d'Orleans.

133

Robert Roi de France , tour plaisant qu'il fit à la Reine Constance.

190

Roiaume des Cieux , ce que signifioit cette phrase.

300

Ruffin,

Indice des Matieres.

Ruffin passage de cet Auteur expliqué. 338

S

Sacrifices des Juifs, difficultez sur la multitude de ces sacrifices. 402

Saignées, si c'est un bon remede 115

Saincteté, degrez de Saincteté dans les parties du Temple de Jerusalem. 405

Satire, caractere de la satire. 174. Satires de S. Jérôme & de S. Bernard. Ibid.

Saul, comme il paroît regardé avec un microscope. 478

Saumaïse, sentimens de Grotius sur cet Auteur 15

Schismes, leur origine, & les moyens de les terminer. 75

Schisme des Réformez & des Rémontrants, de quelle maniere il commença. 146

Scholastiques, leur lecture nuit à ceux qui veulent devenir éloquens. 170

Sinaux, leur origine. 214

Seldenus. 13

Semi-Pelagiens, quel a été leur sentimens. 142

Servitudes en matiere de Droit. 354

Sœurs épousées consecutivement par un même homme, si cela est permis. 27. & suiv.

Soldats, dans l'onzième siècle, ils apportoiennent leurs épées aux pieds des Autels pour les faire bénir 312

Songes surprenans. 151. 153. 441

Sperme de plusieurs animaux pleins de petits animaux. 169 & suiv.

Spinola, severité de ce Général. 154.

Suba

Indice des Matieres.

Submanfores subjuguex.	221
Suedois pretendent avoir le pas sur les Anglois	165

T

T Acite, Edition de Berneggerius.	11
Tatiana sœur d'Ambroise protesteur d'Origene.	304
Teimuraz Prince de Cardel.	293
Temple de Jerusalem, sa description 394 differens degrez de sainteté dans ses parties. 406. peines qu'on faisoit souffrir à ceux qui le souilloient. Ibid. ministres du Temple. 407. & suiv. musique. 408. respect que l'on avoit pour ce lieu.	409
Tems divisé en incertain, fabuleux & historique.	246
Tertullien a cru que les Laïques pouvoient consacrer, 133. passage de cet Auteur dans son livre de exhortatione castitatis.	133
Testament, ce que c'est selon Coccejus.	219
Theodore Soudite MS.	449
Theophile Moine MS.	449
Theophylacte, jugement que fait Grotius de cet Auteur.	12
Theophylacte sur les Epitres de S. Paul. en MS	449.
Thoës, quels animaux ce sont.	438
Thucydide comparé à T. Live 44. ses beaux endroits & ses défauts.	Ib. & suiv.
Tiridate Roi d'Armenie.	282
Tite -Live comparé à Thucydide 44. ses beaux endroits & ses défauts.	Ib. & suiv.
Ti-	

Indice des Matieres.

Titres anciens des Empereurs & de la Noblesse.
78. & suiv.

Tragedie, ses regles, 174

Tesauus femme à trois maris. 6

S. Trinité, diversité des sentimens des Peres sur ce sujet. 133

Trisagion, changé par les Armeniens 285

Tryphon Grammairien MS. 449

Tzetzes sur l'Iliade de MS. 449

V

V *Agarsciabat ancienne capitale d'Arménie.* 296

Vassaux des Saints. 217

Vers, dissections de quelques vers 117

Versions, de quelle utilité elles sont pour l'explication de l'Ecriture Sainte. 369

Version Angloise de la Bible, fautes qu'il y a en plusieurs éditions. 459

Version des Septante, si les Evangelistes l'ont toujours suivie dans leurs citations. 461
qu'elle n'est pas comparable au Texte Hebreu
463. fautes de cette Version. Ib. & suiv.

La Vie, nom de l'Eucharistie en Afrique. 317

Vieux Testament, sa divinité. 458

Vin offert pour la consecration. 316

Virgile comparé à Homere 39. ses beaux endroits & ses défauts. Ib. & suiv.

Univira femme qui ne s'est mariée qu'une fois 6

Vondel, sentimens de Grotius sur cet auteur 20

Urim & Thummim, ce que c'étoit. 385

Utrecht origine & antiquitez de cette ville. 87
& suiv. *Ses Evêques.* 90. 92. *Ses bourgeois*

Indice des Matieres.

91. & suiv. *Etats & Juges de la province.*

100. 204

Utrecht *établissement de l'Academie d'U-*
trecht.

331

Willebrord *Apôtre de la Frise.*

89

Z

Zeni, *Histoire remarquable d'un Sénateur*
Venitien de ce nom.

150

FIN.

